



Sotheby's EST. 1744

binoche et giquello

BIBLIOTHÈQUE R. ET B. L.

**ÉDITIONS ORIGINALES
ROMANTIQUES**

MARDI 10 OCTOBRE 2017 - SOTHEBY'S PARIS

BIBLIOTHÈQUE R. ET B. L.

MARDI 10 OCTOBRE 2017 À 10H30

LIVRES ILLUSTRÉS ROMANTIQUES

MARDI 10 OCTOBRE 2017 À 14H30

ÉDITIONS ORIGINALES ROMANTIQUES



Experts de la vente

DOMINIQUE COURVOISIER

Expert de la Bibliothèque nationale de France

Membre du Syndicat Français des Experts Professionnels en œuvres d'art

5, rue de Miromesnil 75008 Paris

Tél./Fax. + 33 (0)1 42 68 11 29

courvoisier.expert@orange.fr

avec la collaboration d'**ALEXANDRE MAILLARD**

ANNE HEILBRONN

SOTHEBY'S

76, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris

Tél. +33 (0)1 53 05 53 18

Fax. +33 (0)1 53 05 52 23

anne.heilbronn@sothebys.com

Tous nos remerciements à Monsieur Jean-Paul Goujon
pour l'aide précieuse apportée à la rédaction des notices des manuscrits et des autographes

Sotheby's EST.
1744

binoche et giquello

MARDI 10 OCTOBRE 2017 À 14H30

DU N° 104 AU N° 365

VENTE À PARIS

BIBLIOTHÈQUE R. ET B. L.

**ÉDITIONS ORIGINALES
ROMANTIQUES**

Vente dirigée par

Cyrille Cohen et Alexandre Giquello

Agréments du Conseil des Ventes Volontaires de Meubles aux Enchères Publiques
n° 2001-002 et n° 2002-389

EXPOSITION

Vendredi 6, samedi 7 et lundi 9 octobre de 10h à 18h

BIDnow
LIVE ONLINE BIDDING

sothebys.com/bidnow

Sotheby's EST.
1744

76, rue du Faubourg Saint-Honoré - 75008 Paris

tél. 33 (0)1 53 05 53 05

www.sothebys.com

SPÉCIALISTES RESPONSABLES DE LA VENTE

Pour toute information complémentaire concernant les lots de cette vente, veuillez contacter les experts listés ci-dessous.

RÉFÉRENCE DE LA VENTE

PF1723 "Éditions originales romantiques"

EXPERTS DE LA VENTE

Dominique Courvoisier
+ 33 (0)1 42 68 11 29
courvoisier.expert@orange.fr

Anne Heilbronn
+33 (0)1 53 05 53 18
anne.heilbronn@sothebys.com

SPÉCIALISTES SOTHEBY'S

Anne Heilbronn
Directeur du Département, Paris
+33 (0)1 53 05 53 18
anne.heilbronn@sothebys.com

Frédérique Parent
Senior spécialiste
+33 (0)1 53 05 52 91
frederique.parent@sothebys.com

Benoît Puttemans
Spécialiste
+33 (0)1 53 05 52 66
benoit.puttemans@sothebys.com

ADMINISTRATEUR DE LA VENTE

Sylvie Delaume Garcia
sylvie.delaumegarcia@sothebys.com
+33 (0)1 53 05 53 19
Fax +33 (0)1 53 05 52 23

CONTACT BINOCHÉ ET GIQUÉLLO

Odile Caule
+33 (0)1 47 70 48 90
o.caule@betg.com

Binoche et Giquello
5, rue La Boétie - 75008 Paris
+ 33 (0)1 47 42 78 01
Fax +33 (0)1 47 42 87 55
www.binocheetgiquello.com

ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES & ORDRES D'ACHAT

+33 (0)1 53 05 53 48
Fax +33 (0)1 53 05 52 93/94
bids.paris@sothebys.com

Les demandes d'enchères
téléphoniques doivent nous
parvenir 24 heures avant la vente.

ENCHÈRES DANS LA SALLE

+33 (0)1 53 05 53 90
Fax +33 (0)1 53 05 52 21

PAIEMENTS, LIVRAISONS ET ENLÈVEMENT

POST SALE SERVICES
Marie Santin
Post Sale Manager
+33 (0)1 53 05 53 46
Fax +33 (0)1 53 05 52 11
frpostsaleservices@sothebys.com

SERVICE DE PRESSE

Sophie Dufresne
sophie.dufresne@sothebys.com
+33 (0)1 53 05 53 66
Fax +33 (0)1 53 05 52 08

PRIX DES DEUX CATALOGUES

(Volumes 1 et 2)
50 €

ABONNEMENT AUX CATALOGUES

+44 (0)20 7293 5000
+1 212 894 7000
cataloguesales@sothebys.com
sothebys.com/subscriptions

CONDITIONS DE VENTE

Veuillez noter que les lots vendus sont soumis aux
Conditions Générales de Vente de Sotheby's
imprimées à la fin du catalogue Volume 1,
et disponibles sur notre site sothebys.com.

BIBLIOTHÈQUE R. ET B. L.

ÉDITIONS ORIGINALES ROMANTIQUES

BALZAC – ALOYSIUS BERTRAND – PETRUS BOREL – BRILLAT-SAVARIN – CHATEAUBRIAND
CONSTANT – COURIER – CUSTINE – DESBORDES-VALMORE – DUMAS – FORNERET – GAUTIER
HEINE – HOFFMANN – HUGO – JOUBERT – LAMARTINE – MÉRIMÉE – MUSSET
NODIER – SAINTE-BEUVE – SAND – STENDHAL – VIGNY

RELIURES SIGNÉES DE

ANDRIEUX – BAUZONNET – BEGUIN – BELZ-NIÉDRÉE – BIBOLET – BRADEL – BRUYÈRE – CAPE
CASSASSUS – KLEINHANS – OTTMAN – PURGOLD – THOUVENIN – SIMIER – VOGEL...

ALLO – AMAND – CANAPE – CARAYON – CHAMBOLLE-DURU – CHAMPS – CUZIN – GRUEL
HUSER – LORTIC – MARIUS MICHEL – PAGNANT...

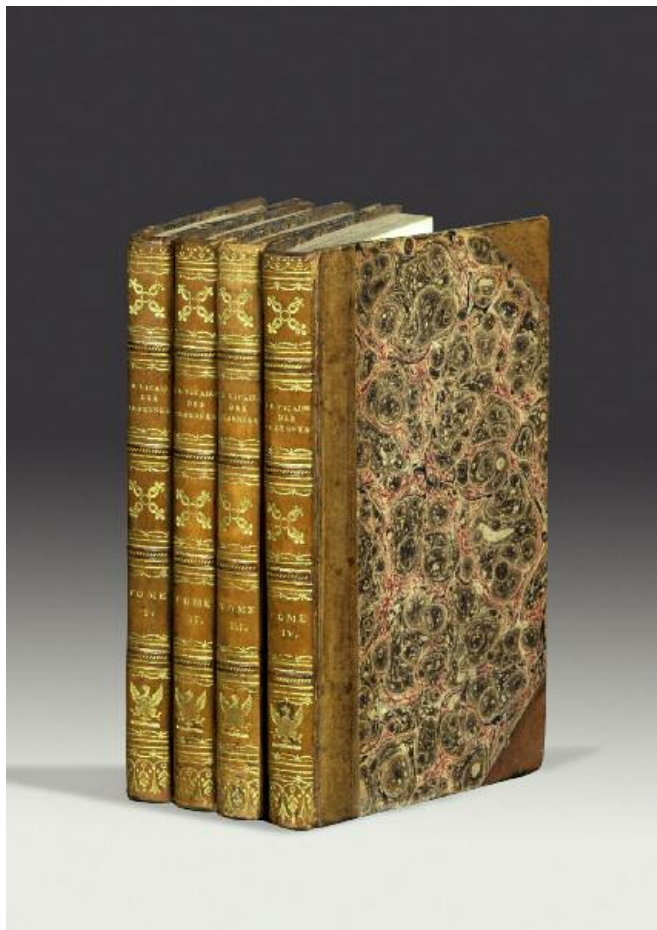
LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES DESSINS

BALZAC – ALOYSIUS BERTRAND – CHATEAUBRIAND – DESBORDES-VALMORE – FORNERET
GAUTIER – HEINE – HUGO – MÉRIMÉE – MUSSET – SAND – STENDHAL – VIGNY

SOMMAIRE

- 7 BIBLIOTHÈQUE R. ET B. L.
ÉDITIONS ORIGINALES ROMANTIQUES
LOTS 104 À 365
- 221 FORMULAIRE D'ORDRE D'ACHAT
- 222 AVIS AUX ENCHÉRISSEURS
GUIDE FOR ABSENTEE BIDDING
- 223 ABSENTEE BID FORM

HONORÉ DE BALZAC
(1799–1850)



104

104. BALZAC (Honoré de). LE VICAIRE DES ARDENNES. *Paris, Pollet, 1822*. 4 volumes in-12, demi-veau fauve avec coins, dos orné de fleurons et pièces d'armoiries en pied dorés, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

3 000 / 5 000 €

Édition originale, très rare, ornée d'un frontispice lithographié par *Charles Motte*.

Publié sous le pseudonyme d'Horace de Saint-Aubin, l'ouvrage fut saisi par décision administrative, mais l'intervention de Gabriel de Berny, mari de la protectrice de Balzac, magistrat et conseiller à la cour royale de Paris, interrompit les poursuites.

De la bibliothèque de Westport House, résidence irlandaise appartenant à la famille du marquis Sligo, avec pièce héraldique au dos.

Un feuillet de garde et le faux-titre du tome II froissés. Manque de papier à la marge latérale des deux derniers feuillets du tome III. Cahier 9* plus court.

105. BALZAC (Honoré de). LETTRE AUTOGRAPHE À LA DUCHESSE D'ABRANTÈS, signée *Honoré de Balzac*, datée *Villeparisis 22 juillet* [1825], 3 pages et demie in-4 (227 x 181 mm), sous chemise demi-marocain noir moderne.

6 000 / 8 000 €

LONGUE ET TRÈS BELLE LETTRE DE JEUNESSE À L'UNE DES GRANDES INSPIRATRICES DE BALZAC.

SAISSANT AUTO PORTRAIT QU'IL SIGNE "DE" BALZAC, ACCOLANT POUR LA PREMIÈRE FOIS LA PARTICULE À SON NOM.

Laure Saint-Martin Permon (1784-1838), fut l'épouse du général Junot, duc d'Abrantès. À la mort de ce dernier, elle s'installe à Versailles. Balzac la rencontre vers 1825 – époque de cette lettre – chez Mme Gay et chez les Surville. Il l'encourage et l'aide à écrire ses *Mémoires*, véritable témoignage de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration, dont il s'inspira pour ses *Scènes de la Vie Parisienne*. Ils échangent de nombreuses lettres jusqu'à la mort de celle-ci en 1838. Leur liaison amoureuse durera de l'été 1829 à 1833, et ce malgré la présence de Madame de Balzac et de Madame de Berny.

Cette lettre est un vibrant plaidoyer *pro domo*, Balzac venant de recevoir de Mme d'Abrantès une lettre où elle lui reprochait ses moqueries et son manque d'indépendance. Respectueusement, mais fermement, le jeune romancier (il avait alors 26 ans) s'emploie à réfuter ces deux accusations, qu'il estime injustes et sans fondement.

Balzac évoque la traduction de *Casti et Inès* que Mme d'Abrantès lui a communiquée. Nulle indiscretion à craindre, assure-t-il : *... je connais les exigences et la pudeur des auteurs, et je ne suis pas homme à déchirer le voile dont vous couvrez vos écrits, comme ces fleuristes qui jettent une gaze sur leurs guirlandes commencées*. Il critique cependant ce texte, qui lui semble manquer un peu de naturel. Balzac lui assure qu'il ne se moque pas d'elle : *La moquerie est ce qu'il y a de plus froid dans le monde, elle annonce toujours quelque sécheresse dans le cœur, et le grand va rarement sans le bon. Ensuite je vous demanderai de quoi je puis me moquer, et sur quoi...*

Il répond à une critique de sa correspondante lui reprochant d'être dans *des chaînes fleuries* [allusion à sa liaison avec Mme de Berny]. Il brosse, pendant près de trois pages, un LONG ET REMARQUABLE AUTO PORTRAIT, insistant sur son indépendance absolue et sur les contradictions de son caractère. D'abord, on ne saurait l'accuser de manquer d'énergie ! Mais, ajoute-t-il en confidence, *je suis vieux de souffrances, et vous n'auriez jamais présumé mon âge d'après ma figure gaie. Je n'ai même pas eu de revers, j'ai toujours été courbé sous un poids terrible ... Je suis tout étonné de n'avoir plus à combattre que la fortune*. Et il souligne : *Tout ceci n'est à autre fin que de vous assurer que, de la dure contrainte dans laquelle j'ai vécu, est-il au moins résulté une sauvage énergie et une horreur pour tout ce qui sent le joug dont vous ne pouvez pas avoir idée*. Rien ne lui est donc plus cher que l'indépendance : *J'ai tout refusé, en fait de places à cause de la subordination, et, sur cet article, je suis un vrai sauvage ... j'ai le caractère le plus singulier que je connaisse*. Il connaît bien ses propres contradictions : *Celui qui dira que je suis extrêmement brave, enfin savant ou ignorant, plein de talents ou inepte, rien ne m'étonne plus de moi-même. Je finis par croire que je ne suis qu'un instrument dont les circonstances jouent. Mais n'est-ce pas là précisément le destin de ceux qui, comme lui, prétendent vouloir peindre toutes les affections et le cœur humain ? ... Je commence à le croire*.

Il signe Honoré de Balzac « cédant pour la première fois aux charmes de la particule » (cf. Nadine Satiat, *Balzac ou la fureur d'écrire* p. 113).

Publiée dans *L'Année balzacienne 1960* (p. 267-271), mais d'après une copie comprenant de nombreuses petites erreurs de lecture ; reproduite également dans *Correspondance*, édition de R. Pierrot et H. Yon, Bibliothèque de la Pléiade, n°25-8. Dans l'édition 1876 de la *Correspondance*, où elle parut d'abord, cette lettre était faussement datée de 1828.

Ancienne collection Jules Le Petit (vente 23-24 mai 1919, n°10).

REMARQUABLE AUTO PORTRAIT d'un Balzac jeune, peu connu, simple romancier populaire écrivant sous divers pseudonymes.

Papier uniformément jauni, déchirure sans manque à la pliure centrale sur 115 mm, et au premier feuillet sur 10 mm.

Madame

La lettre que madame adieu vous remettra est la seule que j'ai reçue de M. de Lamoignon.
 Il ne vous a pas écrit, ne vous en prouve qu'à lui, Mademoiselle, et son par à votre pauvre
 cousin tel étourd, qui se peut paraitre, et ne l'ai pas, aussi au possible femme
 sur la suite des papies que vous m'avez annoncés. Desir d'être important, ainsi malgré
 votre envie de vous joindre ce entre moi, rendra moi, au moins, de vous, et à l'échec
 de ne j'en ai, me qu'on dit que j'ai fait, je ne vous enverrai à point de juger à l'été.

Quelle! De l'avis, vous donne le mal, votre prout m'ordonner le finement des gardes
 pour moi, je fais la traduction de Cast et Jean - plus que performe, je suis, j'ai, j'ai, j'ai
 les exigences et la pudence des auteurs et j'en suis, par, humeur la de l'air et le soleil
 dans vos courtes, ne écrit, comme en plusieurs, qui j'ai tenté un jour, fut leur qu'on dit,
 commença.

Maintenant, vous demandez pourquoi j'ai vu par avant l'histoire fin, comme elle
 était arrivée, pourquoi avoir mis entre ses pages, et la vérité un gîte de vieillard.
 Vous savez bien de ce genre, par vous, de l'histoire de l'Espagne, je trouve
 que la vérité, en performe, de ce vieillard été de charmes, surtout dans ce que j'ai fait
 d'un orate à l'autre, et pour laquelle la tpe ne peut avoir que le grand, ne
 j'en suis, par, tombé d'accord, et j'ai que le naturel, était la plus attentive
 que l'on ait pu faire, et d'ailleurs n'a-t-il pas traité les, de son, de son, de son, de son,
 que le p. j'en dit à l'autre - et j'étais de, telle chose m'adviser, p. de l'histoire
 à la vie, même - de ce à me, même? j'admire avec quelle bon, p. de l'histoire
 et l'on a écrit, quel plus et quel plus, de son, de son, de son, de son, de son,
 Vous m'avez fait l'honneur de me écrire un esprit d'histoire, un de ce, que j'ai
 et de l'histoire, à de hauts, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire,
 ne font pas de ce, qui, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire,
 acte en, de l'histoire, et de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire,
 l'on a écrit, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire,
 par la j'ai fait, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire,
 vous l'avez écrit, que vous, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire,
 maintenant que je vous, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire,
 grand, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire,
 le message est ce qui, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire,
 quel que de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire,
 je vous, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire,
 vous, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire,
 vous, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire,
 de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire, de l'histoire,

106. [BALZAC (Honoré de)]. *PHYSIOLOGIE DU MARIAGE* ou Méditations de philosophie éclectique, sur le bonheur et le malheur conjugal. Publiés par un jeune célibataire. Paris, Levavasseur, Urbain Canel, 1830. 2 tomes en un volume in-8, maroquin citron à long grain, larges fleurons d'angle reliés par des jeux de filets, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, triple filet intérieur, tranches dorées, étui (*Reliure de l'époque*).

15 000 / 20 000 €

Édition originale. On y remarque entre les pages 207 à 210 une fantaisie typographique illisible dont Balzac donne une explication humoristique au début du feuillet d'errata.

SPLENDIDE EXEMPLAIRE, RELIÉ PAR UN GRAND MAÎTRE DE L'ÉPOQUE.

Cette reliure, particulièrement séduisante par sa couleur et la qualité de son décor, est vraisemblablement de *Purgold* ou de *Vogel*.

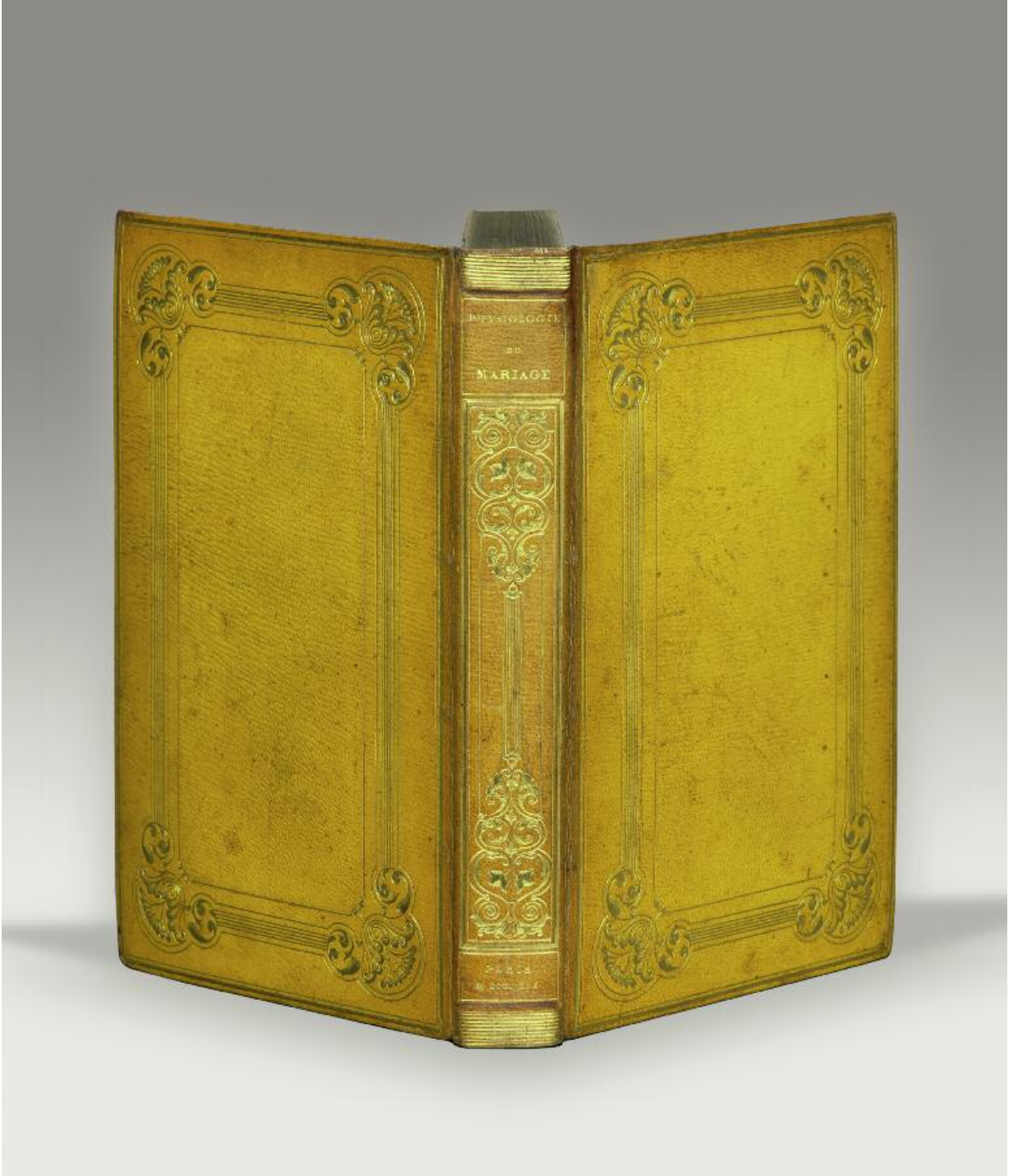
On joint UNE TRÈS BELLE LETTRE AUTOGRAPHE DE BALZAC adressée à Charles Sédillot, rue des Déchargeurs, n°10 à Paris, datée de *Tours, 25 Juin 1830* (2 pages et demie in-12) : *Mon cher cousin, ce n'est qu'aujourd'hui et qu'ici que j'ai pu prendre connaissance de la lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire et de deux de M. Galisset au sujet de la collection des bois. Il est inutile de vous expliquer comment j'ai voyagé jusqu'en Bretagne et que je n'en suis de retour qu'aujourd'hui, j'ai été voir des lieux, des sites pour un roman sur la Vendée, voilà le fait. [...] Vous comprenez, mon bon cousin, que la chose la plus essentielle est de me laisser mon temps bien franc pour travailler et que comme je n'ai rien, les points de droit et de fait bien fixés par moi, mon opinion donnée, ma présence est inutile. Si ma mère veut une procuration, je la lui enverrai. Adieu, mon bon cousin, cette fois je ne veux pas quitter d'ici où je suis parfaitement bien, tranquille, inspiré, pas chèrement logé et nourri, que je n'ai fait de l'ouvrage pour une bonne somme [...]*.

Charles Sédillot, négociant à Paris, avait été chargé par la mère de Balzac de liquider la faillite de son cousin et de désintéresser les débiteurs de l'imprimerie. Dans une lettre adressée à Sédillot le 20 juillet 1829, Balzac fait allusion au *Dernier Chouan* publié en mars précédent. Depuis le 1^{er} septembre, il travaille à la *Physiologie du mariage* dont il avait promis le premier tome à Levavasseur pour le 10 novembre.

Le séjour en Bretagne auquel il fait référence doit être celui qu'il fit en compagnie de Madame de Berny. Ils avaient remonté la Loire en bateau, et étaient allés au Croisic. Il a confié son enthousiasme à Victor Rabier, directeur de *La Silhouette*, dans une lettre datée de *La Grenadière, le 21 juillet 1830*.

Mais, rentré en Touraine, Balzac écrivit le *Traité de la Vie élégante*. Ce n'est que bien plus tard qu'il publia *Un drame au bord de la mer* (qui se déroule au Croisic), daté du 20 novembre 1834, puis *Béatrix*, paru dans *Le Siècle* du 1^{er} au 26 avril et du 10 au 19 mai 1839 (et en 2 volumes chez *Souverain*). Quant au roman sur les guerres de Vendée, qui devait s'intituler *Les Vendéens*, il demeurera à l'état de projet.

Manque angulaire au feuillet 71-72, sans atteinte au texte. Le premier feuillet de table a été collé à la charnière sur le second. Rousseurs à quelques feuillets. Dos un peu passé. Petite restauration à un mors.



108. BALZAC (Honoré de). LETTRE AUTOGRAPHE À L'ÉDITEUR CHARLES GOSSELIN, signée de Balzac, sans date [avant le 5 mai 1831], 1 page 1/4 in-8 (217 x 144 mm), adresse autographe au verso avec timbre sec HB, traces de pliures, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

2 000 / 3 000 €

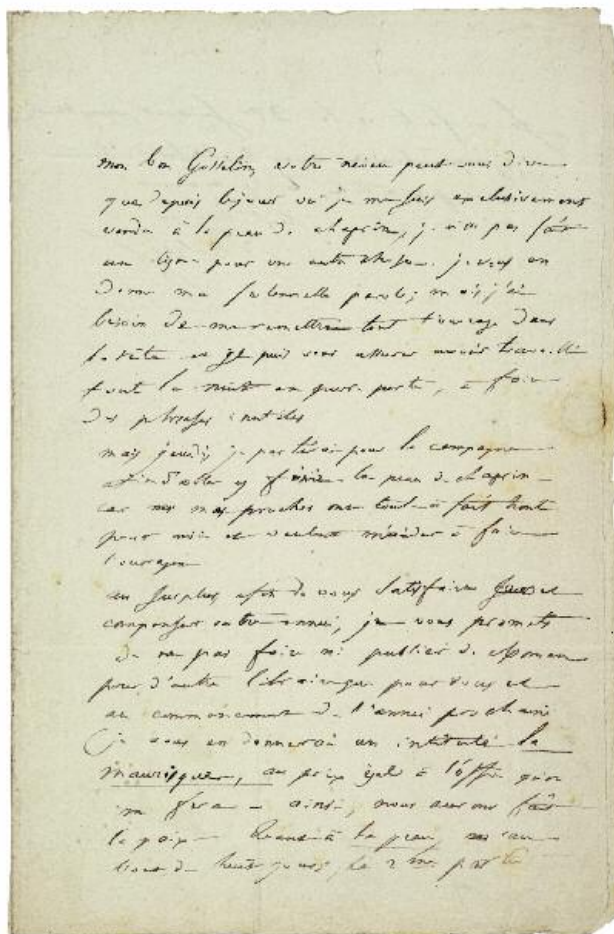
Intéressante lettre, concernant l'un des premiers grands romans de Balzac, *La Peau de chagrin*, que l'auteur écrit à 31 ans et qui connut dès sa parution un immense succès.

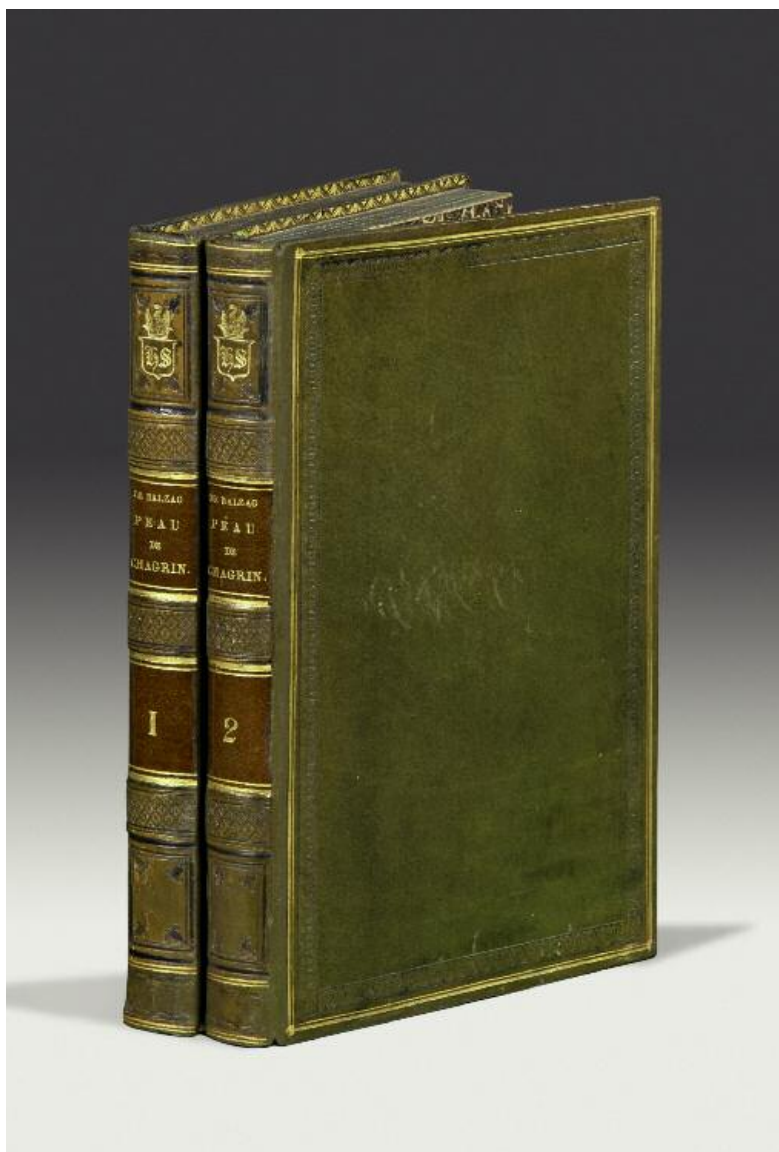
Le libraire Charles Gosselin fut, jusqu'à leur rupture en 1834, le premier grand éditeur de Balzac. C'est lui qui, associé avec Urbain Canel, publiera en 1831 la première édition de *La Peau de Chagrin*.

Le romancier était justement en train de terminer la rédaction du roman, non sans difficultés : ... *depuis le jour où je me suis exclusivement vendu à la peau de chagrin, je n'ai pas fait une ligne pour autre chose. Je vous en donne ma solennelle parole ; mais j'ai besoin de me remettre tout l'ouvrage dans la tête et je puis vous assurer avoir travaillé toute la nuit en pure perte, à faire des phrases inutiles...*

Encouragé par ses proches, il va partir *pour la campagne* [probablement à Nemours, chez sa maîtresse Mme de Berny] afin d'aller y finir *la peau de chagrin*... Pour tranquilliser son correspondant, il ajoute : ... *afin de vous satisfaire et compenser votre ennui, je vous promets de ne pas faire ni publier de roman pour d'autre libraire que pour vous et au commencement de l'année prochaine je vous en donnerai un intitulé la Maurisque*... Il termine de façon rassurante : *Quant à la peau, au bout de huit jours, la 2^e partie sera faite et la 3^e suivra promptement. J'espère toujours avoir le plaisir de la voir paraître le 20 mai*. [Le roman ne paraîtra en fait que le 1^{er} août 1831]. Balzac se trouvait quelque peu gêné, car il avait signé en janvier 1836 un contrat selon lequel il s'engageait à remettre le manuscrit complet le 15 février au plus tard...

Publiée dans *L'Année balzacienne* 1974, p. 306-307. *Correspondance*, édition de R. Pierrot et H. Yon, Bibliothèque de la Pléiade, n°31-29.





109

109. BALZAC (Honoré de). LA PEAU DE CHAGRIN. Paris, Gosselin, Canel, 1831. 2 volumes in-8, veau glacé olive, dos orné de filets dorés et motif à froid encadrant un chiffre couronné, pièces de titre et de tomaisson lavallière, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).

7 000 / 9 000 €

Édition originale, ornée de 2 frontispices de *Tony Johannot* gravés sur bois par *Porret* et tirés sur chine volant.

SUPERBE EXEMPLAIRE, RELIÉ AU CHIFFRE D'HENRY SEYMOUR (1805-1859).

Henry Seymour (1805-1859), aristocrate et bibliophile anglais, fut l'un des dandys les plus en vue de Paris. Sportif accompli, pratiquant la boxe, l'escrime et l'équitation, il fut membre fondateur du *Jockey Club* et propriétaire d'une des premières écuries de courses de Paris. Il inspira Balzac pour le personnage d'Henri de Marsay dans *Le Père Goriot*. On l'a souvent confondu à tort avec *Milord l'Arsouille*, en réalité Charles de La Battut, figure du carnaval parisien dans les années 1830.

Charnières reteintées, un mors fendillé.

110. BALZAC (Honoré de). LETTRE AUTOGRAPHE À CHARLES DE BERNARD, signée *de Balzac*, sans date [vers le 20 août 1831], 3 pages et demie in-8 (217 x 140 mm), traces de pliures, sous chemise demi-marquain noir moderne.

2 000 / 3 000 €

INTÉRESSANTE LETTRE À UN CRITIQUE.

Balzac remercie son correspondant *de la promptitude avec laquelle [il a] parlé de [s]on livre*.

Charles de Bernard avait consacré à *La Peau de chagrin*, qui venait juste de paraître, un article dans la *Gazette de Franche-Comté* du 13 août 1831 (reproduit par Lovenjoul dans son *Histoire des œuvres de Balzac*). Balzac a été agréablement surpris en [se] trouvant si heureusement compris, bonheur assez rare à Paris. Il loue la rapidité merveilleuse de l'analyse, l'absence de raillerie, le bon goût, etc. Puis : *Personne, plus que moi, ne désire voir s'installer en province des organes de l'opinion, et les votes des départemens sont beaucoup aujourd'hui pour les auteurs consciencieux...*

La seconde partie de la lettre est consacrée à réfuter une affirmation du critique, qui avait prétendu que Balzac s'était inspiré des *Contes* d'Hoffmann : ... *vous accusez peut-être légèrement la jeune littérature de viser à l'imitation des chefs-d'œuvre étrangers*. Puis il défend fougueusement le génie français : *Pensez-vous que le fantastique d'Hoffmann, n'est pas virtuellement dans Micromégas qui lui-même était déjà dans Cyrano de Bergerac où Voltaire l'a pris - les genres appartiennent à tout le monde, et les allemands n'ont pas plus le privilège de la lune que nous celui du soleil, et l'écosse celui des brouillards ossianiques Je ne me suis vraiment pas inspiré d'Hoffmann que je n'ai connu qu'après avoir pensé mon ouvrage ... Il fait cette belle profession de foi : ... j'espère qu'à la seconde édition de mon livre le public reconnaîtra l'immensité de la nouveauté de l'entreprise dessous le faix de laquelle je succomberai peut-être, ou que j'exécuterai mal, mais que j'ose tenter*. Suit tout un passage biffé, où Balzac annonce une seconde édition de son ouvrage, *qui aura doublé d'étendue, et dont le plan sera largement exposé par une plume plus habile que la mienne...*

Publié dans la *Correspondance*, t. I, n°338, p. 570-572. *Correspondance*, édition de R. Pierrot et H. Yon, Bibliothèque de la Pléiade, n°31-68.

Ancienne collection Alfred Dupont, 1^{re} partie, 11 déc. 1956, n°3, puis Pierre Duché (1972, n°7).

Petites déchirures sans manque aux pliures.

111. BALZAC (Honoré de). ROMANS ET CONTES PHILOSOPHIQUES. Seconde édition. *Paris, Gosselin, 1831*. 3 volumes in-8, demi-veau fauve, dos orné, tranches mouchetées (*Bruyère*).

1 500 / 2 000 €

Édition en partie originale.

Les deux premiers volumes sont la réimpression de *La Peau de chagrin*, justifiant la mention de *Seconde édition* sur les titres. La fin du deuxième volume et le troisième volume comprennent les douze *Contes philosophiques* en édition originale.

Chaque volume est illustré d'une vignette de *Tony Johannot*, gravée sur bois par *Porret*, tirée sur chine.

Les *Contes* en édition originale contenus dans ce recueil sont : *Sarrasine – La Comédie du Diable – El Verdugo – L'Enfant maudit* (1^{re} partie) – *L'Elixir de longue vie – Les Proscrits – Le Chef d'œuvre inconnu – Le Réquisitionnaire – Étude de femme – Les Deux rêves* (devenu *Sur Catherine de Médicis*) – *Jésus-Christ en Flandre – L'Église*.

Jolie reliure de l'époque signée de *Bruyère*.

Quelques feuillets roussis.

Cousin Louis
1832

permettre moi, Monsieur, de vous remercier
 cordialement de la promptitude avec
 laquelle il a été parvenu de mon livre
 au critique du journal de débats, ma
 communique et article, qui a été
 approuvé par moi, des motifs et
 de l'heureux succès en outre, bonjour
 attendez à Paris, à l'ouvrage
 de ma vie est fait avec une
 rapidité et un succès, sans aller,
 ni par l'un ni par l'autre, au
 Japon de l'autre, bonjour de
 l'étranger, dont je vous félicite
 pour son plus grand succès, ne désire
 voir s'établir en province des
 organes de l'opinion, et les vôtres
 de l'étranger, sont beaucoup
 arrivés ici pour les autres cri-
 ces, et ils dirigent
 d'ici avec beaucoup de franchise pour
 que vous en me baillez par le
 journal de l'un ~~de l'autre~~ ^{de l'autre}
 et l'opinion - et à ce sujet, peut-être
 légèrement la, un littérateur de

110

112. [BALZAC (Honoré de)]. *CONTES BRUNS* par une [tête à l'envers]. Paris, Canel, Guyot, 1832. In-8, demi-veau aubergine glacé, dos orné en long d'une composition de filets dorés, tranches mouchetées (*Reliure pastiche moderne*).

1 000 / 1 500 €

Édition originale, ornée sur le titre d'une tête de vieillard échevelé gravée par Thompson d'après Tony Johannot.

Ce recueil comprend dix contes, dont deux par Balzac : *Une conversation entre onze heures et minuit*, et *Le Grand d'Espagne*. Les huit autres sont de Charles Rabou et Philarète Chasles.

Élégante reliure.

Exemplaire lavé, subsistent quelques traces d'humidité.

113. [BALZAC (Honoré de)]. CONTES PHILOSOPHIQUES. 2 volumes. – NOUVEAUX CONTES PHILOSOPHIQUES. Un volume. Paris, Charles Gosselin, 1832. Ensemble 3 volumes in-8, demi-cuir de Russie vert avec petits coins de vélin, dos lisse orné en long d'une composition de filets et fleurons (*Reliure de l'époque*).

1 500 / 2 000 €

Édition en partie originale.

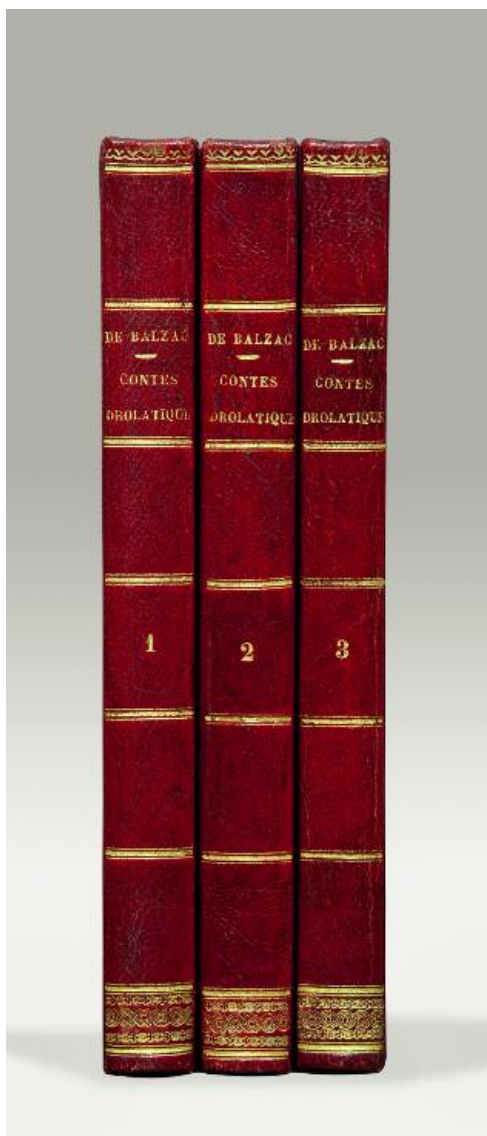
Les deux volumes des *Contes philosophiques* reprennent les douze contes déjà publiés dans les *Romans et Contes philosophiques*. Ils étaient destinés aux acquéreurs de l'édition originale de *La Peau de chagrin*, désireux de compléter la série des *Contes*.

Les *Nouveaux contes philosophiques* (tome III) sont ici en édition originale. Le volume, orné d'un frontispice gravé sur bois d'après Tony Johannot, contient *Louis Lambert* (première version), *Maître Cornelius*, *Madame Firmiani* et *L'Auberge rouge*.

TRÈS JOLIE RELIURE ORNÉE D'UN DÉCOR À LA CATHÉDRALE.

Cachet humide de l'époque, répété : A. Chambés, Place de l'oratoire, n°4.

Quelques rousseurs. Manque le faux-titre du premier tome.



114. BALZAC (Honoré de). LES CENT CONTES DROLATIQUES, Colligez ès Abbaïes de Touraine, et mis en lumière par le sieur de Balzac pour l'esbattement des Pantagruélistes et non aultres. Paris, Charles Gosselin, 1832-1833 ; Paris, Werdet, 1837 [pour le troisième volume]. 3 volumes in-8, demi-cuir de Russie rouge avec petits coins, plats recouverts de papier gaufré vermillon, dos lisse orné de filets, non rogné (*Reliure de l'époque*).

8 000 / 10 000 €

Édition originale.

L'UN DES LIVRES ROMANTIQUES LES PLUS RARES. Il est difficile de réunir les trois volumes, le troisième ayant été publié quatre ans après le second. Par ailleurs, un certain nombre d'exemplaires des deux premiers volumes et un stock de feuilles du troisième ont été détruits en décembre 1835 dans l'incendie qui a ravagé l'imprimerie de la rue du Pot de Fer.

Exemplaire en reliure uniforme, non rogné.

Petite tache en pied de quelques feuillets au tome I.

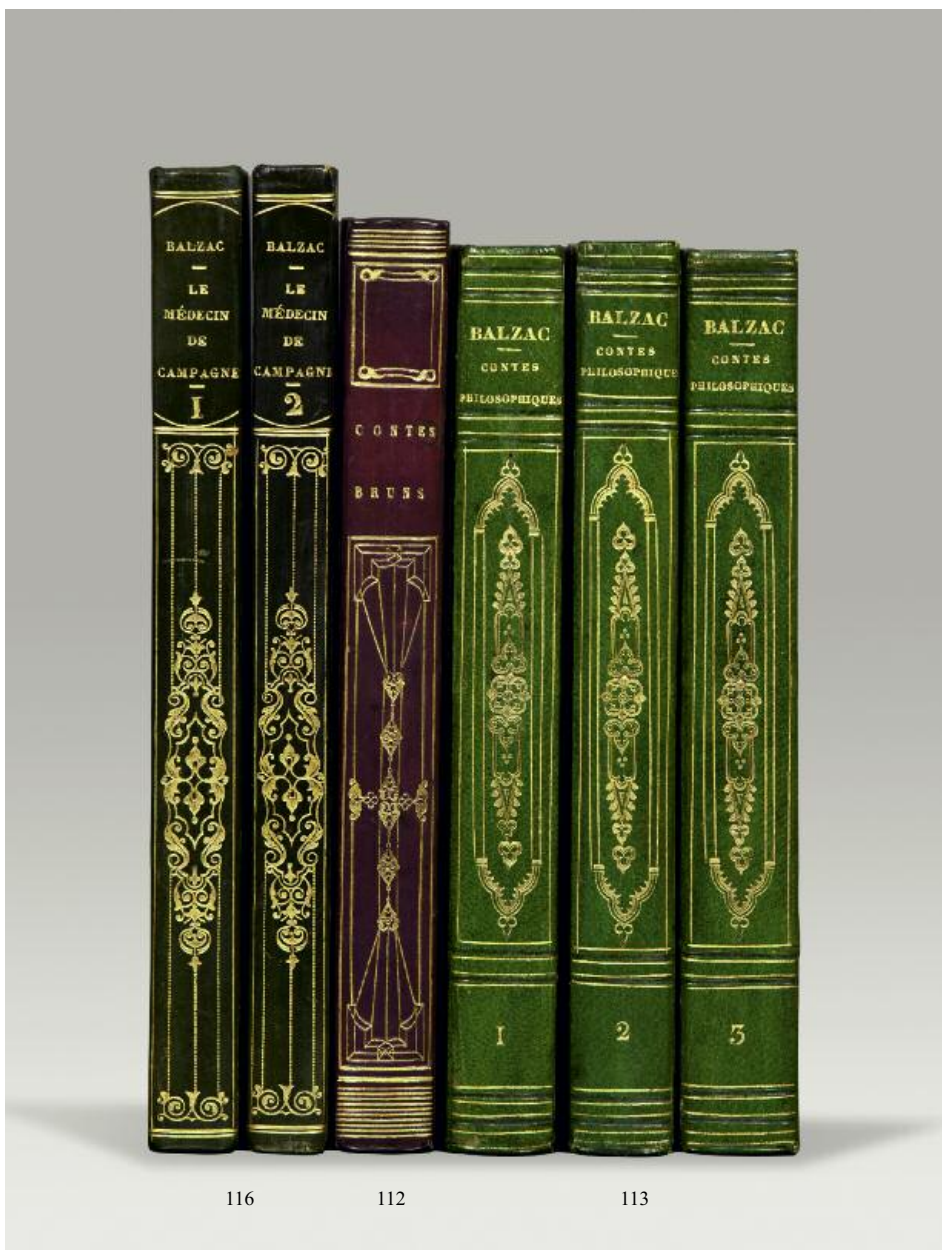
115. [BALZAC (Honoré de)]. HISTOIRE INTELLECTUELLE DE LOUIS LAMBERT. (Fragments extraits des Romans et Contes philosophiques). Paris, Gosselin, 1833. In-12, demi-basane rouge, dos orné de filets et fleurons dorés et à froid (*Reliure de l'époque*).

1 000 / 1 500 €

Première édition séparée.

UN DES RARES EXEMPLAIRES SUR VÉLIN FORT, grand de marges.

Des rousseurs. Sans le cahier final de 3 feuillets d'annonces pour les ouvrages de Balzac.



116

112

113

116. BALZAC (Honoré de). LE MÉDECIN DE CAMPAGNE. Paris, Mame-Delaunay, février-juillet 1833. 2 volumes in-8, demi-veau vert foncé avec petits coins de vélin vert, dos orné d'un décor en long de fleurons et filets perlés (Reliure de l'époque).

6 000 / 8 000 €

Édition originale, ornée sur les titres d'une vignette gravée sur bois, non signée, représentant le Christ portant sa croix.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, GRAND DE MARGES, DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE NON SIGNÉE MAIS DUE AVEC CERTITUDE À FOREST, relieur actif de 1826 à 1847 rue Neuve des Mathurins à Paris.

Des rousseurs, pâle auréole en pied de quelques feuillets au tome II.

117. BALZAC (Honoré de). ÉTUDES DE MŒURS AU XIX^e SIÈCLE. SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE. – SCÈNES DE LA VIE DE PROVINCE. – SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE. Paris, Mme Charles Béchet, 1834-1837. 12 volumes in-8, demi-veau blond glacé, dos lisse orné de filets et fleurons dorés et à froid, tranches marbrées (Bradel).

15 000 / 20 000 €

Premier essai de *La Comédie humaine*.

Cette collection se divise en trois séries de quatre volumes et contient plusieurs romans en édition originale, en particulier *Eugénie Grandet*, premier grand succès public de l'auteur. Les autres textes inédits sont les suivants : *La Fleur des Pois* (qui deviendra *Le Contrat de mariage*), *La Recherche de l'absolu*, les deux derniers chapitres de *La Femme de trente ans*, *La Femme abandonnée*, *La Grenadière*, *L'Illustre Gaudissart*, *La Vieille fille*, la première partie des *Illusions perdues*, *Les Deux poètes*, *Les Marana*, et *l'Histoire des Treize* (dont *La Comtesse aux deux maris*, qui deviendra par la suite *Le Colonel Chabert*).

ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE PAR BRADEL, signée de son étiquette au contreplat du tome I : *Bradel, Relieur, R. Pierre Sarazin. 8.*

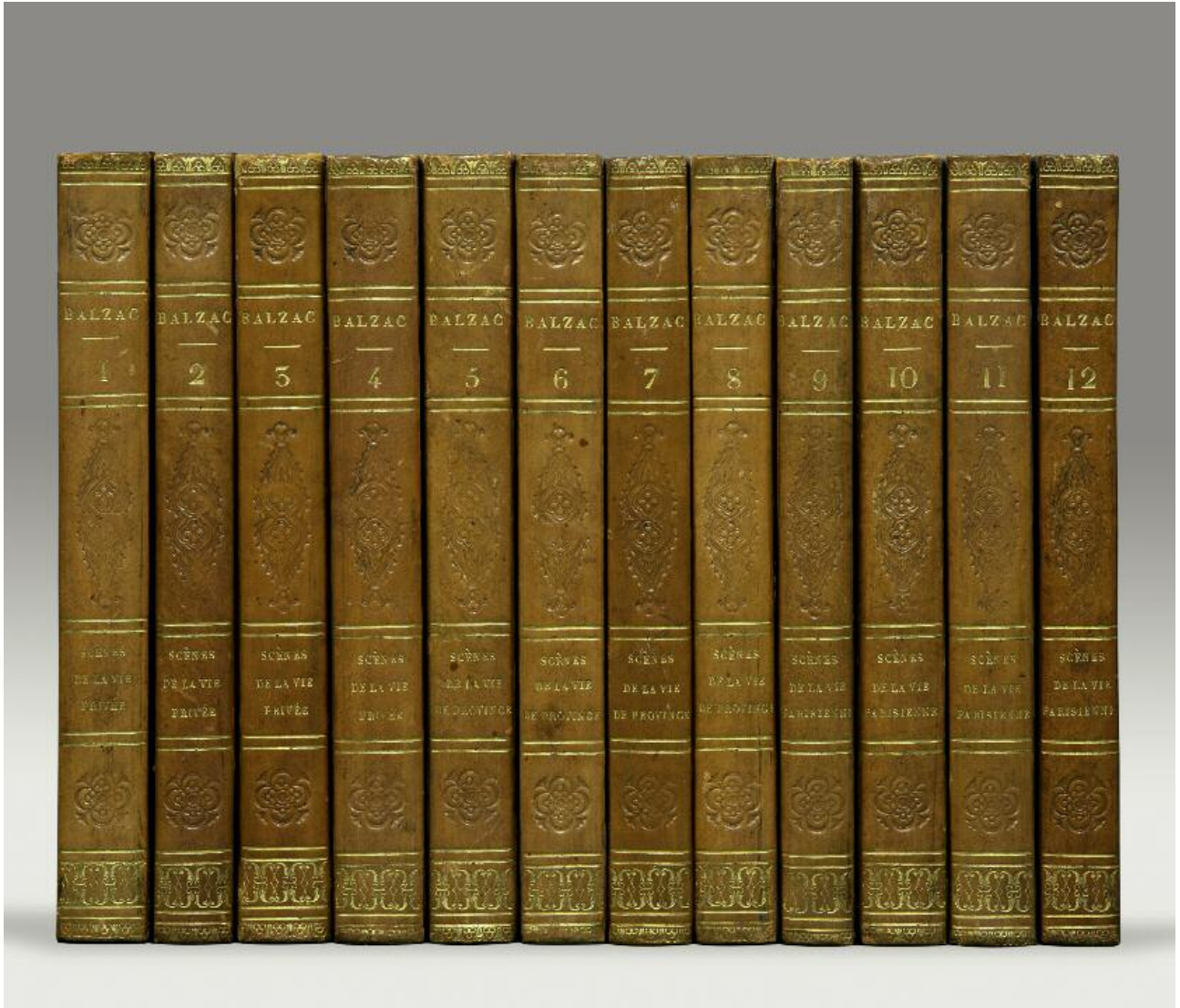
L'identité et l'activité de ce descendant d'une dynastie de relieurs établie depuis le XVI^e siècle, qui succédèrent à Derome à la fin du XVIII^e siècle, est difficile à établir faute de renseignements précis (voir Thoinan, *Les Relieurs français*, p. 221).

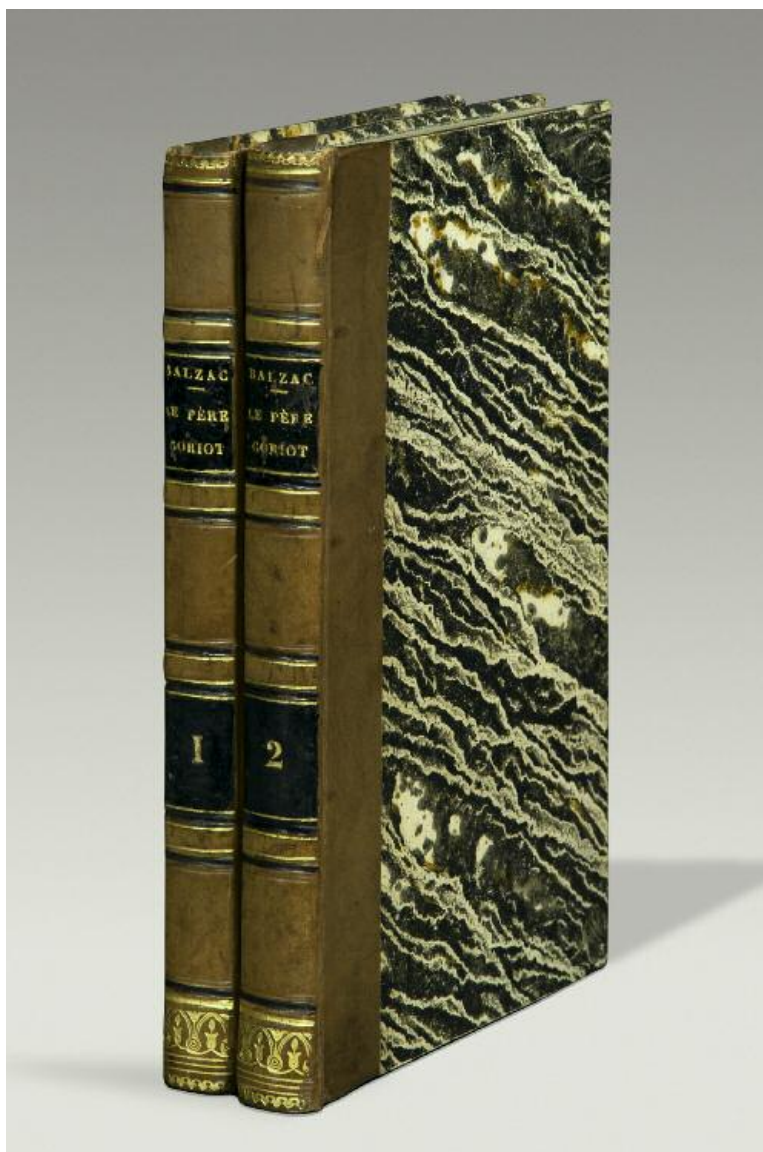
DE TOUTE RARETÉ EN BELLE RELIURE CONTEMPORAINE SIGNÉE.

De la bibliothèque Léon Delaroche, avec son ex-libris dessiné par George Auriol (reproduit dans le *Troisième livre des monogrammes*, 1924, pl. n°19). Mort en 1897, Léon Delaroche exerça d'abord comme agent de change à la Bourse, puis se fit une place dans le milieu de la presse en rachetant en 1880 le quotidien lyonnais *Le Progrès*.

Rousseurs éparses, plus prononcées au tome V ; cahier 8 du tome III bruni. Il manque les deux feuillets d'annonces cités par Carteret pour le tome II. Tome V : déchirure transversale au quatrième feuillet, aux pages 185-186, et aux pages 85-86 (perte de deux lettres).

Le faux-titre et le titre du tome VI manquent et ont été remplacés à l'époque par un faux-titre et un titre de tome V : sur ces derniers, les mentions *Tome V* et *Premier volume* ont été corrigées en *Tome VI* et *2^e volume* par l'adjonction d'une lettre à la plume et par un papillon collé. De même, il manque le titre du tome XI, ici remplacé par un titre de tome X.





118

118. BALZAC (Honoré de). LE PÈRE GORIOT. Histoire Parisienne. Paris, Werdet, Spachmann, 1835. 2 volumes in-8, demi-veau havane, dos orné de filets et roulettes dorés et à froid, pièces de titre et de tomainon noires, tranches mouchetées (Reliure vers 1860).

7 000 / 9 000 €

Édition originale.

C'est avec *Le Père Goriot* que Balzac invente la technique des « *personnages reparaissants* » que le lecteur retrouvera de roman en roman, sous le cycle de *La Comédie humaine*, créant ainsi une véritable société, un monde fictif qui comptera pas moins de deux mille personnages (cf. *En français dans le texte*, n°252).

SÉDUISANT EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE, SANS AUCUNE ROUSSEUR.

Il ne possède pas la préface de 8 feuillets, datée du 6 mars 1835, fournie postérieurement à la parution des volumes.

Très rares rousseurs, traces de lavage (les tables). Une garde ajoutée en tête du premier volume, les autres ont été collées sur les gardes marbrées.

1

mon nom n'est pas connu, c'est celui
 de mon frère avec qui personne
 ne confond, et dans la situation de
 tout de lui nous fait le plus de
 plaisir - mon nom comme un
 bien par un H, mais qu'il
 vous fût inconnu, puisque nous
 restons par votre volonté, tous
 deux inconnus l'un à l'autre sans
 être étrangers - d'ailleurs vous avez
 raison il faut qu'on fût ainsi -
 sans l'avoir voulu, vous pouvez
 compter sur le plus scrupuleux
 silence - On dit plus de choses à
 une personne qu'on ne connaît
 jamais, qu'on n'en dit à ses amis, que
 l'on craint d'offenser - vous fûtes
 pers - votre faveur les vœux d'un
 lettre inconnu, pour laquelle je
 finisai bien et gâton, l'attij

119

119. BALZAC (Honoré de). [LETTRES À LOUISE]. 23 lettres autographes (la dernière est signée *Walter*), sans date [février 1836-début 1837] montées sur onglets par Françoise Picard vers 1930 dans une reliure demi maroquin rouge du XIX^e siècle, dos orné.

40 000 / 60 000 €

LES CÉLÈBRES LETTRES À LOUISE.

TRÈS PRÉCIEUSE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE INTIME RÉVÉLANT PLUSIEURS FACETTES DE L'HOMME ET DE L'ÉCRIVAIN QU'ÉTAIT BALZAC.

En tout 23 lettres sur 65 pages de formats divers, dont 2 ne contenant qu'une ligne. La dernière lettre, signée *Walter*, pseudonyme anglais qu'utilisait Balzac, porte un cachet à l'encre et au dos l'adresse « à Louise ». Ces lettres sont précédées d'une notice autographe de 3 pages à l'encre bleue, signée de P. Nivard, datée 16. 4. [19]42, relatant l'histoire des originaux de cette célèbre et curieuse correspondance.

Relié à la suite, un feuillet ancien avec la mention : 26 Lettres doubles ou simples / Lettres de Balzac (autographes). 32 pages imprimées (extraites de la *Correspondance générale* de Balzac, éd. Calmann-Lévy, 1876), portant de nombreuses notes manuscrites d'une écriture non identifiée et rétablissant le véritable texte, sont également reliées

En janvier 1836, Balzac débute une correspondance avec une femme, dont il ne fera jamais la connaissance et dont il ne connaîtra que le prénom « Louise ». Elle se prétendait comtesse et lui écrivait en anglais. Balzac lui dédiera sa nouvelle *Facino Cane* et correspondra avec elle jusqu'en 1837.

L'identité exacte de cette femme n'a jamais été découverte. On a longtemps pensé, à tort, qu'elle s'appelait Louise Lefèvre. Jean Savant a proposé Louise Breugnot (dite de Brugnot), et, plus récemment, Graham Robb l'a identifiée avec Atala Beauchêne ; mais aucune de ces deux hypothèses ne semble vraiment fondée.

Balzac se confie librement en évoquant surtout ses souffrances et sa solitude. Assez défiant au début, l'écrivain finit peu à peu par se livrer davantage, trouvant là un moyen d'échapper à sa solitude et au travail effroyable auquel il se sait condamné.

Sorte de petit roman épistolaire. Il souffre de ne pas en savoir davantage sur cette inconnue qu'il souhaite rencontrer, mais qui se dérobera toujours. Balzac ne se résignera jamais et finira par se lasser d'un tel monologue. Ceci explique peut-être la brusque interruption de cette correspondance.

Pourtant, comme l'a remarqué Maurice Bardèche dans sa biographie du romancier, le ton singulier de ces lettres témoigne, chez Balzac, d'un « rêve disparu ». Il aurait voulu se lier avec une femme du genre de Mme de Berny, morte en août 1836 « qui venait seulement se poser près de lui, le consoler, le comprendre, sans lui prendre de temps, sans exiger de soins ». Peine perdue : « Louise ne comprit guère... » (M. Bardèche).

Bardèche qualifie ces lettres de véritable « quête sentimentale ». Louise ayant souhaité d'emblée l'incognito, Balzac accepte, car, pense-t-il, un tel secret favorise les confidences : *Vous seule, peut-être, saurez les douleurs d'une lutte inconnue, sous lesquelles je finirai bientôt, exténué, lassé, dégoûté que je suis de tout, fatigué d'efforts sans récompense directe, ennuyé d'avoir sacrifié mes plaisirs au devoir, désolé d'être méconnu, présenté sous de fausses apparences par des envieux que je ne connais pas...* (lettre 1). Il est écrasé de travail : *... Je suis condamné pour trois mois au moins à ne pas sortir de mon cabinet, et toute correspondance est prise sur mes heures de sommeil...* (lettre 2).

Sans doute flatté par la curiosité de sa correspondante, il dresse un autoportrait extrêmement intéressant : *Sachez ... que ma sensibilité est féminine et que je n'ai de l'homme que l'énergie; mais ce que je puis avoir de bon est étouffé sous les apparences de l'homme toujours en travail ; mes exigences ne sont pas de moi, pas plus que les formes dures auxquelles me contraint la nécessité ; tout est contraste en moi, parce que tout est contrarié* (lettre 2). *... Je ne suis rien moins qu'un homme à la tâche, travaillant dix-huit heures sur les 24 ; j'y suis obligé, mon temps n'est pas à moi...* (lettre 3). *Je suis dans mon cabinet, comme un navire échoué dans les glaces* (lettre 3). Louise désirant le connaître mieux, Balzac allègue sans cesse son travail ; il élude de la même façon les questions sur les véritables inspiratrices de certains romans. Lorsque l'occasion lui est donnée d'en savoir plus sur Louise par un ami commun, il refuse net : *... je sais d'avance combien la poésie de la vie dont tout le monde a soif dans notre époque plate, est rare* (lettre 6). Cependant, il n'hésite pas à lui envoyer spontanément le manuscrit autographe d'un de ses ouvrages, *manuscrit précieux aux yeux de ceux qui m'aiment et dont je suis avare* (lettre 5). Et, lorsque Louise le laisse sans nouvelles, il s'inquiète. Ailleurs, il lui reproche sa défiance à son égard : *votre manque de confiance est désolant !* (lettre 9).

Dans un intéressant passage, Balzac évoque sa liaison avec Mme de Castries : *Il a fallu cinq ans de blessures pour que ma nature tendre se détachât d'une nature de fer ; une femme gracieuse, cette quasi duchesse dont je vous parlais et qui était venue à moi sous un incognito que, je lui rends cette justice, elle a quitté le jour où je l'ai demandé ... eh bien, cette liaison qui, quoi qu'on en dise, sachez-le bien, est restée, par la volonté de cette femme, dans les conditions les plus irréprochables, a été l'un des plus grands chagrins de ma vie ; les malheurs secrets de ma situation actuelle viennent de ce que je lui sacrifiais tout, sur un seul de ses désirs ; elle n'a jamais rien deviné ; il faut pardonner à l'homme blessé de craindre quelque blessure ...* (lettre 9).

Puis Balzac malade s'avoue peiné des dérobades de Louise : *Vous m'imposez de dures conditions d'existence ...* (lettre 12). Il passe ensuite quelques jours en prison : *Vos fleurs embaument ma prison ... Je vais travailler là comme je travaille chez moi, dix-huit heures sur vingt-quatre. Qu'importe où l'on est quand on ne vit pas par les lieux, mais par la pensée !* (lettre 15). Au milieu de ce travail, il assure : *Vous aurez le Lys avant tout le monde... Quelle œuvre ! et que de nuits perdues ! il y en a bien deux cents ...* (lettre 17). Ayant gagné son procès contre Buloz (procès intenté en 1836 par Balzac contre la publication non autorisée du *Lys dans la vallée* dans une revue russe), il exulte, mais doit finir d'urgence son roman : *j'ai à faire encore les cent dernières pages...* (lettre 19).

Au retour d'un bref voyage en Italie (juillet-août 1836, avec Caroline Marbouty), il apprend que Louise a été malade et lui écrit en hâte d'une auberge. Mais les dettes reviennent l'obséder : *... depuis huit ans, je dois une somme supérieure à tout ce que je pouvais prétendre de patrimoine et ma plume doit suffire non seulement à mon existence matérielle, mais encore à l'extinction de cette dette et de ses intérêts ; ma plume, entendez-vous - alors les jours et les nuits sont employés à cette œuvre, et rien ne suffit...* (lettre 22). Il évoque la mort récente de son ancienne maîtresse, Mme de Berny : *Mme de*

19

Car, le procès est gagné -
 la preuve, les deux, la lettre a -
 tout, tout j'ai joué, contre
 moi, j'ai dit, et il avait tout
 en vain. Je n'ai jamais eu d'in-
 fortune, j'ai toujours été en
 honneur, car j'ai tout de suite
 gagné, et j'ai pu me vanter,
 j'ai gagné de mon frère, et j'ai
 et noble de ce côté, et j'ai
 et j'ai de servir le cœur de
 l'homme, la vie d'un homme
 qui m'a fait les attentats
 avec un adieu royal,
 soit par qui, ma dignité
 a été rétablie par le
 comte de Lachet - il a
 fait, roger un fait pour
 faire voir toutes les
 circonstances - vous comprendrez

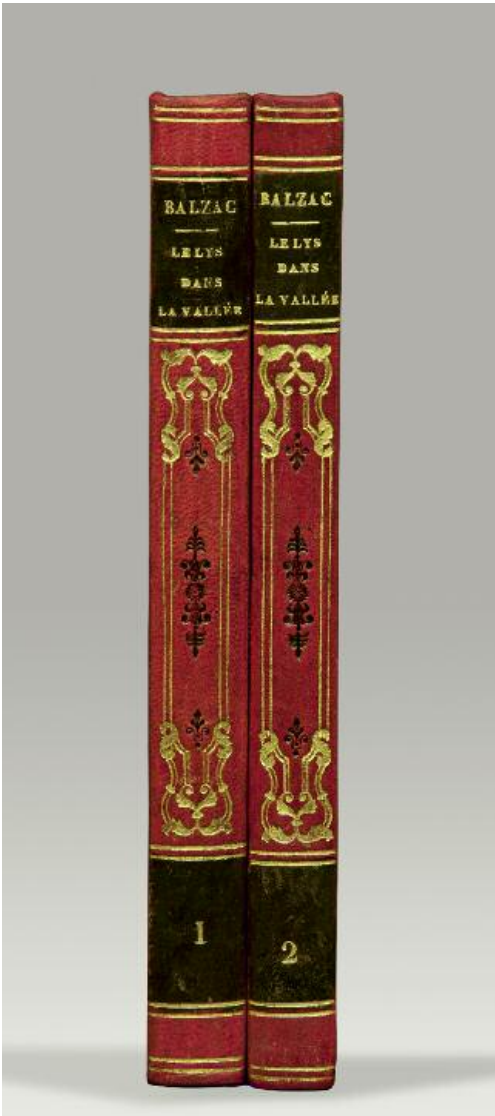
119

M[orsauf] du Lys est une pâle expression des moindres qualités de cette personne, il y a un lointain reflet d'elle, car j'ai horreur de prostituer mes propres émotions au public, et jamais rien de ce qui m'arrive ne sera connu... (lettre 22).

Signée *Walter*, la dernière lettre est un bref message mélancolique d'adieu : ... soyez heureuse ... Je me replonge dans le travail, et là, comme dans un combat, la lutte occupe exclusivement, on souffre mais le cœur s'apaise.

Certaines des œuvres de Balzac sont mentionnées dans ces lettres : *La duchesse de Langeais* (*Moi seul sais ce qu'il y a d'horrible dans La Duchesse de Langeais*) ; *Séraphita*, qui inspire à Louise une sépia, qu'elle offre à Balzac (lettre 9) ; *Le Lys dans la vallée*, qui est le sujet d'un odieux procès (lettres 12 et 19) ; *Louis Lambert*, *Le Père Goriot* ; ainsi que des allusions aux vicissitudes de la *Chronique de Paris*, dont il était rédacteur en chef, etc.

Ces 23 lettres permettent de rétablir le véritable texte car les *Lettres à Louise* furent publiées pour la première fois en 1876 dans l'édition de la *Correspondance générale*, avec des passages tronqués ou modifiés : au début de la lettre 1, là où l'on a imprimé : *Mon nom n'est pas Henry, c'est celui de mon frère. Mon nom commence bien par une H ...*, il faut lire : *Mon nom n'est pas Henri, c'est celui de mon frère, avec qui personne ne me confond et dont la situation et tout de lui nous fait le plus vif chagrin*. Plus loin, lettre 10, au lieu de : *toutes les gracieusetés du cœur*, il faut lire : *les gracieusetés de Walter*.



120

120. BALZAC (Honoré de). LE LYS DANS LA VALLÉE. *Paris, Werdet, 1^{er} juin 1836*. 2 volumes in-8, demi-basane cerise, dos lisse orné en long de filets et fleurons dorés et noirs, pièces de titre et de tomaison noires, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

8 000 / 10 000 €

Édition originale, très rare.

SUPERBE EXEMPLAIRE, À TOUTES MARGES, DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Tampon à l'encre portant la mention *Édition originale* apposé sur les gardes.

Quelques légères rousseurs.

121. BALZAC (Honoré de). HISTOIRE DE LA GRANDEUR ET DE LA DÉCADENCE DE CÉSAR BIROTHEAU. *Paris, chez l'Éditeur, 1838*. 2 tomes en un volume in-8, demi-veau bleu avec coins, dos à nerfs plats orné de caissons fleurronnés, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale.

BEL EXEMPLAIRE DANS UNE SÉDUISANTE ET FRAÎCHE RELIURE ROMANTIQUE.

Il est bien complet du dernier cahier du tome II, tiré sur un papier plus fin, qui contient la table, l'errata, l'article d'Édouard Ourliac paru dans *Le Figaro* et les annonces.

Légères rousseurs éparses. Déchirure transversale en partie restaurée, sans manque, pp. 83-84 du tome I.

122. BALZAC (Honoré de). LA FEMME SUPÉRIEURE. LA MAISON NUCINGEN, LA TORPILLE. *Paris, Werdet, 1838*. 2 volumes in-8, demi-veau cerise, dos lisse orné de filets et fleurons dorés et à froid, pièces de titre et de tomaison noires, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).

2 500 / 3 500 €

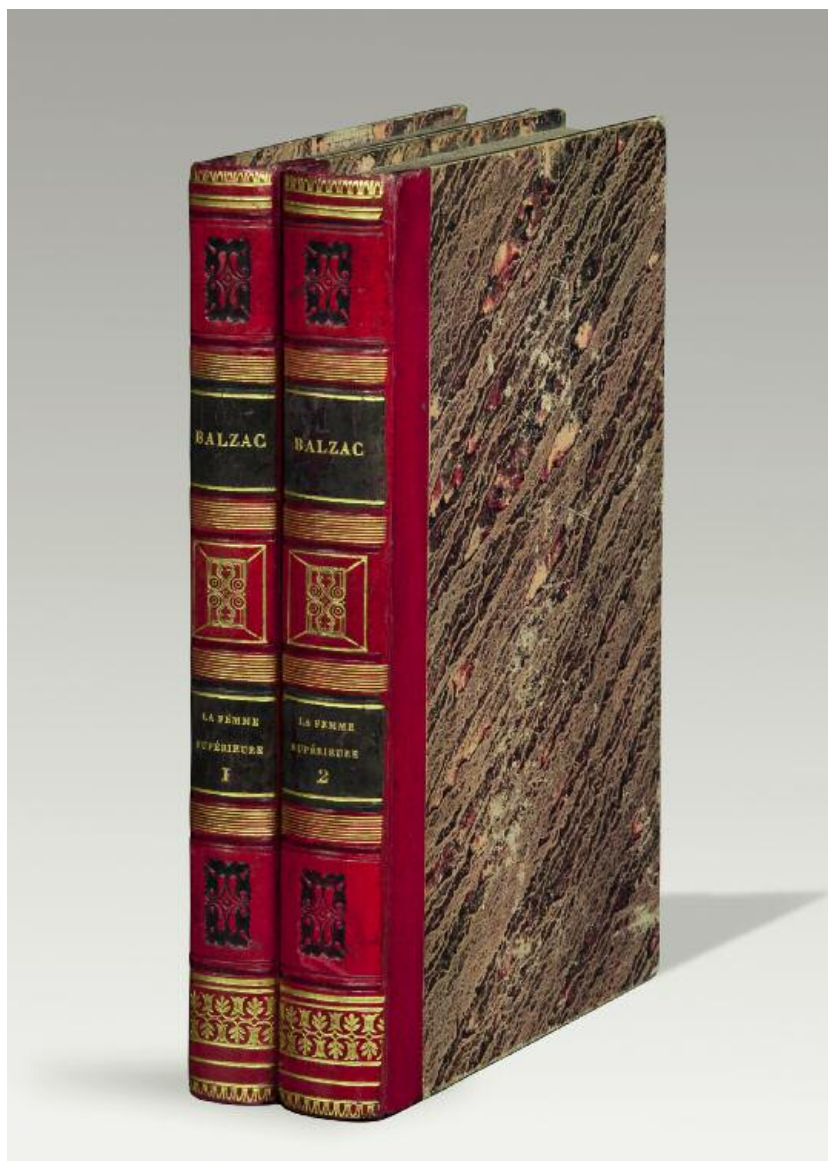
Édition originale, ornée d'une caricature gravée sur bois par *Honoré Daumier* (t. II, p. 185).

La Torpille constitue le début de *Splendeurs et misères des Courtisanes*.

TRÈS JOLIE RELIURE DE L'ÉPOQUE, d'une parfaite fraîcheur.

Ex-libris armorié portant la devise *Empeb Emser Quelen*, de la famille de Quélen (signifie en breton : *Quelen toujours vigoureux*).

Quelques légères rousseurs.



122

123. BALZAC (Honoré de). UN GRAND HOMME DE PROVINCE À PARIS. Paris, Souverain, 1839. 2 volumes in-8, demi-cuir de Russie fauve avec coins, dos lisse orné de filets dorés et de fleurons à froid, tranches mouchetées (Reliure de l'époque).

3 000 / 4 000 €

Édition originale de la seconde partie des *Illusions perdues*. La première, *Les Deux poètes*, parut en 1837 chez la V^e Béchet ; la dernière, *David Séchard*, chez Dumont en 1843 (2 volumes).

Le cinquantième sonnet, composé par Théophile Gautier et intitulé *La Tulipe*, est inédit.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, DANS UNE JOLIE RELIURE CONTEMPORAINE.

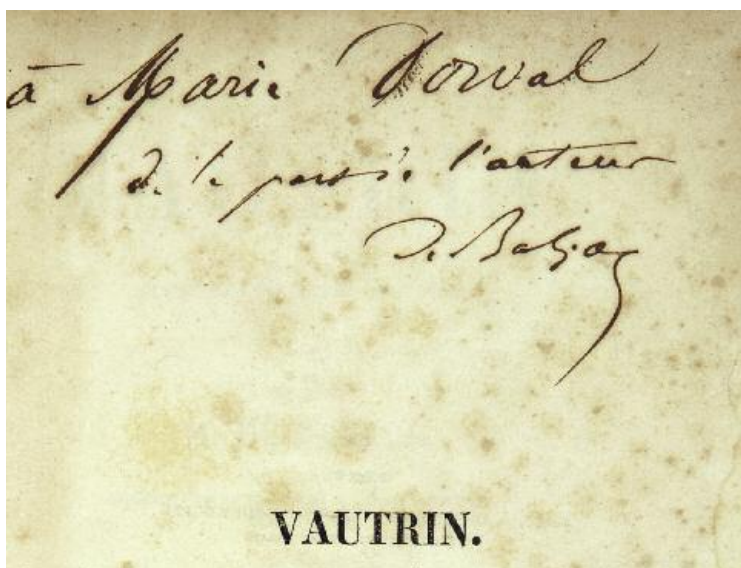
Quelques légères rousseurs.

124. BALZAC (Honoré de). VAUTRIN. Drame en cinq actes, en prose. Troisième édition augmentée et corrigée. Paris, Delloye et Tresse, 1840. In-8, chagrin rouge, plats encadrés d'un large filet à froid et d'un triple filet doré, dos orné de filets et de caissons dorés, encadrement intérieur orné d'un jeu de filets dorés, doublure et gardes de soie moirée blanche encadrées de chagrin rouge orné de filets dorés, filet doré sur les coupes, tranches dorées (*Reliure vers 1870*).

15 000 / 20 000 €

Édition en partie originale.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE MARIE DORVAL, la grande actrice romantique, et portant cet ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :



On notera que la deuxième pièce de titre porte : *À Marie Dorval*.

Les deux lettres suivantes sont jointes à l'exemplaire :

– UNE CHARMANTE LETTRE AUTOGRAPHE DE BALZAC À MARIE DORVAL (3 pages in-12) : *Mon enfant, car en ce moment je passe à l'état de Père avec vous, voici ce que j'ai gagné pour vous, après bien des batailles. Le second théâtre français ne peut pas, aux termes de ses constitutions, faire d'engagement. J'ai tourné la difficulté ainsi : Vous serez engagée envers moi, et je vous délèguerai une somme privilégiée par représentation. Cette somme qui sera de 60 francs est le minimum [...]*.

Balzac lui expose les avantages et détails financiers de cet engagement : *S'il y a succès, vous jouerez 26 fois par mois, calculez. Si nous faisons four, même avec vous, arrangez-vous pour avoir Amsterdam en parachute [...]. N'ai-je pas bien entendu vos affaires, ma mignonne. Quant à votre rôle, lisez et relisez La Courtisane Amoureuse de La Fontaine, ecco la signora, mais elle est vindicative et terrible autant que soumise dans la pièce. Il attend sa réponse pour signer le traité avec l'Odéon : et signez La Faustina Brancadori, le nom dont vous baptise votre ami De Balzac.*

– Une lettre autographe de Laurent-Jan, grand ami de Balzac et dédicataire de l'ouvrage, signée *de votre serviteur avarié*, adressée à Marie Dorval (une page in-8) : *J'ai reçu l'autre jour, chère Madame, votre aimable billet en compagnie des bouquins, et si j'ai eu l'incourtoisie de ne pas vous répondre sur l'heure, c'est que je me promettais le plaisir d'aller vous voir au plus tôt. Mais, sur ce désir, un enrouement que je croyais passer s'est changé subitement en une inflammation fort ennuyeuse, et ce truc m'a rendu trop maussade pour que je songe à voir âme qui me plaise.*

Rousseurs éparses, en particulier sur les deux premiers feuillets.

mon enfant, car en ce moment
je passe à l'état de b'ère avec
vous, voici ce que j'ai gagné
pour vous, après bien des batailles
d'après le second théâtre français
ne peut pas, aux termes de
ses constitutions, faire d'engage-
ment.

J'ai tourné la difficulté ainsi:
vous serez engagé envers moi,
et je vous délèguerai une
somme privilégiée par représen-
tation.

Cette somme qui sera de 60
francs est le minimum.

Vous aurez, trajours par privilège,
2 1/2 pour cent de la portion

125. BALZAC (Honoré de). VAUTRIN, drame en cinq actes, en prose. *Paris, Delloye et Tresse, 1840*. In-8, demi-marquain vert à long grain avec coins, dos lisse orné en long, non rogné, couverture et dos (*G. Mercier s^r de son père 1926*).

600 / 800 €

Édition originale.

Très bel exemplaire avec sa couverture en parfait état, bien complet de la préface et de l'avis portant le bon pour un exemplaire de cette préface, que Balzac, malade, n'a pu fournir à temps.

Des bibliothèques Victor Mercier (II, 1937, n°783) et Laurent Meeüs (1982, n°901).

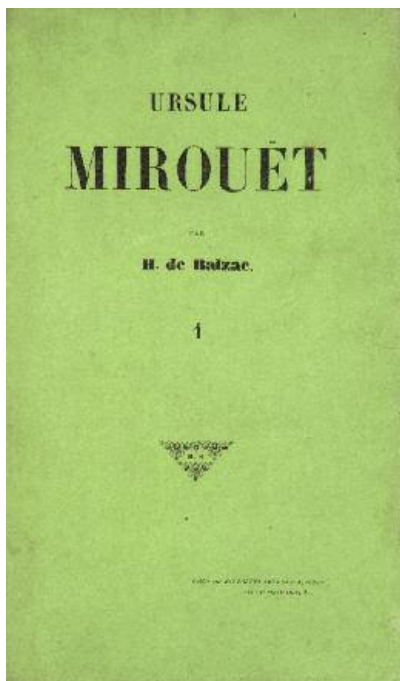
126. BALZAC (Honoré de). URSULE MIROUËT. *Paris, Souverain, 1842*. 2 tomes en un volume in-8, demi-veau olive, dos lisse orné de fers rocaille, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale d'une des œuvres capitales de Balzac.

Bel exemplaire, relié avec goût à l'époque.

De la bibliothèque Léon Delaroche, avec son ex-libris dessiné par George Auriol (voir le n°118).

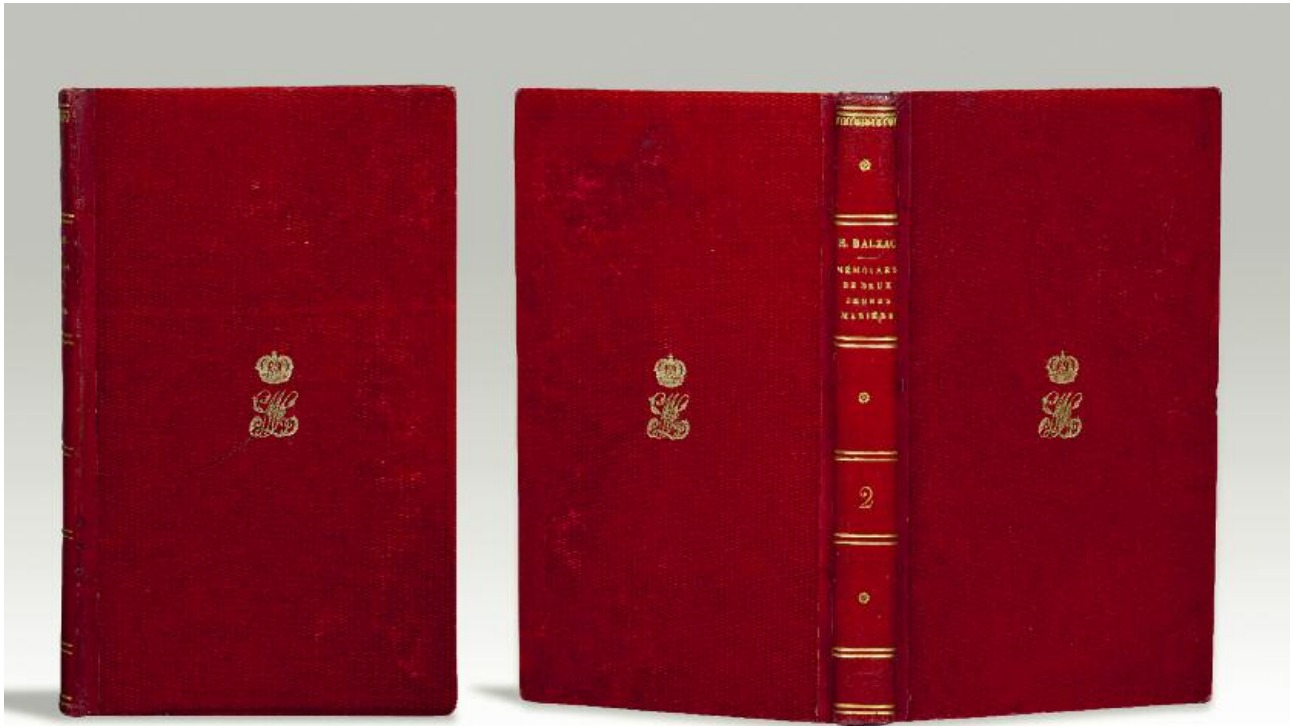


127. BALZAC (Honoré de). URSULE MIROUËT. *Paris, Souverain, 1842*. 2 volumes in-8, demi-veau vert avec coins, dos lisse orné en long de fers romantiques, tête dorée, non rogné, couverture, étui (*Huser*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale.

Exemplaire lavé, dans une élégante reliure pastiche avec sa couverture vert clair, les plats en parfait état, les dos endommagés.



128

128. BALZAC (Honoré de). MÉMOIRES DE DEUX JEUNES MARIÉES. *Paris, Souverain, 1842*. 2 volumes in-8, demi-marroquin cerise, plats recouverts de papier rouge façon cuir de Russie, chiffre couronné au centre, dos lisse orné de doubles filets dorés et d'une pastille répétée, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

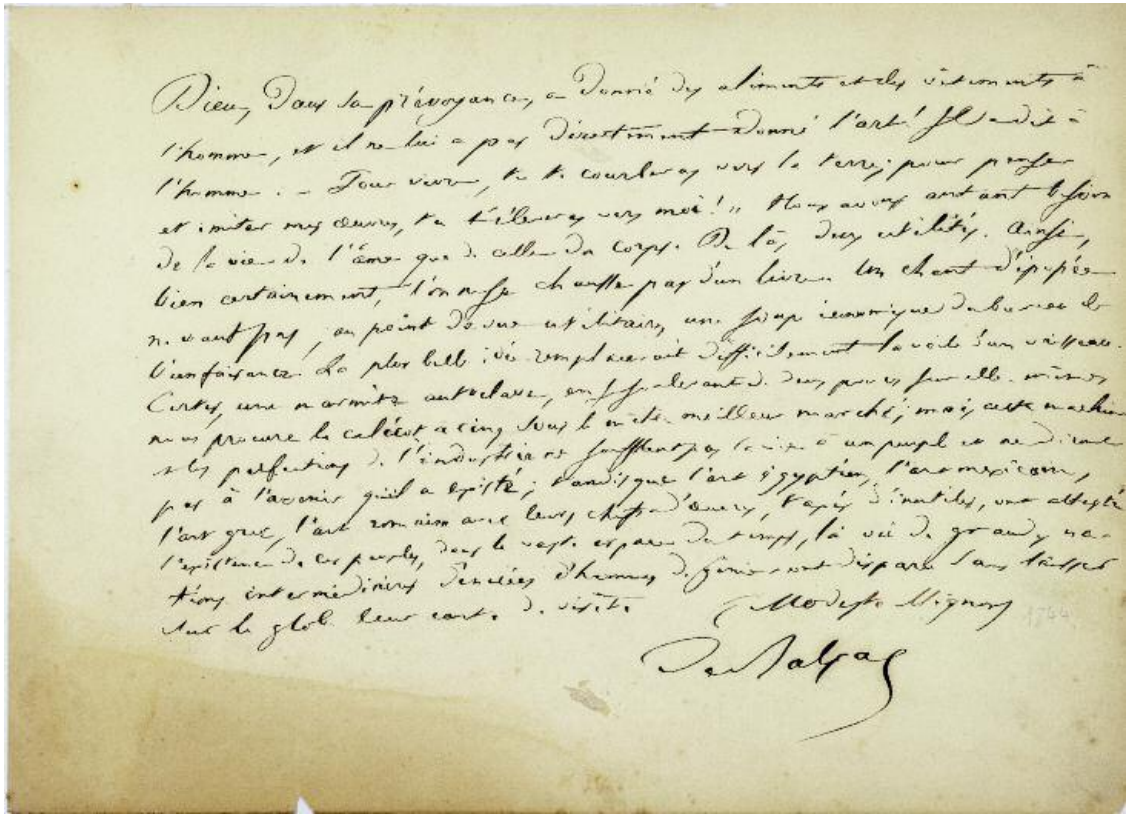
12 000 / 15 000 €

Édition originale, dédiée à George Sand.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE AU CHIFFRE DE L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE, DUCHESSE DE PARME.

Balzac la mentionne dans les *Scènes de la vie de Province* (II, 1844, p. 218) à propos d'une visite à la serre du vieux juge Blondet : *A son passage par cette ville, l'impératrice Marie-Louise avait honoré cette curieuse serre de sa visite, et fut si fort frappée de ce spectacle qu'elle en parla à Napoléon, et l'empereur donna la croix au vieux juge...*

Petites rousseurs sur les tranches, trait au crayon bleu p. 315 du tome I.



129

129. BALZAC (Honoré de). MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE MODESTE MIGNON, signé de Balzac, sans date, une page in-4 oblong (290 x 210 mm), sous chemise demi-marouquin noir moderne.

2 000 / 3 000 €

BEAU MANUSCRIT.

Page d'album, sur laquelle Balzac a recopié, d'une grande écriture, un extrait de son roman *Modeste Mignon* (1844) :

Dieu, dans sa prévoyance, a donné des aliments et des vêtements à l'homme, et il ne lui a pas directement donné l'art ! Il a dit à l'homme : – Pour vivre, tu te courberas vers la terre; pour penser et imiter mes œuvres, tu t'élèveras vers moi ! « Nous avons autant besoin de la vie de l'âme que de celle du corps. De là, deux utilités. Ainsi, bien certainement, l'on ne se chausse pas d'un livre. Un chant d'épopée ne vaut pas, au point de vue utilitaire, une soupe économique du bureau de bienfaisance ... »

Légère tache dans la partie angulaire inférieure droite sans atteinte au texte.

130. BALZAC (Honoré de). SPLENDEURS ET MISÈRES DES COURTISANES. Esther. Paris, L. de Potter, 1845. 3 volumes in-8, demi-veau rouge glacé avec petits coins, dos orné, tranches lisses (*Reliure de l'époque*).

2 000 / 3 000 €

Édition en partie originale, contenant les deux premières parties de *Splendeurs et Misères des Courtisanes*. Le début de la première partie avait déjà paru sous le titre *La Torpille* (1838), à la suite de *La Femme supérieure* et *La Maison Nucingen*.

EXEMPLAIRE DANS UNE FRAÎCHE ET ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

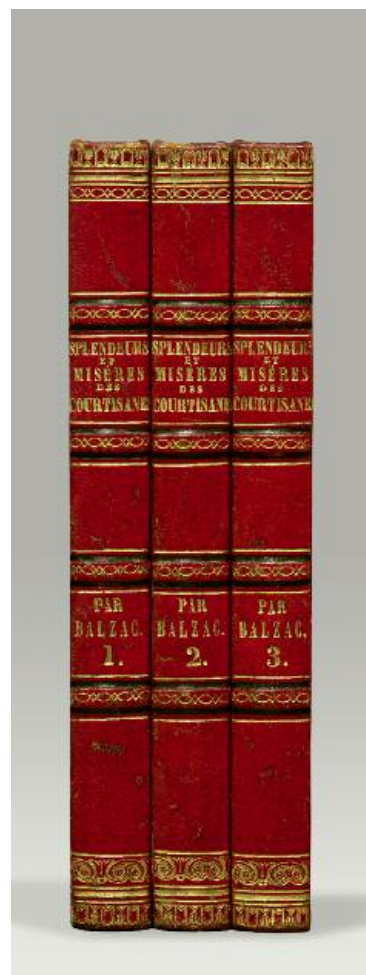
131. BALZAC (Honoré de). ŒUVRES COMPLÈTES. Paris, Houssiaux, 1855. 20 volumes in-8, demi-veau blond glacé, dos orné de filets et roulettes dorés et à froid, pièces de titre et de tomainon rouges, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

2 000 / 3 000 €

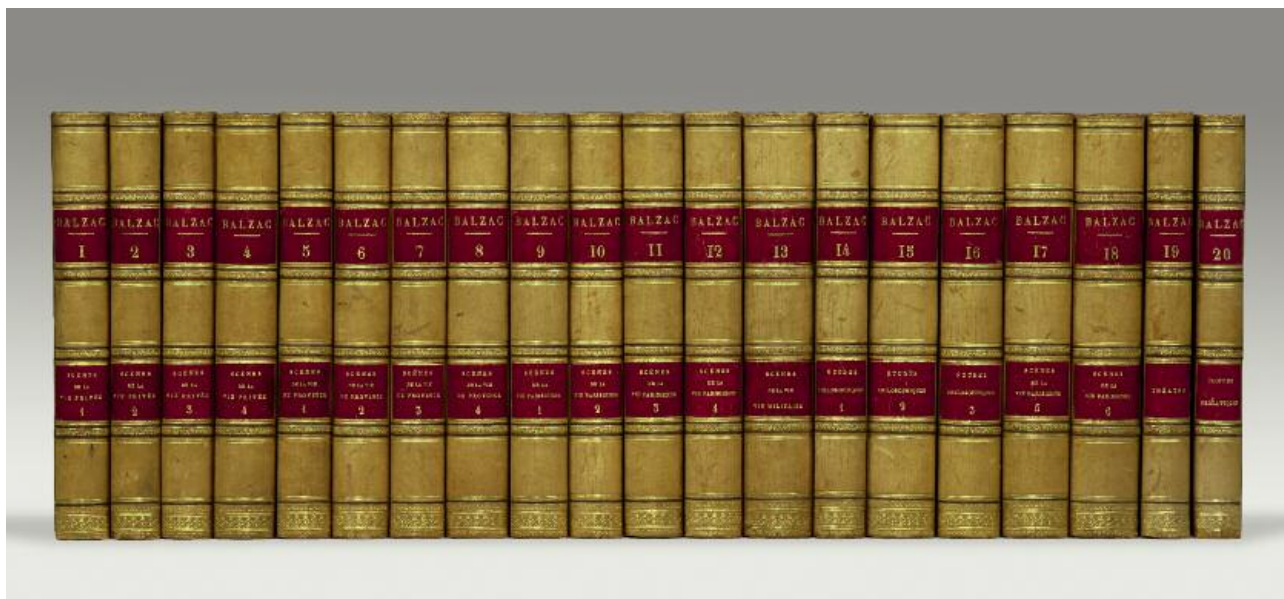
La plus belle édition collective des œuvres de Balzac, ornée d'un portrait de l'auteur gravé d'après Bertall et de 148 (sur 152) figures gravées par Tony Johannot, Daumier, Gavarni, Meissonnier, Célestin Nanteuil, Séguin, etc.

Très bel exemplaire.

Comme cela arrive souvent, certains tomes portent des dates antérieures. Le tome III est à la date de 1846, le tome XI à celle de 1844, et les tomes VI à X à celle de 1853.

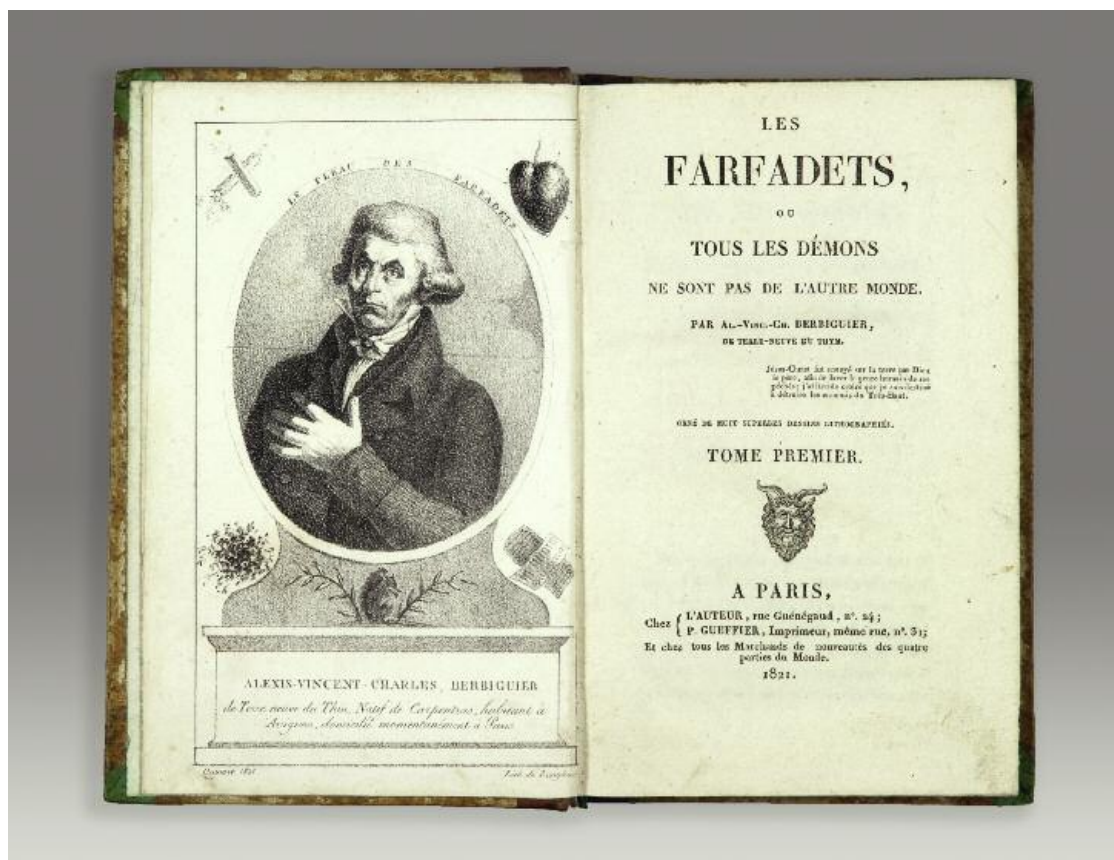


130



131

**ALEXIS VINCENT CHARLES
BERBIGUIER DE TERRE NEUVE DU THYM
(VERS 1764/1776 – 1851)**



132

132. BERBIGUIER DE TERRE NEUVE DU THYM. LES FARFADETS, ou tous les démons ne sont pas de l'autre monde. Paris, chez l'Auteur, Gueffier, 1821. 3 volumes in-8, demi-basane marbrée avec petits coins de vélin vert, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, pièces de titre et de tomaisson rouges, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).

1 500 / 2 500 €

Édition originale, rare. Elle est ornée d'un portrait de l'auteur et de 8 curieuses planches, dont une dépliant, le tout lithographié par *Langlumé* d'après des dessins de *Quinart*.

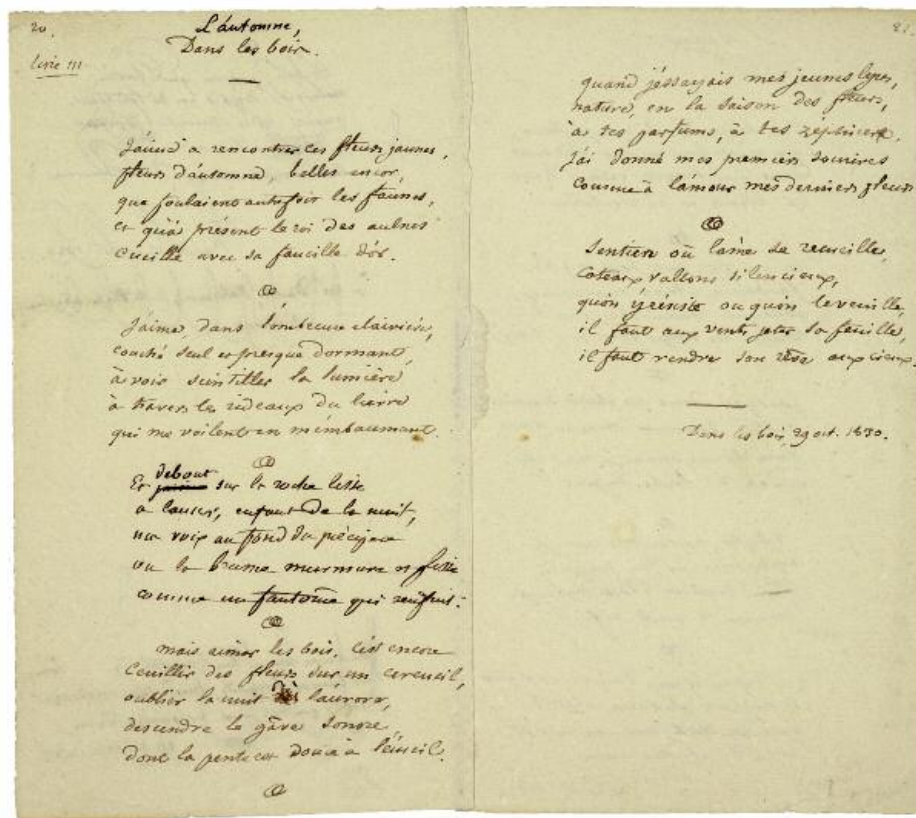
Les Farfadets sont l'œuvre d'un halluciné, qui, presque toute sa vie s'est cru la proie des sorcières, des farfadets et des esprits. Ses proches, voisins, médecins, devinrent tour à tour pour lui des esprits malfaisants. On raconte que l'auteur détruisit lui-même de nombreux exemplaires de son livre.

Les figures sont absolument extraordinaires et suivent fidèlement le texte. Dans leur dépouillement et leur quasi-naïveté, elles sont teintées de mystère et ont une allure angoissante et cauchemardesque.

Exemplaire bien relié à l'époque.

Des rousseurs, petite mouillure marginale à quelques feuillets. Mouillure à une planche au tome II.

ALOYSIUS BERTRAND
(1807-1841)



133

133. BERTRAND (Aloysius). L'ANGE. L'AUTOMNE, DANS LES BOIS. Deux poèmes autographes, respectivement datés 14 août 1828 et 29 oct. 1830, en tout 4 pages sur 2 feuillets in-12 (155 x 89 mm) écrits recto-verso, sous chemise demi-marroquin noir moderne.

5 000 / 7 000 €

RARE ET PRÉCIEUX MANUSCRIT DE DEUX POÈMES AUTOGRAPHES DE JEUNESSE D'ALOYSIUS BERTRAND, RESTÉ INCONNU ET EN PARTIE INÉDIT.

Paginé de 19 à 22 « livre III » de la main de l'auteur, ce manuscrit semble être resté inconnu des éditeurs de Bertrand, et notamment de Cargill Sprietsma (*Œuvres poétiques*, Champion, 1926).

La page 19, non signalée par celui-ci, comprend une strophe (la dernière) du poème *Les Rameaux*, le tout début du poème *À M. David, statuaire* (daté 12 avril 1829), ainsi qu'une ébauche de strophe sans doute inédite (datée 12 septembre 1837). En outre, Helen Poggenburg (*Œuvres complètes*, Champion, 2000) signale que les manuscrits de *L'Ange* et de *L'Automne* sont « perdus ».

L'Ange, daté du 14 août 1828, contient 5 quatrains, soit 20 vers écrits à l'encre brune avec une correction et une rature (p. 22). Ce poème n'était connu jusqu'ici que par une citation des trois premières strophes faite par Sainte-Beuve dans sa *Notice* sur Bertrand ; les deux dernières strophes de ce manuscrit sont donc INÉDITES.

C'est l'ange envolé que je pleure / qui m'éveillait en me baisant / dans des songes éclo à l'heure / de l'étoile et du ver luisant...

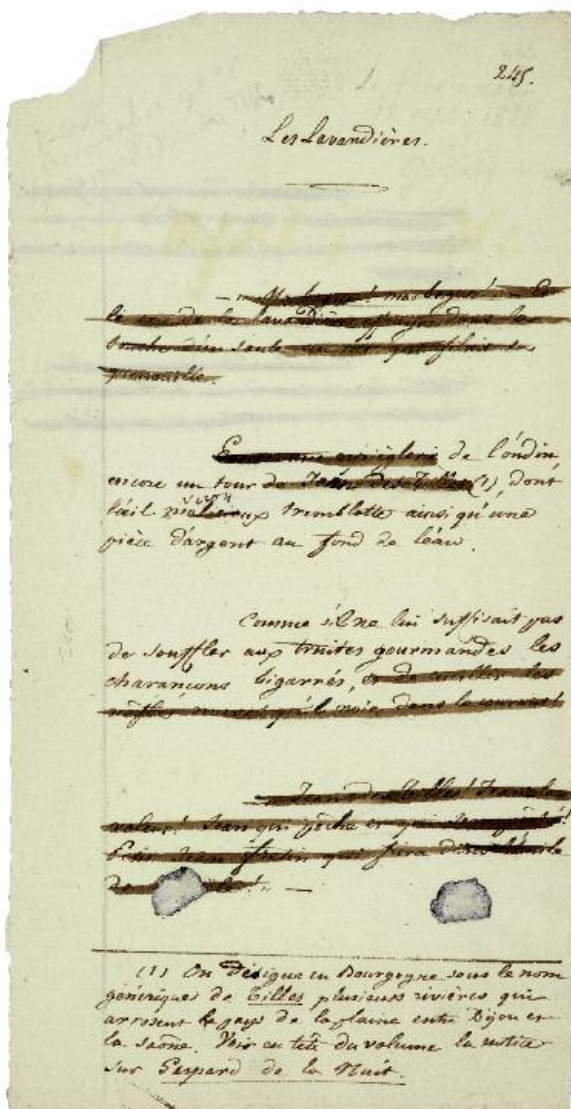
L'Automne, dans les bois, daté du 29 oct 1830 contient 6 strophes de 5 vers chacune, soit 30 vers écrits à l'encre brune avec une correction (p. 20-21). Ce poème a été publié par J. Marsan dans le *Mercure de France* du 1^{er} mars 1925 (p. 313).

Petite déchirure sans manque à la pliure centrale.

134. BERTRAND (Aloysius). LES LAVANDIÈRES. Poème en prose autographe (ratures et corrections), sans date [vers 1830 ?], 2 pages in-12 (200 x 140 mm). – Joint : LES LAVANDIÈRES, extrait imp. de revue [11 Avril 1828], avec ratures et corrections autographes, une page in-16. – En tout 3 pages, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

5 000 / 7 000 €

RARE ET PRÉCIEUSE RÉUNION DE DEUX VERSIONS DE TRAVAIL DES *LAVANDIÈRES*, restées toutes deux inédites, témoignant du processus créatif du poète.



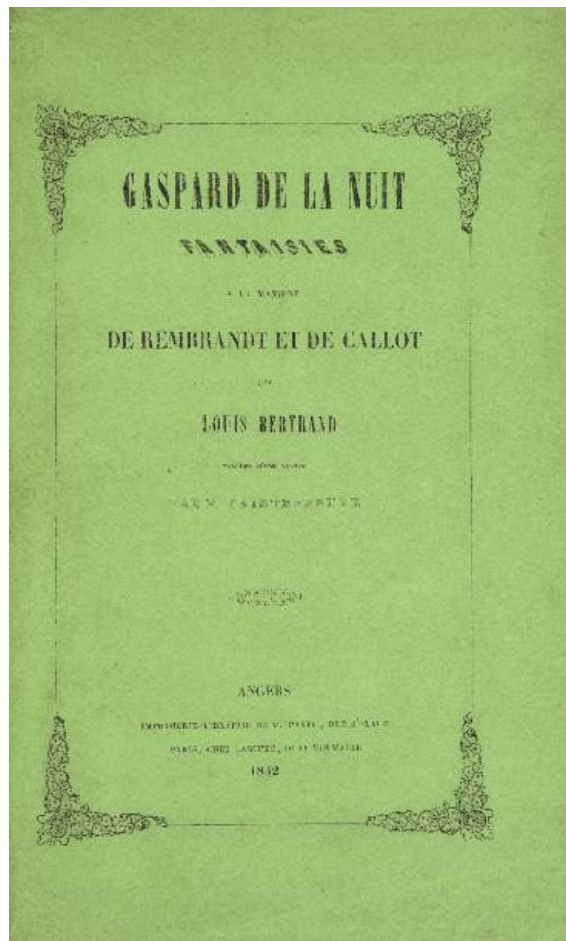
Les Lavandières est le titre d'un poème paru dans *Le Provincial* le 12 septembre 1828, et dont l'idée allait être reprise dans le poème en prose de *Gaspard de la Nuit* intitulé *Jean des Tilles*. Ce manuscrit, écrit recto-verso à l'encre brune, paginé 245 et 246 par l'auteur est resté inconnu aux éditeurs de Bertrand. Il donne un texte intermédiaire entre celui du *Provincial* et celui de *Gaspard de la Nuit*, dont il diffère sensiblement. Sur les six strophes de l'écriture primitive, il n'est resté qu'une partie de deux d'entre elles. Curieusement, les ratures dont il est zébré ne sont remplacées par aucun nouveau texte. L'auteur a ajouté en bas du premier feuillet une note donnant la définition de *Tilles*.

... de l'ondine, encore un tour, dont l'œil malicieux [remplacé par veron] tremblotte ainsi qu'une pièce d'argent au fond de l'eau.

Comme il ne lui suffisait pas de souffler aux truites gourmandes les charaçons bigarrés ...

L'extrait de revue corrigé révèle que l'auteur a modifié son texte pour une nouvelle version qui ne semble pas avoir vu le jour.

Nous remercions M. le Professeur Max Milner pour les éclaircissements qu'il nous a aimablement fournis sur ces deux poèmes.



135

135. BERTRAND (Louis). GASPARD DE LA NUIT. Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot. Angers, Imprimerie de Pavis, Labitte, 1842. Grand in-8, demi-marouquin violet à long grain avec coins, dos richement orné, non rogné, couverture et dos, étui (Nouilhac).

4 000 / 6 000 €

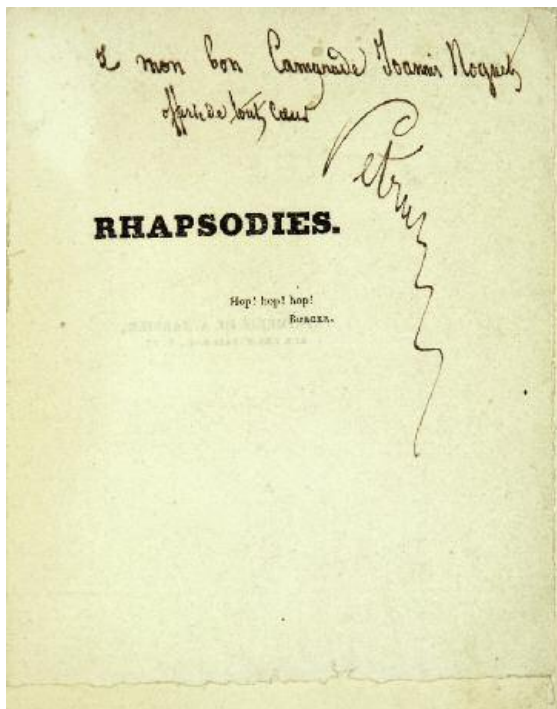
Édition originale, très rare, de ce célèbre recueil de poèmes en prose qui a inspiré Baudelaire pour l'écriture du *Spleen de Paris*.

SUPERBE EXEMPLAIRE, À TOUTES MARGES.

Prospectus (8 pages) relié à la fin du volume. On joint le frontispice gravé par *Félicien Rops* pour l'édition de 1869, épreuve sur chine volant (rousseurs).

Des bibliothèques Victor Mercier (I, 1937, n°48) et Laurent Meeûs (1982, n°954).

PETRUS BOREL
(1809 – 1859)



136

136. BOREL (Petrus). RHAPSODIES. Paris, Levavasseur 1832. In-16 carré, broché, chemise demi-veau bleu nuit avec coins et étui (Devauchelle).

1 800 / 2 500 €

Édition originale, très rare.

Elle est ornée d'un beau frontispice gravé en manière noire par *Joseph Bouchardy*, donnant une idée des bousingots de 1830, jeunes romantiques républicains, contestataires portant le bousingot, chapeau de marin en cuir bouilli, et de 2 vignettes hors texte lithographiées par *Napoléon Thomas*.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ :

*A mon bon Camarade
Joannis Noguès
offert de tout cœur
Petrus*

Petites restaurations à la couverture.

137. BOREL (Petrus). CHAMPAVERT. Contes immoraux. Paris, Renduel, 1833. In-8, demi-maroquin vert à long grain avec coins, dos lisse richement orné, non rogné, couverture (A. Cuzin).

2 000 / 3 000 €

Édition originale, ornée sur le titre d'une vignette de *Jean Gigoux* gravée sur bois par *Godard*. Un contemporain, Gabriel Laviron, a dit de *Champavert* : *Ce livre est d'une étrange vérité : vrai dans ses passions et ses meurtres, vrai dans sa philosophie désolée et son suicide athéiste, vrai dans son rire de crâne.*

Bel exemplaire relié par Adolphe Cuzin, le fils du grand Francisque Cuzin.

De la bibliothèque Legrand, avec son petit monogramme doré (1912, n°689).

Léger grattage restauré sur le premier plat de la couverture, atteignant le sujet gravé.

138. [BOREL (Petrus)]. FOE (Daniel de). VIES ET AVENTURES DE ROBINSON CRUSOÉ, écrites par lui-même, traduites par Petrus Borel. Paris, Borel et Varenne, 1836. 2 volumes in-8, demi-cuir de Russie rouge avec coins, plats recouverts de papier maroquiné rouge, dos lisse orné d'un décor à répétition composé de rinceaux et d'un petit fer végétal dorés, tranches dorées (*Reliure de l'époque*)

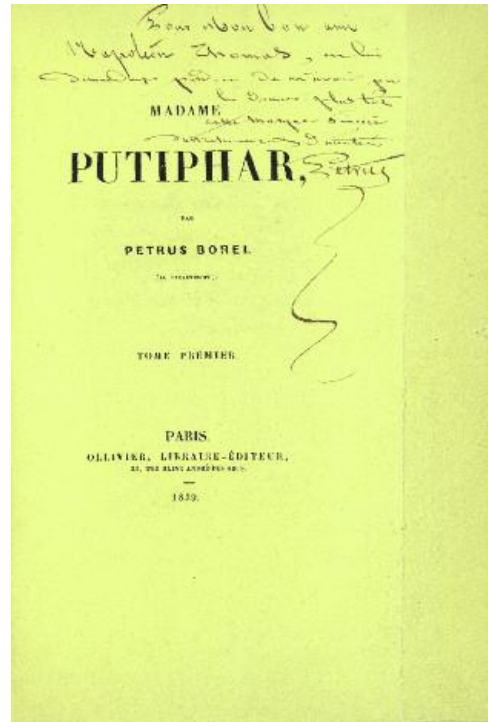
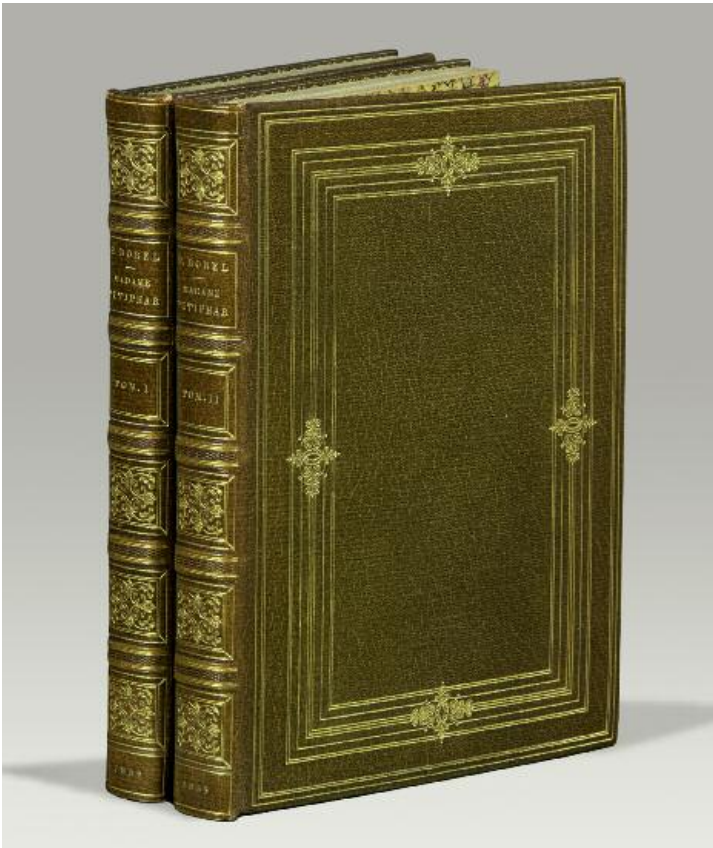
1 200 / 1 800 €

Édition originale de la traduction de Petrus Borel.

Du point de vue graphique, cette édition est considérée comme l'un des beaux spécimens du renouveau de la gravure sur bois à l'époque romantique.

Son illustration contient, en premier tirage, 2 titres gravés, un portrait de l'auteur en frontispice et 250 jolies vignettes gravées sur bois d'après *Célestin Nanteuil*, *Devéria*, *Lorentz*, *Forest*, *Napoléon Thomas*, etc., placées dans de beaux encadrements.

Tome I, déchirure transversale grossièrement restaurée aux pp. 233-234, et petite fente sans manque aux pp. 259-260. Quelques légères rousseurs aux cahiers 16 et 17 du tome II.



139

139. BOREL (Petrus). MADAME PUTIPHAR. Paris, Ollivier, 1839. 2 volumes in-8, maroquin havane à long grain, jeux de filets dorés en encadrement, interrompus au milieu de chaque bord par un gros fleuron, dos orné, dentelle intérieure, non rogné, étui (*Mercier s^r de Cuzin*).

20 000 / 30 000 €

Édition originale, ornée de 2 frontispices de *Louis Boulanger*; tirés sur chine.

UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES SUR PAPIER JONQUILLE.

Cité par Carteret, il porte ce DOUBLE ENVOI AUTOGRAPHE DE PETRUS BOREL À NAPOLÉON THOMAS, l'un sur la page de titre du tome I : *Pour mon bon ami Napoléon Thomas, en lui demandant pardon de n'avoir pu lui donner plus tôt cette marque sincère d'attachement et d'amitié, Petrus*

Et l'autre sur le faux-titre du tome II : *Pour mon bon Napoléon, Petrus*

Le peintre et lithographe Napoléon Thomas, appelé *Napol*, faisait partie du *Petit Cénacle*, communauté de jeunes romantiques constituée vers 1830 par Jehan Duseigneur, où il côtoya Petrus Borel. Il illustra de vignettes les *Rhapsodies* de cet auteur et fournit une grande partie de l'illustration de l'édition du *Robinson Crusoe* traduite par Borel (1838). On lui doit également un portrait de l'écrivain en *bousingot*, exposé au Salon de 1833, ainsi qu'une lithographie très admirée par André Breton.

SUPERBE EXEMPLAIRE, À TOUTES MARGES, RELIÉ PAR MERCIER (il n'a pas été tiré de couverture pour les exemplaires en grand papier).

Des bibliothèques Paul Villebœuf (ex-libris et petit monogramme doré, ne figure pas au catalogue de 1963) et Bradley Martin (IV, 1989, n°689 : annoncé par erreur au catalogue en maroquin bleu).

Manque le feuillet d'annonces signalé par Carteret.

ANTHELME BRILLAT-SAVARIN
(1755-1826)



140

140. BRILLAT-SAVARIN (Anthelme). *PHYSIOLOGIE DU GOÛT*, ou Méditations de gastronomie transcendante. Paris, Sautelest et Cie, 1826. 2 volumes in-8, veau violette, filet doré et roulette végétale à froid en encadrement, dos lisse richement orné, tranches marbrées, étui moderne (*Reliure de l'époque*)

7 000 / 9 000 €

Édition originale. Exemplaire de premier tirage.

SUPERBE EXEMPLAIRE EN RELIURE ROMANTIQUE. SA FACTURE ET SA TEINTE EXQUISE LUI CONFÈRENT UNE ÉLÉGANCE SUPRÊME.

De la bibliothèque André Sciamia (ex-libris).

Quelques légères rousseurs à deux feuillets du tome II.

ÉMILE CABANON
(† 1846 ou 1847)



141

141. CABANON (Émile). UN ROMAN POUR LES CUISINIÈRES. Paris, Renduel, 1834. In-8, demi-marquin orange à long grain avec coins, dos lisse orné en long, non rogné, couverture (Mercier).

1 500 / 1 800 €

Édition originale de ce roman, l'un des plus curieux de l'époque romantique. Elle est ornée en frontispice d'une vignette de Camille Rogier, tirée sur chine monté.

Rédacteur au *Corsaire*, Émile Cabanon passa pour un des plus grands mystificateurs de son époque. Ce livre, d'une fantaisie débordante, trouve son titre à la dernière page dans laquelle l'auteur donne une recette merveilleuse pour accommoder les cailles.

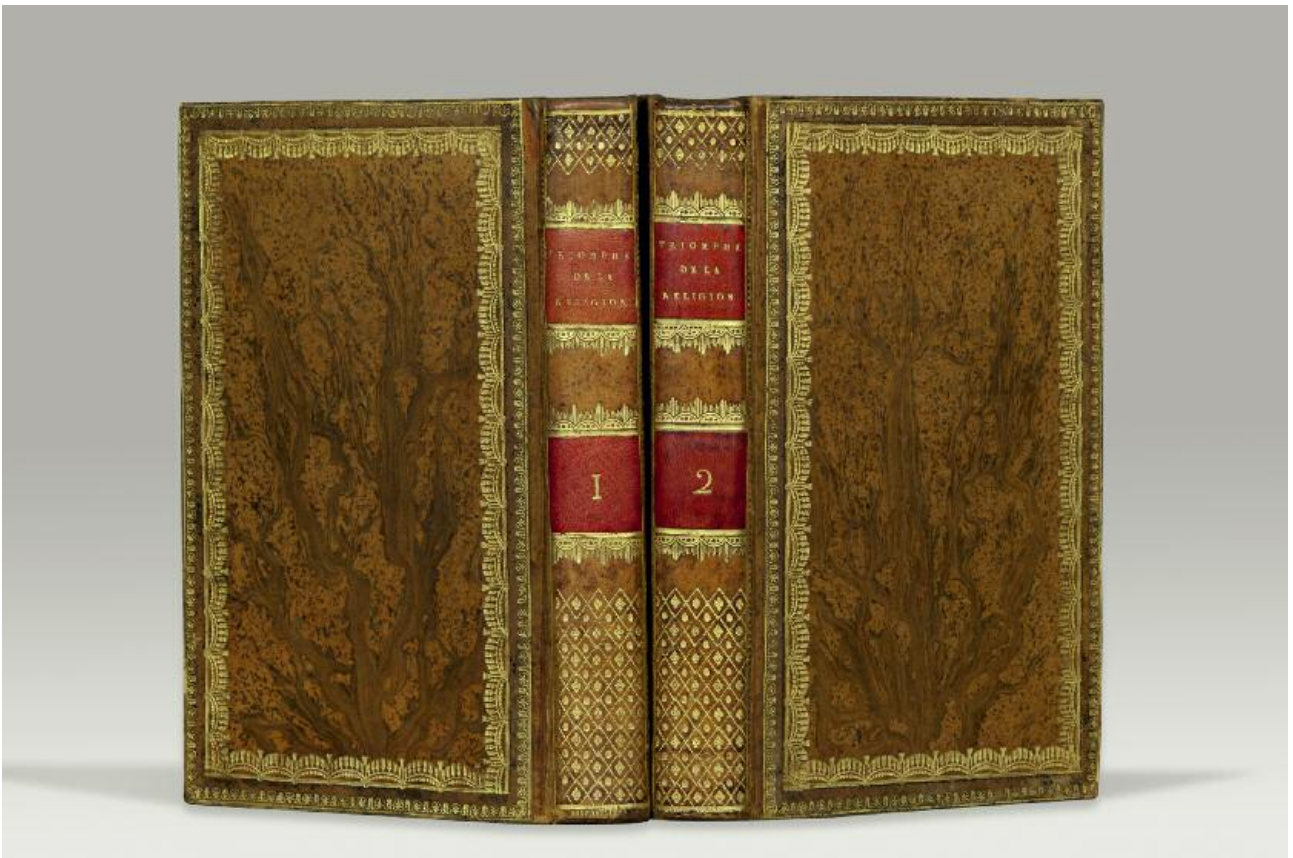
Charles Asselineau, dans sa *Bibliothèque romantique* (1866), donnait déjà cet ouvrage comme introuvable. Dans ses *Vignettes romantiques* (1883), Champfleury lui consacre un chapitre entier.

On joint UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE L'AUTEUR À SON ÉDITEUR EUGÈNE RENDUEL (2 pages in-8) : *Mon cher Monsieur, J'ai mis mon pauvre esprit à la torture pour expurger le sujet de Tarakaroff de l'historique amour qui s'y rattache et en faire quelque chose de purement vertueux. Mais cela m'a été impossible : ce serait faire du Berquin avec du Shakespeare, ou du Bouilly avec du Pétrone, et je ne suis pas de cette force là. Notre grand Victor Hugo lui-même.....! J'ai une autre idée, c'est de clore votre livre et d'en faire l'épilogue. Pour cela, il faut en passer tous les contes en revue ; ce sera une espèce d'analyse à laquelle je donnerai autant que je pourrai une forme piquante et intéressante, envoyez-moi donc toutes les épreuves du tout, si vous les avez, ou si elles ne sont pas prêtes, j'attendrai — si mon idée vous sourit... P. S. Répondez-moi le plus tôt, et n'oubliez pas de lire aujourd'hui ma grande œuvre.*

L'exemplaire, cité par Carteret, a figuré au catalogue de la bibliothèque Legrand, dont il porte le petit monogramme doré (1912, n°694).



143



144

FRANÇOIS-RENÉ DE CHATEAUBRIAND
(1768-1848)

142. CHATEAUBRIAND (François René de). *ATALA* ou Les Amours de deux Sauvages dans le désert. Paris, Migneret, an IX (1801). In-18, maroquin vieux rouge à long grain, triple filet doré, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, roulette intérieure dorée, tranches dorées, couverture et dos (*Semet & Plumelle*).
1 000 / 1 500 €

Édition originale, très rare, publiée (soi-disant) sans l'aval de l'auteur. Elle contient divers passages singuliers qui ont été modifiés dans les réimpressions.

Couverture factice.

143. CHATEAUBRIAND (François-René de). *GÉNIE DU CHRISTIANISME* ou Beautés de la religion chrétienne. Paris, Migneret, An X. – 1802. 5 volumes in-8, veau blond, dentelle dorée aux petits fers, dos lisse orné de chaînons et étoiles dorés, pièces de titre et de tomaisson rouges, roulette intérieure, tranches jaunes (*Reliure de l'époque*).
4 000 / 6 000 €

Édition originale.

Chateaubriand célèbre ici la religion dans un vaste traité de vulgarisation, passant en revue les beautés du culte catholique et les bienfaits que l'humanité doit à ses ministres (cf. *En français dans le texte*, n°206). L'ouvrage contient également les deux récits *Atala* et *René*.

EXEMPLAIRE DANS UNE SÉDUISANTE RELIURE STRICTEMENT DE L'ÉPOQUE, CONDITION RARISSIME.

Le décor du dos est à rapprocher de celui de l'exemplaire du *Voyage d'Anténor* de Lantier (1801) relié par Courteval, dont la reliure est reproduite sous le n°43 dans Paul Culot, *Relieurs et reliures décorées en France aux époques Directoire et Empire*.

Pâle moullure à l'angle inférieur du cahier A du tome III. Quatre feuillets intervertis au cahier C du tome IV. Très habiles et discrètes restaurations à des charnières et coiffes.

144. CHATEAUBRIAND (François-René de). *LES MARTYRS* ou Le Triomphe de la religion chrétienne. Paris, *Le Normant*, 1809. 2 volumes in-8, veau raciné, dentelle dorée formée de filets et de deux roulettes dont l'une de forme festonnée et l'autre poussée sur un cadre de veau brun, dos lisse orné, pièces de titre et de tomaisson rouges, tranches jaunes mouchetées de bleu (*Beguïn relieur*).
2 500 / 3 500 €

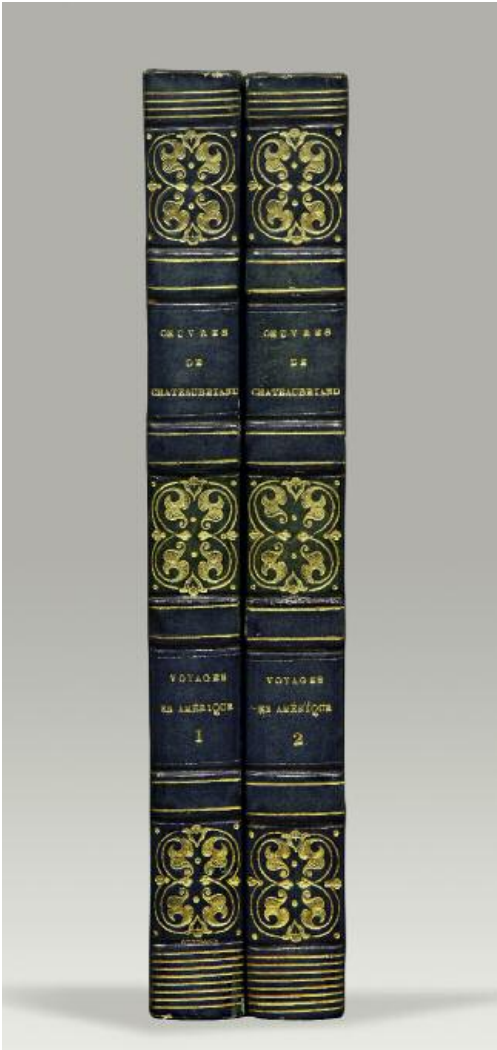
Édition originale.

TRÈS RARE EN RELIURE DE QUALITÉ, celle-ci porte une signature non répertoriée.

Bien complet du feuillet d'errata et des 10 pages du catalogue de l'éditeur.

Cachet humide du diocèse d'Orléans sur le titre.

Petite restauration à la coiffe supérieure du tome I.



145

145. CHATEAUBRIAND (François-René de). VOYAGES EN AMÉRIQUE ET EN ITALIE. Paris, Ladvocat, 1827. 2 volumes in-8, demi-veau bleu avec petits coins de vélin vert, dos à nerfs orné de gros fers rocaille, non rogné (Ottmann).

2 000 / 3 000 €

Édition originale, ornée pour chaque volume d'un titre gravé sur bois par Thompson portant la mention *Œuvres complètes, tomes VI et VII* de l'édition collective des *Œuvres* de Chateaubriand publiée par Ladvocat de 1826 à 1831.

EXEMPLAIRE RELIÉ D'UNE FAÇON EXQUISE À L'ÉPOQUE PAR OTTMANN. La reliure ne porte pas la toison des *Œuvres* comme souvent, mais seulement : *Voyages en Amérique 1 et 2*.

Quelques légères rousseurs.

146. CHATEAUBRIAND (François-René de). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À LAURE DE COTTENS, datée 24 mars 1835. 4 pages in-8 (200 x 156 mm), traces de pliures), sous chemise demi-marouquin noir moderne.

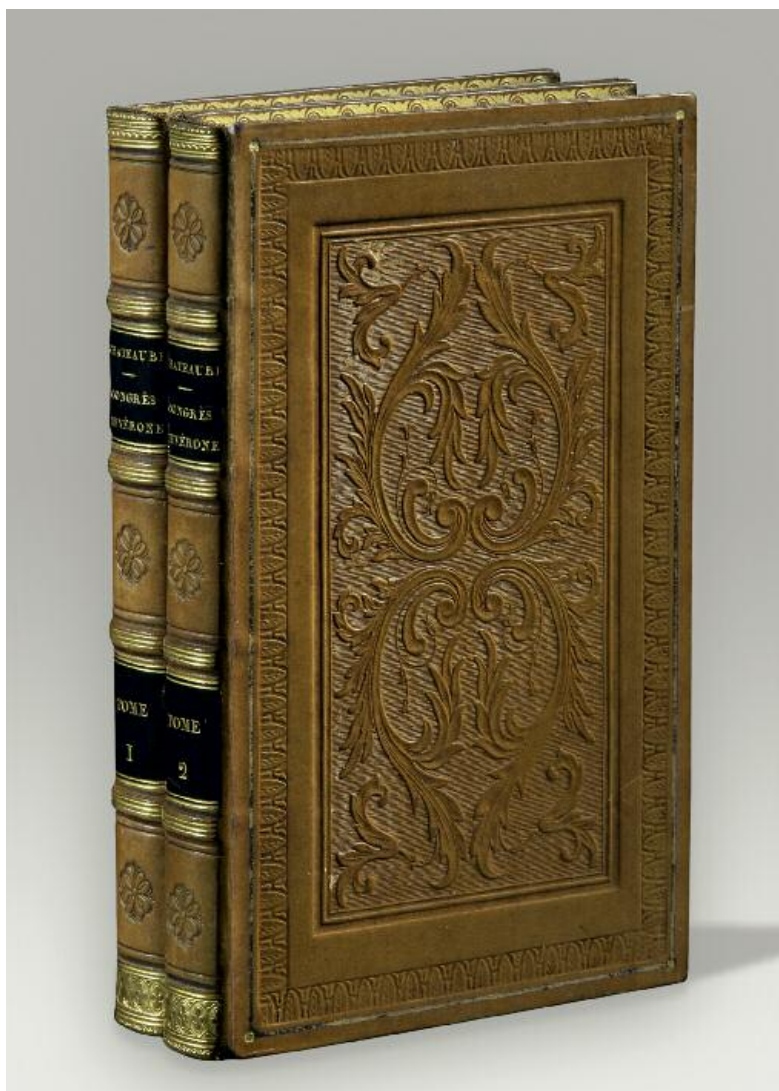
1 000 / 1 500 €

Lettre d'un Chateaubriand âgé (67 ans) et désabusé. L'écrivain terminait alors la rédaction des *Mémoires d'Outre-Tombe*, dont il avait déjà fait, l'année précédente, des lectures de la première partie chez son amie Mme Récamier.

Laure de Cottens (1788-1867), fille d'une cousine germaine de Benjamin Constant, était également amie de cette dernière. Elle aida les Chateaubriand à se loger à Lausanne en 1826 et les revint souvent à Lausanne, Genève ou dans sa propriété des Bégnins.

Il apprécie vivement les lettres que lui adresse sa correspondante : ... *Elles sont bonnes, élevées et nobles comme vous. Puis : Je sais ce qu'il en coûte de quitter les lieux que l'on a aimés et soignés de ses propres mains. Mais la vie est un si perpétuel sacrifice que le mieux est de ne lui rien disputer et de la laisser nous emporter tout ce qu'elle nous dérobe chaque jour... Je veux toujours aller mourir hors de France...* Il s'affirme détaché de tout : *Je ne m'occupe plus de politique ; je crois à une grande transformation sociale dont ni moi ni les générations qui me suivront ne verront la fin. Alors j'ai cessé de me débattre contre les décrets de la Providence. Je n'ai plus de patrie car la patrie est au lieu où l'on a des parents, des amis, des foyers paternels, et je n'ai plus rien de tout cela...* Il aimerait tant revoir sa correspondante et *faire encore avec vous des promenades solitaires. Nous parlerons du passé qui fut meilleur et de l'avenir meilleur encore car il sera avec Dieu ...* Il souhaite enfin que cette lettre soit pour son amie *une petite consolation*.

Correspondance générale, Gallimard, 2015, t. IX, n°594.



147

147. CHATEAUBRIAND (François-René de). CONGRÈS DE VÉRONE. Guerre d'Espagne. Négociations : Colonies espagnoles. *Paris, Delloye ; Leipzig, Brockhaus et Avenarius, 1838*. 2 volumes in-8, veau fauve, plats ornés d'une grande plaque à froid à motifs de rinceaux sur fond azuré, roulette palmée et filet en encadrement, dos orné, pièces de titre et de to maison noires, roulette intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

2 000 / 3 000 €

Édition originale.

Chateaubriand relate les événements de 1822 à 1824 auxquels il fut mêlé en tant que délégué au Congrès puis ministre des Affaires étrangères.

L'ouvrage renferme par ailleurs les célèbres pages sur Waterloo, les portraits de Louis XVIII et du tsar Alexandre, la dernière visite à Charles X, etc.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE, DANS UNE FRAÎCHE RELIURE À PLAQUE.

Quelques légères rousseurs.

148. CHATEAUBRIAND (François-René de). VIE DE RANCÉ. *Paris, Delloye, s.d. [1844]. In-8, demi-veau blond glacé, dos à nerfs orné de filets dorés, pièce de titre vert foncé, tranches mouchetées (Reliure de l'époque).*
1 800 / 2 500 €

Édition originale.

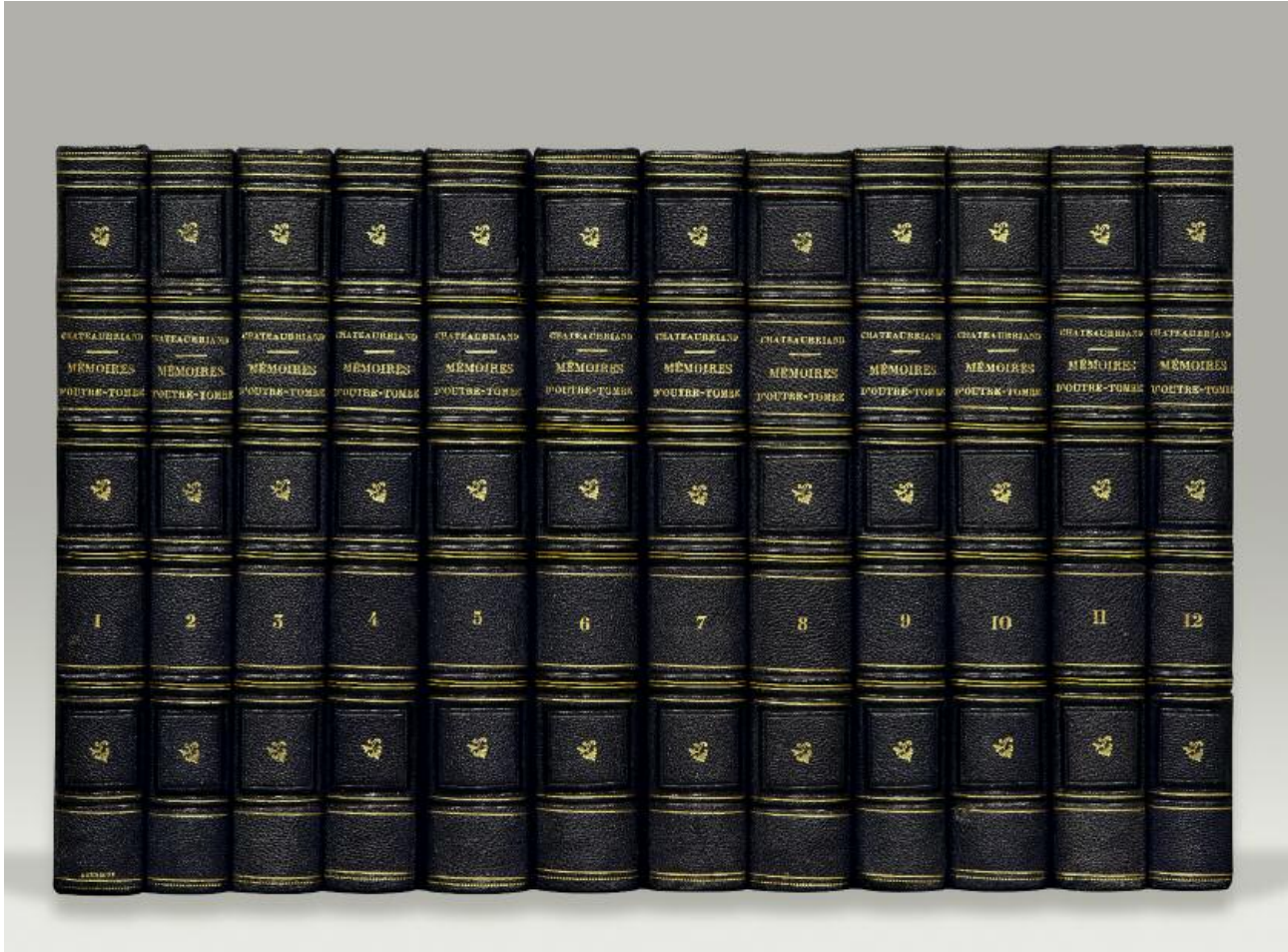
Élégante reliure de l'époque.

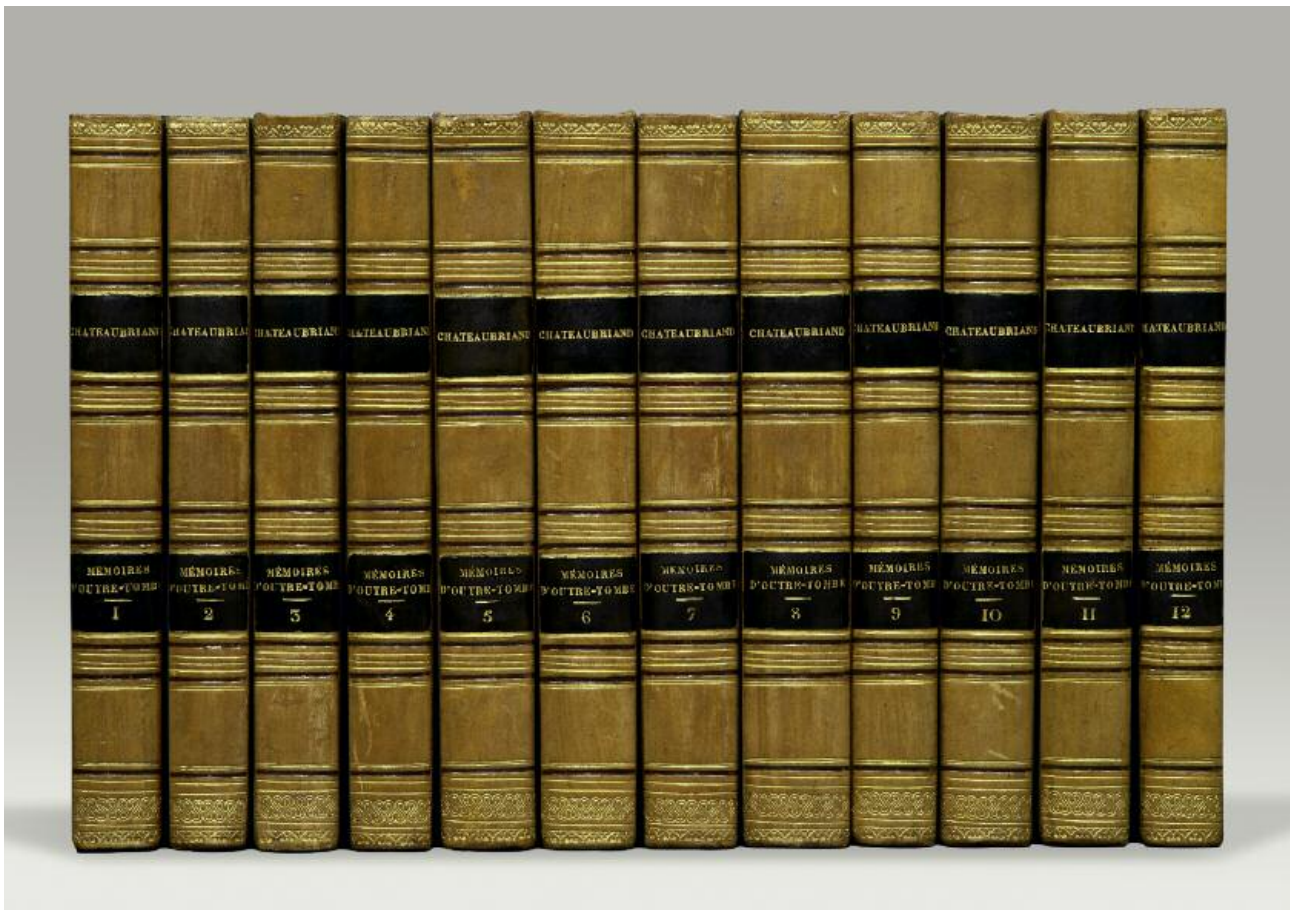
149. CHATEAUBRIAND (François-René de). MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE. *Paris, Eugène et Victor Penaud, 1849-1850. 12 volumes in-8, demi-chagrin bleu nuit, dos orné de filets dorés et caissons à froid avec petit fer doré, tranches mouchetées (Andrieux).*
20 000 / 30 000 €

Édition originale.

Exemplaire bien complet de la liste des souscripteurs et de la lettre de Chateaubriand à Delloye.

SUPERBE EXEMPLAIRE, À GRANDES MARGES ET SANS ROUSSEURS, DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE SIGNÉE D'ANDRIEUX, RELIEUR DE LA MAISON D'ORLÉANS.





150

150. CHATEAUBRIAND (François-René de). MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE. Paris, Eugène et Victor Pénard, 1849-1850. 12 volumes in-8, demi-veau blond, dos lisse orné de filets dorés et à froid, pièces de titre et de tomainon noires, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

10 000 / 15 000 €

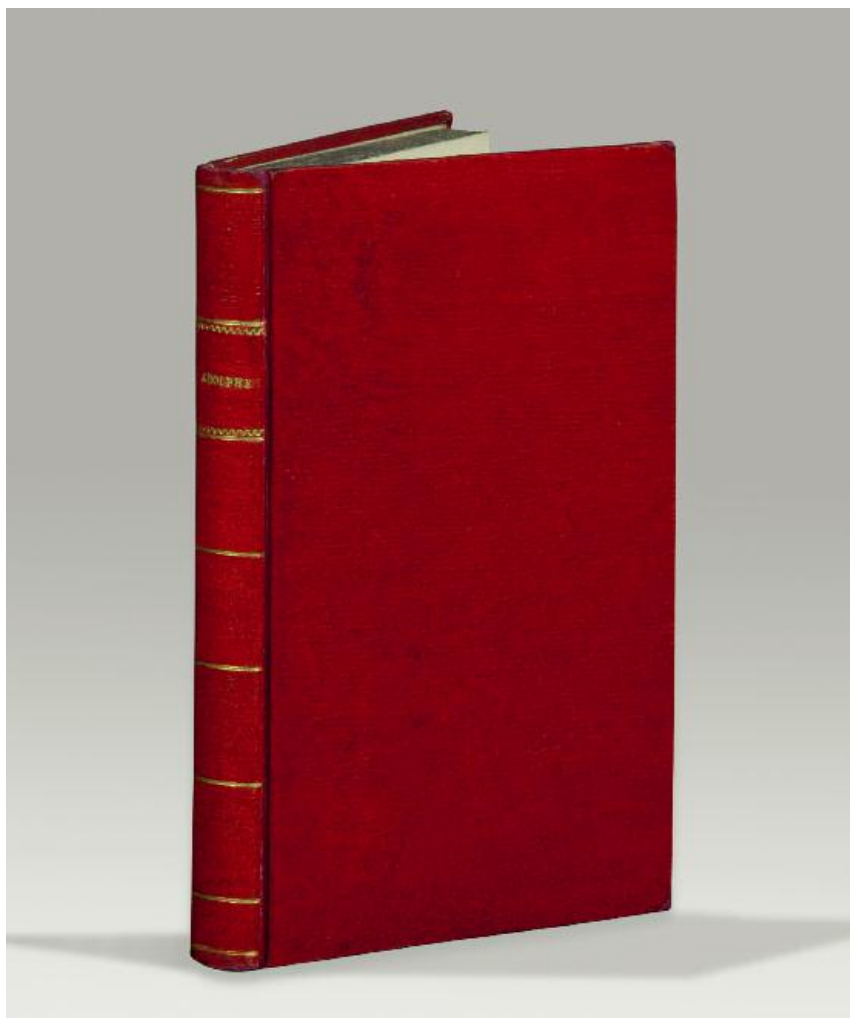
Édition originale.

TRÈS JOLI EXEMPLAIRE, ÉLÉGAMMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE.

On joint une action de cinq cents francs (un feuillet in-8 oblong, imprimé en sépia, rouge et bleu) de la Société en commandite éditrice des *Mémoires et Œuvres inédites* de Chateaubriand, donnant droit à 1/1600^{ème} de la propriété du capital, d'une rente perpétuelle et des bénéfices de la publication (avec cachets).

Petit manque de papier angulaire pp. 287-288 du tome III. Quelques rousseurs aux tomes IX, XI et XII. Gardes roussies.

BENJAMIN CONSTANT
(1767-1830)



151

151. CONSTANT (Benjamin). ADOLPHE. Anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu. *Paris, Treuttel et Wurtz, et Londres, Colburn, 1816*. In-12, bradel papier maroquiné rouge à long grain, dos orné de filets dorés, tranches marbrées, chemise demi-marroquin moderne (*Cartonnage de l'époque*).

2 500 / 3 500 €

Édition originale parisienne, imprimée par Crapelet d'après les épreuves de l'édition anglaise parue la même année.

DÉLICIEUX EXEMPLAIRE, FINEMENT RELIÉ, DANS UN ÉTAT EXCEPTIONNEL DE FRAÎCHEUR.

De la bibliothèque du docteur Lucien-Graux (V, 1957, n°59).

152. CONSTANT (Benjamin). ADOLPHE. Anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu. *Paris, Treuttel et Wurtz, et Londres, Colburn, 1816*. In-12, demi-marouquin vert clair à long grain, dos lisse orné de rosaces et filets dorés imitant les nerfs, petits coins de vélin vert, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale parisienne, imprimée par Crapelet d'après les épreuves de l'édition anglaise parue la même année.

Un des romans les plus beaux de la littérature française, un des plus mystérieux, des plus provocateurs qu'on ait écrits (En français dans le texte, n°225).

Exemplaire dans une très jolie reliure de l'époque.

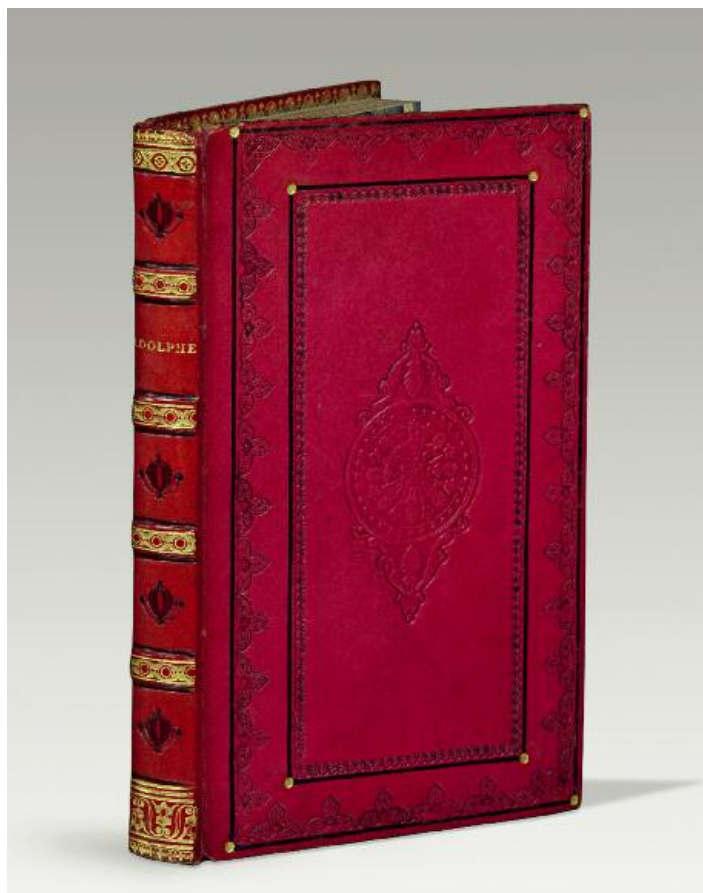
153. CONSTANT (Benjamin). ADOLPHE. Anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu. *Paris, Brissot-Thivars, 1824*. In-12, veau rose vif, double encadrement d'un filet noir marqué d'une pastille dorée aux angles, chacun accompagné d'une roulette à froid, plaque centrale losangée à froid, dos orné à froid, les nerfs dorés, et filet doré sur les coupes, tranches dorées, dentelle intérieure dorée (*Reliure de l'époque*).

2 500 / 3 000 €

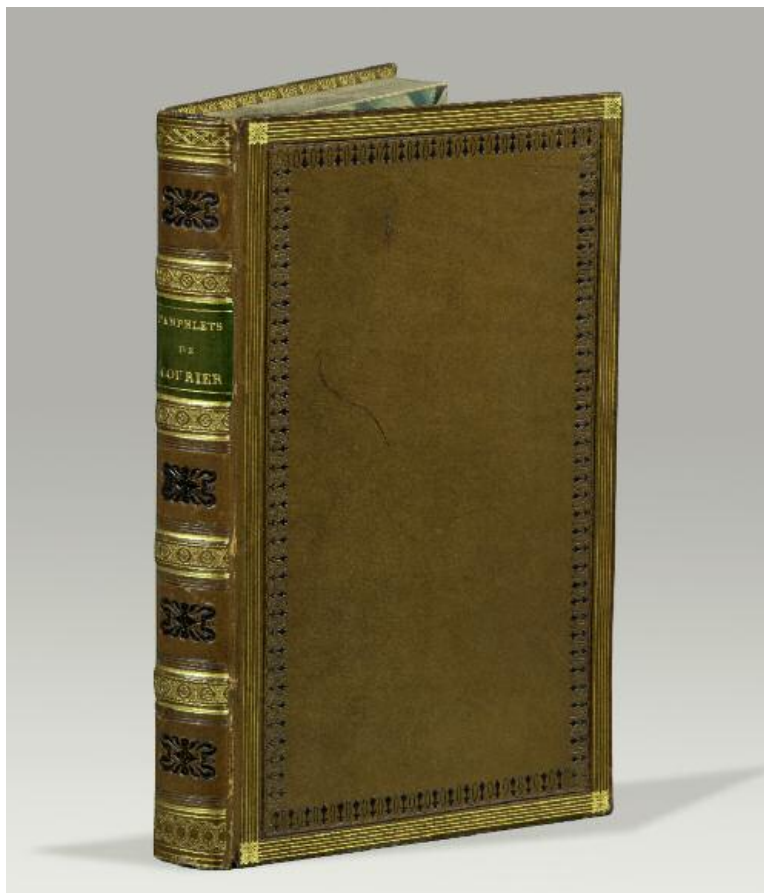
Édition en partie originale, imprimée sur un beau vélin. Elle comporte une préface inédite de 8 pages dans laquelle Benjamin Constant analyse ses intentions littéraires lors de l'écriture d'*Adolphe* et indique que cette édition sera définitive. Le texte des pages 117 à 184 est inédit. Cette édition, revue avec un grand soin par Benjamin Constant, présente de nombreuses corrections de ponctuation et plusieurs changements de mots.

EXEMPLAIRE DE QUALITÉ ET D'UNE GRANDE FRAÎCHEUR. Bien qu'elle ne soit pas signée, la finesse et la teinte de la reliure indiquent la marque d'un maître relieur.

Étiquette de la librairie Frère, *Sur le port n°45 à Rouen*.



PAUL-LOUIS COURIER
(1772-1825)



154

154. COURIER (Paul-Louis). COLLECTION COMPLÈTE DES PAMPHLETS POLITIQUES ET OPUSCULES LITTÉRAIRES. *Bruxelles, chez tous les libraires, 1827*. In-8, veau havane, bordure formée d'un quintuple filet doré ponctué d'un petit fer aux angles et d'une roulette à froid, dos richement orné de filets et d'un fer répété, pièce de titre verte, dentelle intérieure, tranches dorées (*Purgold*).

1 500 / 2 500 €

Deuxième édition collective, ornée en frontispice d'un portrait de l'auteur gravé.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE PAR PURGOLD, condition très rare.

De la bibliothèque Ripault (ex-libris) (I, 1924, n°257).

Gardes roussies.

155. COURIER (Paul-Louis). MÉMOIRES, CORRESPONDANCE ET OPUSCULES INÉDITS. *Paris, Sautelet et Cie, Mesnier, 1828*. 2 volumes in-8, demi-veau havane glacé, dos lisse orné de filets dorés, tranches marbrées (*Ottmann*).

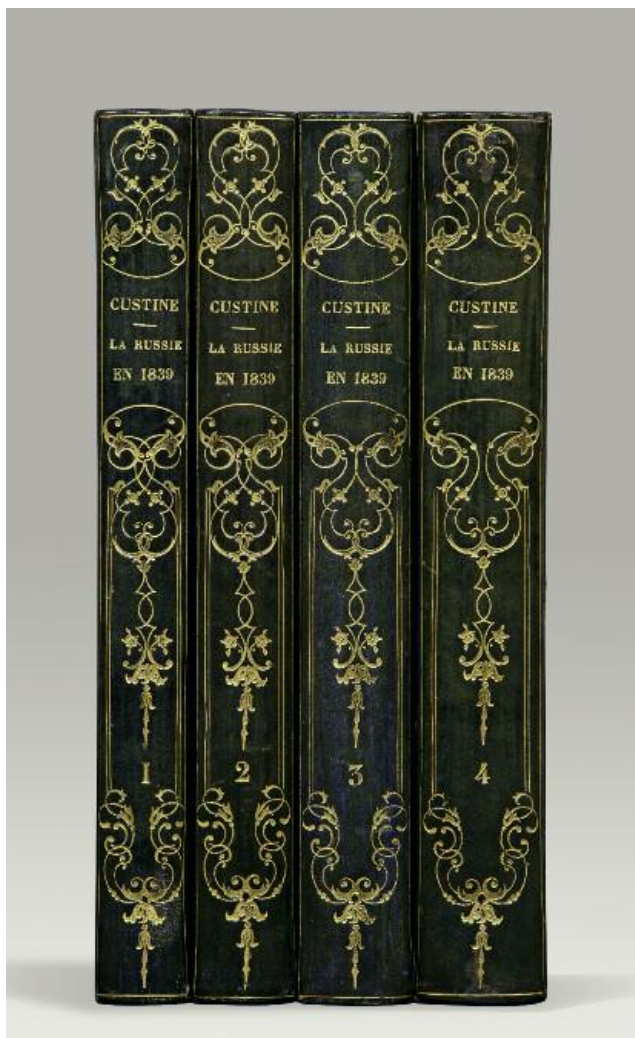
1 000 / 1 500 €

Édition en partie originale. Certaines lettres et divers de ces opuscules littéraires célèbres paraissent ici pour la première fois.

SOBRE ET ÉLÉGANTE RELIURE SIGNÉE D'OTTMANN.

Des rousseurs claires, surtout dans le tome I.

**MARQUIS ASTOLPHE DE CUSTINE
(1790-1857)**



156

156. CUSTINE (Marquis Astolphe de). LA RUSSIE EN 1839. Paris, D'Amyot, 1843. 4 volumes in-8, demi-veau bleu glacé, dos orné en long d'un décor de style rocaille, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

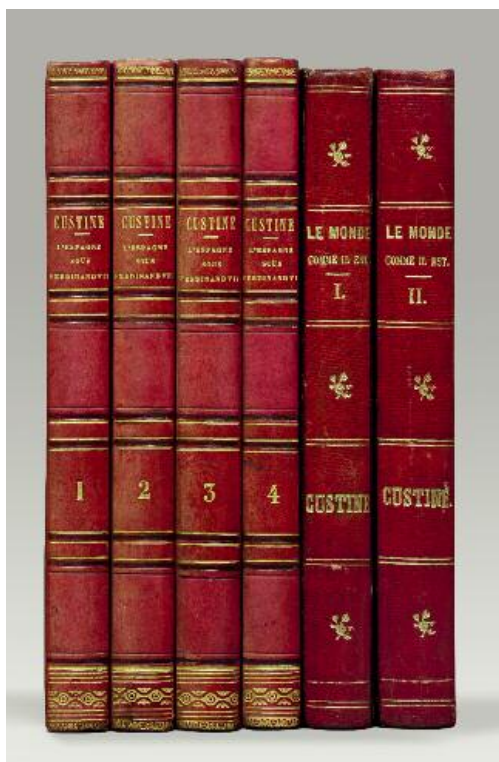
4 000 / 6 000 €

Édition originale, illustrée d'un tableau dépliant intitulé *Généalogie des princes et princesses de Brunswick*.

Voyager en un mot : c'est un inépuisable aliment fourni à ma curiosité, un éternel moyen d'activité à ma pensée ; m'empêcher de parcourir le monde, c'eût été me traiter comme un savant à qui l'on déroberait la clef de sa bibliothèque (Avant-propos).

D'UNE GRANDE RARETÉ DANS UNE RELIURE DE L'ÉPOQUE DE CETTE QUALITÉ.

Petites taches dans la marge supérieure des 50 premiers feuillets du tome I.



157

158

157. CUSTINE (Marquis Astolphe de). *L'ESPAGNE SOUS FERDINAND VII*. Paris, *Ladvoat*, 1838. 4 volumes in-8, demi-veau rose, dos orné, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

2 000 / 3 000 €

Édition originale, ornée de la reproduction d'une affiche annonçant une course de taureaux à Madrid le 18 avril 1831. Un des ouvrages les plus intéressants de l'auteur. La lecture est tout aussi passionnante que celle de *La Russie en 1839*.

ÉLÉGANTE RELIURE.

Dos légèrement éclairci. Quelques traces rousses aux tomes III et IV, petite déchirure à la table du tome III. Gardes blanches contrecollées sur les gardes marbrées.

158. CUSTINE (Marquis Astolphe de). *LE MONDE COMME IL EST*. Paris, *Renduel*, 1835. 2 volumes in-8, demimaroquin rouge à long grain avec petits coins, dos orné de filets, fleuron doré répété, tranches jaunes (*Reliure de l'époque*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale du meilleur roman de Custine, qui fit scandale à sa parution.

Dans *Vingt-cinq ans à Paris* (t. III, 1914, pp. 19-20), le comte Rodolphe Aponnyi, attaché de l'ambassade d'Autriche à Paris, s'exclama au sujet de cet ouvrage : *Si le monde était tel qu'il [Custine] le voit, ce serait à fuir. [...] Dans ce livre, tout le monde est atroce [...]. Ces deux volumes sont écrits d'ailleurs avec grâce ; le style en est élégant, infiniment supérieur à celui de la plupart des auteurs ; [...] c'est le tableau d'une société pourrie jusqu'à la moelle, d'une société sans foi, sans loi, sans croyance, sans exaltation, sans remords et sans plaisir.*

Balzac, tout en reprochant à Custine d'y faire une apologie du suicide, s'en inspira néanmoins.

EXEMPLAIRE DE LA REINE HORTENSE, MÈRE DE NAPOLÉON III, portant son chiffre couronné noir sur la page de titre de chacun des volumes. Sur le titre du tome premier, cachet violet *Schloss Gottliben*.

Rousseurs sur l'ensemble des volumes, taches brunes à quelques feuillets.

MARCELINE DESBORDES-VALMORE
(1786-1859)

à Mademoiselle Mars. ⁵²
Paris 1824

le quand Thalia,
plus jolie
De Mars enchaîna les yeux,
cette Muse
qui s'amusa,
sautilla dite sous ses yeux.

sa couronne
qui rayonne,
autour de son front charmant,
est l'emblème,
d'elle-même
sa perle et le Diamant.

Sans rivalen,
sans égale
elle enchaîne avec douceur,
une grâce,
suit la trace:
elle croit sœur une sœur.

sa voix tendre,
fait entendre,
le plus doux des vers
une abeille
toujours veillée,
pour un miel si précieux!

comme aurores,
est en aurore,
plus belle en versant des pleurs,
quelques larmes,

c'est pour vous, mon oncle, que j'ai
transcrit tout ce qui a passé
dans mon esprit depuis notre
séparation. Ces deux années
ont laissé bien peu de chose
pour balancer ce qu'elles ont
eu de terrible. quand je
considère comme la vie est
rapide, je suis perdue envers
vous d'un vig. sentiment de
reconnaissance, car vous avez
passé bien des moments de
la votre à m'aimer, à me
plaindre, et à vous oublier
pour moi. que faire pour
vous rendre ce qu'il m'est
doux de vous devoir? ... Réver
comme je fais souvent, et
confondre votre souvenir avec
celui de mon père si bon,
si indulgent pour Marceline
la fille, votre nièce et votre amie
M^{me} Desbordes-Valmore
Paris le 9 9^{bre} 1824.

159

159. DESBORDES-VALMORE (Marceline). POÉSIES. Paris, François Louis, 1820. In-8, demi-veau violet, dos orné, tranches marbrées (Reliure de l'époque).

800 / 1 200 €

Édition originale, ornée d'un titre gravé illustré d'une vignette de Nargeot d'après Chasselat, et de 3 figures de Desenne et Chasselat gravées par Johannot et Nargeot.

Belle reliure de l'époque.

Légères rousseurs.

160. DESBORDES-VALMORE (Marceline). POÉSIES. Troisième édition, revue, corrigée et augmentée. Paris, Théophile Grandin, 1822. In-12, veau fauve, roulette florale, dos lisse orné, pièce de titre rouge, non rogné (Reliure de l'époque).

3 000 / 4 000 €

Édition en partie originale, augmentée de 16 poèmes inédits. Elle est ornée de 4 figures gravées d'après Chasselat.

CET EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL EST CELUI DU PEINTRE CONSTANT DESBORDES (1761-1827), l'oncle de Marceline. Après avoir étudié la peinture à Paris, il établit son atelier dans un ancien couvent de Capucins et collabora avec Girodet et Gérard. Marceline le surnommait « Monsieur Léonard », nom qu'elle lui donne dans l'un de ses grands romans, *L'Atelier d'un peintre*. Elle l'aimait beaucoup et, après sa mort, elle écrivit sur lui quelques pages inoubliables.

À la p. 109, deux vers ont été ajoutés au crayon par Marceline Desbordes-Valmore, et les vers 19 et 20 de la page suivante ont été rayés.

À la fin de l'exemplaire sont reliés :

— 13 POÈMES AUTOGRAPHES INÉDITS, dont deux sont datés de 1820 et 1822, sur 19 feuillets de papier bleu : *Stances ou Point d'adieu – Blingar ou le crieur du Rhône – Une Reine – Le Fleuve imité de M. Moore – À Mademoiselle Mars – Le Reproche – C'est moi – Amour sans félicité – Le Rêve de mon enfant – Le Cauchemar – Élégie à ma sœur – La Veillée du Nègre – Idylle ou la visite au hameau*.

— UNE LETTRE SIGNÉE ADRESSÉE À SON ONCLE, datée de Lyon, le 9 novembre 1822 (un feuillet) :

C'est pour vous, mon oncle, que j'ai transcrit tout ce qui a passé dans mon esprit depuis notre séparation. Ces deux années ont laissé bien peu de chose pour balancer ce quelles [sic] ont eu de triste. Quand je considère comme la vie est rapide, je suis pénétrée envers vous d'un vif sentiment de reconnaissance, car vous avez passé bien des moments de la votre à m'aimer, à me plaindre, et à vous oublier pour moi. Que faire pour vous rendre ce qu'il m'est doux de vous devoir ? Y rêver comme je fais souvent, et confondre votre souvenir avec celui de mon père si bon, si indulgent pour Marceline sa fille, Votre nièce et votre amie.

Ces 13 poèmes inédits furent copiés entre 1820 et 1822 par Marceline pour son oncle, puis réunis plus tard dans l'édition des *Poésies* de 1825.

Manque le titre gravé. Mouillure claire à l'angle de quelques feuillets. Minime restauration à un mors.

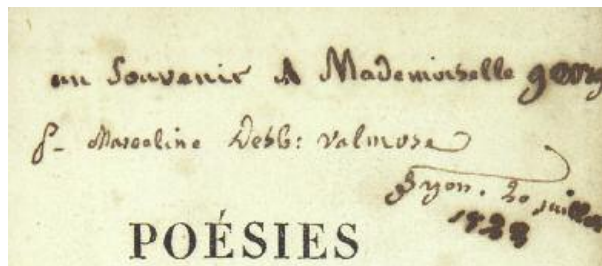
161. DESBORDES-VALMORE (Marceline). POÉSIES. Troisième édition, revue, corrigée et augmentée. Paris, Théophile Grandin, 1822. In-12, demi-marouquin rouge à long grain, plats recouverts de papier rouge, double filet doré et mince roulette à froid, dos lisse orné de doubles filets, d'un fer au pot fleuri et d'un fer répétés, tranches marbrées (Reliure de l'époque).

2 000 / 3 000 €

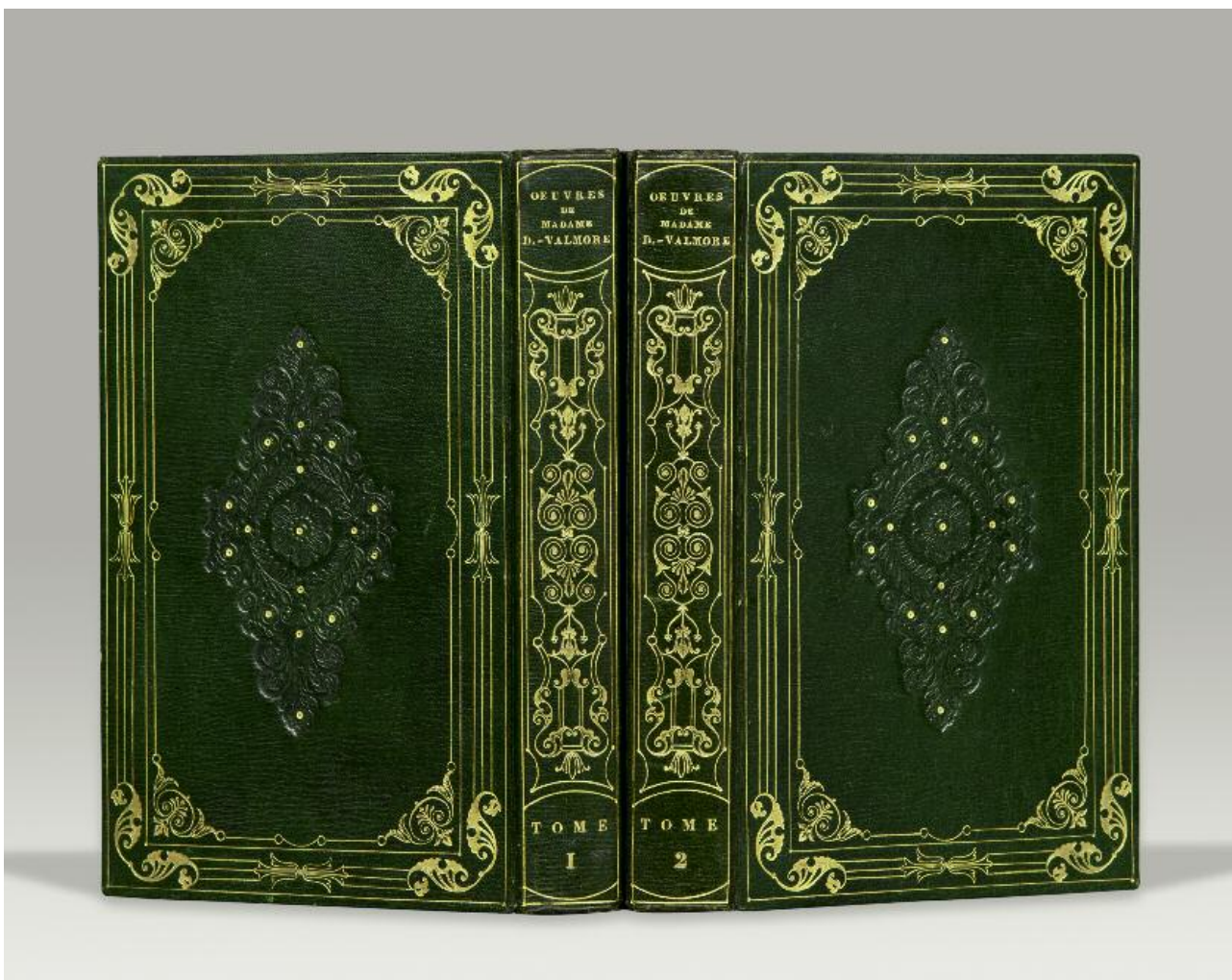
Édition en partie originale, augmentée de 16 poèmes inédits.

Elle est ornée d'un titre gravé et de 4 figures d'après Chasselat.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À SON AMIE MADEMOISELLE GEORGE (1787-1867), grande tragédienne des drames romantiques :



Envoi légèrement atteint par le couteau du relieur.



162

162. DESBORDES-VALMORE (Marceline). POÉSIES. Paris, A. Boulland, 1830. In-8, maroquin vert à long grain, bordure formée de filets et fleurons, plaque à motifs de rinceaux poussée à froid au centre, dos lisse orné en long de filets et de fers, dentelle intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

2 500 / 3 500 €

Première édition collective, dont la troisième partie renferme les poésies inédites.

Elle est ornée d'un faux-titre gravé portant une vignette d'après *Henri Monnier*, répété au tome II, d'une vignette sur les titres, et de 4 figures hors texte gravées d'après *Tony Johannot*, *Devéria*, *Henri Monnier* et *Pujol*.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, DANS UNE RAVISSANTE ET FRAÎCHE RELIURE ROMANTIQUE, non signée mais indiscutablement l'œuvre d'un grand relieur. Son décor, associant fers romantiques dorés et plaque à froid, est du plus bel effet.

Deux cahiers brunis, comme dans tous les exemplaires. Petite salissure sur le bord de quatre feuillets au tome I.

L'oreiller
D'une petite fille.

cher petit oreiller ! doux et chaud sous ma tête,
plein de plume choisie, et blanc ! et fait pour moi !
quand on a peur du vent, des loups, de la tempête,
cher petit oreiller, que je dors bien sur toi !

beaucoup, beaucoup d'enfants, pauvres et nus, sans Mère,
sans Maison, n'ont jamais d'oreiller pour dormir ;
ils ont toujours sommeil ! O Destinée Amère !
Maman ! douce Maman ! cela me fait gémir.

et quand j'ai prié Dieu pour tous ces petits Anges
qui n'ont pas d'oreiller, moi, j'embrasse le Mien,
seule dans mon doux nid qu'a ta main tu m'arranges,
je te bénis, Ma Mère ! et je touche le tien !

je ne m'éveillerai qu'à la lueur première,
de l'aube ; au rideau bleu c'est si gai de la voir !
je vais dire tout bas ma plus tendre prière ;
donne encore un baiser, douce Maman ! Bon soir !

Prière.

Dieu des enfants ! le cœur d'une petite fille,
plein de prière, écoute ! est ici sous mes mains.

163

163. DESBORDES-VALMORE, Marceline. L'OREILLER D'UNE PETITE FILLE. Poème autographe non signé, sans date, 2 pages sur un feuillet in-4 (275 x 207 mm), écrit recto-verso à l'encre brune, trace de pliures, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

800 / 1 200 €

*Cher petit oreiller ! doux et chaud sous ma tête, / plein de plume choisie, et blanc ! et fait pour moi ! / Quand on a peur
du vent, des loups, de la tempête, / cher petit oreiller, que je dors bien sur toi !*

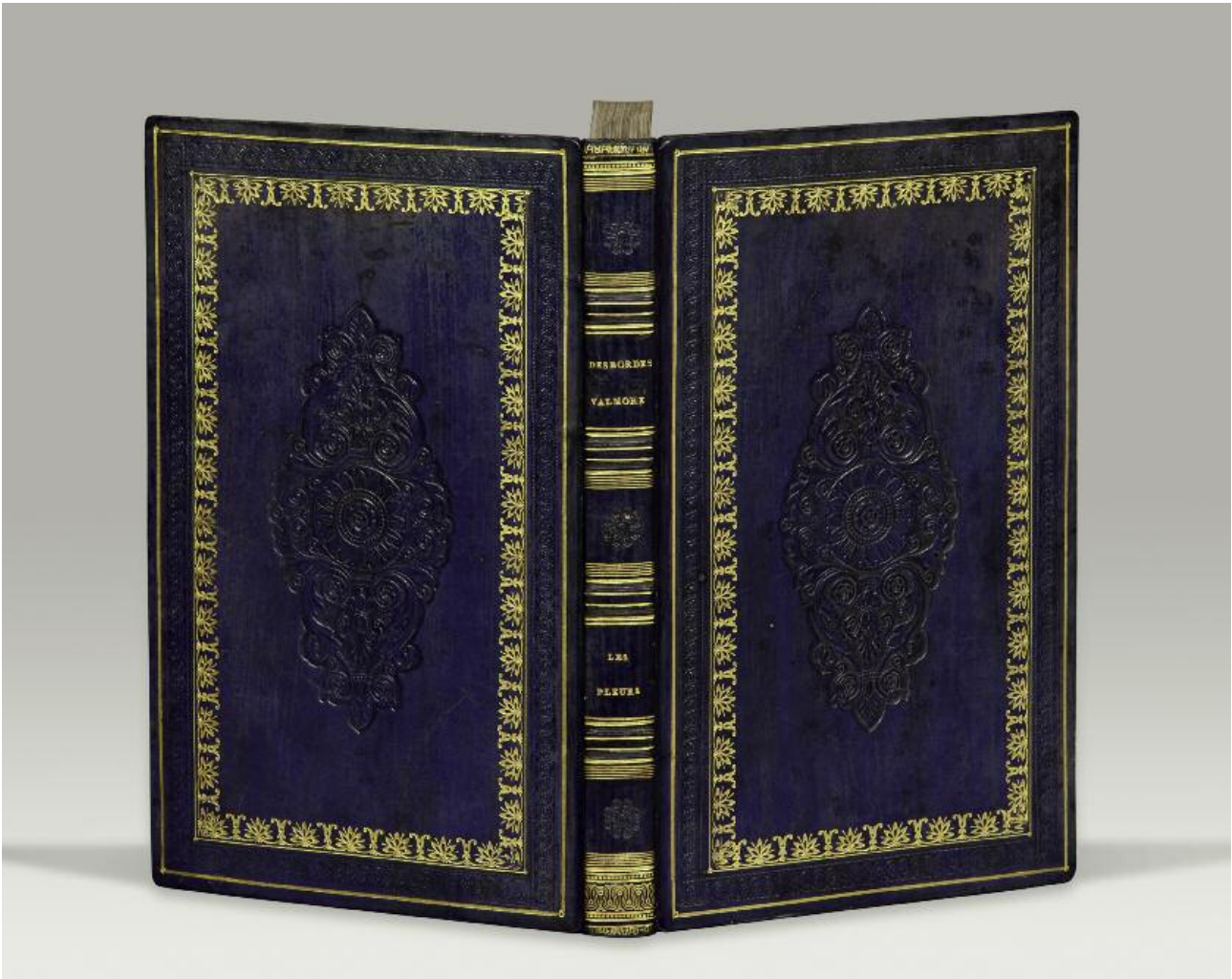
[...]

*Je ne m'éveillerai qu'à la lueur première, / de l'aube ; au rideau bleu c'est si gai de la voir ! / Je vais dire tout bas ma
plus tendre prière ; / donne encore un baiser, douce maman ! Bon soir !...*

Ce poème de 24 vers, paru dans la *Revue provinciale de Lyon* (1831), est représentatif de l'inspiration enfantine et maternelle de Marceline Desbordes-Valmore. Il fut ensuite recueilli dans *Les Pleurs* (1833), puis repris dans *Le Livre des Mères et des Enfants* (1840), avec en épigraphe deux vers d'*Athalie* de Racine, qui ne se trouvent pas ici.

Ce manuscrit présente aussi de menues variantes de ponctuation et d'orthographe.

Poésies complètes, éd. B. Guégan, 1932, t. II, p. 358-359.



164

164. DESBORDES-VALMORE (Marceline). LES PLEURS. Poésies nouvelles. Paris, Charpentier; 1833. In-8, veau bleu glacé, bordure formée d'une roulette torsadée à froid sertie d'un filet et d'une roulette dorés, grande plaque centrale à froid à motifs de rinceaux, dos orné de filets dorés et d'un fer à froid répété, roulette intérieure, tranches dorées, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

1 500 / 2 500 €

Édition originale, ornée en frontispice d'une jolie vignette de *Tony Johannot* gravée sur bois par *Charles Mauduit*. Elle comporte une préface d'Alexandre Dumas, qui occupe huit pages.

TRÈS JOLIE RELIURE EN VEAU BLEU ORNÉE D'UNE PLAQUE À FROID, DANS LE PUR STYLE ROMANTIQUE.

Manque le catalogue Charpentier signalé par Carteret (12 pages). Légère brunissure au dernier feuillet qui est occupé par la table.

165. DESBORDES-VALMORE (Marceline). POÉSIES INÉDITES. Publiées par Gustave Revilliod. Genève, Imprimerie de Jules Fick, 1860. In-8, cartonnage percaline bleue, filet gras à froid, non rogné (Cartonnage de l'éditeur).

1 800 / 2 500 €

Édition originale du plus beau recueil de l'auteur, contenant environ 120 pièces délicieuses.

Sainte-Beuve a dit, dans ses *Causeries du lundi*, que ce recueil pouvait *se placer à côté du premier* [Elégies, paru en 1819] ; *il y a des choses aussi belles, aussi tristes, aussi passionnées, aussi jeunes : rare privilège, et qui ne saurait appartenir qu'à une âme intimement poétique et qui était la poésie elle-même !*

UN DES RARES EXEMPLAIRES SUR PAPIER VERGÉ DE COULEUR CHAMOIS, auquel on a ajouté un portrait de l'auteur gravé par Langlois (en double état) et cette LETTRE AUTOGRAPHE de Marceline à Mademoiselle Marie Carpentier (2 pages in-8, adresse au verso du second feuillet) :

Je n'ai pas eu le bonheur de la présence d'Ondine [...] il faut que je m'accoutume à l'incertitude de ses visites ; ses devoirs du pensionnat sont, comme je vous l'ai dit, compliqués de plusieurs incidents qui ne mettent aucune régularité dans ses sorties [...] Votre chère visite m'a laissée sous l'impression d'une tristesse nouvelle, qui me fait doublement sentir combien je vous aime, et combien votre bonheur m'importe. Soyez donc heureuse, bonne Marie, par amitié pour moi, je vous en prie, et comme une attestation de la justice divine, à laquelle je veux croire de toute mon âme...

Marie Pape-Carpentier (1815-1878), pédagogue, fondatrice de l'école maternelle et auteur de nombreux ouvrages d'enseignement et de livres pour la jeunesse, fut l'amie d'Ondine (1821-1853), l'une des filles de Marceline Desbordes-Valmore, qui enseignera dans une pension à Chaillot.

De la bibliothèque Paul Éluard, avec son ex-libris dessiné par Max Ernst.

CHARLES DOVALLE (1807-1829)

166. DOVALLE (Charles). LE SYLPHE, Poésies, précédées d'une Notice par M. Louvet et d'une préface par Victor Hugo. Paris, Ladvocat, 1830. Grand in-8, demi-veau violet avec petits coins de vélin vert, dos orné, non rogné (Reliure de l'époque).

1 200 / 1 800 €

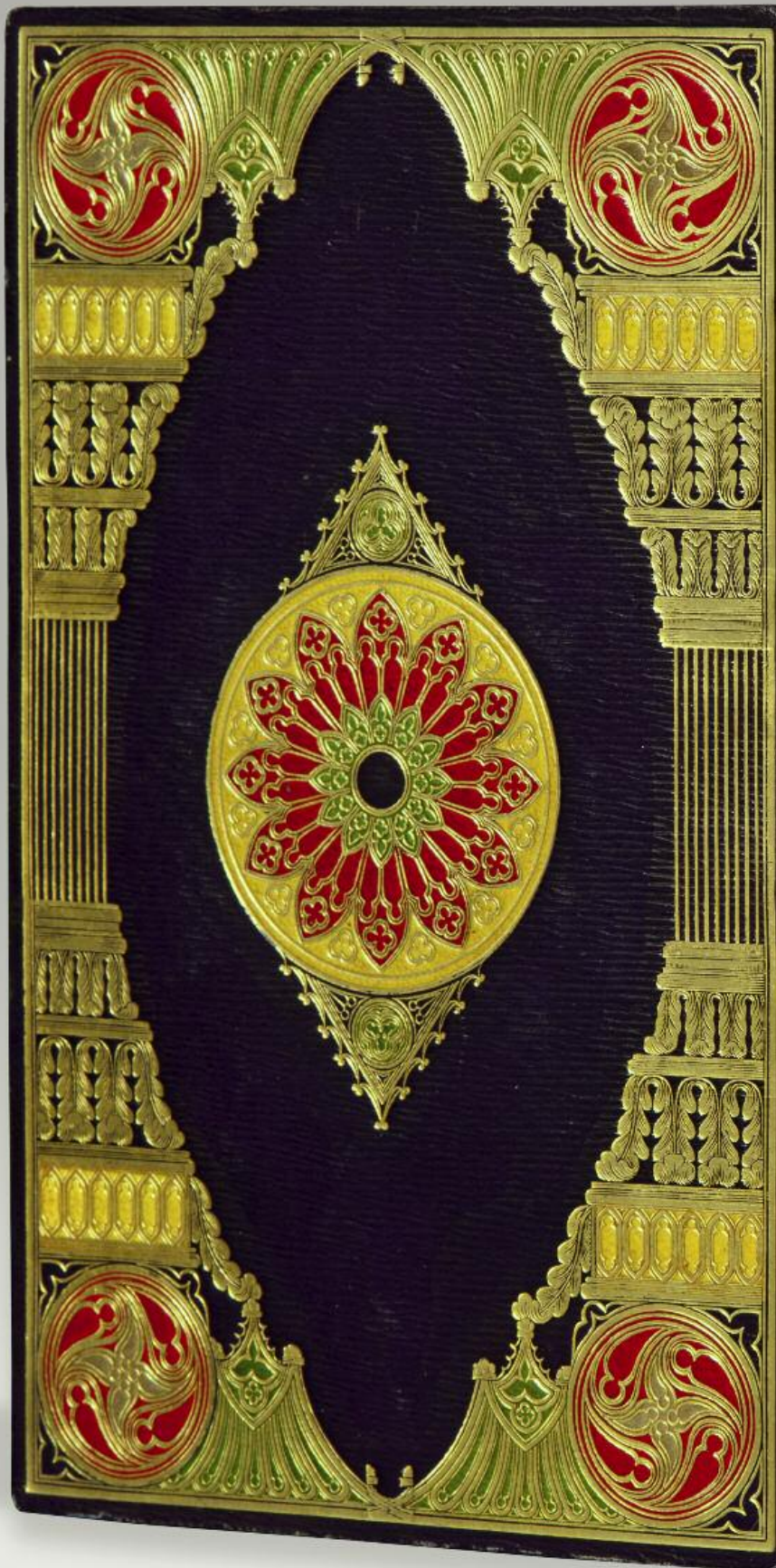
ÉDITION ORIGINALE.

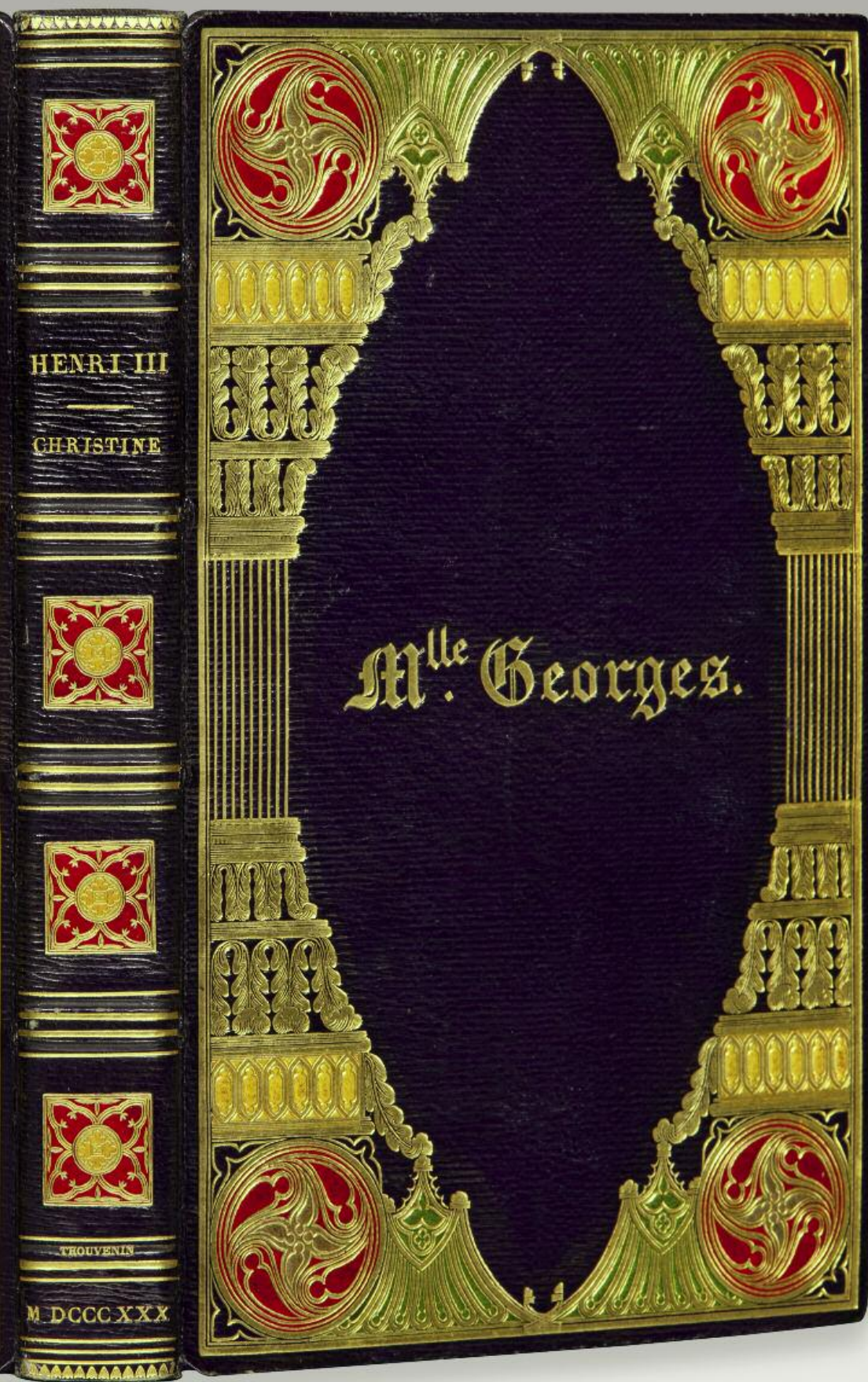
Charles Dovalle naquit à Montreuil-Bellay le 23 juin 1807 et fut tué lors d'un duel au pistolet le 30 novembre 1829, pour une pauvre histoire de critique théâtrale dirigée contre Mira, directeur des Variétés.

Dans la belle préface inédite de Victor Hugo, qui occupe 13 pages, l'écrivain fait l'éloge de Charles Dovalle et réclame le « libéralisme littéraire » : *Vous me demandez, Messieurs, ce que je pense des poésies de M. Dovalle [...]. C'est de votre part, Messieurs, une erreur obligeante pour moi [...]. Il faut, pour agir puissamment sur les intelligences, deux choses : génie et conviction. Je sais qu'une de ces deux choses me manque ; et, en conscience, ce n'est pas la conviction. Ce n'est donc pas ma parole qui, par son influence ou son retentissement, pourra contribuer en rien au succès de ces poésies. [...] M. Dovalle n'a besoin maintenant de qui que ce soit pour réussir. En littérature, le plus sûr moyen d'avoir raison, c'est d'être mort.*

La dernière pièce de ce recueil resté inachevé, qui se trouvait dans le portefeuille de Dovalle au moment du duel, fut traversée par la balle : l'éditeur respecta donc dans l'impression les mots manquants par des blancs typographiques.

Angle supérieur du titre coupé, angle inférieur des pp. 49-50 déchiré avec manque dans la marge. Traces de pliure en pied du feuillet de table.





HENRI III

CHRISTINE

TROUVENIN

M DCCCXXX

M^{lle} Georges.

ALEXANDRE DUMAS
(1802-1870)

167. DUMAS (Alexandre). HENRI III ET SA COUR ; Drame historique en cinq actes et en prose. Deuxième édition. Paris, Vezard et Cie, Le Normant, 1829. — STOCKHOLM, FONTAINEBLEAU ET ROME, Trilogie dramatique sur la vie de Christine, Cinq actes en vers [...]. Paris Barba, 1830. Ensemble 2 ouvrages en un volume in-8, maroquin violet à long grain, grandes plaques à la cathédrale en écoinçon réunies par des filets formant pilastre encadrant les plats, avec éléments mosaïqués en rouge, vert clair et citron, sur le premier plat supra-libris *M^{lle} Georges* [sic] frappé en lettres gothiques, au centre du second plat, grande rosace mosaïquée des mêmes couleurs, dos orné de filets dorés et de petits caissons mosaïqués, dentelle intérieure, tranches dorées, boîte-étui de maroquin brun de la fin du XIX^e siècle (*Thouvenin*).

35 000 / 45 0000 €

ÉDITION ORIGINALE DES DEUX PREMIÈRES PIÈCES DE L'AUTEUR. La seconde tragédie est ornée d'un frontispice dépliant lithographié par *Charlet* d'après *Raffet*.

Sur le titre d'*Henri III et sa cour*, mention fictive de seconde édition.

PRESTIGIEUX ET CÉLÈBRE EXEMPLAIRE OFFERT PAR L'AUTEUR À MADEMOISELLE GEORGE, l'une des gloires du théâtre de l'époque.

On joint, conservées à part dans une chemise à dos de maroquin et étui modernes, 3 LETTRES AUTOGRAPHES ADRESSÉES À MADEMOISELLE GEORGE, dont deux d'ALEXANDRE DUMAS (une page in-8 et une demie page in-4, toutes deux datées 1837) :

1) *Je vous remercie d'avoir compris que les petites querelles d'intérêt ou d'art que je pourrais avoir avec Harel, ne porteraient jamais atteinte à l'admiration que j'ai pour votre beau talent, et à l'amitié bien réelle que j'ai pour votre personne : les auteurs, s'ils n'ont pas la mémoire du cœur, ont au moins celle de l'amour propre : et votre nom se trouve mêlé d'une manière si influente à une partie de mes succès, que toutes les fois que je me souviens des uns il faut bien que je me rappelle l'autre.*

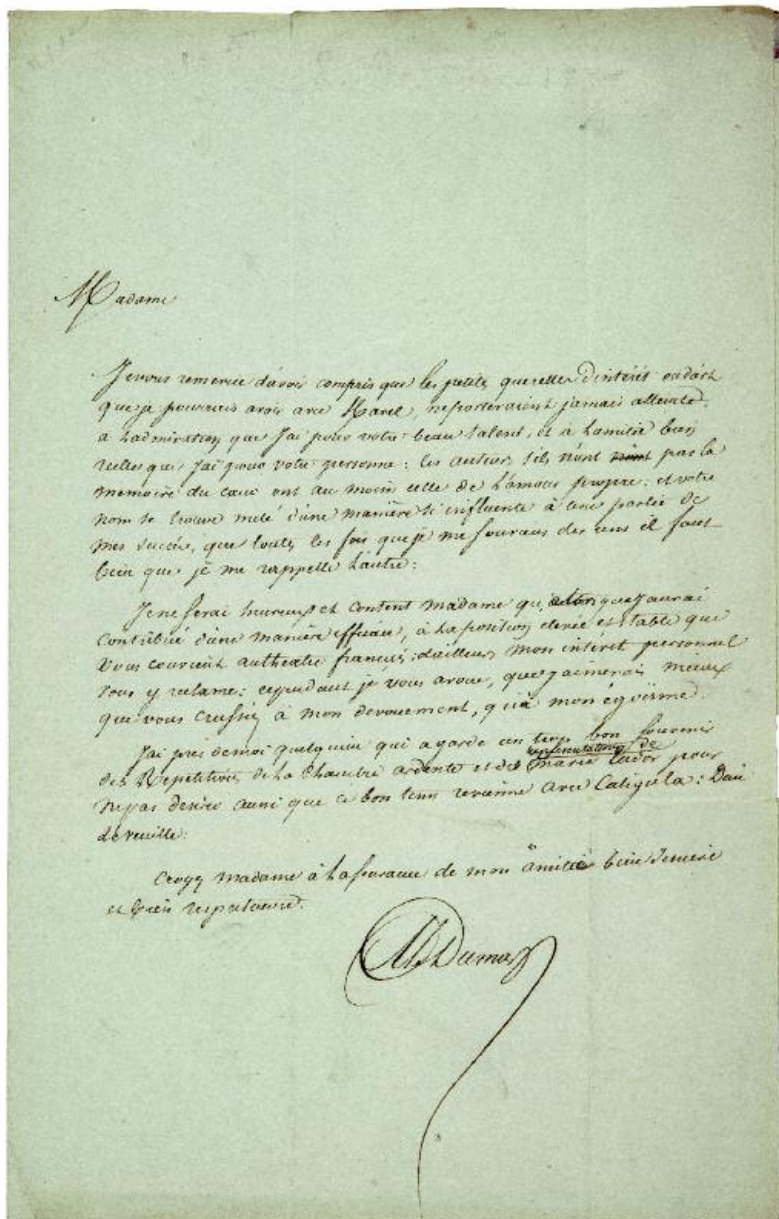
Je ne serai heureux et content, Madame, qu'alors que j'aurai contribué d'une manière efficace, à la position élevée et stable qui vous convient au théâtre français : d'ailleurs, mon intérêt personnel vous y réclame ; cependant je vous avoue, que j'aimerais mieux que vous crussiez à mon dévouement qu'à mon égoïsme.

J'ai près de moi quelqu'un qui a gardé un trop bon souvenir des répétitions de La Chambre Ardente et des représentations de Marie Tudor pour ne pas désirer aussi que ce bon temps revienne avec Caligula : Dieu le veuille. Croyez Madame à l'assurance de mon amitié bien sincère et bien respectueuse.

2) *Madame, voilà cinq jours que je retarde ma distribution au milieu d'insistance bien naturelle de ma part pour vous avoir, puisqu'à côté de notre vieille amitié qui a survécu, je l'espère, à toutes les discussions d'intérêt où elle n'avait que faire, j'ai un besoin urgent de vous. Mon rôle principal en passant par les mains d'un autre perdra tout son effet et je serai moi-même forcé de l'éteindre autant que possible.*

Je vous écris ces choses pour que vous ne croyez point à mon oubli. J'ai trop de mémoire, ou plutôt de reconnaissance, pour permettre que mon silence soit attribué à une autre cause qu'à celle d'un provisoire qui me prend toutes mes minutes. Je baise avec la permission de qui de droit, la plus belle main de Paris.

LA TROISIÈME LETTRE EST D'ALFRED DE VIGNY, datée du 26 juin 1831 (une page in-8) : *Voici le témoignage le plus passager du souvenir le plus durable possible, celui de votre belle création, Madame, et de cette surprenante transformation de votre talent dont j'ai eu le bonheur d'être la cause première. C'est un hasard dont je dois me féliciter et dont je ne conçois aucun orgueil car tout le mérite en est à vous-même et mon admiration vous est bien acquise comme mon entier dévouement.*



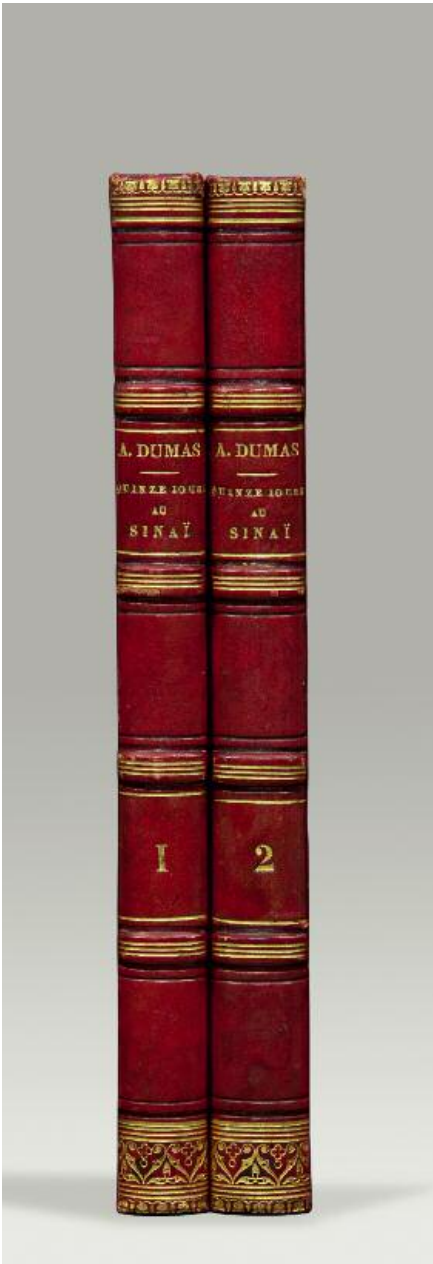
167

Mademoiselle George (1787-1867), de son vrai nom Marguerite-Joséphine Weimer, fut l'une des plus grandes tragédiennes de son temps. Grâce à Charles-Jean Harel, qui deviendra en quelque sorte son imprésario et avec qui elle entretiendra une liaison durant vingt-cinq ans, elle interpréta le rôle des grandes héroïnes du théâtre français : la reine Christine de Suède pour Alexandre Dumas (1830), la maréchale d'Ancre pour Alfred de Vigny (1830), Lucrece Borgia et Marie Tudor pour Victor Hugo (1833) ou encore le marquise de Brinvilliers dans *La Chambre ardente* de Mélesville et Bayard (1833).

CHEF-D'ŒUVRE DE RELIURE MOSAÏQUÉE DE THOUVENIN, DANS UN REMARQUABLE ÉTAT DE FRAÎCHEUR.

L'exemplaire est cité par Carteret. Il a fait partie des bibliothèques Robert Hoe (IV, 1912, n°335), Charles Bouret et Édouard Rahir (VI, 1938, n°1929).

Déchirure sans manque dans la marge inférieure des pp. 67-68 du tome I. L'étui est par erreur daté en queue 1629-1630.



168

168. DUMAS (Alexandre) et Adrien DAUZATS. QUINZE JOURS AU SINAÏ. Paris, Dumont, 1839. 2 volumes in-8, demi-veau cerise, dos orné, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

2 500 / 3 500 €

Édition originale, ornée de 2 frontispices d'Adrien Dauzats.

SUR LE FAUX-TITRE, ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE DAUZATS AU BARON TAYLOR :

Vous m'avez ouvert les portes de l'Orient : j'ai suivi vos traces dans le désert ; recevez, je vous prie, ce récit des souffrances que nous avons supportées ensemble pendant notre voyage au Mont-Sinaï, comme un bien faible témoignage de ma reconnaissance et de mon inaltérable amitié.

Dans la marge de la p. 146 du tome II, Dauzats a commenté par une note de sa main une remarque du baron Taylor.

Adrien Dauzats (1804-1868), peintre-graveur orientaliste, avait collaboré en 1828 aux *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* du baron Taylor.

Le faux-titre a été replié sur le bord par le relieur afin de préserver l'intégralité de l'envoi.

Élégante reliure de l'époque.

169. DUMAS (Alexandre). LE MAÎTRE D'ARMES. Paris, Dumont, 1840-1841. 3 volumes in-8, demi-veau vert olive, dos lisse orné de filets dorés, tranches marbrées (*Bauzonnet-Trautz*).

1 800 / 2 500 €

Édition originale.

BEL EXEMPLAIRE, SANS ROUSSEUR, DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE, SIGNÉE.

Bauzonnet s'associa avec son gendre Trautz en 1840 et prit sa retraite en 1851. Durant cette période, les reliures sorties de leur atelier sont signées *Bauzonnet-Trautz*. Par la suite, Trautz continua seul et conserva le nom de son beau-père en signant *Trautz-Bauzonnet*, signature qu'il porta au zénith.

Pâles traces de rousseurs à quelques feuillets.

LES TROIS
MOUSQUETAIRES.

PAR
ALEXANDRE DUMAS.

1.

PARIS.
BAUDRY, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
34, RUE COQUILLIÈRE;
ET RUE DE LA CHAUSÉE-D'ANTIN, 22.
M DCCC XLIV.

LES TROIS
MOUSQUETAIRES
IMPRIMÉ PAR BETHUNE ET PLOU,
RUE DE VAUGUARD, 36.

DUMAS
MOUSQUETAIRES

DUMAS
MOUSQUETAIRES

6.

7.

DUMAS

MOUSQUETAIRES

170. DUMAS (Alexandre). LES TROIS MOUSQUETAIRES. *Paris, Baudry, 1844*. 8 volumes in-8, demi-veau glacé cerise, dos lisse orné de filets et de fers rocaille dorés, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

50 000 / 80 000 €

Édition originale.

Initialement publié dans *Le Siècle* entre le 14 mars et le 14 juillet 1844, l'ouvrage acquit aussitôt une gloire universelle, grâce à ses héros mythiques qui ne hantent pas seulement le livre mais l'inconscient collectif : D'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis (cf. *En français dans le texte*, n°263).

TRÈS SÉDUISANT EXEMPLAIRE, DANS UNE RELIURE DE QUALITÉ ET D'UNE FRAÎCHEUR EXCEPTIONNELLE ; SANS DOUTE L'UN DES PLUS BEAUX CONNUS.

Quelques légères rousseurs. Manque de papier angulaire à six feuillets à la fin du tome II, petit trou sans manque p. 79 du tome IV, minimales retouches de couleurs au papier des plats.

171. DUMAS (Alexandre). LES DRAMES DE LA MER. *Paris, Cadot, 1853*. 2 volumes in-8, demi-marroquin lavallière à long grain avec coins, filet doré, dos lisse orné en long, non rogné, couverture et dos (*Mercier succss. de Cuzin*).

1 000 / 1 500 €

Édition originale de ces 4 nouvelles maritimes : *Bontekoe, Le Capitaine Marion, La Junon et Le Kent*.

Bel exemplaire.

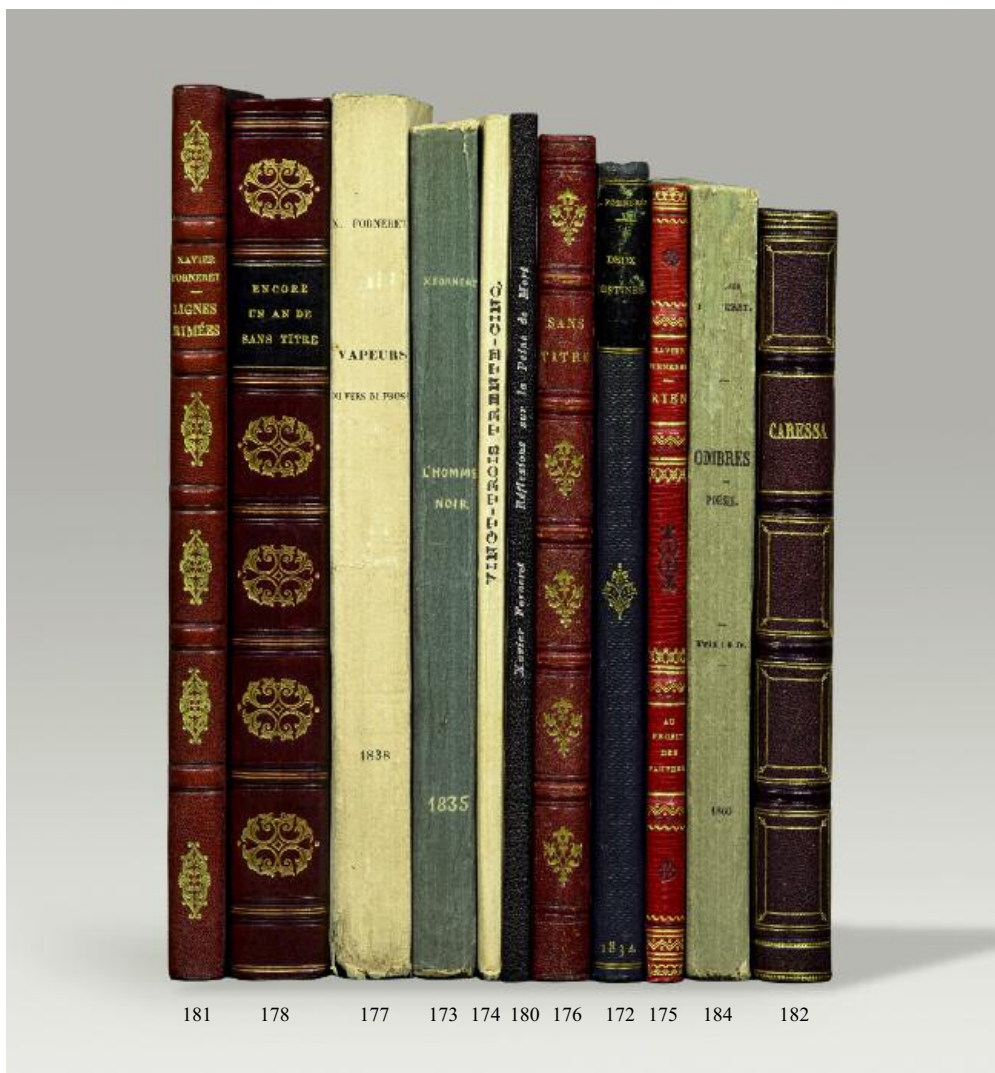
De la bibliothèque Paul Villebœuf (1963, n°66), avec son cachet monogrammé et son ex-libris.



XAVIER FORNERET
(1809-1884)



Xavier Forneret, né à Beaune en 1810, contemporain de Petrus Borel, d'Aloysius Bertrand et de Philothée O'Neddy, fut peut-être *le plus extraordinaire des romantiques* mais aussi *le moins connu* a dit Charles Monselet qui le décrit dans son catalogue de 1871. Surnommé *L'Homme noir*, celui-ci excita la curiosité et la défiance de ses concitoyens, notamment par sa manière de vivre et ses habitudes vestimentaires. On raconte qu'il aimait le velours, les manteaux, portait un chapeau d'une forme étrange, se promenait avec une canne blanche et noire, habitait une tour gothique et jouait du violon toute la nuit avant de s'endormir dans un cercueil capitonné. Riche héritier, Forneret publia tous ses ouvrages à compte d'auteur : *Si Forneret paya tant de fois (les éditeurs, les imprimeurs, les directeurs de salles, mais aussi le public sous forme d'ouvrages gratuits ou de représentations semi-privées), s'il refusa aussi de tirer de la littérature le moindre argent, jusqu'à se ruiner pour elle, c'est qu'il vit là le moyen de préserver son entière indépendance, sa solitude d'artiste exigeant. Isolé du monde vil où l'idée est l'objet de négoce par le garde-fou de sa richesse, il put impunément se livrer aux délices et tourments de l'art pour l'art en poursuivant sans compromission sa quête de l'œuvre, et rêver au cénacle d'élus qui lui rendrait justice. [...] Tel ce Raymond Roussel, au génie d'une autre envergure, il sut user de la fortune à lui confiée par le hasard pour faire venir à l'existence un art dont le monde ne voulait pas* (Jacques-Rémi Dahan, « L'Homme noir et ses livres. Réflexions sur la production librariale de Xavier Forneret » in *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1993, n°6, pp. 863-875). Sur ce romantique exacerbé, précurseur des dadaïstes et des surréalistes, lire encore la *Bibliothèque tournante* de Chaffiol-Debillemont (1943).



172. FORNERET (Xavier). *DEUX DESTINÉES*, drame en cinq actes. Paris, Barba, 1834. In-8, bradel demi-percaline bleue avec coins, dos lisse orné d'un fleuron doré, pièce de titre bleue, couverture (*Reliure vers 1900*).

2 500 / 3 500 €

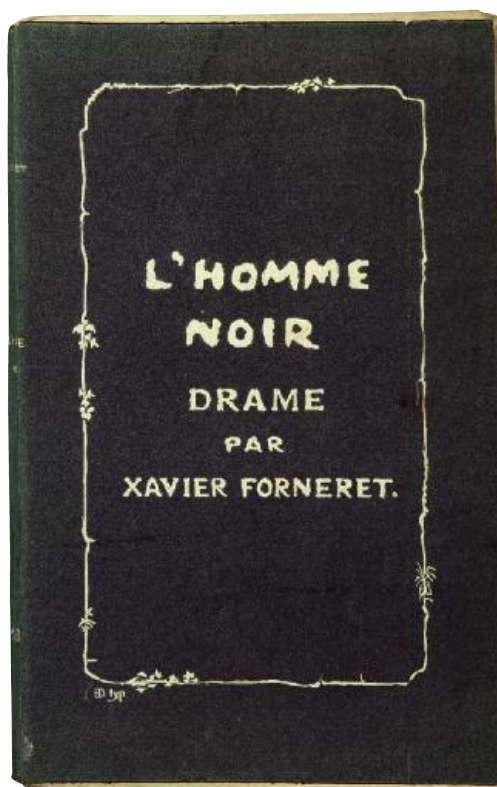
Édition originale du premier ouvrage de l'auteur, *chef-d'œuvre de déraison littéraire* (Soleinne).

Le frontispice de *Tony Johannot*, gravé sur bois par *Porret*, illustre la scène où Charles se frappe d'un coup de poignard.

ENVOI DE L'AUTEUR en italien sur le faux-titre, daté du 12 août 1834.

L'exemplaire provient de la bibliothèque d'Ernest Petit, historien bourguignon mort vers 1918-1919, dont on joint une lettre autographe.

Couverture salie, des rousseurs claires.



173

173. FORNERET (Xavier). L'HOMME NOIR. Drame en cinq actes. *Paris, Barba, 1835*. In-8, broché.

2 500 / 3 500 €

Édition originale, ornée en frontispice d'une vignette de *Challamel* lithographiée par *Kaepelin* et tirée sur chine collée.

L'étrange couverture du livre, avec le titre imprimé en fort caractères blancs dans un mince filet irrégulier sur fond noir, est d'une grande modernité pour l'époque. Elle est signée *ED typ*.

L'ouvrage s'ouvre par cette curieuse préface : *Quoique l'auteur, par crainte de refus, n'ait point offert son troisième ouvrage à une direction théâtrale, il a cependant écrit son cinquième acte plutôt pour être représenté que pour être lu. Il a cherché une innovation dramatique dans un personnage qui ne quitterait point la scène, comme un mourant ne quitte pas sa chambre ; il a cherché à rendre cette progression diminutive dans la transition de la vie à la mort ; il a essayé de faire dire à quelqu'un jeune, sans reproches et qui se meurt, des paroles qu'on recueille souvent de la bouche d'un homme à son heure dernière. L'auteur a pensé, enfin, qu'une agonie pouvait bien durer quatorze minutes.*

De la bibliothèque du poète surréaliste Georges Hugnet (ex-libris).

Dos de la couverture passé, le faux-titre et le verso du dernier feuillet sont roussis de manière uniforme, rousseurs éparses.

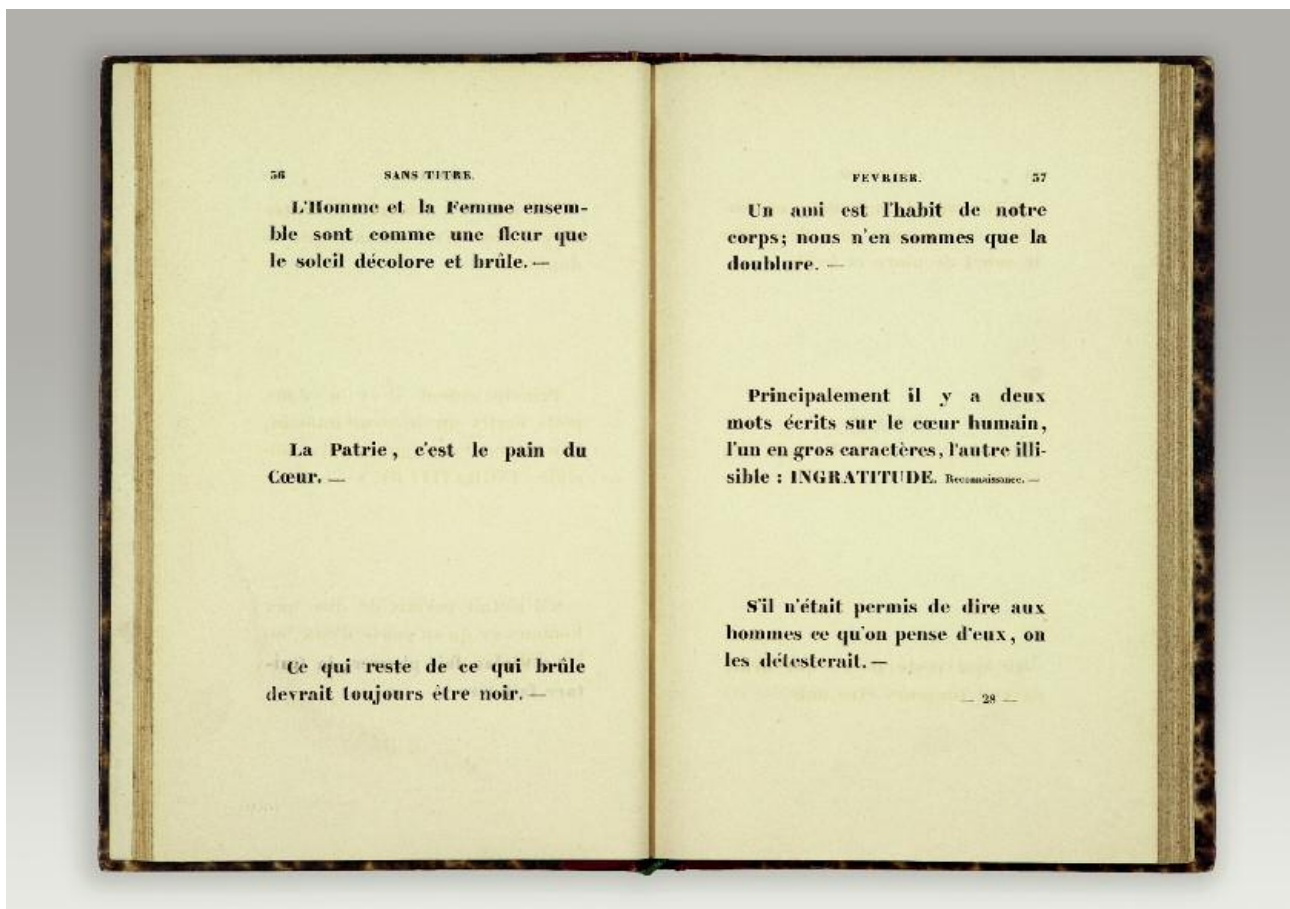
174. FORNERET (Xavier). VINGT-TROIS TRENTE-CINQ, comédie-drame en un acte. *Paris, Barba, 1835*. In-8, broché.

2 500 / 3 000 €

Édition originale, ornée d'un frontispice de *Challamel* lithographié par *Kaepelin*. Elle a été imprimée au bénéfice d'un acteur dijonnais dénommé Chevalier.

De la bibliothèque Georges Hugnet (ex-libris).

Petit manque de papier angulaire au faux-titre ; quelques rousseurs, notamment sur le frontispice.



176

175. FORNERET (Xavier). RIEN. Au Profit des pauvres. *Février 1836* [Dijon, Imprimerie de Noellat fils]. Plaquette in-8 de 35 pages, demi-marouquin rouge à long grain avec coins, dos orné, à toutes marges, couverture (*Reliure pastiche moderne*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale, très rare, de ce recueil de deux textes : un conte fantastique intitulé *Rien*, et une postface, *Quelque chose*. Le conte commence ainsi : *Pendant un jour, beaucoup d'hommes en chairs et en os avaient remué beaucoup d'hommes en livres. Ces derniers étaient tirés de leur coin où parfois, ils reposent en quiétude grande, montrant pour visage, leurs dos où est leur nom.*

La couverture, qui sert de titre, porte la mention fictive de *seconde édition* et la date de février 1836. La BnF possède un exemplaire sans mention à la date de janvier 1836.

Large mouillure dans la marge du volume, quelques rousseurs claires.

176. FORNERET (Xavier). SANS TITRE par un Homme noir blanc de visage. *Paris, Duverger, 1838*. In-8, demi-chagrin rouge, dos orné d'un fleuron doré répété avec les nerfs soulignés de filets à froid, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale de ce curieux recueil d'aphorismes et de maximes, signé du nom du héros de l'une des pièces de l'auteur : *L'Homme noir*.

L'ouvrage est imprimé en gros caractères gras et se divise non pas en chapitres, mais selon les mois de l'année. Dans le *Journal des débats* du 6 septembre 1838, on apprend que les *bizarries de Vapeurs* et les *petites idées de Sans titre* seront remises avec empressement et gratis à ceux qui leur feront l'honneur de les demander à l'imprimerie, rue de Verneuil, n°4.

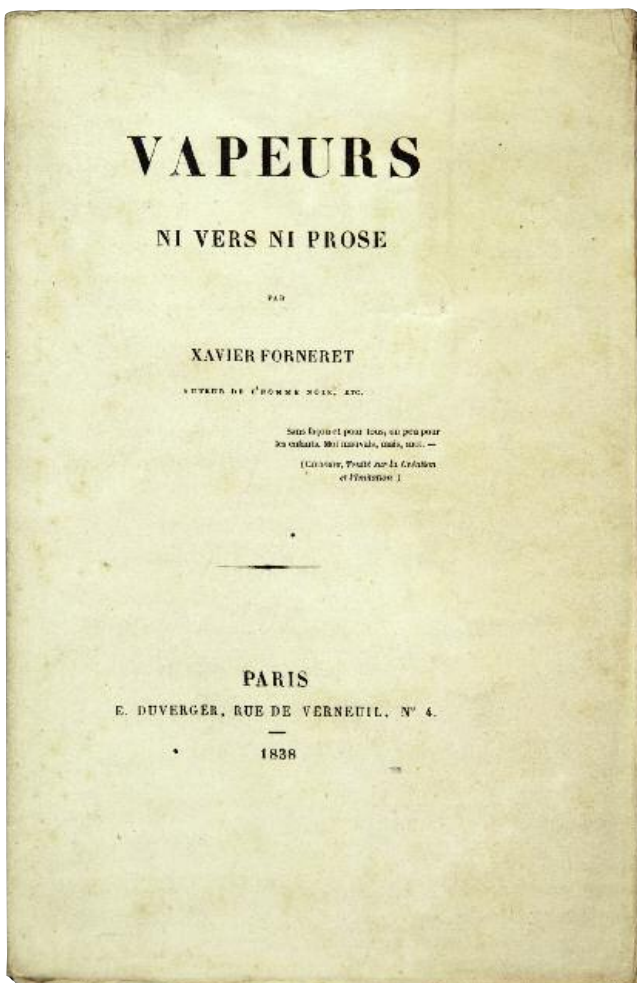
177. FORNERET (Xavier). VAPEURS, NI VERS NI PROSE. Paris, Duverger, 1838. Grand in-8, broché, non coupé, chemise demi-marroquin orangé avec coins et étui modernes.

4 000 / 6 000 €

Édition originale de ce recueil de poèmes, dont les chapitres sont divisés en *Vapeurs*. Il était remis *avec empressement et gratis* par l'auteur à ceux qui le lui réclamaient (voir le lot précédent).

LIVRE D'UNE BIZARRERIE INOÛTE, VÉRITABLE PUBLICATION SURREALISTE AVANT L'HEURE.

Le passage suivant, tiré de la pièce *Vapeur XII*, intitulée *Un pauvre honteux* et illustrant le proverbe « Si tu as faim, mange une de tes mains », en résume l'essence-même :



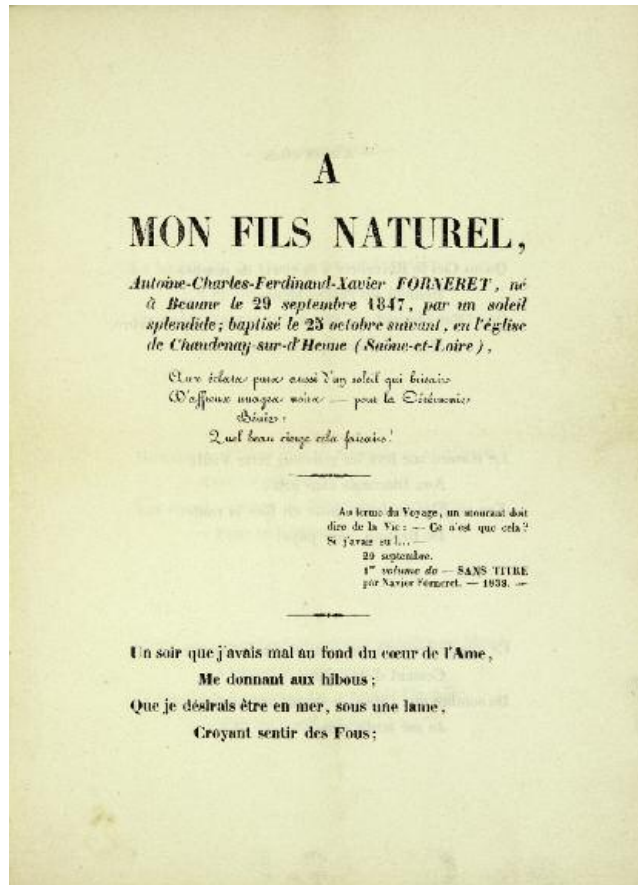
*Il l'a palpée
D'une main décidée
A la faire mourir. —
— Oui c'est une bouchée
Dont on peut se nourrir.*

*Il l'a pliée,
Il l'a cassée,
Il l'a placée,
Il l'a coupée ;
Il l'a lavée,
Il l'a portée,
Il l'a grillée,
Il l'a mangée.*

L'écrivain se définit ainsi dans sa préface : *L'auteur de ce livre est quelquefois plus triste qu'une larme, jamais plus gai qu'un sourire ; souvent plus en fièvre qu'une dent qui souffre, jamais plus calme qu'une feuille en équilibre sur la branche. Ceci est dit non pas pour entretenir de lui, mais seulement pour son livre. [...] L'auteur comprend la poésie comme il ne pourra jamais la faire, c'est-à-dire grande, élevée, sublime, naïve, ardente, railleuse, fine, emportée, suave, mordante, mélancolique, soupirante, onctueuse, toute de jour, toute de nuit, brillante ou noire. Pour lui, dans ce monde, la poésie en tout, c'est son rêve.*

Exemplaire broché, tel que paru, et non coupé, ayant appartenu au poète surréaliste Georges Hugnet (ex-libris).

Taches et rousseurs claires sur la couverture.



179

178. FORNERET (Xavier). ENCORE UN AN DE SANS TITRE par un Homme noir blanc de visage. *Paris, Duverger, 1840*. In-8, demi-veau bordeaux avec coins, dos lisse orné de filets et de fleurons, pièce de titre verte, non rogné, couverture (*Reliure pastiche moderne*).

2 500 / 3 000 €

Édition originale, ornée en frontispice d'un portrait de l'auteur lithographié par *Coulon* d'après *Auguste Legrand*, tiré sur chine collé.

L'ouvrage forme le second volume de *Sans Titre*, paru deux ans plus tôt. Il est aussi imprimé en gros caractères et les pièces qu'il contient sont également divisées selon les mois de l'année. À la toute fin du livre, Forneret annonce deux livres qui ne parurent jamais *Cercueil vide* et *Cercueil plein*.

EXEMPLAIRE DE PAUL DE SAINT-VICTOR, avec son petit cachet à l'encre rouge et petit tampon de cote sur le faux-titre et le titre. Paul de Saint-Victor, critique, fut un proche de Baudelaire, de Hugo et de Flaubert, qui lui envoyaient leurs livres en grand papier.

179. FORNERET (Xavier). À MON FILS NATUREL. S.l.n.n. [Beaune, Imp. de Romand], *novembre 1847*. Plaquette in-folio de 6 feuillets non chiffrés maintenus sous couverture rose par deux rubans de soie, chemise à dos de maroquin noir et étui modernes.

2 000 / 3 000 €

Édition originale, imprimée en gros caractères.

Poème fort singulier composé de 24 quatrains, écrit par l'auteur à l'occasion de la naissance de son fils Antoine-Charles-Ferdinand-Xavier, né à Beaune le 29 septembre 1847.

Traces de pli.

180. FORNERET (Xavier). LETTRE À MONSIEUR VICTOR HUGO, [suivie de] RÉFLEXIONS SUR LA PEINE DE MORT. S.l.n.d. [1851] [à la fin] : *Dijon, Imprimerie de Mme Noëllat*. Plaquette in-8 de 12 pages, cousue d'un fil, couverture muette, chemise à dos de maroquin noir et étui modernes.

3 500 / 4 500 €

Édition originale.

Cette plaquette a été publiée à l'occasion du procès de Charles Hugo, le fils du poète, qui comparait en cour d'assises pour outrage aux lois. Rédacteur du journal *L'Événement*, ce dernier avait fait paraître un article protestant contre une exécution. Plaidant pour la défense de son fils, Victor Hugo choisit alors de s'attaquer au principe même de la peine capitale. Forneret se prononça en faveur de la peine de mort et, ce contre l'opinion bien tranchée de Victor Hugo : *depuis que je suis un des plus sincères admirateurs de M. Victor Hugo, j'ai le sentiment douloureusement pénible d'être en opposition diamétrale avec ce grand homme, au sujet de la peine de mort en matière civile*.

Rappelons les prises de position célèbres de Victor Hugo contre la peine de mort : *Le Dernier jour d'un condamné*, dès 1829, *Claude Gueux* en 1834, *Lettre à Lord Palmerston* en 1854 et *John Brown* en 1861.

Deux timbres humides apposés p. 4. Correction manuscrite à la plume à l'époque à un mot de la p. 10.

Exemplaire de Louis Mauvant, bibliophile bourguignon, avec sa signature sur la couverture.

181. FORNERET (Xavier). LIGNES RIMÉES. *Paris, Dentu, 1853*. In-8, demi-chagrin rouge avec coins, dos orné de fleurons dorés, non rogné, couverture et dos (*Reliure moderne*).

2 500 / 3 500 €

Édition originale de ce recueil de 28 poèmes.

Page 25, l'auteur a retranscrit une lettre élogieuse que lui envoya Victor Hugo, accompagnée d'une note. *Son engouement pour Victor Hugo fut durable ; enthousiasme sincère, mais point désintéressé : en se plaçant sous le haut-patronage du poète, Forneret acquérait un glorieux laissé-passer dont il n'hésita pas d'ailleurs à faire part à ses lecteurs. [...] En daignant combler Forneret d'un geste de grand seigneur des lettres, Hugo ne pouvait pas savoir qu'il n'avait fait qu'aider l'orgueil de celui-ci à s'épanouir de plus belle* (Eldon Kaye, *Xavier Forneret dit L'Homme noir*, Droz, 1971, p. 93).

Rousseurs claires éparées. Manques et restaurations à la couverture tachée.

182. FORNERET (Xavier). CARESSA. *Paris, V^e Vincent et Bourselet, 1858*. In-8, chagrin violet, encadrement de filets dorés gras et maigres, grandes armoiries dorées au centre, dos orné de filets, dentelle intérieure, doublure et gardes de moire couleur chair, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

5 000 / 6 000 €

Édition originale de l'unique roman de l'auteur, publié d'après un manuscrit soi-disant trouvé par l'auteur alors qu'il se promenait sur les Champs-Élysées.

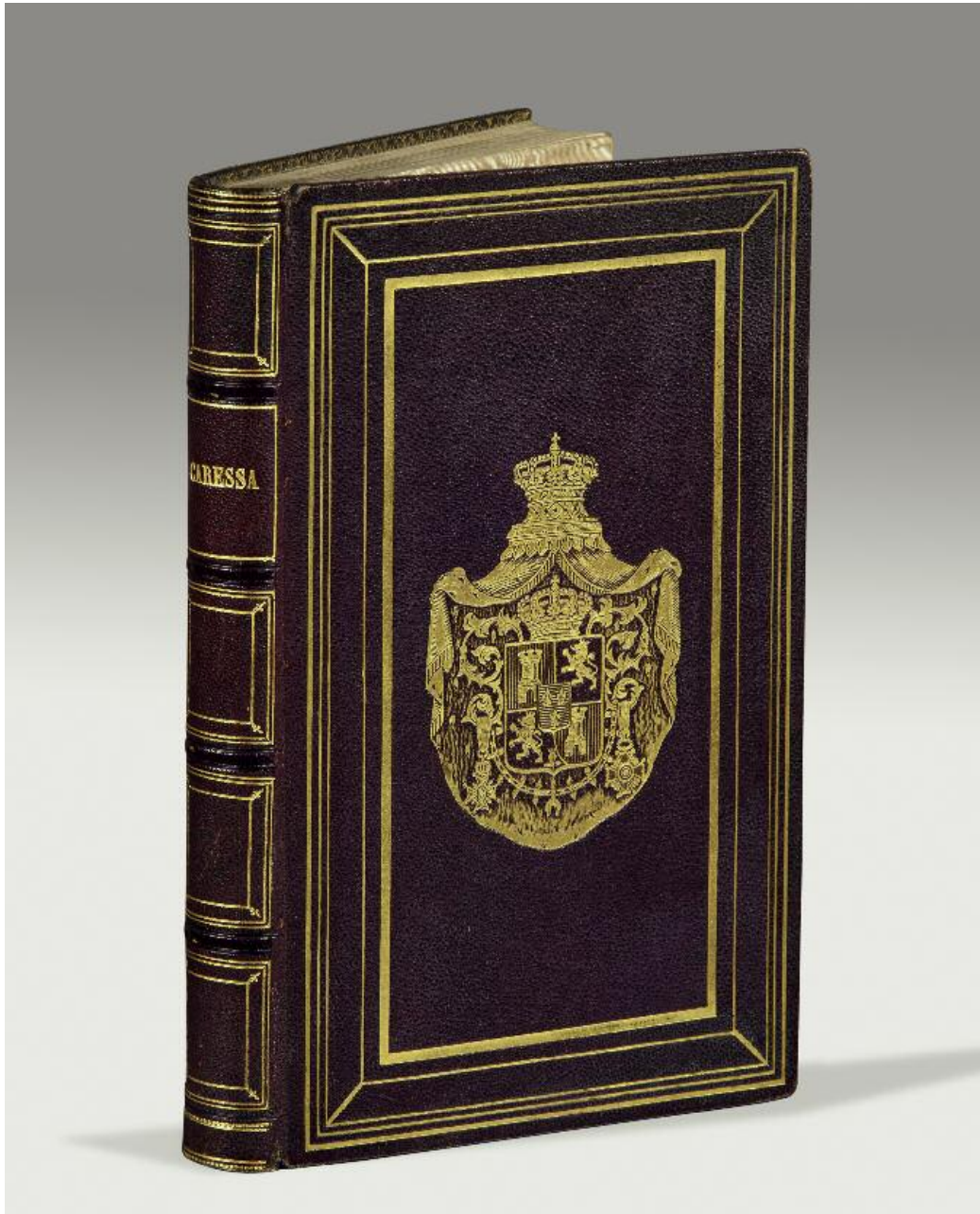
TRÈS BEL EXEMPLAIRE AUX ARMES ROYALES D'ESPAGNE, CONDITION EXCEPTIONNELLE.

Rares rousseurs.

183. FORNERET (Xavier). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À E. PIERRIN, datée *Mirmande, vendredi 27 mai 1859*, une page in-8 (200 x 152 mm), adresse au dos avec timbre, trace de pliures et cachet de cire noire, sous chemise demi-marroquin noir moderne.

300 / 400 €

Il adresse sa lettre à son correspondant, au Théâtre impérial de l'Odéon, et lui demande si il a l'intention de venir *en notre pays de Bourgogne dans le courant de Juin prochain. Le cas échéant, j'en serai bien aise, car il est probable qu'alors j'aurai une importante communication à vous faire...*



182

184. FORNERET (Xavier). OMBRES DE POÉSIE. Paris, Dumas et chez l'Auteur, 1860. In-8, broché, en partie non coupé.
500 / 800 €

Édition originale de ce recueil de 24 pièces, plus une nouvelle en prose : *Pierre aimait*.

Le huitième poème, intitulé *L'Infanticide*, est entièrement imprimé en rouge, comme pour accentuer l'horreur du crime, *les rouges débris, les os tout sanglants*. Dans les derniers vers, l'auteur crie sa fureur, qu'il exprimait déjà dans ses *Réflexions sur la peine de mort* (cf. lot 180) : *Oh ! vengeance [...]. Pour la mère qui tue on doit être de fer : Frappez, juges, frappez ! ... pas de grâce !! et l'Enfer !!!*

Seul exemple d'emploi de la couleur pour la typographie dans l'œuvre de Forneret (cf. Jacques-Rémi Dahan, *op. cit.*, p. 869).

Rousseurs. Petit manque de papier au dos.

THÉOPHILE GAUTIER
(1811-1872)

185. GAUTIER (Théophile). POÉSIES. *Paris, Mary, Rignoux, 1830*. In-12, bradel demi-veau rose avec coins, dos lisse orné en long de filets dorés et à froid, non rogné, couverture et dos (*E. Carayon*).

1 000 / 1 500 €

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER RECUEIL DE POÉSIES DE L'AUTEUR.

Bel exemplaire relié sur brochure.

Des bibliothèques Victor Mercier (I, 1937, n°101bis) Laurent Meeûs (n°1128) et von Hirsch (1978, n°107).

Petites restaurations à la couverture qui est doublée.

186. GAUTIER (Théophile). LES JEUNES FRANCE. Romans goguenards. *Paris, Renduel, 1833*. In-8, demi-marouquin bleu lapis à long grain avec coins, dos orné de caissons mosaïqués, non rogné, couverture (*G. Mercier s' de son père 1922*)

2 500 / 3 000 €

Édition originale, ornée d'un frontispice gravé à l'eau-forte par *Célestin Nanteuil* et tiré sur vélin fort.

Gautier se détache ici du mouvement romantique en raillant les « Précieuses ridicules du Romantisme » et en se moquant de certains de ses contemporains, fidèles du Cénacle.

Dans sa préface (qui débute par un « éloge » des préfaces), d'un humour caustique, Gautier fait son autobiographie en séducteur irrésistible : *Personne ne me résistera : [...] je serai si fatal et si vague, j'aurai l'air si ange déchu, si volcan, si échevelé, qu'il n'y aura pas moyen de ne pas se rendre. [...] Votre femme elle-même, mon cher lecteur, votre maîtresse, si vous avez l'une ou l'autre, ou même les deux, ne pourront s'empêcher de dire en joignant les mains : Pauvre jeune homme ! Que je sois damné si, dans six mois, je ne suis pas le fat le plus intolérable qu'il y ait d'ici à bien loin.*

Des bibliothèques Victor Mercier (I, 1937, n°102), Laurent Meeûs (1982, n°1130) et Raoul Simonson (2013, n°135).

Décharge du frontispice sur le titre. Ensemble du volume fortement bruni. Sans les 12 pages de catalogue Renduel signalé par Carteret. L'étiquette du dos a été seule conservée.

187. GAUTIER (Théophile). ALBERTUS ou L'Âme et le péché. Légende théologique. *Paris, Paulin, 1833*. In-12, marouquin rouge, janséniste, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure, couverture (*Cuzin – Maillard dor.*)

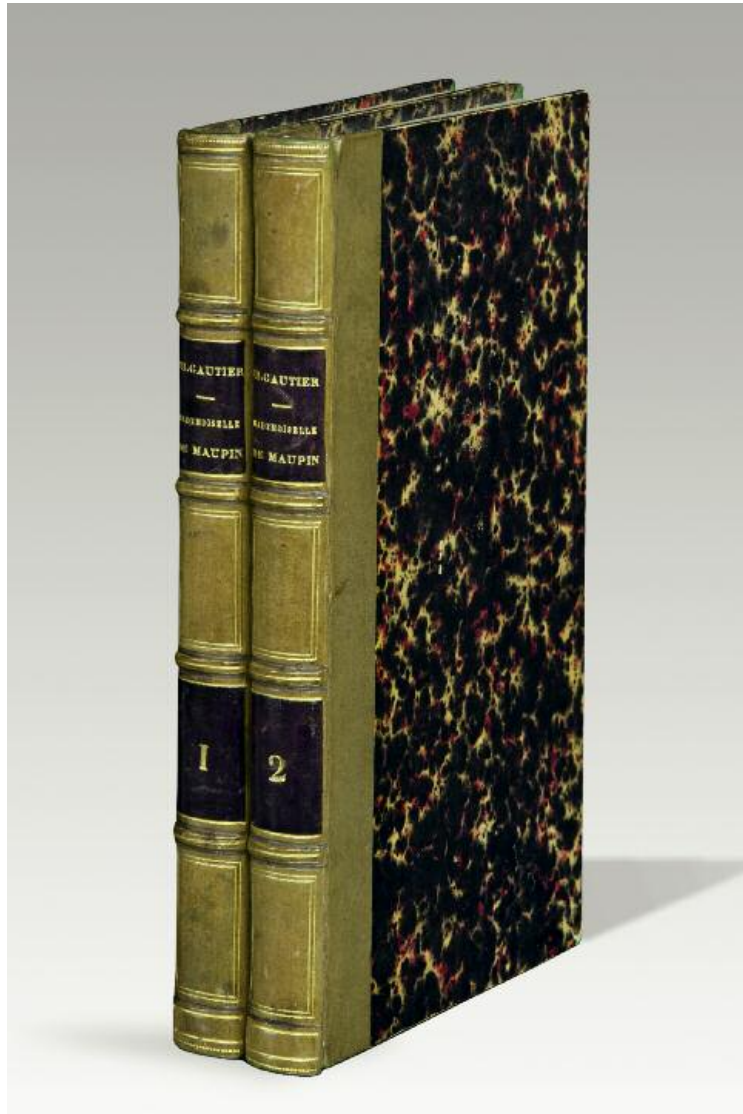
2 000 / 3 000 €

Édition en partie originale, d'une extrême rareté. La première partie du volume (jusqu'à la page 190) est composée des feuillets d'exemplaires invendus des *Poésies* de 1830. La préface et la fin du volume (p. 191 à 364) sont en édition originale.

Exemplaire bien complet du frontispice gravé à l'eau-forte par *Célestin Nanteuil*, tiré sur chine, qui est très rare et qui manque souvent.

Parfaite reliure de Francisque Cuzin, l'un des rares relieurs de son époque qui associa son doreur à ses reliures en lui permettant de les signer.

Couverture un peu tachée.



188

188. GAUTIER (Théophile). MADEMOISELLE DE MAUPIN. Double amour. *Paris, Renduel, 1835-1836*. 2 volumes in-8, demi-veau havane, dos à quatre nerfs avec double encadrement de filets dorés, pièces de titre et de tomaisson violet foncé, tranches mouchetées, étui (*Reliure vers 1860*).

6 000 / 8 000 €

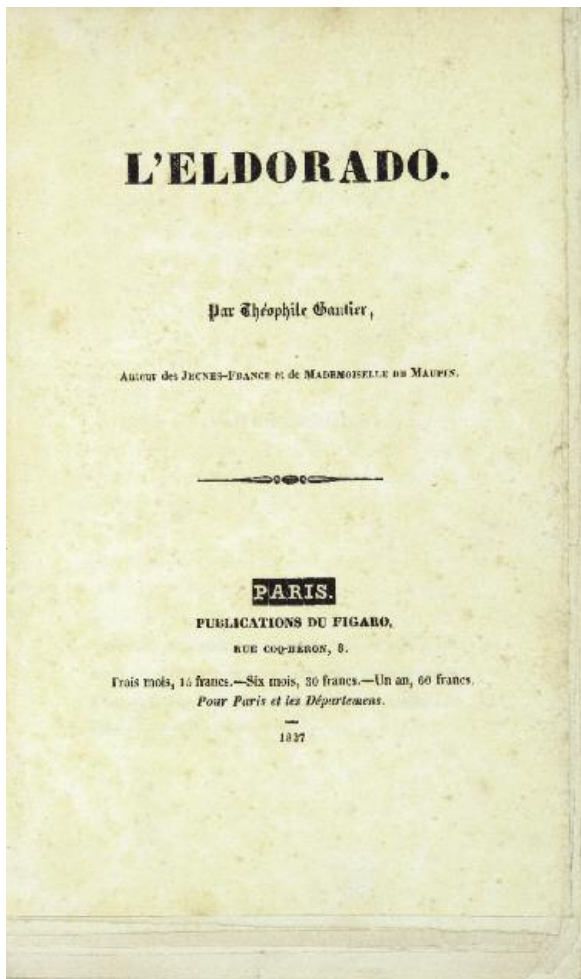
Édition originale, d'une extrême rareté.

Elle contient la célèbre préface de l'auteur, datée de mai 1834 (pp. 5-76), manifeste de l'esthétique pure : *Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne sert à rien*. Devenu vingt ans plus tard directeur de la revue *L'Artiste*, il lancera un manifeste de « l'art pour l'art », appelant l'artiste à travailler la forme et la force de son poème plutôt que sons sens social, historique ou politique.

Cet ouvrage capital est peut-être le plus rare des romantiques, en bel état, à toutes marges, avec ses couvertures (Carteret, p. 322).

EXEMPLAIRE DE LÉON-LAURENT PICHAT (1823-1886), avec son cachet sur les gardes, très pur, grand de marges et finement relié. Homme politique et directeur de la *Revue de Paris*, Pichat fut assigné en justice avec Flaubert lors de la parution de *Madame Bovary* en 1856-1857.

Rares piqûres. Petit manque de papier marginal pp. 293-294 du tome I.



189

189. GAUTIER (Théophile). L'ELDORADO. *Paris, Publications du Figaro, 1837.* In-8, demi-marouquin vert foncé à long grain avec coins, dos lisse orné d'un décor doré et d'arabesques mosaïquées en rouge, non rogné (Cuzin).

4 000 / 5 000 €

Édition originale, de toute rareté. La plupart des exemplaires ont été remis en vente en 1838 sous le titre de *Fortunio*.

Il n'a jamais été imprimé de couverture pour cet ouvrage.

Bel exemplaire, relié sur brochure, bien complet des XXVI chapitres en 315 pages et 1 feuillet blanc.

Des bibliothèques de Victor Mercier (I, 1937, n°103), Laurent Meeûs (1982, n°1132) et D' André Chauveau.

Rousseurs à quelques feuillets, dont le faux-titre et le titre.

190. GAUTIER (Théophile). UNE LARME DU DIABLE. *Paris, Desessart, 1839.* In-8, marouquin citron, triple filet doré, dos orné aux petits fers dorés autour d'un cartouche noir, pièce de titre noire, dentelle intérieure, double filet doré sur les coupes, tranches dorées (Belz-Niédrée).

1 200 / 1 800 €

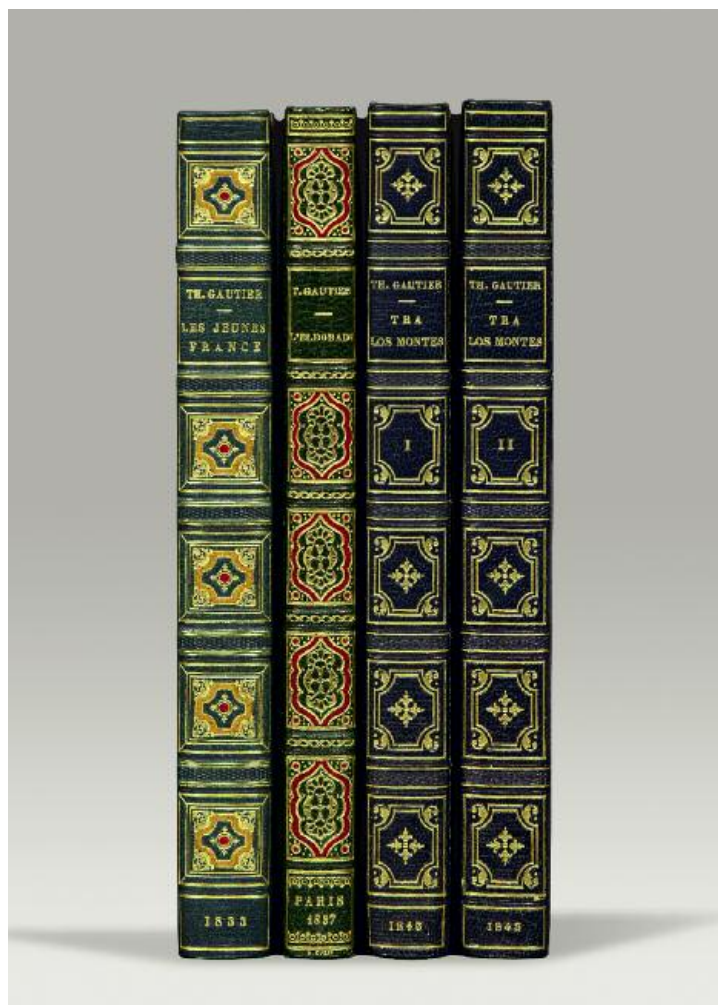
Édition originale.

Recueil d'une grande rareté comportant d'importantes nouvelles.

À la suite de la nouvelle qui a donné son titre au recueil, un mystère qui trouvera sa place en 1855 dans le *Théâtre de poche*, on trouve ces cinq nouvelles : *La chaîne d'or*, *Le Petit chien de la marquise*, *Une nuit de Cléopâtre*, dont deux fantastiques, *Omphale* et *La morte amoureuse*.

Très bel exemplaire, sans mention d'édition, provenant de la bibliothèque Charles Jolly-Bavoillot (1896, n°368), avec son ex-libris gravé par Giacomelli.

Légère insolation du premier plat.



186

189

191

191. GAUTIER (Théophile). TRA LOS MONTES. *Paris, Magen, 1843*. 2 volumes in-8, demi-maroquin bleu nuit à long grain avec coins, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, non rogné, couverture et dos (*Mercier s^r de Cuzin*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale de la relation du voyage d'Espagne entrepris en 1840 par Théophile Gautier.

Très bel exemplaire relié sur brochure, avec la couverture bleue en très bel état, malgré une infime restauration aux dos de la couverture.

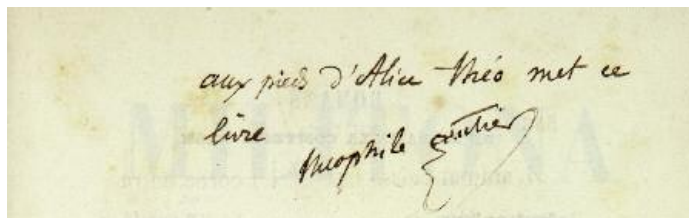
De la bibliothèque Paul Villebœuf (ex-libris).

192. GAUTIER (Théophile). MILITONA. *Paris, Desessart, 1847*. In-8, demi-basane verte, dos lisse orné en long (*Reliure de l'époque*).

4 000 / 5 000 €

Édition originale.

EXEMPLAIRE D'ALICE OZY, MUSE ET MAÎTRESSE DE THÉOPHILE GAUTIER. Il porte cet envoi autographe signé de l'écrivain sur le faux-titre :



Alice Ozy (1820-1893), actrice de son vrai nom Julie Justine Pilloy, joua en 1843 le rôle de Rosine dans le vaudeville *Un Voyage en Espagne* de Théophile Gautier. Courtisée par le duc d'Aumale et Charles Hugo, entre autres, elle fut le modèle et la maîtresse du peintre Théodore Chassériau. Elle tenait un salon littéraire, dont la réputation inspira ce quatrain à Théodore de Banville : *Les demoiselles chez Ozy / menées / ne doivent plus songer aux hy / ménées*.

Cet envoi autographe, dans sa formulation très hugolienne, évoque l'admiration que Théophile Gautier portait à la jeune femme, qui, avait, de plus, dit-on, des pieds admirables.

On a ajouté à cet exemplaire une LETTRE AUTOGRAPHE ADRESSÉE PAR LA COMÉDIENNE À THÉOPHILE GAUTIER (2 pages et demie in-8), relative à la pièce *Fortunio*. Elle cite un passage qu'elle apprécie particulièrement dans cet ouvrage : *Le Valet : M. l'était du temps que vous étiez cocu. Ah, si madame avait vécu. Cela seul vaut mille francs pour un vrai amateur, quel malheur de vivre sur une terre si mal habitée. Elle parle de Mlle Plessy qui joue L'École des Vieillards et d'elle-même qui interprète Les Surprises, avant de terminer : Occupez-vous de Fortunio pour mes débuts [...]. Vivez, engraissez et portez-vous bien.*

Cette lettre a été continuée sur une page et demie par un acteur anglais du nom de Fitzgerald, ami d'Alice, qui avoue à Gautier avoir pris plaisir à lire *Fortunio*.

De la bibliothèque Alidor Delzant (1848-1905), secrétaire et biographe des Goncourt, avec son ex-libris par E. Loviot.

193. GAUTIER (Théophile). LES ROUÉS INNOCENTS. *Paris, Desessart, 1847*. In-8, maroquin bleu foncé, janséniste, dos à nerfs, encadrement intérieur d'un jeu de six filets dorés, tranches dorées sur marbrure, couverture (*Marius Michel*).

1 000 / 1 500 €

Édition originale.

Exemplaire parfaitement relié par Marius Michel père.

De la bibliothèque Jules Noilly, avec son ex-libris (1886, n°593).

Couverture doublée, dos légèrement passé.

194. GAUTIER (Théophile). JEAN ET JEANNETTE. *Paris, Baudry, s. d. [1850]*. 2 volumes in-8, demi-veau cerise, dos lisse orné de filets dorés et de fers rocaille, chiffre doré en queue, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

2 000 / 2 800 €

Édition originale.

Exemplaire exempt de la moindre rousseur, dans un charmante reliure décorée de fers rocaille.



195

195. GAUTIER (Théophile). *EMAUX ET CAMÉES*. Paris, Didier, 1852. In-16, veau rouge, plats et dos lisse entièrement couverts d'une grande plaque gaufrée à décor doré sur pièces mosaïquées vertes au centre et noires en écoinçons, avec rinceaux, compartiments et motifs floraux, roulette intérieure, doublure et gardes de soie bleu vert, tranches dorées et ciselées, chemise demi-marouquin aubergine à bande et étui modernes (*Reliure de l'époque*).

6 000 / 8 000 €

Édition originale du dernier recueil de l'auteur, contenant 18 poèmes.

Avec *Émaux et camées*, Théophile Gautier inaugura la poésie parnassienne, genre dont il deviendra l'un des maîtres incontestés.

LA RELIURE EST DÉCORÉE D'UNE SOMPTUEUSE PLAQUE GAUFRÉE ET DORÉE. On la retrouve sur un exemplaire des *Contes et facéties* de Nerval, édités en 1852 par Giraud et Dagneau, format in-16, qui figurait également dans la collection Raoul Simonson (I, 2013, n°214, reliure reproduite au catalogue).

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL, D'UNE FRAÎCHEUR ÉCLATANTE. LES TRANCHES FINEMENT CISELÉES ET LA BEAUTÉ DE CETTE PLAQUE D'UN GRAND RAFFINEMENT FONT DE CE VOLUME UN BIJOU PRÉCIEUX ET CHATOYANT.

Des bibliothèques Raoul Simonson (ne figure pas au catalogue) et José Pereya, avec leurs ex-libris.

196. GAUTIER (Théophile). EMAUX ET CAMÉES. Paris, Didier; 1852. In-16, maroquin rouge, triple filet doré, dos richement orné aux petits fers et fleurons dorés, dentelle intérieure, tranches dorées sur témoins, couverture (Allô).
2 500 / 3 500 €

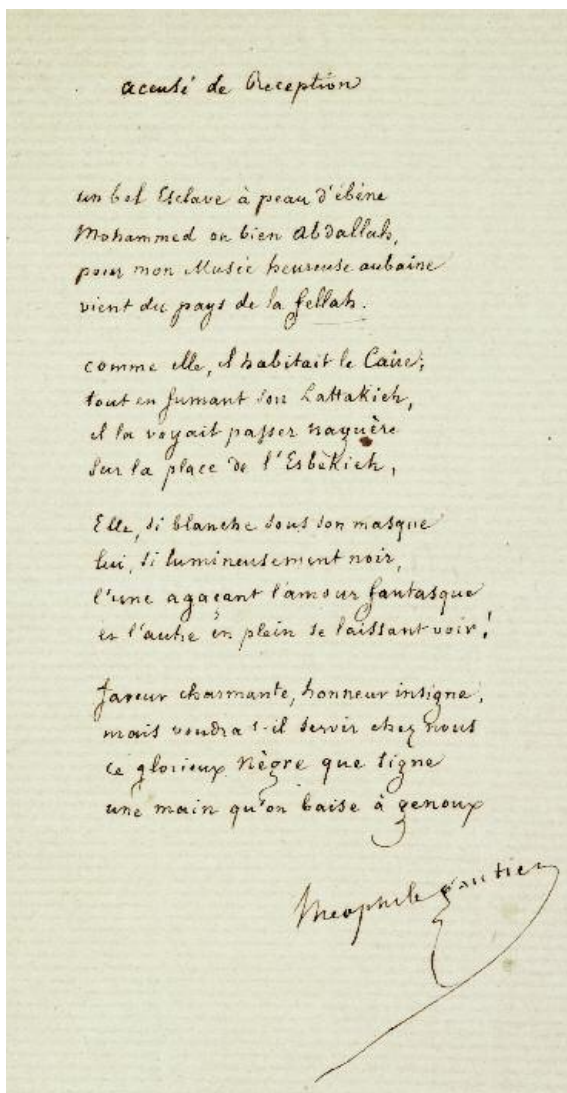
Édition originale.

UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE.

Portrait de l'auteur gravé à l'eau-forte par Félix Bracquemont en 1857 et tiré sur chine monté, ajouté.

Fine reliure de Charles Allô, relieur originaire d'Amiens et actif à Paris dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

197. GAUTIER (Théophile). ACCUSÉ DE RÉCEPTION. Poème autographe signé, sans date [1869], une page in-8 (213 x 135 mm), sous chemise demi-marroquin noir moderne.
800 / 1 200 €



197

CURIEUX ET AMUSANT POÈME (16 vers), inspiré à Gautier par une aquarelle orientaliste de la princesse Mathilde, qui sera recueilli dans ses *Poésies complètes* sous le titre de *L'Esclave noir*. *Stances sur une aquarelle de la princesse M**** et daté du 14 janvier 1869 (éd. Charpentier, 1890, t. II, p. 270).

*Un bel esclave à peau d'ébène
Mohammed ou bien Abdallah,
pour mon Musée heureuse aubaine
vient du pays de la fellah.*

*Comme elle il habitait le Caire;
tout en fumant son Lattakieh,
il la voyait passer naguère
sur la place de l'Esbekieh...*

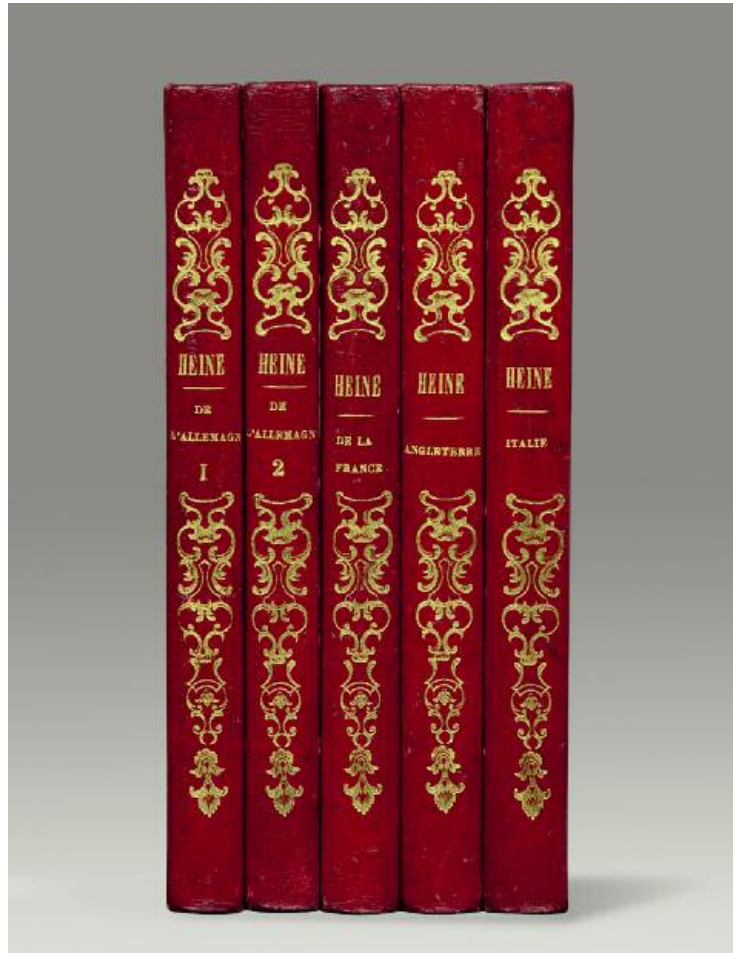
198. GAUTIER (Théophile). Lettre autographe signée à Hector Berlioz, sans date, une page in-8 (205 x 134 mm), trace de pliures, sous chemise demi-marroquin noir moderne.
500 / 800 €

BELLE RENCONTRE DE DEUX FIGURES DU ROMANTISME.

Gautier s'adresse ici à Berlioz en tant que critique musical. Il tenait en effet le feuilleton musical du *Journal des Débats* et y collabora de 1834 à 1863. Gautier lui recommande très chaudement le jeune Léon Reynier, violoniste qui a eu le 1er prix du conservatoire. Cet artiste vient de donner un concert où il a eu beaucoup de succès. Exhortation amicale : *Guirlandez-le avec soin dans une de vos chroniques musicales je vous en serai très reconnaissant ...*

Le violoniste Léon Reynier (1833-1895) reçut le premier prix du conservatoire de Paris en 1848. Théophile Gautier lui consacra un article élogieux dans *La Presse* du 11 avril 1853.

HENRI HEINE
(1797-1856)



199

199. HEINE (Henri). DE LA FRANCE. – REISEBILDER (Tableaux de voyage). – DE L'ALLEMAGNE. *Paris, Renduel, 1833-1835*. Ensemble 5 volumes in-8, demi-marochin cerise, plats recouverts de papier chagriné rouge, dos lisse orné de fers rocaille, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

4 000 / 5 000 €

ÉDITIONS ORIGINALES.

Exilé en France au début de la révolution de 1830, Heine a marqué la littérature allemande de sa plume lyrique et ironique. On a dit à son sujet que Victor Hugo n'avait pas eu d'adversaire plus ironique et que Lamartine n'était pour lui qu'un saule pleureur.

RÉUNION DES TROIS PREMIERS OUVRAGES DE HEINE, RÉUNISSANT SES RELATIONS DE VOYAGES À TRAVERS L'EUROPE, DANS UNE JOLIE RELIURE UNIFORME, CONDITION DES PLUS RARES.

Les volumes constituent les tomes II à VI des *Œuvres*, il n'existe pas de tome I. Les deux volumes des *Reisebilder* sont titrés *Italie* et *Angleterre*.

Trou touchant une lettre à la p. 4 du tome I des *Reisebilder*. Quelques rousseurs.

Passy ce 22^(V2) Juillet 1848
Mon cher Berlioz !
Le citoyen Weil m'a dit que
vous avez demandé mon ad-
resse et que vous me me-
nacez d'une visite. J'espère
que la menace sera suivie
d'effet. Vous serez joliment
étonné de voir ^{de voir} combien ma para-
lysie a augmenté depuis ;
vous n'avez pas une idée
du dégoûtant métier de mori-
bond que je mène depuis
2 mois. - Adieu -
Liberté, égalité et fraterni-
té sans musique ;
Henri Heine
64. grande rue, Passy.

200

200. HEINE (Henri). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À HECTOR BERLIOZ, datée Passy ce 22 Juillet 1848. une page in-8 (210 x 135 mm), sous chemise demi-marquain noir moderne.

3 000 / 5 000 €

TOUCHANTE LETTRE DU POÈTE ALLEMAND PARALYSÉ.

Installé à Paris en 1831, Heine menait alors une existence misérable, rendue plus difficile encore par la paralysie qui devait le gagner définitivement à partir de 1848. Dans sa solitude et sa douleur, il implore la visite de son ami Berlioz.

Il a su par le citoyen Weil [sic] (Alexandre Weill, poète et historien) que Berlioz avait demandé son adresse : ... vous me menacez d'une visite. Il ajoute ironiquement : J'espère que la menace sera suivie d'effet, mais précise aussitôt : Vous serez joliment étonné de voir combien ma paralysie a augmenté depuis ; vous n'avez pas une idée du dégoûtant métier de moribond que je mène depuis 2 mois ... Et l'ironie de Heine lui dicte cette curieuse formule finale : Liberté, égalité et fraternité sans musique. Suit son adresse 64 grande rue, Passy.

Cette lettre ne figure pas dans la *Correspondance* de Heine dans l'édition *Sekülarausgabe* de ses œuvres (Weimar et Paris, CNRS). Elle est, selon toute probabilité, INÉDITE. Les lettres de Heine sont rares.

Mon cher Berlioz!
N'oubliez pas votre pauvre
ami cul-de-jatte et
si votre chemin vous
conduit dans les parages
de l'avenue Matignon
(N° 3) donnez vous la
peine de monter jusqu'à
mon grabat où je
vous attends aussitôt
que possible — J'ai plu-
sieurs choses à vous
dire — Votre tout de-
voué
Henri Heine
P. c. H.
tout.

201

201. HEINE (Henri). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À HECTOR BERLIOZ, datée P[aris] ce 14 août, une page in-8 (214 x 137 mm), au crayon, sous chemise demi-marquain noir moderne.

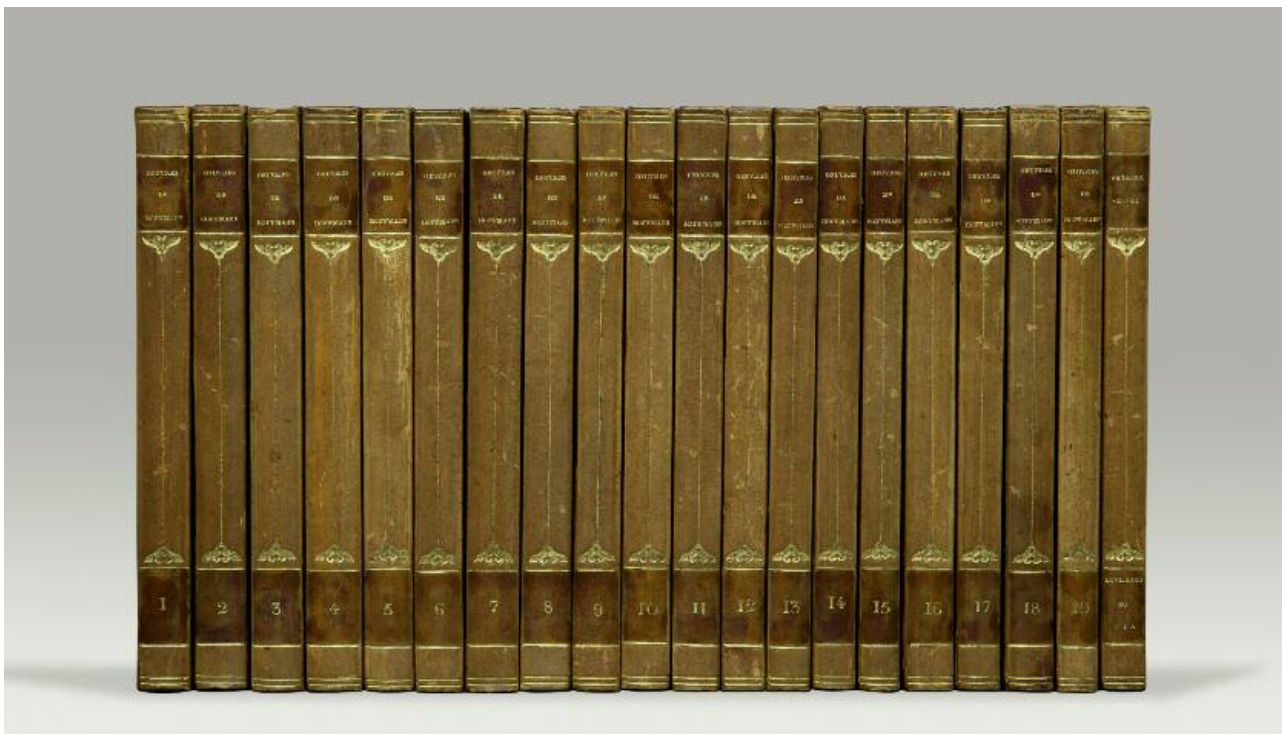
2 000 / 3 000 €

ÉMOUVANTE LETTRE d'un Heine déjà très malade, écrite de l'adresse où il devait s'éteindre le 17 février 1856. Le poète et le musicien se connaissaient bien et s'appréciaient.

Heine conjure Berlioz de ne pas oublier son *pauvre ami cul-de-jatte*, et lui donne son adresse (3, avenue Matignon) : ... *donnez-vous la peine de monter jusqu'à mon grabat où je vous attends aussitôt que possible. J'ai plusieurs choses à vous dire...*

Elle ne figure pas dans la *Correspondance* de Heine dans l'édition *Sekülarausgabe* de ses œuvres (Weimar et Paris, CNRS), et est selon toute probabilité, INÉDITE.

HOFFMANN
(1776-1822)



202

202. HOFFMANN. CONTES FANTASTIQUES. – CONTES NOCTURNES. – CONTES ET FANTAISIES. Précédés d'une notice historique sur Hoffmann par Walter Scott. Paris, Renduel, 1830-1833. Ensemble 20 volumes in-12, demi-veau fauve avec petits coins de vélin vert, dos lisse orné d'un filet en long rejoignant deux petits fleurons, pièces de titre et de toison teintées en lavallière, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

4 000 / 6 000 €

Première édition en français des œuvres complètes d'Hoffmann, traduite par le baron Loëwe-Weimars.

Elle parut en cinq livraisons de quatre volumes, le dernier comprenant une *Vie de Hoffmann d'après des documents originaux*.

Portrait de l'auteur gravé d'après *Henriquel Dupont* au dernier volume, et vignette sur bois de *Tony Johannot* sur les frontispices des *Contes fantastiques*, différente selon les trois livraisons.

CETTE PUBLICATION LANÇA LA MODE DU FANTASTIQUE EN FRANCE.

Les Contes d'Hoffmann contiennent un élément qui jusqu'alors n'avait pour ainsi dire pas été connu, cet élément, Ampère le nomme le merveilleux ; et c'est sans aucun doute ce que nous appelons le fantastique... Il ne s'agit pas de sorciers, d'apparitions, de diables, il s'agit d'hommes comme tous les autres, qui se trouvent dans des situations quelque peu extraordinaires (Marcel Breuillac, *Hoffmann en France*, p. 430).

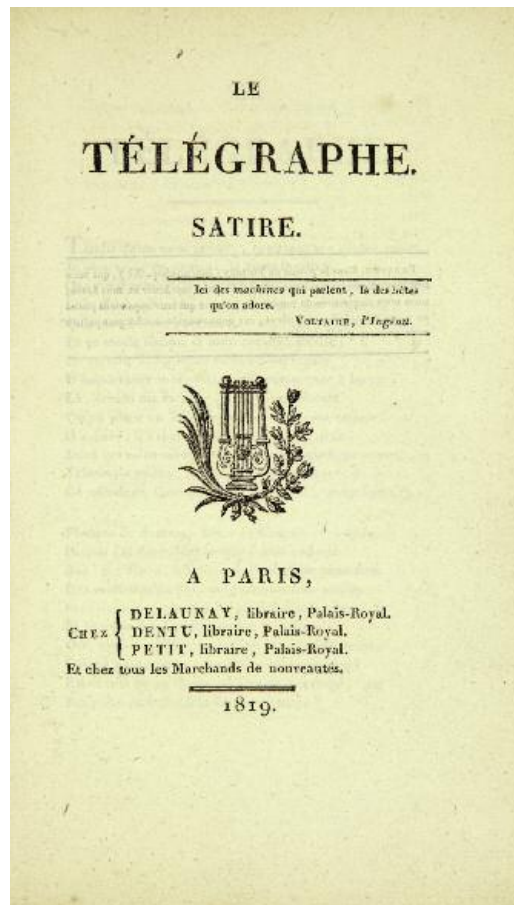
D'UNE GRANDE RARETÉ DANS CETTE CONDITION DE RELIURE, ÉLÉGANTE ET TRÈS ORIGINALE.

Petit manque de papier en pied du frontispice du tome I, petite déchirure transversale pp. 143-144 au tome XIV.

apprendre comme il se faut
... le bien et apprendre le mal

VICTOR HUGO
(1802-1885)





203

203. [HUGO (Victor)]. LE TÉLÉGRAPHE. Satire. Paris, Delaunay, Dentu, Petit et chez tous les Marchands de nouveautés, 1819. Plaquette in-8 de 12 pages, demi-marochin brun à long grain avec coins, dos lisse finement orné, non rogné, couverture muette (*Mercier s^r de Cuzin*).

3 000 / 5 000 €

ÉDITION ORIGINALE DE LA PLUS EXTRÊME RARETÉ, dont on ne connaîtrait qu'une dizaine d'exemplaires.

Cette pièce en vers composée par l'auteur à l'âge de dix-sept ans est signée p. 9 : V[ictor] M[arie] Hugo. Il s'agit d'une satire contre les détracteurs de son ode *Les Destins de la Vendée*, parue la même année.

Dans *Encore un !...* (1885, pp. 118-121), le bibliophile Charles Monselet qualifie cette brochure de *diamant bibliographique* et raconte qu'il dut se résigner à ne pas en acheter un exemplaire au libraire Conquet, faute de finances.

De la bibliothèque Paul Villebœuf (1963, n°84) (petit monogramme doré et ex-libris), Sicklès (IV, 1990, n°1170), Zoummeroff (2001, n°4).

204. HUGO (Victor). ODES ET POÉSIES DIVERSES. Paris, Pélicier, 1822. In-18, demi-marochin rouge à long grain avec coins, dos lisse orné en long de filets, pointillés et fers dorés, non rogné, couverture et dos (*Canape*).

1 500 / 2 000 €

ÉDITION ORIGINALE, RARE, DU PREMIER RECUEIL DE VICTOR HUGO.

Petit manque de papier restauré dans la marge inférieure des pp. 60-61 du tome I. Couverture doublée.

205. HUGO (Victor). NOUVELLES ODES. *Paris, Chez Ladvocat, 1824*. In-18, demi-marouquin rouge à long grain avec coins, dos lisse orné en long de filets, pointillés et fers dorés, non rogné, couverture et dos (*Canape*).
1 000 / 1 500 €

Édition originale, ornée d'un frontispice de *Devéria* gravé par *Godefroy*, intitulé *Le Sylphe*.

Manque de papier angulaire restauré pp. XVII-XVIII. Couverture doublée.

206. HUGO (Victor). BUG-JARGAL, par l'auteur de Han d'Islande. *Paris, Canel, 1826*. In-12, marouquin vieux rouge à long grain, filets et bordure florale aux petits fers, dos orné de même, encadrement intérieur de filets, doublure et gardes de soie moirée jaune paille, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*G. Mercier rel. 1939 – E. Maylander dor. 1943*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale, ornée d'un frontispice de *Devéria* gravé à l'eau-forte par *Adam*.

Hugo a écrit ce roman à l'âge de seize ans, à la suite d'un pari et en un temps record de quinze jours. Il s'est inspiré pour sa rédaction de la révolte des Noirs de Saint-Domingue en 1791.

Exemplaire bien relié par le tandem Mercier-Maylander, provenant de la bibliothèque Laurent Meeûs (1982, n°1168).

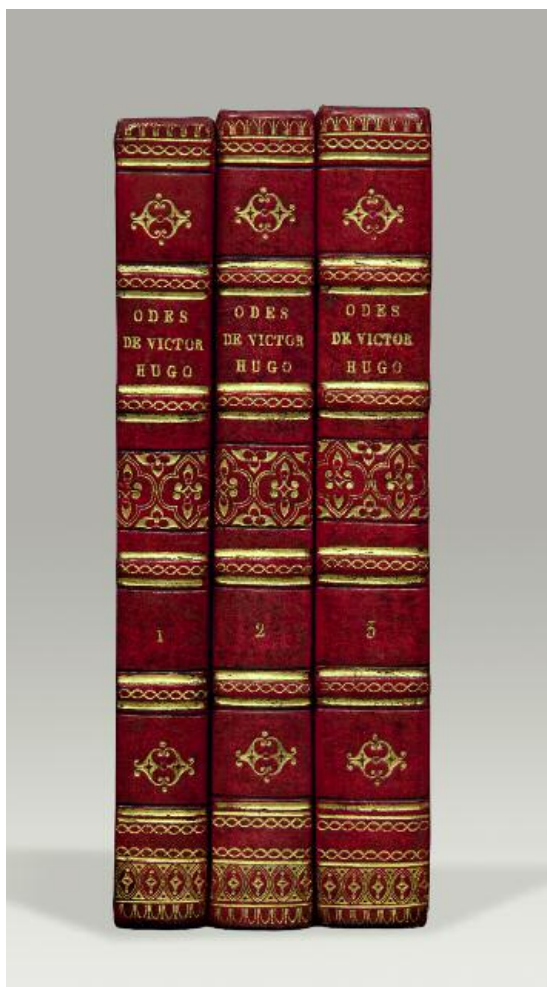
207. HUGO (Victor). ODES. Troisième édition. – ODES ET BALLADES. Tome troisième. *Paris, Bruxelles, Ladvocat, 1827*. Ensemble 3 volumes in-12, demi-veau cerise avec petits coins, dos orné, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

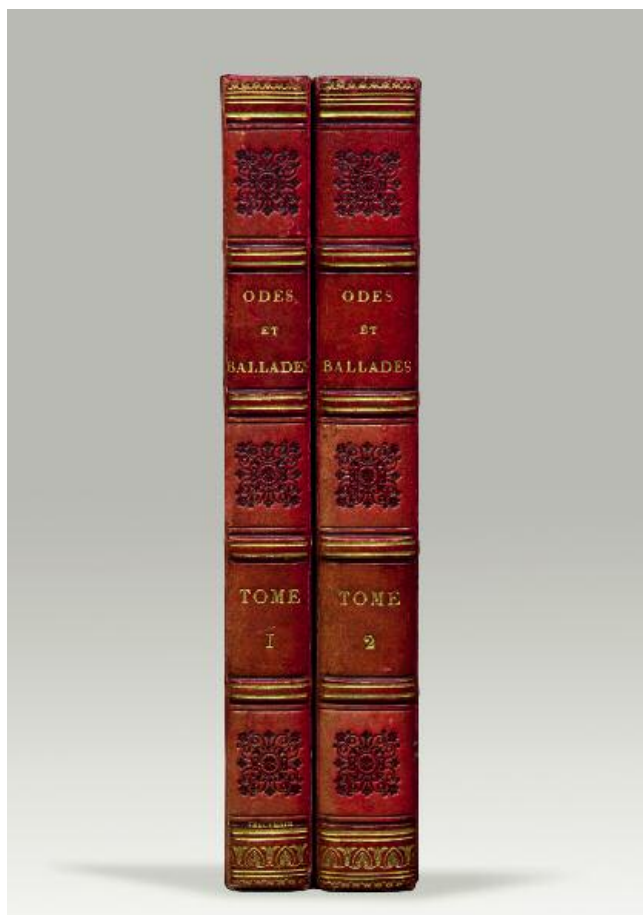
2 000 / 3 000 €

Première édition collective.

Les deux premiers tomes sont chacun ornés d'un joli frontispice gravé d'après *Devéria*. Celui du tome I est gravé par *Mauduit* et s'intitule *La Chauve-souris*. L'autre, gravé par *Godefroy*, est légendé *Le Sylphe*.

Exemplaire avec des titres de relais à la date de 1827, en jolie reliure uniforme.





208

- 208 HUGO (Victor). ODES ET BALLADES. Quatrième édition augmentée de l'Ode à la Colonne et de dix pièces nouvelles. Paris, Bossange, 1828. 2 volumes in-8, demi-veau cerise glacé, dos orné de filets dorés et de fleurons à froid, tranches marbrées (Thouvenin).

2 500 / 3 000 €

Édition en partie originale, augmentée de onze pièces inédites.

Elle est ornée de 2 vignettes de titre et de 2 frontispices sur acier, ici sur chine bleu monté, le tout gravé d'après *Louis Boulanger*.

EXEMPLAIRE DE THOUVENIN, FINEMENT RELIÉ POUR LUI-MÊME, PORTANT CET ENVOI AUTOGRAPHE DE VICTOR HUGO sur le faux-titre du tome I :

Joseph Thouvenin (1791-1834) apprit le métier de relieur chez François Bozerian le jeune, puis s'établit en 1813 à Paris. Sa grande habileté technique suscita l'enthousiasme des plus grands bibliophiles.

Quelques pâles rousseurs. Dos un peu passé.

209. HUGO (Victor). CROMWELL. Paris, Ambroise Dupont et Cie, 1828. In-8, veau fauve, double filet doré, grande plaque à froid couvrant les plats, dos lisse orné de même, roulette et filets intérieurs, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

3 000 / 4 000 €

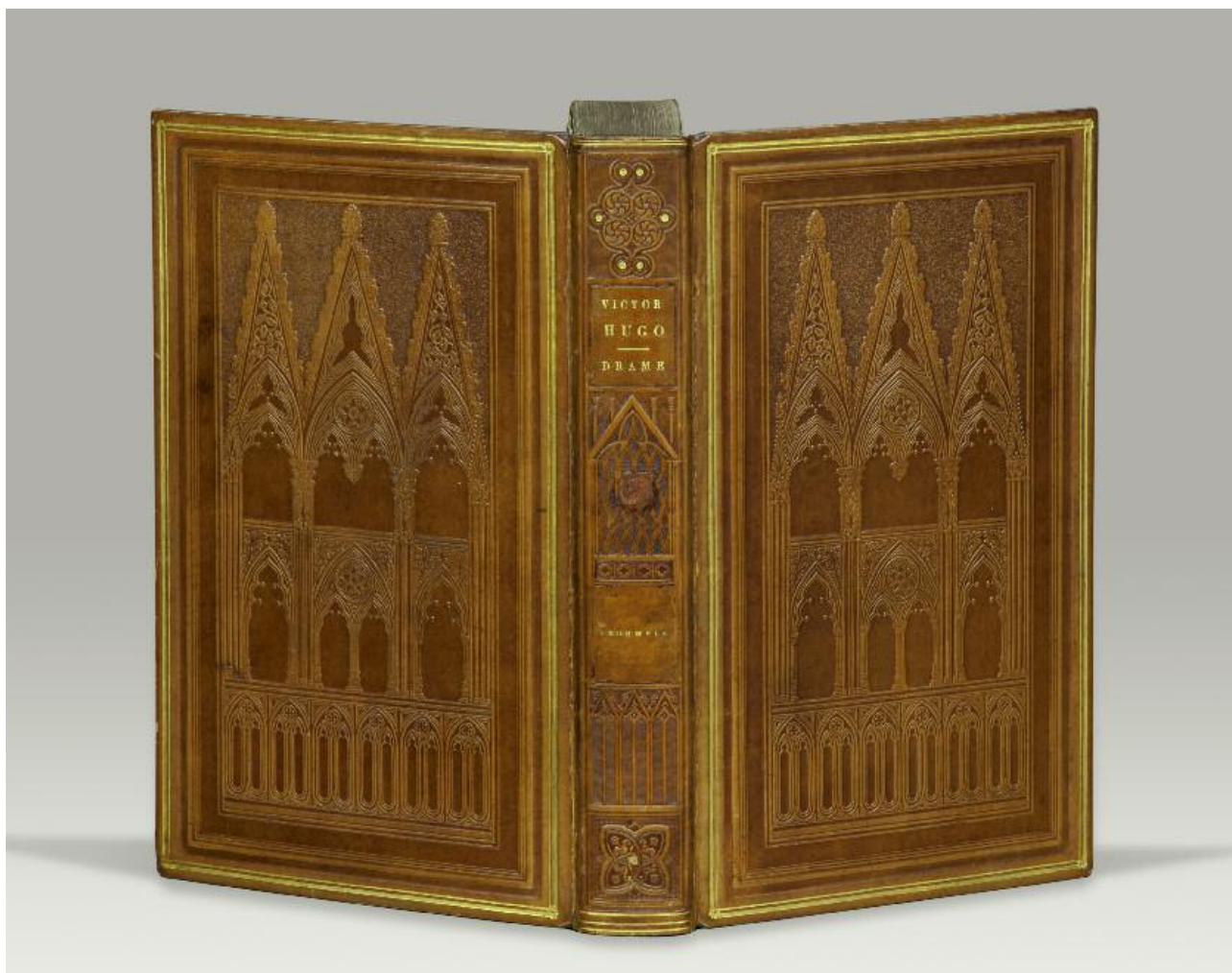
Édition originale.

Ce drame en cinq actes et en vers ne fut jamais joué du vivant de l'auteur.

La préface de Victor Hugo (LXIV pp.) est un CÉLÈBRE MANIFESTE DE L'ÉCOLE ROMANTIQUE : *Il était temps. Une autre ère va commencer pour le monde et pour la poésie. [...] Voilà un principe étranger à l'antiquité, un type nouveau introduit dans la poésie ; [...] voilà une forme nouvelle qui se développe dans l'art. Ce type, c'est le grotesque. Cette forme, c'est la comédie. Et ici, qu'il nous soit permis d'insister ; car nous venons d'indiquer le trait caractéristique, la différence fondamentale qui sépare, à notre avis, l'art moderne de l'art antique, la forme actuelle de la forme morte, ou pour nous servir de mots plus vagues, mais plus accrédités, la littérature romantique, de la littérature classique.*

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE EN RELIURE À LA CATHÉDRALE.

Des rousseurs claires. Minime fente aux mors supérieurs, charnières un peu marquées. Petit écu gratté au dos. Petite restauration à un mors.



210. HUGO (Victor). LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ. *Paris, Gosselin et Bossange, 1829*. In-12, demi-veau fauve, dos lisse orné de filets, roulettes et fers dorés et à froid, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).
1 000 / 1 500 €

ÉDITION ORIGINALE DE CE CHEF-D'ŒUVRE, RÉQUISITOIRE CONTRE LA PEINE DE MORT.

Elle est ornée du fac-similé dépliant d'une chanson en argot trouvée dans les papiers du condamné.

Ex-libris portant le monogramme CMBI et la devise *Plus penser que dire*, non identifié.

Déchirure sans manque sur le bord des pp. 55-56 et à la planche dépliant, assez roussie. Des rousseurs, titrages modernes.

211. HUGO (Victor). LES ORIENTALES. *Paris, Gosselin et Bossange, 1829*. In-8, demi-veau cerise, dos orné avec gros fers à froid, les nerfs soulignés de filets à froid et d'une roulette dorée, tranches marbrées (*Bibolet*).
20 000 / 30 000 €

Édition originale de ce recueil de poèmes.

Le frontispice, gravé sur acier par *Cousin*, légendé *Clair de lune* et tiré sur chine bleu monté, et la vignette de titre, ont été dessinés par *Louis Boulanger*.

IMPORTANT EXEMPLAIRE OFFERT PAR HUGO À SAINTE-BEUVE. Il porte sur le faux-titre cet envoi autographe signé :

*A Sainte-Beuve
son ami
V^{re} H*

UNE TRÈS PERTINENTE PROVENANCE.

Les deux hommes s'étaient rencontrés en 1827, à l'occasion des deux articles élogieux écrits par Sainte-Beuve au sujet des *Odes et ballades*. Dès lors, une très intime amitié les lia et pendant quelques années, tous les écrits du critique eurent valeur de manifeste en faveur du Cénacle et surtout de Victor Hugo.

On sait aussi que Sainte-Beuve, qui étudia les poètes de la Renaissance, et tout particulièrement les membres de la Pléiade, exerça une influence considérable sur la rédaction des *Orientales*, notamment sur la technique poétique de Victor Hugo. De même, c'est à lui que s'adressa Hugo en 1829 pour rédiger le prospectus d'appel à souscription pour ses *Œuvres complètes*.

Enfin, un an après la parution des *Orientales*, Sainte-Beuve noua une liaison avec Adèle Foucher, la femme du poète ; liaison qui eut raison de leur amitié et de leur relation littéraire, puisque Sainte-Beuve et Hugo se fâchèrent à jamais vers 1835.

JOLIE RELIURE DE BIBOLET, qui fut l'élève de René Simier et travailla entre autres pour le duc de Nemours, le ministère de la Guerre et pour le prince de Talleyrand.

Le titre de cet exemplaire ne porte aucune mention d'édition.

Quelques auréoles de rousseurs claires. Dos éclairci.

a Sainte-Beuve

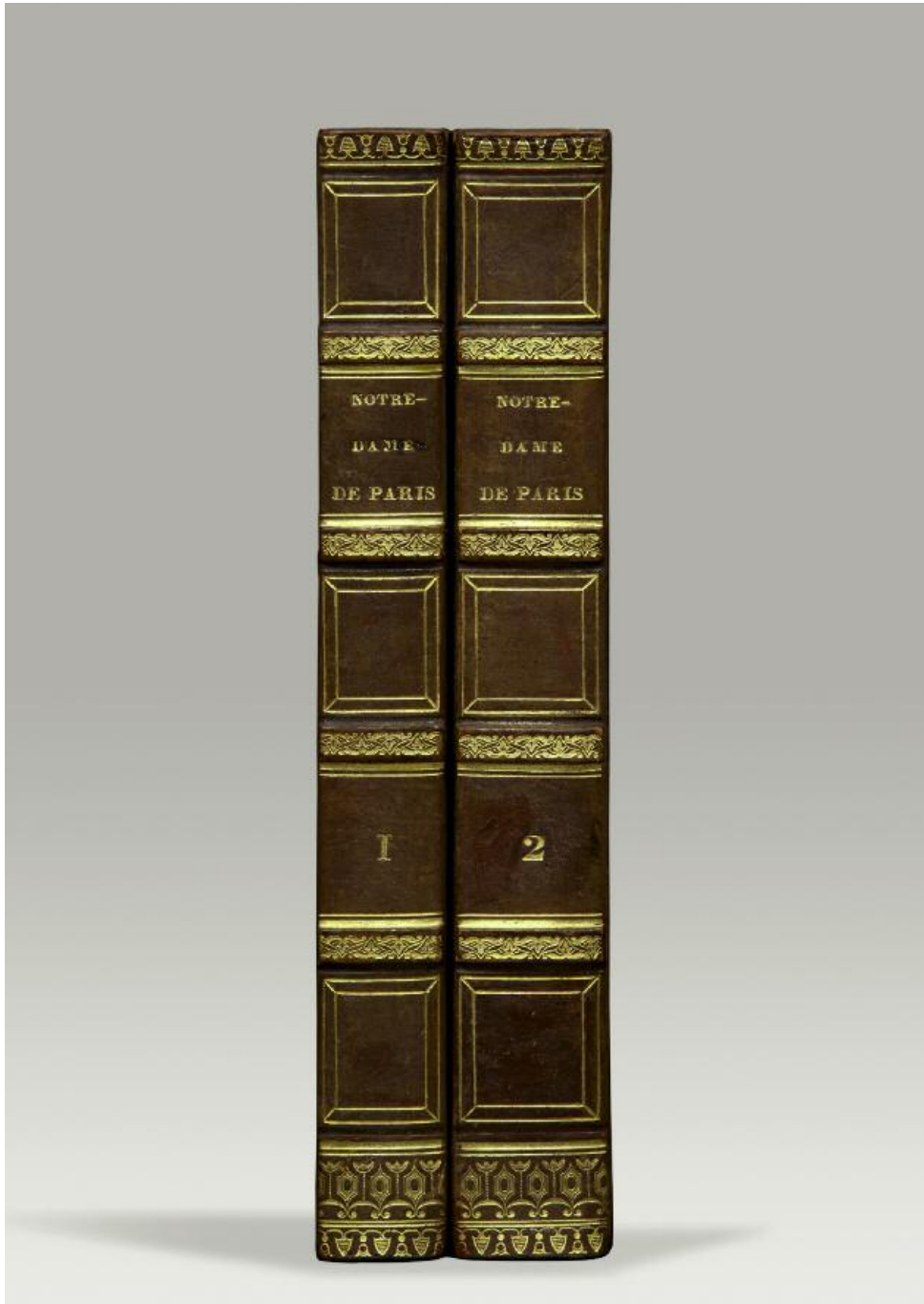
son ami

V. H.

ŒUVRES

DE

VICTOR HUGO.



212. HUGO (Victor). HERNANI ou L'Honneur castillan. *Paris, Mame et Delaunay-Vallée, 1830*. In-8, demi-veau fauve avec petits coins de vélin vert, dos lisse orné, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).
2 000 / 2 500 €

Édition originale de ce drame représenté pour la première fois le 25 février 1830. La première fut l'occasion d'un chahut orchestré par les jeunes romantiques et d'une bataille menée par Gautier et son célèbre gilet rouge.

Illustration des théories exposées dans la préface de Cromwell sur le mélange du sublime et du grotesque allié à la recherche du naturel, Hernani est le premier drame romantique original monté au Théâtre-Français. C'est une date dans l'histoire du théâtre [...] (En français dans le texte, n°244).

Grand ex-libris gratté au premier contreplat.

Manque de papier angulaire pp. 131-132, quelques rousseurs claires. Sans le catalogue de l'éditeur signalé par Carteret (12 pages).

213. HUGO (Victor). NOTRE-DAME DE PARIS. *Paris, Gosselin, 1831*. 2 volumes in-8, demi-veau havane avec coins, filet doré, dos orné de filets soulignant les caissons et roulettes dorés, tranches marbrées, étui moderne (*Reliure de l'époque*).
30 000 / 40 000 €

ÉDITION ORIGINALE DU CHEF-D'ŒUVRE LITTÉRAIRE DE L'AUTEUR.

Les titres sont ornés d'une vignette de *Tony Johannot*, gravée sur bois par *Porret*.

SUPERBE EXEMPLAIRE, SANS MENTION ET SANS NOM D'AUTEUR, DANS UNE ÉLÉGANTE ET FRAÎCHE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Cité par Carteret, il a fait partie des bibliothèques Louis Giraud-Badin et Pierre Duché, avec leurs ex-libris.

Quelques rousseurs. Petites éraflures au dos du tome II, reteintées.

214. HUGO (Victor). LE ROI S'AMUSE, drame. *Paris, Renduel, 1832*. In-8, demi-veau rouge, petite dentelle à froid, dos lisse orné en long de deux fleurons reliés entre eux par deux filets dorés, pièce de titre noire, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).
1 500 / 2 000 €

Édition originale, ornée en frontispice d'une vignette de *Johannot* gravée sur bois par *André* et tirée sur chine collé.

Exemplaire de la première tranche de livraison, sans le *Discours* (paginé XXV à XXXIX) prononcé par Victor Hugo devant le tribunal de commerce pour contraindre le Théâtre-Français à jouer *Le Roi s'amuse*.

Les 4 derniers feuillets de la préface sont plus courts.

215. HUGO (Victor). [LA PENTE DE LA RÊVERIE]. Poème autographe, daté 28 mai 1830. 6 pages in-4 (235 x 182 mm) sur papier au filigrane J. Whatman. Turkey Mill 1827, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

8 000 / 10 000 €

SUPERBE POÈME MANUSCRIT TIRÉ DES *FEUILLES D'AUTOMNE* (1832), QUE BAUDELAIRE QUALIFIE DE « POÈME ENIVRANT », L'UN DES PREMIERS GRANDS POÈMES VISIONNAIRES DE VICTOR HUGO.

TRÈS INTÉRESSANT MANUSCRIT DE PREMIER JET, RETRAVAILLÉ ENSUITE, D'UN POÈME CAPITAL.

Il s'agit ici de la plus grande partie (du vers 11 à 144) du célèbre poème *La Pente de la Rêverie*, peut-être la plus belle pièce du recueil.

Ce manuscrit donne la première pensée complète du poème, tel qu'il fut composé le 28 mai 1830.

Regardant son jardin par la fenêtre après une averse, Hugo se laisse aller à une longue rêverie et fait défiler devant lui toute l'histoire passée de l'humanité :

[...]

*Je regardais au loin les arbres et les fleurs.
Le soleil se jouait sur la pelouse verte
Dans les gouttes de pluie, et ma fenêtre ouverte
Apportait du jardin à mon esprit heureux
Un bruit d'enfants joueurs et d'oiseaux amoureux ...*

[...]

*Alors, dans mon esprit, je vis autour de moi
Mes amis, non confus, mais tels que je les voi[sic]
Quand ils viennent le soir, troupe grave et fidèle,
Vous avec vos pinceaux dont la pointe étincelle,
Vous, laissant échapper vos vers au vol ardent,
Et nous tous écoutant en cercle, ou regardant.
Ils étaient bien là tous, je voyais leurs visages,
Tous, même les absents qui font de longs voyages
Puis tous ceux qui sont morts vinrent après ceux-ci,
Avec l'air qu'ils avaient quand ils vivaient aussi.*

[...]

*Je vis soudain surgir, parfois du sein des ondes,
A côté des cités vivantes des deux mondes,
D'autres villes aux fronts étranges [au-dessus inconnus], inoüïs,
Sépulcres ruinés [au-dessus effacés] des tems [sic] évanouis,
Pleines d'entassements, de tours, de pyramides,
Baignant leurs pieds aux mers, leur tête aux cieus humides.
Quelques-unes sortaient de dessous des cités
Où les vivants encor bruissent agités....*

[...]

Les dix premiers vers manquent mais ce manuscrit peut être considéré comme complet tel quel : ces dix premiers vers formant une sorte d'introduction générale et étant suivis d'un blanc, ils furent très vraisemblablement composés ultérieurement par Hugo, comme le suppose J. Gaudon dans son étude *Le Temps de la Contemplation* (Flammarion, 1969), où il souligne à la fois l'aspect « maladroit et pesant » de cette introduction, et le « caractère exemplaire » du poème.

Ce manuscrit, avec diverses corrections, ratures et ajouts, est de la première écriture de Victor Hugo ; mais il comporte également, pour une vingtaine de vers, des modifications et variantes d'une écriture plus tardive, au crayon, variantes la plupart retenues pour l'édition définitive.

Œuvres poétiques, éd. P. Albouy, « Pléiade », t. I, 1964, p. 770.

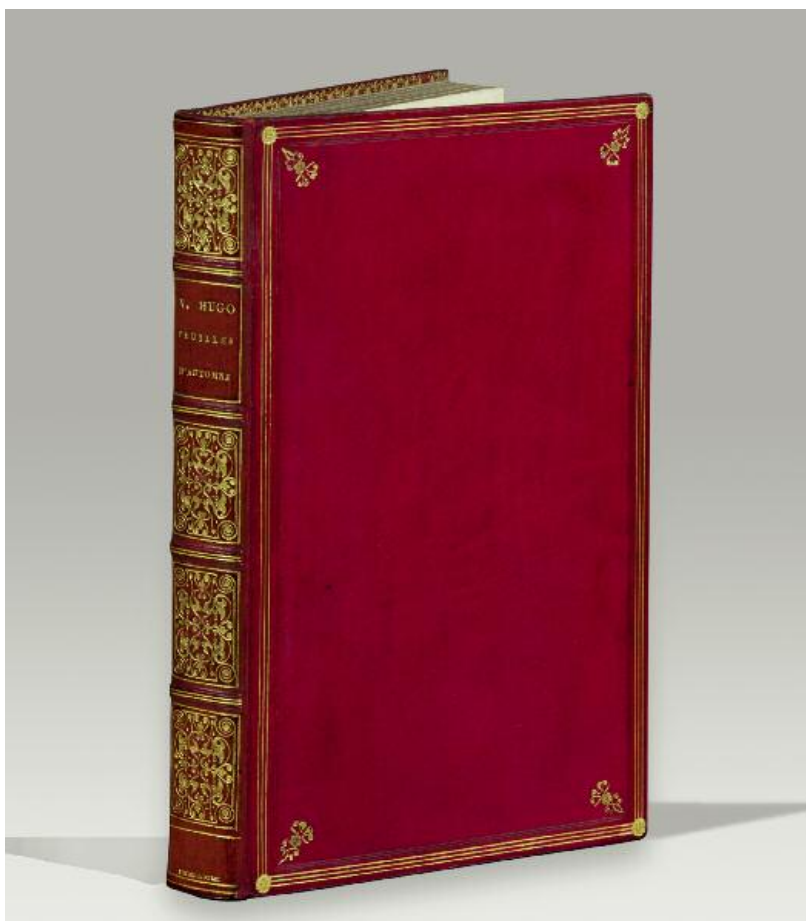
Infimes traces de pliures.

Moyse

complet

des deux pôles ! le monde entier la mer la terre
 Mais au pied de neige, l'océan au sein d'acier,
 tout à la fois, au sein, etc, pyramides, hutes,
 de la Vallée, descendans de la terre à la mer
 le s'y élargira en cascade, en des monts au compagne
 du large épanoui en chaînes de montagnes
 le la grande cascade, Olympe, tout en d'acier
 Par les grands océans sans cesse dérivés,
 Tout, comme un paysage en son équilibre
 s'effluait, avec du liliacé de moine
 la passons, les bruyères flottes comme un drapeau
 Deux dans son esprit s'entre allait, marchait, s'arrêtait !

Alors, en attachant toujours plus au sein
 Ma pensée et ma vue aux mille perspectives
 Par le souffle du vent ou le pas de saison
 M'ouvrais à ton moment dans tout le horizon,
 Le Vis soudain surgit, parfois du sein de l'air,
 A côté du ciel d'été De deux monde,
 d'acier, d'acier, sans fin, étrange, iacris,
 l'opacité d'acier de ton monde,
 pleines d'incarnations, d'êtres, d'pyramides,



216

216. HUGO (Victor). LES FEUILLES D'AUTOMNE. *Paris, Renduel, 1832*. In-8, veau cerise glacé, double encadrement de triples filets dorés et à froid, fleuron doré aux angles, dos orné de caissons fleuronnés, dentelle intérieure, doublure et gardes de papier moiré ivoire, tranches dorées, étui moderne (*Simier R. du Roi*).

5 000 / 7 000 €

Édition originale, ornée en frontispice d'une vignette de *Tony Johannot* gravée sur bois par *Porret*. Ouvrage capital parmi les recueils de poésies de l'auteur.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ PAR RENÉ SIMIER, nommé relieur du roi au plus tard vers 1818. Il porte l'ex-libris armorié gravé de la comtesse de Vaudreuil, femme du gouverneur du Louvre.

217. HUGO (Victor). LUCRÈCE BORGIA, drame. *Paris, Renduel, 1833*. In-8, demi-maroquin rouge à long grain avec coins, dos lisse orné en long, non rogné, couverture et dos (*G. Mercier s' de son père 1922*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale de cette pièce représentée pour la première fois au théâtre de la porte Saint-Martin, le 2 février 1833, avec M^{lle} George dans le rôle-titre, Frédéric Lemaître dans celui de Gennaro, et M^{lle} Juliette [Drouet] dans celui de la princesse Negroni, petit rôle dans lequel elle brilla.

C'est la première pièce de Victor Hugo, qu'elle avait rencontré en mai 1832, pour laquelle Juliette Drouet accepta de jouer un rôle. Le 17 février 1833 vit la concrétisation de leur attirance mutuelle et le début d'un amour qui durera jusqu'à la mort de Juliette le 11 mai 1883.

Le frontispice est orné d'une jolie vignette gravée à l'eau-forte par *Célestin Nanteuil*, sur chine collé.

BEL EXEMPLAIRE, relié sur brochure, avec le catalogue Renduel (4 feuillets, signalé par Carteret).

218. HUGO (Victor). MARIE TUDOR. Paris, Renduel, 1833. — DUMAS (Alexandre). ANGÈLE. Drame en cinq actes. Paris, Charpentier, 1834. Ensemble 2 ouvrages en un volume in-8, demi-veau cerise, filet doré, dos à nerfs plats orné de filets et roulettes dorés et de gros fers à froid, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).
1 200 / 1 500 €

Éditions originales.

Marie Tudor forme le tome VI des *Œuvres dramatiques* de Victor Hugo. Lors de sa première représentation, le 6 novembre 1833, la pièce est un échec. Juliette Drouet, éreintée par les critiques, décide alors d'abandonner le théâtre.

Chacun des titres est orné d'un beau frontispice gravé à l'eau-forte par *Célestin Nanteuil*.

Exemplaire très joliment relié à l'époque. Le relieur n'a pas conservé le catalogue de l'éditeur Renduel (12 pages), ni le prospectus pour les œuvres de Dumas (12 pages), signalés par Carteret pour ces deux éditions.

Importantes rousseurs dans le second ouvrage.



219. HUGO (Victor). CARNET AUTOGRAPHE, 81 pages in-16 (105 x 65 mm), datées du 8 mars [1834] au 4 juin [1834], basane grenat estampée d'un décor à la cathédrale, filet doré sur les plats, 4 passants assurent la fermeture grâce à un porte mine en acier, boîte de plexiglas.

70 000 / 90 000 €

INÉDITE ET EXTRAORDINAIRE RELIQUÉ AMOUREUSE ET INTIME DE VICTOR HUGO, DESTINÉE À JULIETTE DROUET, VÉRITABLE TÉMOIN DU DÉBUT DE LEURS AMOURS, CONTENANT EN OUTRE QUATRE POÈMES AUTOGRAPHES.

UN DES 3 CARNETS CONNUS, ÉCRITS PRESQU'AU JOUR LE JOUR PAR VICTOR HUGO POUR JULIETTE DROUET, GRAND AMOUR DU POÈTE.

CE CARNET ÉTAIT DESTINÉ À JULIETTE DROUET, ainsi que le révèle un feuillet autographe de son écriture joint (2 pages in-16, 105 x 65 mm), signé *Joséphine*. Au verso, de la même écriture : *Monsieur / Victor Hugo*. Le recto porte ce message intime : *Mon bien-aimé, je suis dans mon bain et je te prie de ne pas entrer pour ne pas étonner. / Joséphine. / à bientôt. Je t'adore. / Baigne tes chers yeux*. Juliette Drouet se nommait, de son vrai nom, Julienne-Joséphine Gauvain.

L'ANNÉE DE CE CARNET est fournie par le poème *N'écoutez pas, mon ange ! en votre rêverie*, qui y figure daté 14 mai - Montmartre. 5 h. 1/4 et qui a été publié dans *Dernière Gerbe* (1902), avec l'indication supplémentaire de l'année : 1834. C'est l'année précédente qu'Hugo avait rencontré Juliette Drouet (1806-1883), actrice dont il deviendra rapidement l'amant.

TRÈS PRÉCIEUSE ET ÉMOUVANTE RELIQUÉ QUI DATE DES PREMIERS TEMPS DES AMOURS DE VICTOR HUGO AVEC JULIETTE DROUET. Aucune des lettres écrites par Victor Hugo à Juliette Drouet d'avant octobre 1833 ne subsiste, puisqu'elle les brûla toutes après avoir mal interprété le sens d'un mot dans l'une d'elles. « S'il ne remplaçait pas les lettres brûlées, le carnet exprimait en formules brèves la passion dont elles débordaient » (Louis Barthou. *Les Amours d'un poète*. p. 157, à propos du premier carnet décrit un peu plus loin).

Longue déclaration d'amour, étalée sur trois mois, rédigée presque au jour le jour, comme le montrent les dates soigneusement indiquées par Hugo, ce carnet constitue un JOURNAL INTIME AMOUREUX, entièrement rempli de la présence de l'aimée, à qui Hugo s'adresse constamment, de la manière la plus directe.

Victor Hugo en remplissait les pages presque chaque soir dans la chambre de Juliette, afin que celle-ci le lût avant de s'endormir.

8 mars : Je laisse ce livre auprès de toi nuit et jour pour garder jalousement ta pensée et empêcher qu'aucune autre chose que moi n'y pénètre. Je veux que ton regard soit à moi, je veux que tes pensées soient à moi, je veux que tes rêves soient à moi, je veux que ton souffle soit à moi. Je veux que toutes tes larmes coulent sur ma joue, je veux que tous tes sourires s'achèvent dans un baiser.

Ce carnet est très lisiblement rédigé sur les seules pages recto pour 76 d'entre elles et 3 recto-verso. Toutes les pages sont écrites à l'encre brune, à l'exception des 20 dernières pages et des poèmes qui sont au crayon.

Dès la première page, datée 8 mars, Hugo entonne sa déclaration : *Commençons ce livre par le mot amour. Pussions-nous le finir par le mot bonheur !*, puis, tout au long du carnet : *Un regard de tes yeux, c'est de l'amour pour toute la vie, une heure dans tes bras, c'est du bonheur pour toute la vie* (11 mars). Evocation lyrique de leur première rencontre : *Le jour où ton regard a rencontré mon regard pour la première fois, un rayon est allé de ton cœur au mien, comme de l'aurore à une ruine* (12 mars). Plus lapidairement : *Je t'aime, c'est la fin et c'est le commencement. C'est tout.* (28 mars). Parfois, Hugo abandonne le tutoiement : *Tout à l'heure, quand je ne serai plus là, quand vos yeux me chercheront à ma place vide, quand mes dernières paroles d'adieu flotteront dans votre esprit déjà à demi-assoupi, tâchez de recueillir assez vos idées pour bien comprendre avec quelle force je vous aime, et puis dormez là-dessus. Les douces pensées font le doux sommeil.* (2 avril). Le 8 avril, magnifique texte, écrit après une scène de Juliette : *Vois-tu, ma Juliette, tu liras ceci quand je serai sorti. Eh bien ! c'est ma pensée la plus vraie et la plus sacrée que je vais t'écrire, dans tes injustices de tout à l'heure, dans tes jalousies sans but et sans sujet, dans tes paroles amères, dans tes larmes, dans tes reproches si peu mérités, je sentais percer un profond sentiment d'amour, dans tout cela, je t'adorais ! toi en pleurs, c'est toujours toi ! toi injuste, c'est toujours toi ! et puis, si tu savais comme je comprends et comme j'excuse les colères de la jalousie. Va, personne ne sait cela mieux que moi, quand on aime, il n'y a jamais plus de tendresse au fond du cœur que lorsque le reproche est sur la bouche. Tout à l'heure, je voyais bien clairement à quel point tu m'aimes, je voyais que ton amour ressemblait au mien, et j'étais heureux. Voilà pourquoi je souriais pendant que tu pleurais. Ange ! aime-moi toujours ainsi !*



219

Le 11 avril, il s'écrie : *Si ton petit livre avait mille pages, si l'on pouvait écrire mille lignes sur chaque page, si l'on pouvait faire tenir mille mots dans chaque ligne, cela ne suffirait pas à écrire tout ce qu'il y a de charmant pour moi dans tes yeux, tout ce qu'il y a de tendre pour toi dans mon cœur...*

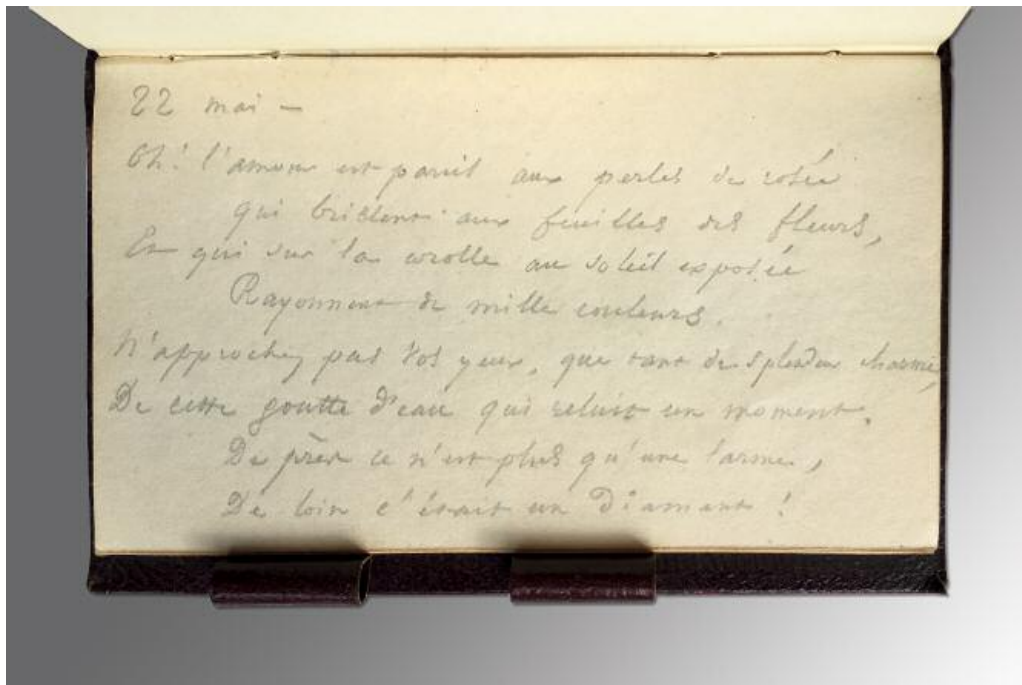
Plus tragiquement, il assure, le 16 avril : *Pense que ma vie tient à un fil et que ce fil tu peux le rompre ou le nouer au ciel. Si je t'ai offensée, je baise la poussière de tes pieds. Vois-tu mon pauvre ange, quand tes larmes coulent, c'est ma joie qu'elles noyent ...*

Le 29 avril, Hugo note qu'il vient de relire le carnet : *... Toutes les pages sont faites avec la même pensée. L'amour est ainsi. Partout où il est, il prend tout. Comme un refrain, revient sans cesse : Je t'aime... Je t'aime ma Juliette...* Le 9 mai, il affirme (au crayon) : *Chacune des pages de ce livre contient un mot d'un autre livre, où ton nom est écrit partout, qui est mon cœur, et ajoute : Tout ce que je t'écris avec ce crayon sur ce papier est écrit avec mon sang dans mon cœur.* À la fin, 3 juin : *Dieu a dit à l'océan : tu n'iras pas plus loin. Il ne l'a pas dit au dévouement d'une femme.* Dernière pensée, le 4 juin : *Cette fleur pour toi, ta beauté pour moi.*

Au milieu du texte figurent QUATRE BEAUX POÈMES AUTOGRAPHES, écrits à l'horizontale au crayon :

- *Épitaphe d'un enfant d'un an* (quatrain non daté, publié en 1888 dans *Toute la Lyre*) ;
- *J'aime une plaine immense...* (sizain daté dim. 27 avril -Butte Montmartre, publié dans *Océan* en 1942) ;
- *N'écoutez pas, mon ange !* (sizain daté 14 mai-Montmartre, publié dans *Dernière Gerbe* en 1902) ;
- *Oh ! l'amour est pareil aux perles de rosée*, huit vers, datés 22 mai, qui ne figurent pas dans les *Œuvres poétiques complètes* et semblent INÉDITS :

*Oh ! l'amour est pareil aux perles de rosée
Qui brillent aux feuilles des fleurs,
Et qui sur la corolle au soleil exposée
Rayonnent de mille couleurs...*



219

Les cinq dernières pages sont remplies de notes cursives très diverses, écrites recto et verso au crayon, par Hugo : deux dessins (plan d'un logement), adresses, notes de lecture : *Carroga prisonnier depuis 1800 jusqu'à 1810...*, notes de ménage : *reçu du bois pour dix jours*, etc.

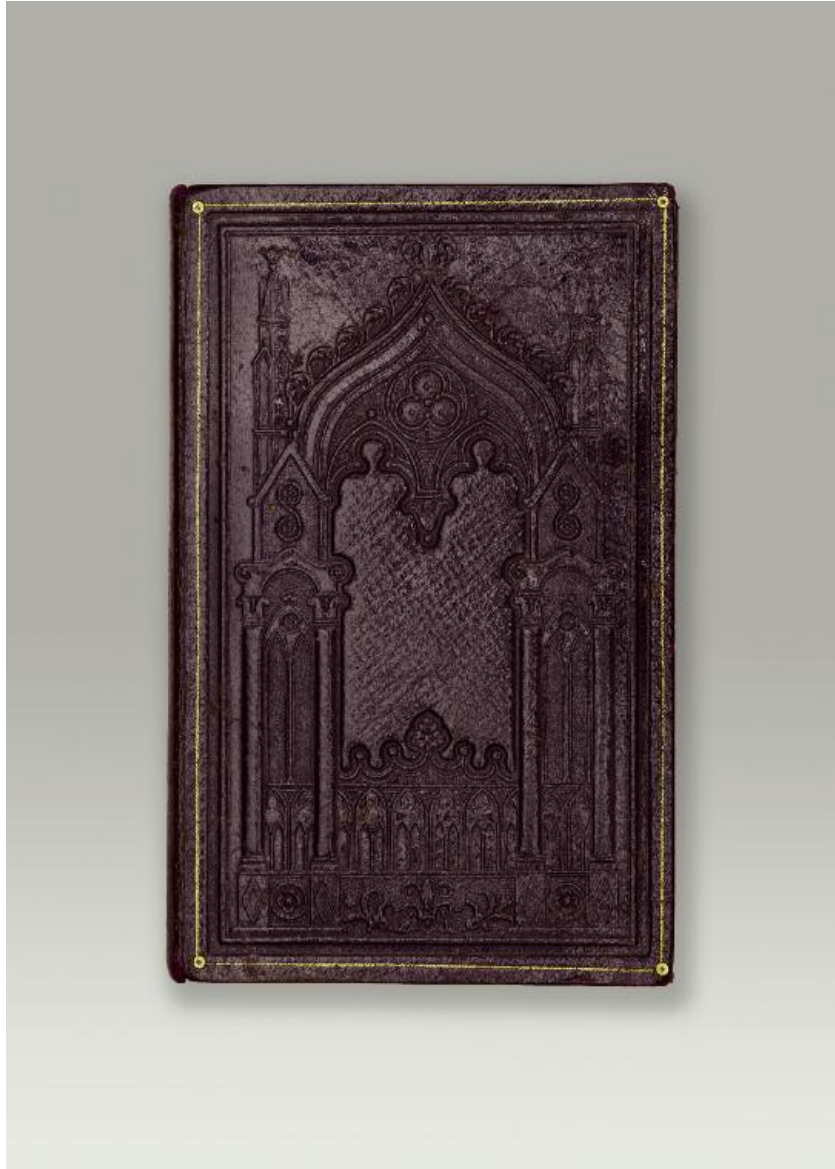
Les trois carnets connus, véritables journaux intimes offerts par Hugo à Juliette Drouet, sont assez similaires. Les dates se suivent presque :

- celui qui a figuré dans la vente de Louis Barthou (I, 1935, n°395) et que le Président Barthou décrivait lui-même ainsi dans *Les Amours d'un poète* (p. 155 et sq.) : « Cette relique précieuse est passée directement de sa famille [la famille de Juliette Drouet] directement dans mes mains [...] C'est un petit carnet en corne noire, dont le premier plat porte le mot "Souvenir" incrusté en lettres d'or. »

Après la crise d'octobre 1833, les premières pages sont non datées, la première date qui y figure est celle du 23 novembre 1833 puis le 27 décembre et, après une interruption, le journal reprend du 13 janvier au 17 février 1834 ;

- ce précieux carnet qui fait suite au précédent et s'étend du 8 mars au 4 juin 1834, dont une des pensées, celle du 12 mars, est citée dans *Olympio ou la vie de Victor Hugo* par André Maurois (p. 224) ;

- un troisième carnet de 18 pages écrites à l'encre ou au crayon, redécouvert récemment, et évoqué par Barthou en ces termes dans *Les Amours d'un poète* : « C'est un agenda modestement cartonné, avec un banal gaufrage à la cathédrale [comme le nôtre], moins artistique que le petit carnet en corne noire, mais presque aussi précieux puisque Victor Hugo y a écrit des pensées ou des scènes d'amour au milieu desquelles le drame du mois d'août a son épilogue » (p. 190). Ce carnet contient un dessin original et la première date qui y apparaît est celle du 24 novembre 1833. Puis apparaît une longue interruption jusqu'au 8 juillet 1834 : « Ce carnet contient, avant même qu'on arrive aux pages non abordées et blanches, deux intervalles de silence », une autre du 9 juillet au 19 juillet, puis du 20 juillet au 9 août (p. 193) ; le reste contient des feuillets blancs.



219

220. HUGO (Victor). LES CHANTS DU CRÉPUSCULE. *Paris, Renduel, 1835*. In-8, veau bleu glacé, double encadrement de filet doré et roulette palmée à froid, grande plaque de forme losangée à motifs de rinceaux poussée à froid au centre, dos orné, roulette intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).
3 000 / 4 000 €

Édition originale.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, DANS UNE ÉCLATANTE RELIURE D'UNE TEINTE SUBTILE ET RARE, PARFAITEMENT CONSERVÉE.

La reliure n'est pas signée, mais elle peut être attribuée à Joseph Thouvenin. Les mêmes fers du dos se retrouvent en effet sur une reliure signée du maître-relieur pour un exemplaire de *La Henriade*, reproduite au catalogue Guerin, pl. IX.

L'exemplaire a fait partie de la bibliothèque d'Henri Beraldi (pas au catalogue), puis a appartenu à son gendre Pierre Querquin (1959, n°122).

Portrait ajouté de Victor Hugo gravé par Pollet.

Quelques légères rousseurs. Très discrète restauration à la charnière du second plat.

221. HUGO (Victor). LES CHANTS DU CRÉPUSCULE. *Paris, Renduel, 1835*. In-8, veau cerise glacé, jeu de filets dorés et à froid, fleuron doré aux angles, dos orné de caissons fleurrés, dentelle intérieure, doublure et gardes de papier moiré ivoire, tranches dorées, étui moderne (*Reliure de l'époque*).
4 000 / 6 000 €

Édition originale.

Jolie reliure en veau cerise, attribuable à Simier, son décor étant très proche de celui de la reliure des *Feuilles d'automne* (voir lot 216).

Quelques légères rousseurs.

222. HUGO, Victor. [FEUILLES D'AUTOMNE]. Quatrain autographe signé. Sans date [6 juin 1836 ?]. 1/2 page in-4 oblong (167 x 146 mm) sur papier vergé au filigrane F.[rançois] *Andrieu*, sous chemise demi-maroquin noir moderne.
1 500 / 2 000 €

VERS AUTOGRAPHES EXTRAITS D'UN DES PLUS CÉLÈBRES POÈMES DE VICTOR HUGO.

Il s'agit probablement d'une page d'album, sur laquelle Hugo a recopié un quatrain, extrait du célèbre premier poème des *Feuilles d'automne* (1832) : *Ce siècle avait deux ans ! Rome remplaçait Sparte...*, où il faisait, comme on sait, allusion à sa naissance et à sa mère.

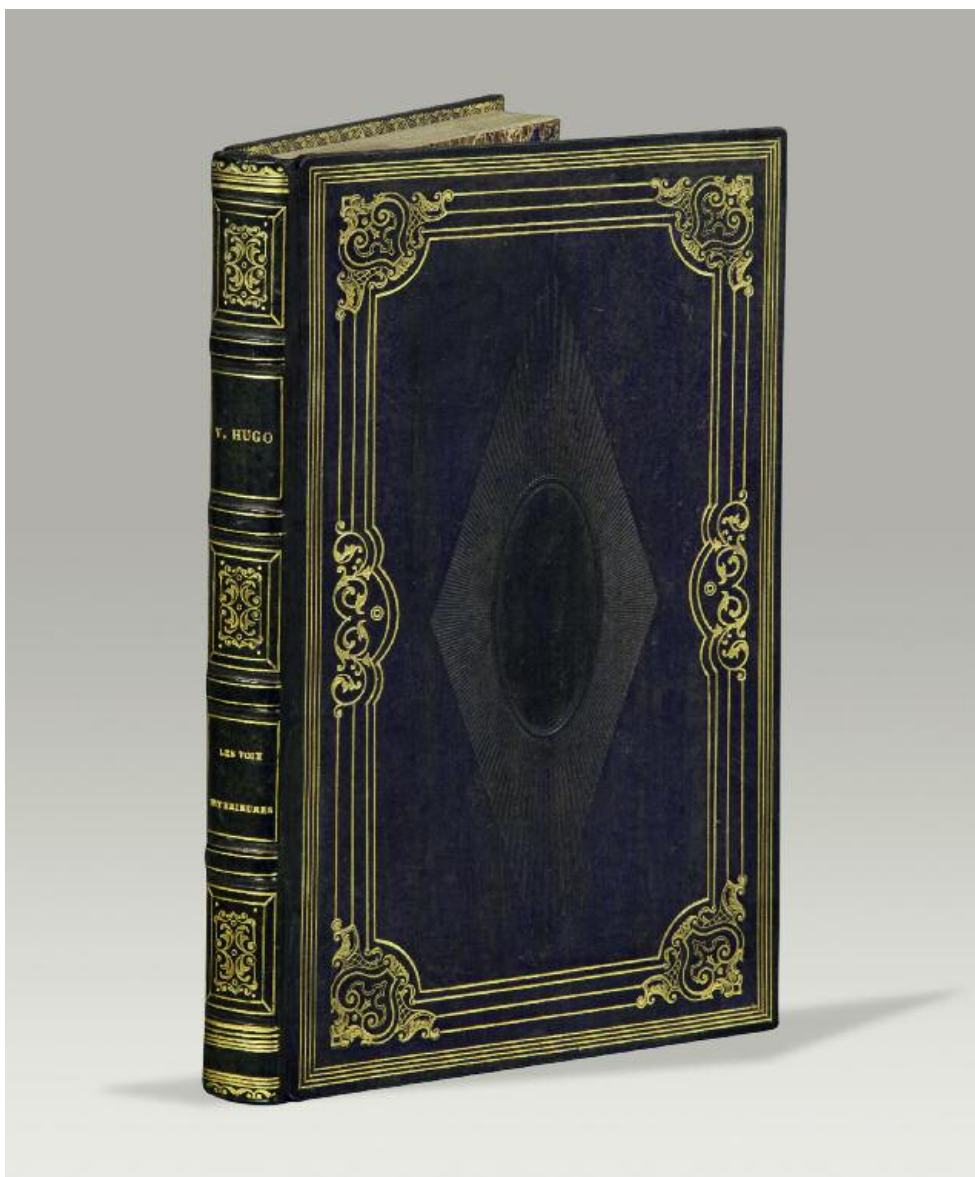
Hugo a donc écrit ici les vers 21-24 de son poème, avec une légère variante au premier vers : « *Oh* » au lieu de « *Ô* » :

*Oh ! l'amour d'une mère ! amour que nul n'oublie !
Pain merveilleux qu'un dieu partage et multiplie !
Table toujours servie au paternel foyer
Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier !
Victor Hugo*

En bas de la feuille, d'une écriture inconnue : *Victor Hugo 6 juin 1836. M. Porte.*

Ancienne collection Gabriel Thomas (1936, n°402).

Pâle tache brune le long du feuillet à droite, infime manque de papier n'atteignant pas le texte (10 mm).



223

223. HUGO (Victor). LES VOIX INTÉRIEURES. *Paris, Renduel, 1837*. In-8, veau bleu nuit, large encadrement de filets dorés droits et courbes, entrecoupés de chaque côté des plats de gros fers, écoinçons, plaque losangée à décor irradiant avec milieu en réserve poussée à froid au centre, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

3 000 / 4 000 €

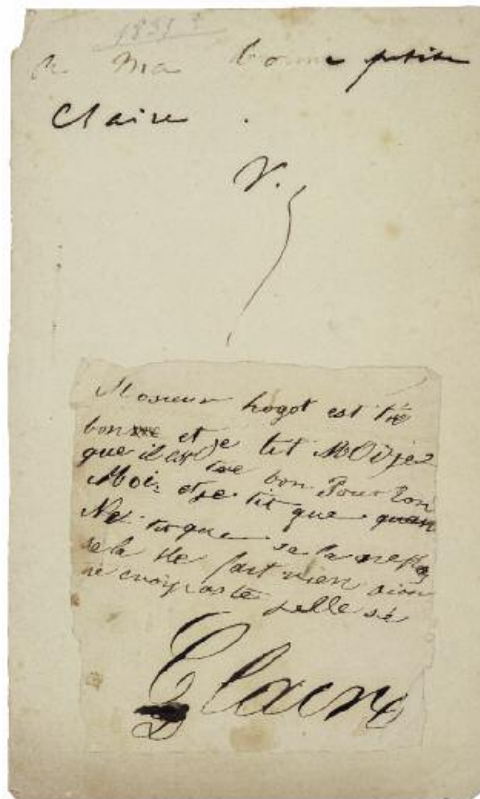
Édition originale.

SUPERBE EXEMPLAIRE, DANS UNE RELIURE AU DÉCOR PARTICULIÈREMENT ÉLÉGANTE.

Le vers de la p. 20 est corrigé (second état).

De la bibliothèque Henri Beraldi (ne figure pas au catalogue des romantiques).

Piqués à deux feuillets. Mors délicatement restaurés.



224

224. HUGO (Victor). LETTRE AUTOGRAPHE signée *Totor*, à Claire Pradier ornée d'un DESSIN ORIGINAL à l'encre. Sans date [vers 1837]. Une page in-8 (206 x 123 mm) — Joints : HUGO (Victor). Envoi autographe signé *V.* à Claire Pradier, une page in-8 (205 x 123 mm). PRADIER (Claire). Billet autographe signé *Claire* à Victor Hugo, sans date, une page in-32 (96 x 102 mm). — Réunion de 3 pièces autographes, sous chemise demi-marquin noir moderne.

6 000 / 8 000 €

CURIEUSE ET REMARQUABLE RÉUNION AUTOUR DE CLAIRE PRADIER (1826-1846), FILLE DE JULIETTE DROUET et du sculpteur James Pradier, et qu'Hugo chérissait tendrement.

- CHARMANTE LETTRE AU TON HUMORISTIQUE ET AFFECTUEUX DE VICTOR HUGO, non datée, pour lui offrir *...un petit gribouillis que j'ai fait à ton intention. Je te l'envoie. Etudie-le bien pour apprendre comment il ne faut pas dessiner. – Ta mère t'apprendra comment il faut faire pour être bonne, généreuse et noble en tous points. Aime-la comme elle t'aime. Aimer sa mère, c'est le commencement de la vertu...*

Au milieu de la lettre figure un très beau DESSIN ORIGINAL à la plume, représentant une tour envahie par la végétation, dans un paysage où coule une rivière surplombée d'un pont menant à la tour.

- Un ENVOI À CLAIRE PRADIER sur feuille volante : *A ma bonne petite Claire. V.* Petite trace d'épingle.

- La LETTRE DE CLAIRE PRADIER À HUGO est un émouvant message enfantin, écrit dans une orthographe approximative : *Mosieur hogot [sic] est tré bon [ne barré] et je tet Moige que il est tré bon Pour nou Moi et je dit que [...] se la ne fait rien sion ne croipas [...] Claire.*

Trace de pliure et petit manque sur le bord du dessin et aux pliures.

Père, ma chère petite et toi, mes
frères-germaines que j'ai fait à sa
intention. je te l'envoie. Etude-le bien
pour apprendre comment il se faut pas
de l'avis. — La mère te apprendra comme



il faut faire pour être bon, généreux
et noble en tous points. aime ~~la~~
comme elle t'aime. aime sa mère, c'est
le commencement de la Vertu.
je t'embrasse de ton ma lieu, chère enfant.
— T. M.



225

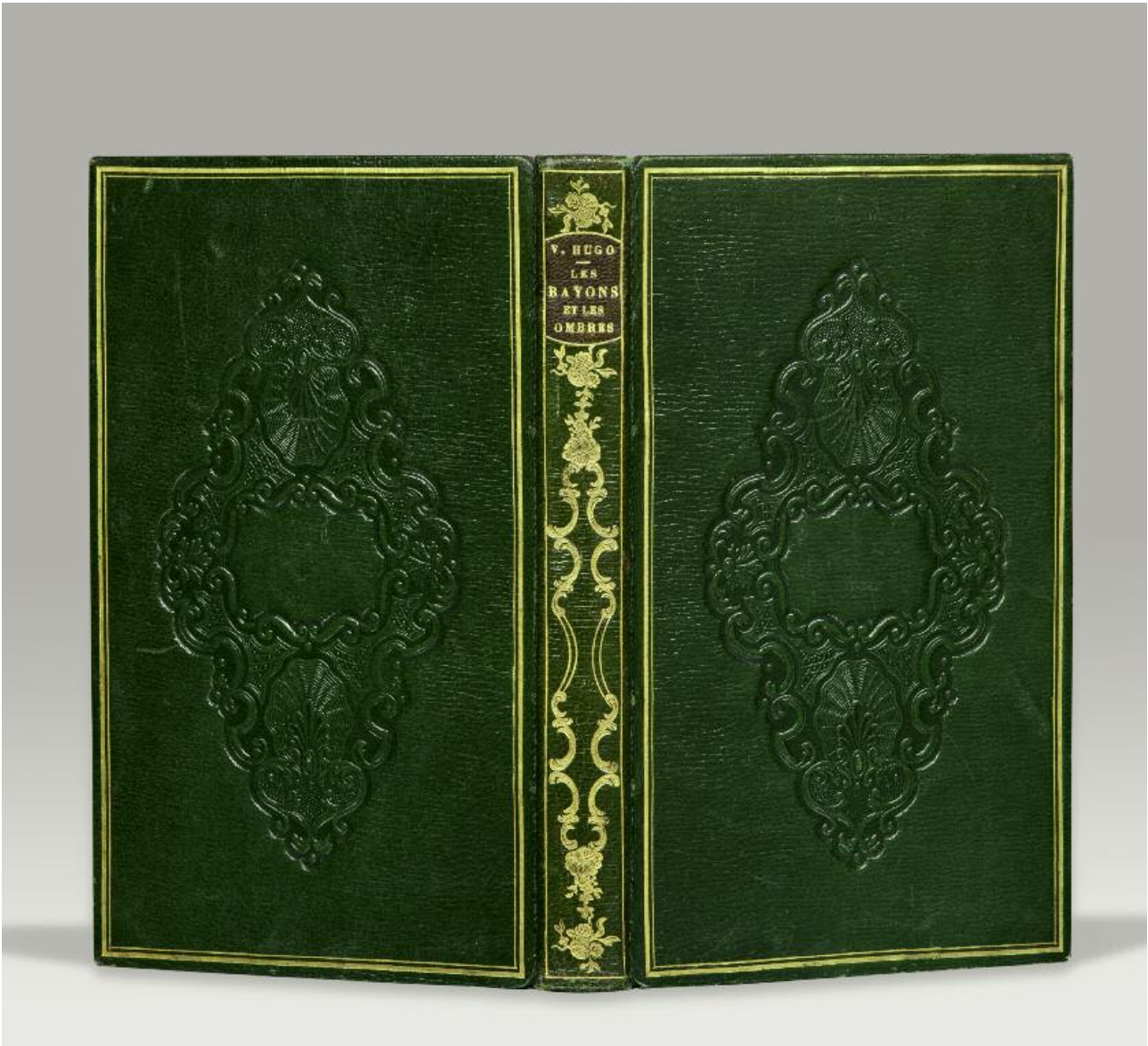
225. HUGO (Victor). RUY BLAS. *Paris, Delloye, 1838*. In-8, demi-veau bleu nuit, dos lisse orné de gros fers rocaille, chiffre AO couronné doré en tête, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).

2 000 / 3 000 €

Édition originale.

EXEMPLAIRE AU CHIFFRE D'ANTOINE D'ORLÉANS, FILS DE LOUIS-PHILIPPE.

Quelques légères rousseurs. Dos légèrement passé.



226

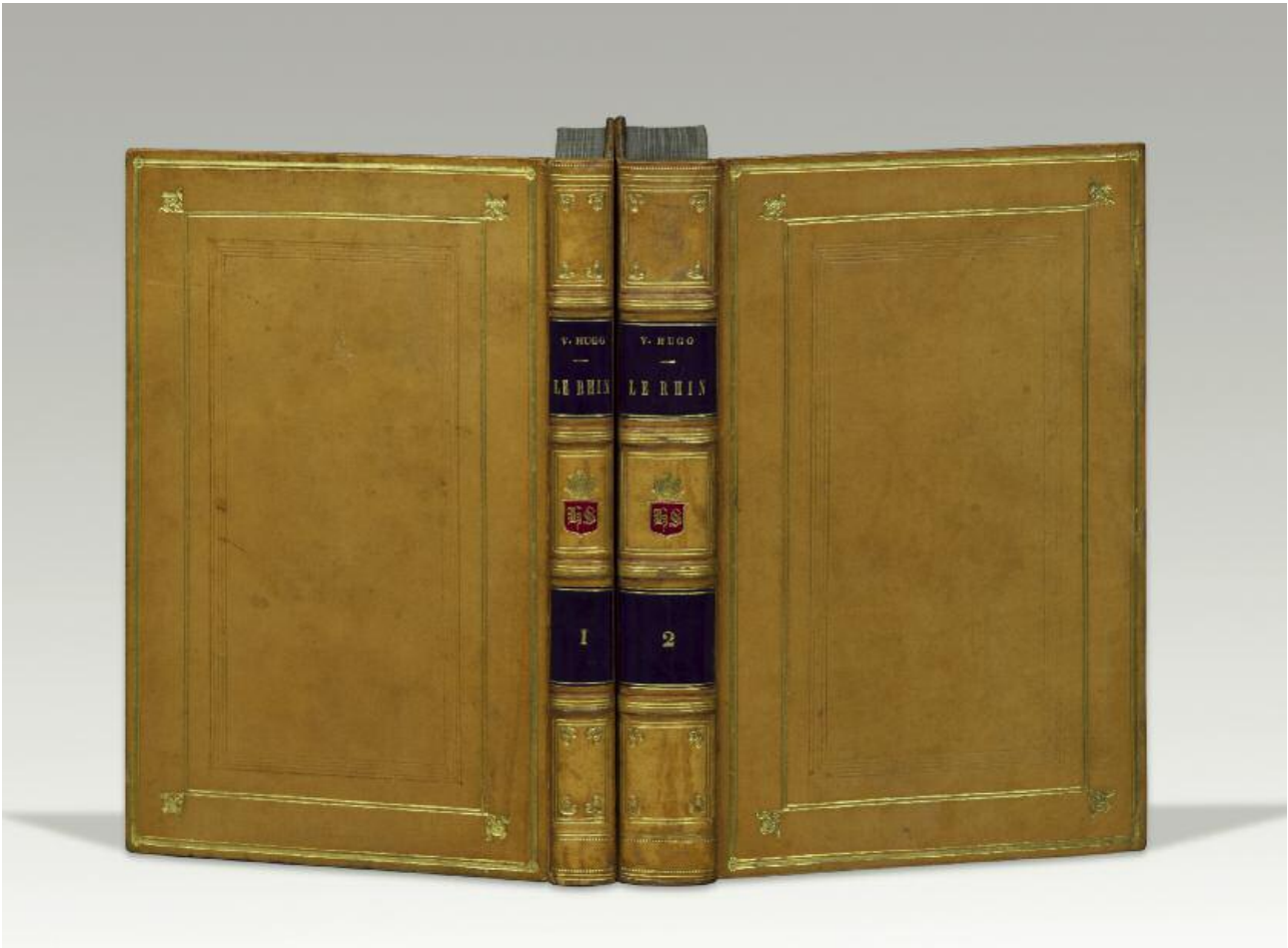
226. HUGO (Victor). LES RAYONS ET LES OMBRES. Paris, Delloye, 1840. In-8, maroquin vert à long grain, double filet doré, grande plaque poussée à froid au centre, dos lisse orné en long de fers rocaille, roulette intérieure, doublure et gardes de papier moiré ivoire, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

1 500 / 2 500 €

Édition originale.

Très jolie reliure décorée de fers et plaque de style rocaille, strictement contemporaine.

Quelques légères rousseurs.



227

227. HUGO (Victor). LE RHIN. Lettres à un ami. Paris, Delloye, 1842. 2 volumes in-8, veau blond glacé, encadrement de filets dorés et à froid, petit fer doré aux angles, dos orné, pièces de titre et de tomainon noires, chiffre HS couronné frappé sur un petit écu rouge, roulette intérieure, tranches marbrées, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

6 000 / 8 000 €

Édition originale.

Exemplaire de lord Seymour, dandy et bibliophile anglais avec son chiffre frappé au dos, dans une fraîche reliure en veau blond. Sur Henry Seymour (1805-1859), voir le lot 109.

ON JOINT UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE VICTOR HUGO adressée au comte Philippe Ségur, général d'empire, relative à son voyage sur le Rhin (une page in-8) : *Voici mon livre, cher et noble ami. Que direz-vous de l'obscur poète qui a passé le Rhin, vous illustre soldat qui avez passé le Niémen ? Vous avez fait et réussi de grandes choses ; je tâche d'en rêver, et je me borne là. Quand mes rêves cesseront-ils d'être des rêves ? Dieu le sait. Mais en France tous les songes pourront devenir des réalités tant qu'il y aura des hommes comme vous qui excitent à des prodiges nouveaux par le récit magnifique et vivant des anciens prodiges. En attendant, je vous aime et je suis profondément à vous.*

Cahiers 23 du tome I et quelques feuillets légèrement roussis. Manque la préface (30 pages) et le second faux-titre du premier volume.

228. HUGO (Victor). CHÂTIMENTS. Nox. S.l.n.d. [à la fin] : *Jersey, novembre 1852*. Un cahier in-32 de 15 pages, non coupé. — CHÂTIMENTS. Joyeuse vie. S.l.n.d. [à la fin] : *Jersey, décembre 1852*. Un cahier in-32 de 16 pages, en partie non coupé. Ensemble 2 brochures, chemise à dos de maroquin rouge et étui modernes.
800 / 1 000 €

Ces deux brochures sont des extraits de l'édition non expurgée des *Châtiments* (1853), destinés à être introduits en France par lettre. Hugo en fit tirer deux autres extraits : *L'Expiation* et *À l'obéissance passive*. Ils sont tous les quatre restés longtemps inconnus.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR sur la première page du premier cahier : *Nouvel applaudissement. Ex. imo corde. Victor Hugo. [...] Juillet 1869.*

On joint un morceau d'une enveloppe timbrée et cachetée, écrite de la main du poète et portant l'adresse suivante : *Via London and Ostende. Belgique Monsieur A. Sanderson Anvers.*

Taches brunes au verso du dernier feuillet de la seconde brochure.

229. HUGO (Victor). NAPOLÉON LE PETIT. *Londres, Jeffs ; Bruxelles, Mertens, 1852*. In-16, basane glacée cerise, triple filet doré, encadrement de fers rocaille, fer doré à l'urne surmontée d'une fleur au centre, dos lisse orné, dentelle intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).
800 / 1 200 €

Très rare édition en 379 pages, parue l'année même de la véritable édition originale en 386 pages.

Ors de la reliure un peu ternis par endroits.

230. HUGO (Victor). LES CONTEMPLATIONS. *Paris, Michel Lévy, Pagnerre, 1856*. 2 volumes in-8, demi-chagrin rouge, dos orné de filets dorés, plats de toile chagrinée, tranches mouchetées, étui moderne (*Reliure de l'époque*).
4 000 / 5 000 €

Édition originale.

Dans la préface, datée de Guernesey, mars 1856, l'auteur compare ses *Contemplations aux mémoires d'une âme* : *Ce sont, en effet, toutes les impressions, tous les souvenirs, toutes les réalités, tous les fantômes vagues, riants ou funèbres, que peut contenir une conscience, revenus et rappelés, rayon à rayon, soupir à soupir, et mêlés dans la même nuée sombre. C'est l'existence humaine sortant de l'énigme du berceau et aboutissant à l'énigme du cercueil.*

UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE.

Minimes frottements à la reliure.

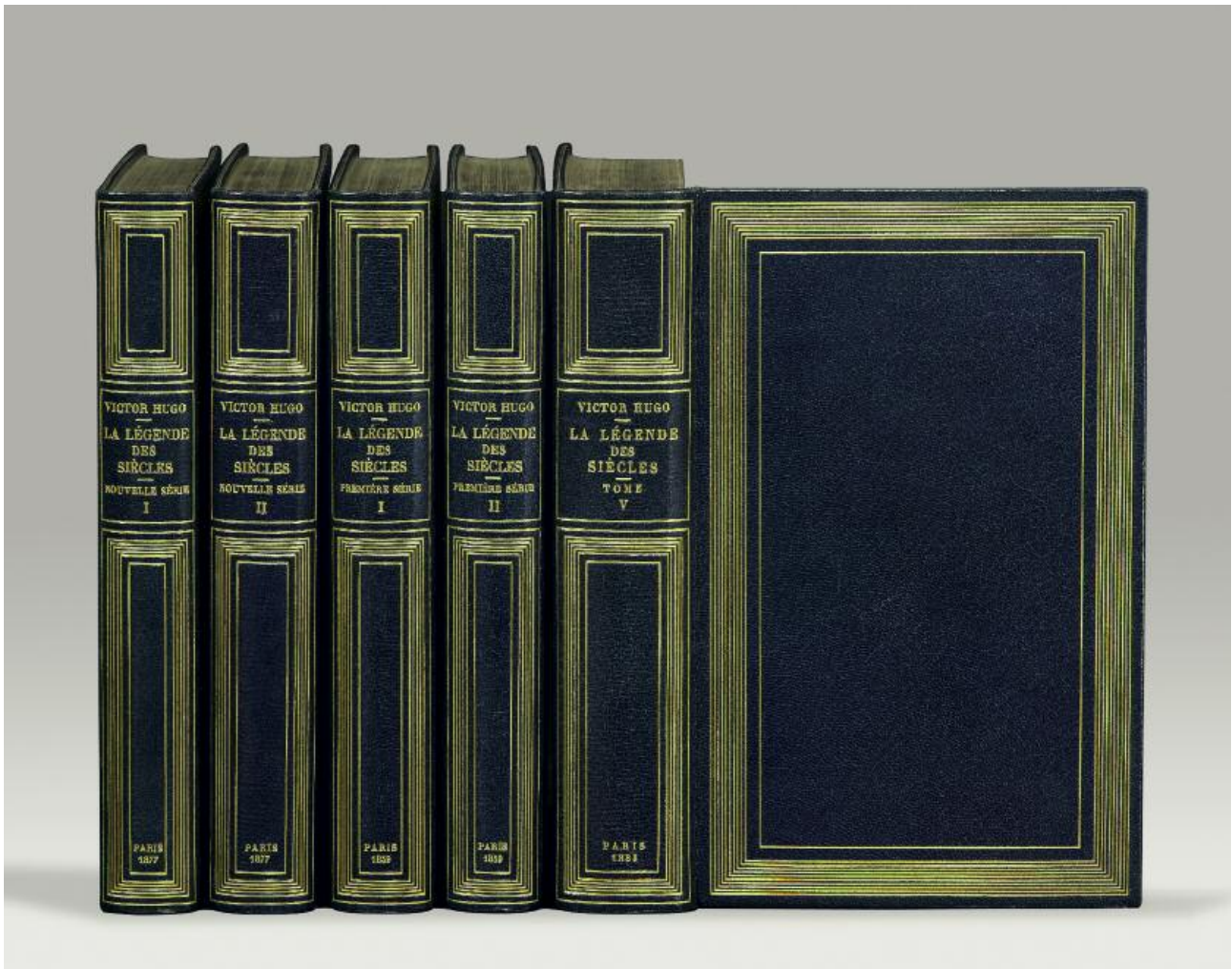
231. HUGO (Victor). LA LÉGENDE DES SIÈCLES. Paris, Lévy frères, Hetzel et Cie, Calmann-Lévy, 1859-1877-1883. Ensemble 5 volumes in-8, maroquin bleu nuit à long grain, encadrement de filets dorés, dos lisse orné de même, encadrement intérieur de filets, tranches dorées, couverture et dos, étui (Noulhac).

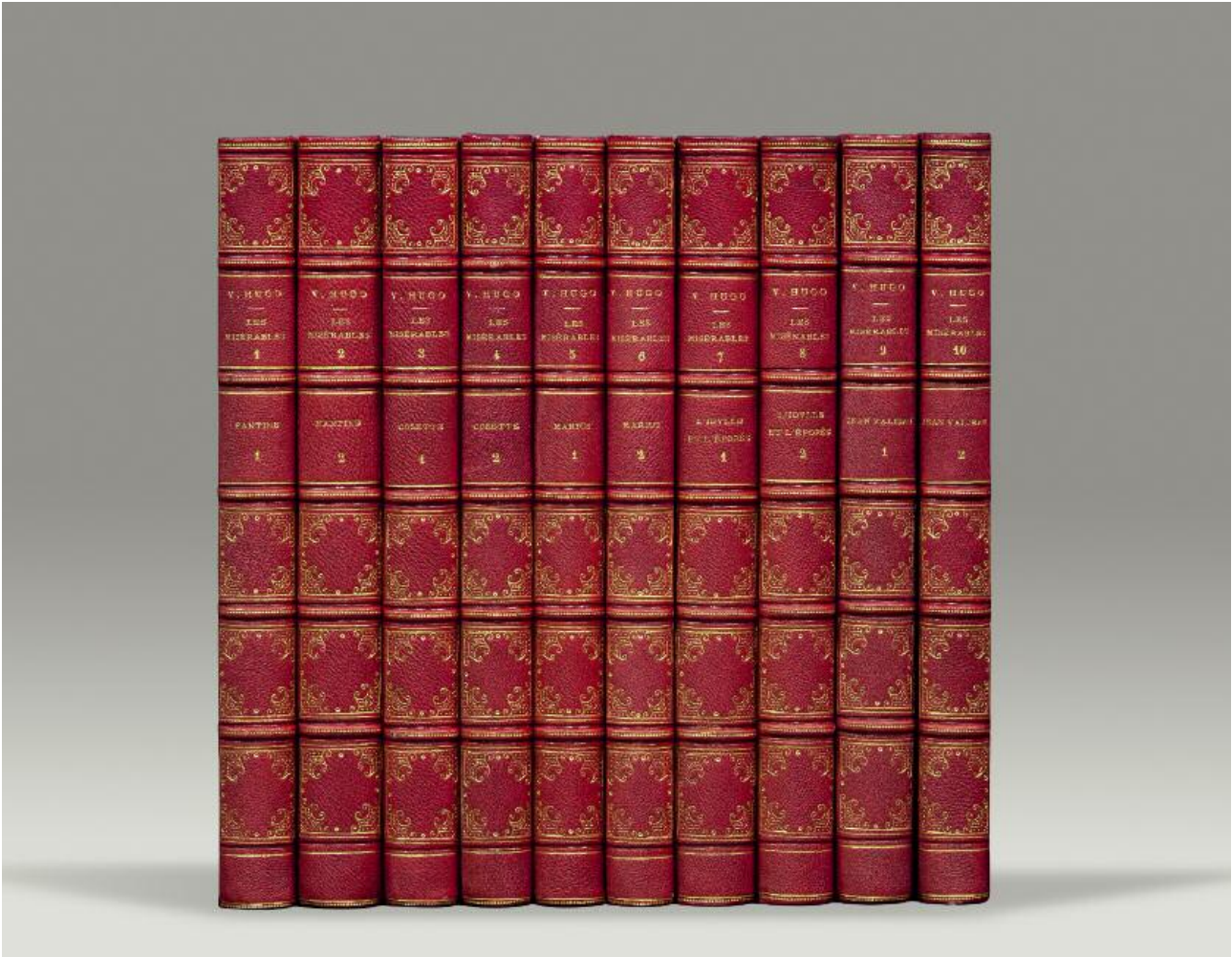
4 000 / 6 000 €

Édition originale d'une des œuvres poétiques capitales de l'auteur.

SÉRIE COMPLÈTE DES CINQ VOLUMES, TRÈS BIEN RELIÉE, le cinquième très encollé.

Dans les deux volumes de la *Nouvelle série* (1877) : accroc en pied de quatre feuillets de la préface au tome I ; le feuillet de note du tome I est mal relié dans le tome II.





232

232. HUGO (Victor). LES MISÉRABLES. *Paris, Pagnerre, 1862*. 10 volumes in-8, demi-chagrin rouge, dos orné, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

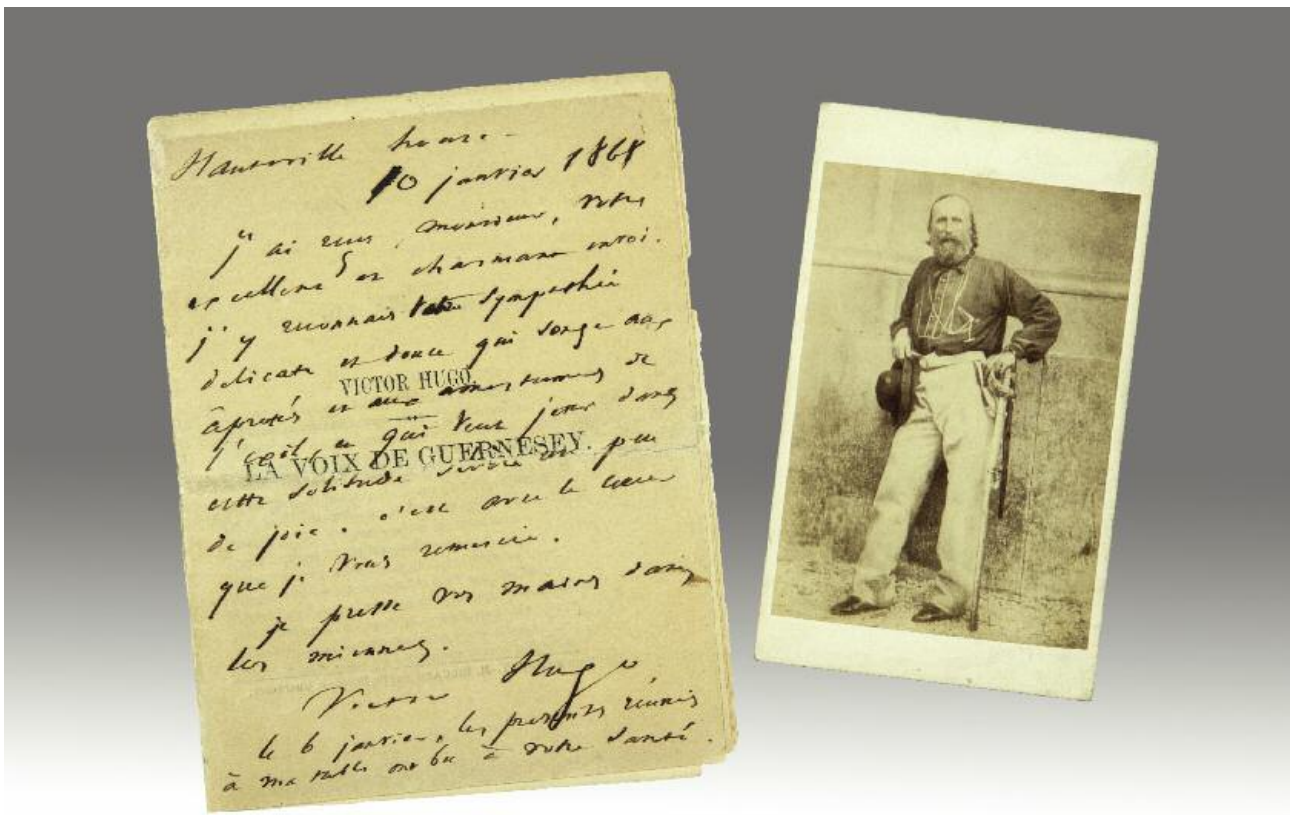
2 500 / 3 500 €

Édition originale parisienne.

Une édition a paru en même temps à Bruxelles ; Pagnerre n'était, en somme, à Paris, que le dépositaire de l'ouvrage dont les éditeurs réels étaient A. Lacroix, Verboeckhoven et Cie. [...] Depuis les Misérables jusqu'à la fin de l'Empire, les œuvres originales de Victor Hugo ont été simultanément publiées à Paris et à Bruxelles, et je tiens de M. Paul Meurice que c'est toujours l'édition française qui doit être considérée comme l'édition originale, Victor Hugo ne corrigeant que les épreuves de cette édition (Vicaire, t. IV, col. 328-329).

JOLI EXEMPLAIRE, FINEMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE, CONDITION RARE.

Bord du dernier feuillet de texte collé sur la garde pour les tomes I et VIII.



233

233. HUGO (Victor). LA VOIX DE GUERNESSEY. S.l.n.n. [De l'Imprimerie de T.-M. Bichard, Guernesey], s.d. [1867].
Plaquette in-16 de 16 pages, en feuilles, chemise à dos de maroquin noir et étui modernes.

1 000 / 1 500 €

Édition imprimée sur papier pelure, destinée à être expédiée clandestinement en France.

Poème écrit juste après la défaite de Garibaldi contre l'armée de Napoléon III à Mentana en novembre 1867. Il a été rédigé en trois jours à Hauteville House, demeure d'exil de l'auteur à Guernesey.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR :

Hauteville house – 10 janvier 1868.

J'ai reçu, Monsieur, votre excellent et charmant envoi. J'y reconnais votre sympathie délicate et douce qui songe aux âpretés et aux amertumes de l'exil et qui veut jeter dans cette solitude sévère un peu de joie. C'est avec le cœur que je vous remercie.

Je presse vos mains dans les miennes.

Victor Hugo

Le 6 janvier, les proscrits réunis à ma table ont bu à votre santé.

On joint un portrait photographique de Garibaldi, format carte de visite (10 x 6 cm) (cachet gratté au verso).

Petite fente restaurée au milieu des premières feuilles, l'exemplaire était anciennement plié pour être mis sous enveloppe.

234. HUGO (Victor). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À VICTOR FROND, datée *Hauteville-House. 15 juillet 1867*, 2 pages in-4 (271 x 210 mm), adresse autographe, timbres et marques postales sur la 3^e page *16 Juil. 67*, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

1 000 / 1 500 €

BELLE LETTRE DE REMERCIEMENTS.

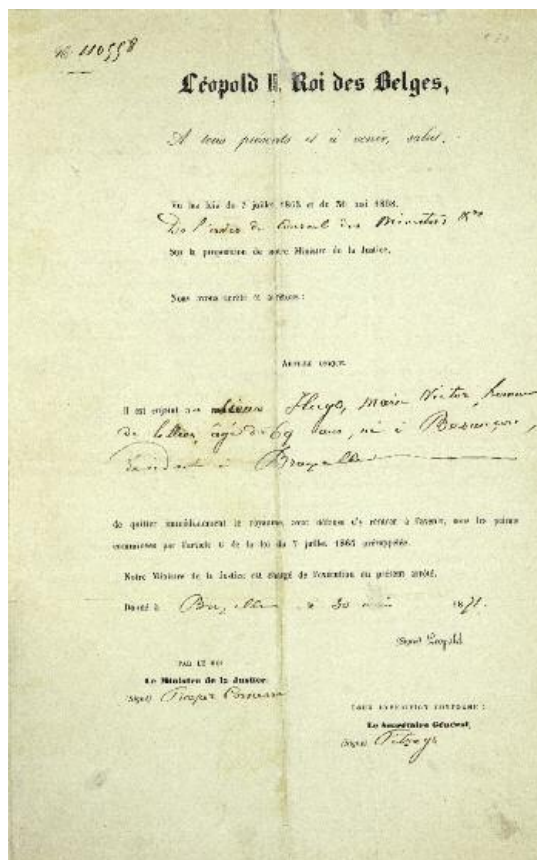
Hugo remercie son correspondant de l'envoi de son gros album *Le Panthéon des illustrations françaises au dix-neuvième siècle* (A. Pilon, 1865-1869, 17 volumes in-folio). Il le félicite surtout de n'avoir admis, dans ce *magnifique volume, aucune autre gloire que les grandeurs de l'intelligence, aucune autre royauté que les majestés de la pensée ou de la conscience. Ce sont là en effet, non seulement les vraies gloires, mais les seules...* Dans ce *monument splendide*, poursuit-il, tout lui semble excellent : *texte, estampes, autographes, exécution typographique*. Il souhaite à Victor Frond un grand succès pour son livre, qui *résume et complète toutes les bibliothèques*.

Hugo finit par une envolée, aux allures de proclamation humanitaire : *Penseurs, orateurs, poètes, artistes, historiens, philosophes, toute la galerie de ce grand dix-neuvième siècle est dans cette Bible faite par vous. Tous ces fronts lumineux disent : Paix ! Liberté ! Progrès ! Idéal !*

En post-scriptum, il l'informe de son proche départ pour Bruxelles.

Le photographe Jean-Victor Frond, dit Victor Frond (1821-1881), fut arrêté et emprisonné en Algérie (d'où il s'échappa) lors du coup d'Etat du 2 décembre 1851 ; il réussit à fuir en Angleterre. Proscrit lui-même, il se lia alors avec Victor Hugo. Grâce à l'appui de ce dernier, il se rendit à Rio de Janeiro au Brésil et ouvrit en 1857 un studio de photographie. Après l'amnistie du 16 août 1859, il revint en France. Editeur, il publia *Le Panthéon des illustrations françaises au dix-neuvième siècle* et les *Actes et histoire du concile œcuménique de Rome*.

Trace de pliures, quelques pâles taches d'encre, déchirure à la pliure centrale sur 4 cm. Petit manque angulaire dû au cachet de cire.



235. HUGO (Victor). L'ANNÉE TERRIBLE. Paris, Lévy frères, 1872. Grand in-8, maroquin noir, janséniste, dos à nerfs portant le titre doré, encadrement intérieur de filets dorés, doublure de parchemin, gardes de soie bordeaux, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*Noulhac*).

5 000 / 8 000 €

Édition originale.

C'est sous la forme d'un recueil de poèmes que Victor Hugo raconte l'épouvantable année 1870-1871, marquée par la guerre franco-prussienne, le siège de Paris, et, après l'armistice, le soulèvement de la Commune contre le gouvernement en place. Dédié à *Paris, capitale des peuples*, l'ouvrage s'ouvre par une courte préface datée d'avril 1872 dont les dernières lignes sont empreintes d'espoir : *Le moment où nous sommes passera. Nous avons la république, nous aurons la liberté.*

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, UN DES 150 SUR HOLLANDE (N°12), TRUFFÉ DES PIÈCES SUIVANTES :

1) UNE LETTRE DE VICTOR HUGO À SON FILS FRANÇOIS-VICTOR HUGO, datée de Bruxelles, le 26 août 1870 (3 pages):

Mon Victor, je suis triste de ne pas t'avoir ici ou de ne pas être avec toi là-bas. Tout commence à se rebrouiller, Bonaparte surnage presque, la cause devient étrange. Nous observons, prêts à partir, à la condition pourtant qu'on ne puisse dire que nous allons au secours de l'empire. Sauver la France, sauver Paris, perdre l'empire, voilà le devoir; voilà le but, je m'y donnerai, certes. Détails curieux : les journaux anglais disent que je suis à Paris, les journaux belges disent que j'y vais comme garde national.

2) SEPT LETTRES ADRESSÉES PAR JULIETTE DROUET À VICTOR HUGO, ponctuant chaque poème et datées de août 1870 à février 1871 :
– *Cher bien aimé, tu m'as fait dire de me tenir tranquille et que le moment n'était pas encore venu pour toi de prendre part à la lutte déjà commencée dans les forts. Je t'obéis avec confiance sachant que tu ne veux pas me tromper. Je me tiens prête, corps, cœur et âme à partager tous les dangers avec toi dès que tu le croiras efficacement utile pour notre pauvre pays* (lettre du 23 septembre 1870).

– *Je ne sais pas s'il se passe quelque chose aux remparts mais il me semble que le défilé des troupes est plus nombreux que de coutume, les tambours plus raisonnants et les clairons plus belliqueux. Je me trompe, probablement, mais tous ces plans, plans, plans font battre la campagne à mon vieux chauvinisme et ce serait avec une vraie joie que je me mêlerais à l'action qui nous délivrerait de tous les prussiens* (lettre du 5 octobre 1870).

– *Je regarde passer avec un serrement de cœur une foule de voitures d'ambulance, de cacolets portés par des mulets, de soldats à pied et à cheval ayant presque tous la croix rouge de la convention de Genève, des prêtres, des rabbins, des ministres protestants, tous se dirigeant du même côté* (lettre du 30 novembre 1870).

– *Je pense avec une inquiétude voisine de la terreur que tu es nommé, nommé, archi-nommé à l'heure qu'il est, mon pauvre grand homme adoré, et je n'ai pas le courage de t'en féliciter [...] En ce moment elle [Petite Jeanne] chante aux armes citoyens ! tout à l'heure elle levait ses petits bras au-dessus de sa tête en criant : Vive la République ! cette petite bouche qui dit de si grandes choses doit être inspirée par le génie même de la révolution qui le lui souffle* (lettre du 8 février 1871).

3) UN POÈME AUTOGRAPHE DE VICTOR HUGO intitulé *Refus d'aller à Berlin*, 20 vers, daté de Paris, 19 septembre (2 feuillets in-8 collés l'un sur l'autre) :

*Moi ! que j'aïlle en ce pays
Où l'aube, essayant de naître,
Blanchit si peu la fenêtre
Que les oiseaux ébahis
Ont peine à la reconnaître !*

4) 3 vers autographes de Victor Hugo tirés du poème *Pas de représailles* : *Je ne fais point fléchir les mots auxquels je crois, Raison, progrès, honneur, loyauté, devoirs, droit [...]*.

5) L'arrêté d'expulsion pris à l'encontre de Victor Hugo par le gouvernement belge (un bifeuillet in-4, daté 1871).

6) Le contrat accordant les droits d'édition, vente, traductions en toutes langues, etc., moyennant le prix principal de vingt mille francs pour une période de six ans, signé par les quatre protagonistes : Victor Hugo, Paul Meurice, Auguste Vacquerie et François-Victor Hugo (un feuillet in-8, daté du 29 juillet 1872 ; timbres).

7) Un portrait de Victor Hugo gravé à l'eau-forte par *Rodin*, épreuve sur chine signée par l'artiste, et 10 autres gravures attribuables à *Albert Besnard*.

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL ET DU PLUS VIF INTÉRÊT, ILLUSTRANT LE RAPPORT DE VICTOR HUGO AVEC LA COMMUNE.

Lettre

-

Moi, que j'aile en ce pays
 où l'aube, en ayant de naïtre,
 blanchit si peu la fenêtre
 que les oiseaux ébahis
 ont peine à la reconnaître!

Voit Calvin hausser la voix!
 Voit s'épaissir l'homélie
 des Dieux, lumière affaiblie,
 comme un grand chaud genouillé
 sur le soleil à l'Italie!

Subir la lourdeur des riens,
 la pluie au lieu de rosée,
 le vent aigre à ma croûte,
 les dogmes luthériens
 dans leur cravate empesée,

les entendre, sans pitié,
 dans leur robe aux larges manches,
^{Perisod} bavarder tous les dimanches...
 Ciel! plutôt être scié
 entre deux Gustaves Planches!

-

Paris. 19 Septembre.

236. HUGO (Victor). *TOUTE LA LYRE. Paris, Hetzel et Cie, Maison Quantin, 1888-1893.* Ensemble 3 volumes grand in-8, brochés, en partie non coupés, chemise demi-marouquin bleu à recouvrement, étui (A. Devauchelle).

3 000 / 5 000 €

Édition originale posthume de ce recueil de poèmes publié par Paul Meurice (1818-1905), ami et exécuteur testamentaire de Victor Hugo.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR CHINE, en partie non coupé. La dernière série n'a été tirée qu'à 5 exemplaires sur chine, celui-ci est non justifié.

237. HUGO (Victor). *DIEU. Paris, Hetzel et Cie, Maison Quantin, 1891.* In-8, broché, non coupé, à toutes marges.

2 000 / 3 000 €

Édition originale.

EXEMPLAIRE SUR CHINE, deuxième grand papier après 10 sur japon, tirage à 5 exemplaires numérotés, celui-ci non justifié.

Premier plat de la couverture détaché.

238. HUGO (Victor). — GUIMBAUD (Louis). *VICTOR HUGO ET JULIETTE DROUET. D'après des lettres inédites de Juliette Drouet à Victor Hugo et avec un choix de ces lettres. Dessins inédits de V. Hugo, Pradier, Gavarni, etc. Paris, Blaizot, 1914.* Fort volume grand in-8, marouquin bleu nuit, triple filet doré, cadre dessiné par six filets droits et courbes avec fleuron aux angles, dos orné de filets, encadrement intérieur de filets, double garde de papier marbré, tête dorée, non rogné, couverture et dos (L. Durvand).

4 000 / 6 000 €

Édition originale.

Un des 100 exemplaires sur vélin d'Arches.

EXEMPLAIRE EXCEPTIONNEL, TRUFFÉ DES PIÈCES SUIVANTES :

1) UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE VICTOR HUGO datée de *Bruxelles, 19 décembre 1851*, adressée à *un cher collègue* (une page in-8) : *Je n'avais devant moi que les trois chances, fusillé, déporté, exilé. L'exil est triste mais l'exil, c'est encore la vie, c'est encore l'espérance, c'est la patrie vue de loin et toujours servie. Le peuple a défailli cette fois à sa propre cause, pardonnons-lui.*

2) UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE MARIE DORVAL À JULIETTE DROUET (une page in-8) : *Ma chère belle, vous êtes un amour de grâce et de bonté. Permettez-moi de laisser passer cette semaine d'ennui, et je viendrai moi-même vous dire merci. Mille amitiés vraies.*

3) 2 feuillets in-4 manuscrits de Juliette Drouet ayant servi pour les comptes de la « *caisse commune* » Hugo-Drouet (l'encre a attaqué le papier par endroits).

4) Un billet autographe de Mademoiselle Maxime, tragédienne, à M. Verteuil, secrétaire général du Théâtre-Français (une page in-8). À cause des *Burgraves*, Mademoiselle Maxime intenta un procès au Théâtre-Français et à Victor Hugo.

5) UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE JULIETTE DROUET À SON AMIE LAURE LUTHEREAU, datée du *12 mai 1845* (8 pages in-8), remplie de détails amusants sur la vie quotidienne de Juliette.

6) UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE JULIETTE DROUET À SA FILLE CLAIRE PRADIER, datée du 8 octobre 1835 (4 pages in-8) : *Bonjour chère bonne petite fille, viens que je t'embrasse pour ta gentille lettre que tu m'as écrit à Paris. D'abord les deux petits garçons de Mr Toto ont eu beaucoup de prix [...].* La dernière page a été continuée par Victor Hugo, qui a écrit de sa main : *Il y a bien longtemps que je t'ai écrit, moi, ma pauvre chère petite Claire, et tu ne dis pas aimer beaucoup Mr Toto dans ce moment-ci. Cependant je pense bien à toi, vois-tu je t'aime de mon meilleur cœur et je t'écris de ma meilleure écriture, ce qui est louable dans un vieil écolier comme moi. Et puis je t'embrasse sur tes deux joues de pêche. V.*



238

7) Une lettre autographe de Claire Pradier à sa mère, datée de Saumur le 9 octobre 1835 (une page grand in-8).

8) Une enveloppe timbrée à l'adresse de Victor Hugo, lequel, au verso, a écrit de sa main : *à garder, menace d'assassinat.*

9) UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE RACHEL À SA SŒUR SARAH, datée du 26 février 1856 au retour d'un voyage en Amérique : *Le stimer [sic] Le Fulton est excellent pour le confortable et je te recommande de prendre ce navire alors que tu songeras à rentrer dans tes foyers. As-tu déjà appris par les journaux la mort de Mme Allan ? Voilà une vraie perte pour la comédie française ! Et sais-tu aussi que le P... est en liaison intime avec Plessy ?? Pauvre Mme Allan, pourquoi est-elle morte si jeune ! Elle aurait pu espérer aussi un jour arriver à cette haute dignité de posséder les faveurs de ce jeune Don Juan impérial.*

10) UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE JULIETTE DROUET À SON AMIE LAURE LUTHEREAU, datée de Guernesey le 23 novembre 1856 (3 pages et demie in-8). Juliette Drouet est en proie à d'affreux rhumatismes, suite à son déménagement fatigant. Victor Hugo y a ajouté à la plume une ligne d'amitié, signée *V.H.*

11) UNE LETTRE AUTOGRAPHE D'ADÈLE HUGO À M. PARFAIT, datée du 18 décembre 1863 (3 pages in-8). Elle désire aider Auguste de Chatillon à rééditer *À la grande Pinte*, avec une préface de Théophile Gautier.

12) Une photographie d'Adèle, et une autre de Juliette, format carte de visite. Envoi à la plume sur la seconde : *Pour toi, mon Louis, ta vieille toute affectionnée. J. Bruxelles 65.*

13) 2 cartes postales de la Bièvre, où Victor Hugo et Juliette Drouet séjournèrent en 1834.

De la bibliothèque Descamps-Scrive (III, 1925, n°477)

Quelques rousseurs sur la couverture.

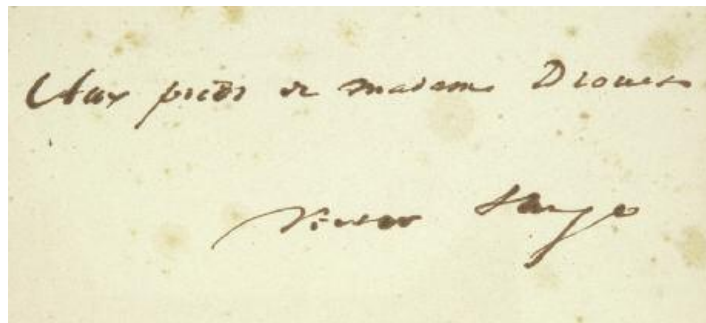
239. HUGO (Victor). DESSINS. Texte par Théophile Gautier. *Paris, Castel, 1863*. Grand in-4, cartonnage percaline rouge, plats ornés d'un encadrement de filets dorés et de filets gras à froid, composition centrale d'après des dessins de Victor Hugo, titre doré sur le premier plat, dos lisse orné, tête dorée, non rogné (*Reliure de l'éditeur*).

10 000 / 15 000 €

Édition originale, ornée d'un portrait de l'écrivain, de 13 planches gravées par *Paul Chenay* d'après *Victor Hugo* et de dessins dans le texte.

PREMIER LIVRE CONSACRÉ AUX DESSINS DE VICTOR HUGO.

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE, PORTANT CET ENVOI MAGISTRAL À JULIETTE DROUET :



Cher père de Madame Drouet
Victor Hugo

Sur la garde suivante, Victor Hugo a noté :

*L'auteur sous votre aile aujourd'hui
Cache ces dessins qu'on déterre
Plaignez-le pour ce double ennui
Etant le proscrit volontaire,
D'être le peintre malgré lui
V. H.
1^{er} janvier 1863.*

Quelques rousseurs. Mors restaurés.

VICTOR HUGO DESSINATEUR





(détail)

240. HUGO (Victor). [GIBET DE MONTFAUCON]. 1847. DESSIN ORIGINAL signé et daté en bas à droite *Victor Hugo 1847*. Plume, encre brune, sépia, crayon avec quelques rehauts de fusain (288 x 367 mm), sous cadre en bois.
80 000 / 120 000 €

SAISSANT DESSIN de Victor Hugo, ardent défenseur de l'abolition de la peine de mort. Le Gibet de Montfaucon est décrit dans le dernier chapitre de *Notre-Dame de Paris* (écrit en 1830) :

« ... À la fin du quinzième, le formidable gibet, qui datait de 1328, était déjà fort décrépi : les poutres étaient vermoulues, les chaînes rouillées, les piliers verts de moisissure, les assises de pierres de taille étaient toutes refendues à leur jointure et l'herbe poussait sur cette plate-forme où les pieds ne touchaient pas. C'était un horrible profil sur le ciel que celui de ce monument... »

Montfaucon fit également l'objet d'un poème de *La Légende des Siècles*.

Répertorié dans *Victor Hugo Dessinateur* (Éditions du Minotaure, 1963, n°63).

Nous remercions M. Pierre Georgel pour l'authentification de ce dessin, qui sera inclus dans son Catalogue raisonné des dessins de Victor Hugo.

Quelques rousseurs dans le ciel et quelques froissures verticales, petits manques peu importants en bas.





241

241. HUGO (Victor). [VOILIER À LA DÉRIVE DANS UN ESTUAIRE]. Sans date. DESSIN ORIGINAL monogrammé en bas à droite : V. H. Plume, encre brune et lavis (80 x 85 mm), contrecollé sur carton, sous marie-louise, encadrement baguette dorée.

7 000 / 10 000 €

BELLE MARINE, thème cher au poète.

Au verso du cadre, une note autographe indique que ce dessin provient de la succession de Louis Koch, neveu de Juliette Drouet et son légataire universel.

CE DESSIN EST INÉDIT.

Nous remercions M. Pierre Georgel pour l'authentification de ce dessin, qui sera inclus dans son Catalogue raisonné des dessins de Victor Hugo.



242

242. HUGO (Victor). [BURG]. Sans date. DESSIN ORIGINAL signé en bas à droite *Victor Hugo*. Plume et encre brune (218 x 145 mm), dans un cadre moderne en acier.

10 000 / 15 000 €

MAGNIFIQUE ET PUISSANT DESSIN représentant un château fantastique surgissant des ténèbres.

CE DESSIN EST INÉDIT.

Nous remercions M. Pierre Georgel pour l'authentification de ce dessin, qui sera inclus dans son Catalogue raisonné des dessins de Victor Hugo.

Petit manque (dû à l'encre), restauré en bas à droite et petite déchirure du bord à gauche.

243. HUGO (Victor). [PAYSAGE]. 1837. DESSIN ORIGINAL monogrammé et daté en bas à droite *V. H. 1837*. Plume et encre brune, lavis (104 x 189 mm), contrecollé sur le passe-partout sur lequel figurent 6 vers autographes signés *Victor Hugo*, sous marie-louise dans un cadre de bois doré.

6 000 / 8 000 €

TRÈS BEAU DESSIN ORIENTALISANT représentant une plaine : au centre un mausolée se dresse dans un paysage de dunes sur fond d'oasis. Au premier plan, des bédouins près de leur tente regardent un vol d'oiseaux dans un ciel nuageux.

CE DESSIN EST INÉDIT.

Il est sous-titré des vers suivants, extraits du poème consacré à la ruine de « L'Arc de triomphe » écrits en mars 1837 et parus dans *Les Voix intérieures* en 1837 (p. 45 de l'édition originale) :

*La vieillesse couronne et la ruine achève. / Il faut à l'édifice un passé dont on rêve, / Deuil, triomphe ou remords. /
Nous voulons, en foulant son enceinte pavée, / Sentir dans la poussière à nos pieds soulevée .
De la cendre des morts ! / Victor Hugo*

Nous remercions M. Pierre Georgel pour l'authentification de ce dessin, qui sera inclus dans son Catalogue raisonné des dessins de Victor Hugo.

Trace de colle visible, quelques rousseurs pâles, papier légèrement bruni de façon irrégulière. Papier légèrement gondolé en haut.



La vieillesse succombe et la ruine s'achève.
 Il faut à l'édifice un passage ou une
 Derrière, triomphe ou remords.
 Mais, malheur, se foulant son ancien parer,
 Laisse sous la pression à nos pieds s'enterrer
 De la croûte des mers !

Victor Hugo.



244

244. HUGO (Victor). [CHÂTEAU AU BORD DU RHIN]. DESSIN ORIGINAL, non signé. Plume et encre brune (190 x 240 mm), sous verre, baguette brune moderne.

4 000 / 6 000 €

TRÈS BEAU DESSIN REPRÉSENTANT UN CHÂTEAU AU BORD DU RHIN.

Entre 1838 et 1840, Victor Hugo et Juliette Drouet effectuèrent trois voyages sur les bords du Rhin. Chaque soir, il faisait un compte-rendu sous la forme d'un journal (lettres et dessins) qu'il envoyait à sa femme Adèle ou à son ami le peintre Louis Boulanger en vue d'une publication future.

CE DESSIN EST INÉDIT.

Nous remercions M. Pierre Georgel pour l'authentification de ce dessin, qui sera inclus dans son Catalogue raisonné des dessins de Victor Hugo.

Petits manques de papier à 3 endroits, dus à l'oxydation de l'encre sur le papier, et fine déchirure en bas à droite. Trace de pliure.

245. HUGO (Victor). [PAYSAGE]. DESSIN ORIGINAL signé *V. Hugo*. Sans date. Plume et encre brune (32 x 61 mm), contrecollé sur un feuille de papier in-8 oblong, avec traces de pliures et ex-dono manuscrit au verso, passe-partout moderne, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

4 000 / 6 000 €

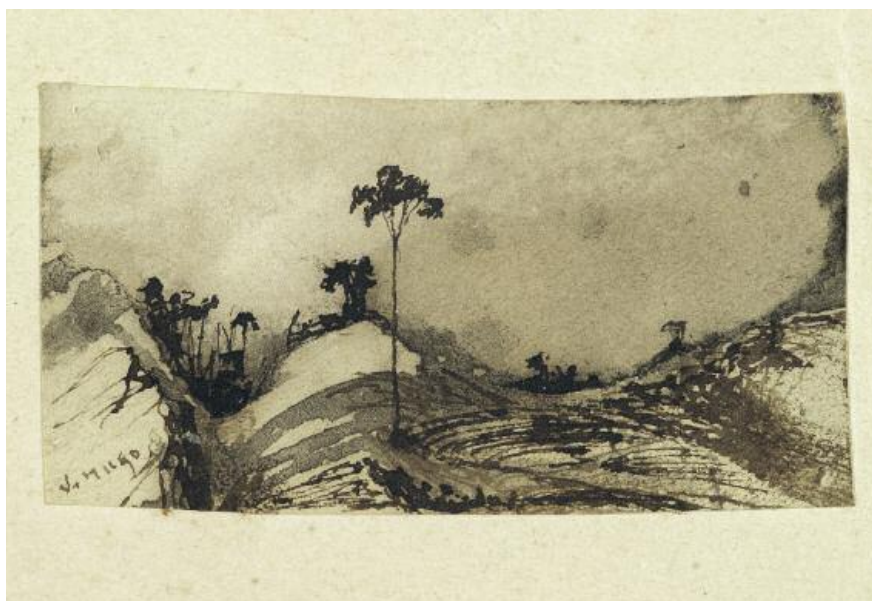
CHARMANT DESSIN OFFERT PAR HUGO À LA DUCHESSE D'ELCHINGEN, représentant un paysage avec collines et arbres.

CE DESSIN EST INÉDIT.

Au dos, cette annotation manuscrite autographe de Victor Hugo : *Madame la duchesse d'Elchingen. Victor Hugo.*

Il s'agit probablement de Marie-Joséphine Souham (1801-1889), épouse de Michel Louis Felix Ney, second duc d'Elchingen et ami proche de Victor Hugo.

Nous remercions M. Pierre Georgel pour l'authentification de ce dessin, qui sera inclus dans son Catalogue raisonné des dessins de Victor Hugo.



245

JOSEPH JOUBERT
(1754-1824)



246

246. JOUBERT (Joseph). RECUEIL DE PENSÉES. Paris, Imprimerie Le Normant, 1838. In-8, demi-veau bleu glacé, dos lisse orné en long de fers rocaille, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

2 000 / 3 000 €

Édition originale, publiée par Chateaubriand et tirée à un petit nombre d'exemplaires, une cinquantaine dit-on. Plusieurs de ces pensées n'ont pas été réimprimées dans les éditions suivantes.

Joseph Joubert (1754-1824) fut l'amant d'Agnès Restif de La Bretonne et comptait parmi ses amis Sébastien Mercier. Il devint en 1808 inspecteur général de l'Université et s'intéressa aux questions pédagogiques.

Dans la journée qui suivit sa mort, le 3 mai 1824, son ami Chateaubriand écrivit à son frère Arnaud : « *Je ne me consolerais jamais !* » Chateaubriand lui est demeuré fidèle et en publiant, en 1838, le recueil des Pensées, il a placé d'emblée Joubert dans la lignée des moralistes français et lui a procuré une célébrité qu'il n'avait pas recherchée (cf. J. Joubert, catalogue de l'exposition, Bibliothèque nationale, 1954).

Très jolie reliure de l'époque.

247. JOUBERT (Joseph). PENSEES, essais, maximes et correspondance. Recueillis et mis en ordre par Paul Reynald. Paris, V^{ve} Le Normant, 1850. 2 volumes in-8, demi-veau blond glacé, dos orné de filets dorés et à froid, pièces de titre et de tomaines rouges, tranches peigne (*Reliure de l'époque*).

1 000 / 1 500 €

Édition en partie originale, augmentée de 123 nouvelles pensées et de 7 lettres inédites.

Très joli exemplaire, incomplet du portrait de l'auteur.

ALPHONSE DE LAMARTINE
(1790-1869)

248. LAMARTINE (Alphonse de). MÉDITATIONS POÉTIQUES. *Paris, Au Dépôt de la Librairie grecque-latine-allemande, 1820*. In-8, maroquin violet à long grain, bordure de filets dorés et de gros fers en écoinçons, dos orné, encadrement intérieur de filets dorés et à froid, doublure et gardes de soie verte, tranches dorées sur témoins, couverture, étui (*Huser*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale de ce recueil de 24 poèmes, l'un des plus importants de l'auteur.

Exemplaire de second tirage, en 118 pages, avec une table, et les pages 11-12 cartonnées.

Parfaite reliure de Huser.

De la bibliothèque Paul Baudoin (ex-libris).

Petite restauration sur le bord de la couverture, restauration de papier à l'angle inférieur de deux feuillets au premier cahier de texte.

249. LAMARTINE (Alphonse de). ŒUVRES. *Paris, Boquet, Gosselin, Canel, 1826*. 2 volumes in-8, maroquin violet à long grain, filet doré, décor doré et mosaïqué de rouge formé de quatre écoinçons à la cathédrale réunis entre eux par un filet doré, dessinant un ovale brisé, grand fleuron central de forme losangée dessiné aux petits fers, dos orné de même, grand fer mosaïqué répété dans les compartiments, roulette intérieure, doublure et gardes de papier moiré ivoire, tranches dorées, étuis modernes (*Thouvenin*).

5 000 / 8 000 €

Première édition collective, contenant une introduction par Charles Nodier, orné d'un portrait et de cinq figures par *Desenne*.

UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES SUR GRAND PAPIER VÉLIN, auquel on a ajouté à l'époque près de 80 planches hors texte gravées par des artistes anglais.

SOMPTUEUSE RELIURE MOSAÏQUÉE DE THOUVENIN, DE LA PLUS BELLE QUALITÉ.
Des bibliothèques Lebeuf de Montgermont et Cortland Bishop (ex-libris).

Rousseurs et brunissures sur l'ensemble des volumes.

Reproduction page suivante

250. LAMARTINE (Alphonse de). RECUEILLEMENTS POÉTIQUES. *Paris, Gosselin, 1829*. In-8, veau aubergine, triple filet doré, dos orné, chiffre H.S. couronné au centre, roulette intérieure dorée, tranches mouchetées, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

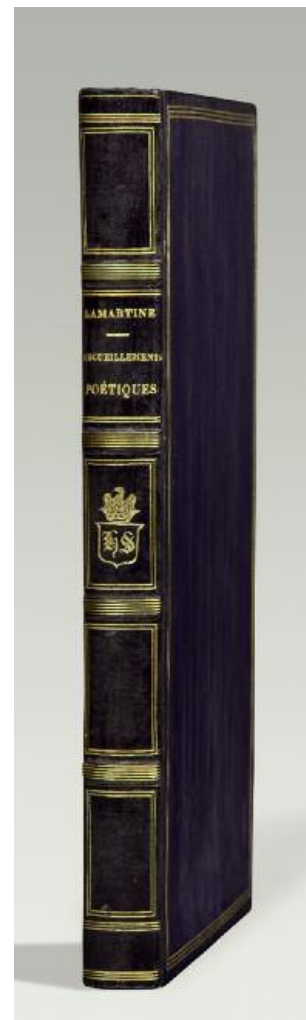
2 500 / 3 000 €

Édition originale.

L'ouvrage contient 27 poèmes de Lamartine, plus 2 pièces en vers de M. Bouchard adressées à l'auteur, intitulées *L'Avenir politique en 1837* et *À M. de Lamartine, sur son Voyage en Orient en 1833*.

La longue lettre-préface de Lamartine (pp. V-XXXII), datée du 1^{er} décembre 1838, est adressée à Léon Bruys d'Ouille, magistrat mâconnais et ami de l'auteur.

BEL EXEMPLAIRE AU CHIFFRE DU DANDY ET BIBLIOPHILE ANGLAIS HENRY SEYMOUR (cf. lot 109)



250



OEUVRES
DE
LAMARTINE

TOME
I

THOUVENIN



OEUVRES

DE

LAMARTINE

TOME

2

251. LAMARTINE (Alphonse de). HARMONIES POÉTIQUES ET RELIGIEUSES. *Paris, Gosselin, 1830*. 2 volumes in-8, veau cerise glacé, bordure formée d'un quadruple filet doré et d'une roulette à froid, grande plaque à froid à décor de corne d'abondance avec cartouche de forme allongée en réserve, gros fleuron doré au centre, dos lisse orné de filets dorés et d'une longue plaque à la cathédrale à froid, roulette intérieure à froid, tranches dorées, étui moderne (*Cassassus*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale, ornée sur chaque titre d'une vignette différente gravée par *Porret* d'après *Alfred et Tony Johannot*.

TRÈS FINE ET RAVISSANTE RELIURE EN VEAU CERISE DE CASSASSUS, D'UN DÉCOR PARTICULIÈREMENT ÉLÉGANT. La reliure est signée en queue des dos et en pied du premier plat du tome I.

Élève de Thouvenin, Louis-Joseph Cassassus (1801-1881) s'établit à Rouen vers 1835 où il exerça durant une dizaine d'années, puis s'installa à Bruxelles. Charles Ramsden, *French Bookbinders*, p. 48, cite cet excellent relieur et dit que les livres reliés par lui à Rouen portent souvent l'étiquette de libraires rouennais, comme Fleury et Edet jeune. Notre exemplaire porte, au contreplat du tome I, celle du libraire rouennais François.

Légères rousseurs, uniformes sur plusieurs cahiers du Tome II.

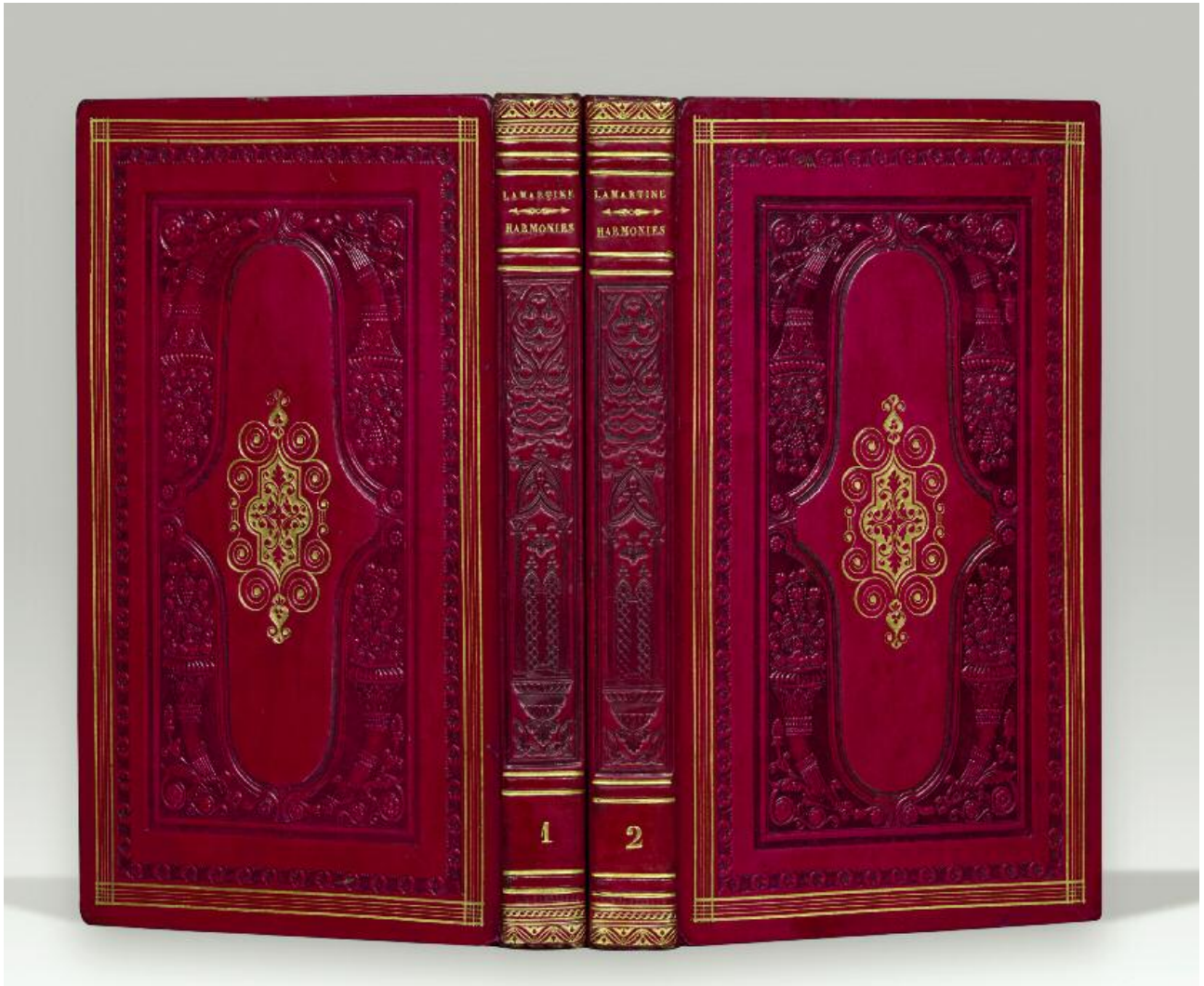
252. LAMARTINE (Alphonse de). JOCELYN. Épisode. Journal trouvé chez un curé de village. *Paris, Gosselin et Furne, 1836*. 2 volumes in-8, demi-veau violet, dos lisse orné en long, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).

1 500 / 2 000 €

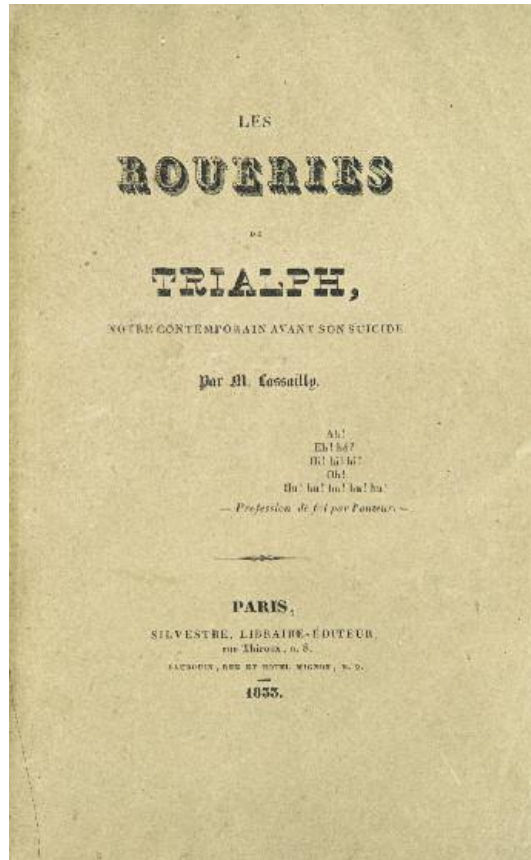
Édition originale de ce poème épico-philosophique de neuf mille vers.

Exemplaire finement relié, le dos décoré d'élégantes palmettes dorées.

On remarquera la profondeur des gouttières latérales, probablement due à une volonté d'uniformiser le format de l'exemplaire avec d'autres volumes.



CHARLES LASSAILLY
(1806-1843)



253

253. LASSAILLY (Charles). LES ROUERIES DE TRIALPH, notre contemporain avant son suicide. Paris, Silvestre, Baudouin, 1833. In-8, demi-marochin brun à long grain avec coins, dos orné, couverture et dos (Noulhac).
1 500 / 2 000 €

Édition originale.

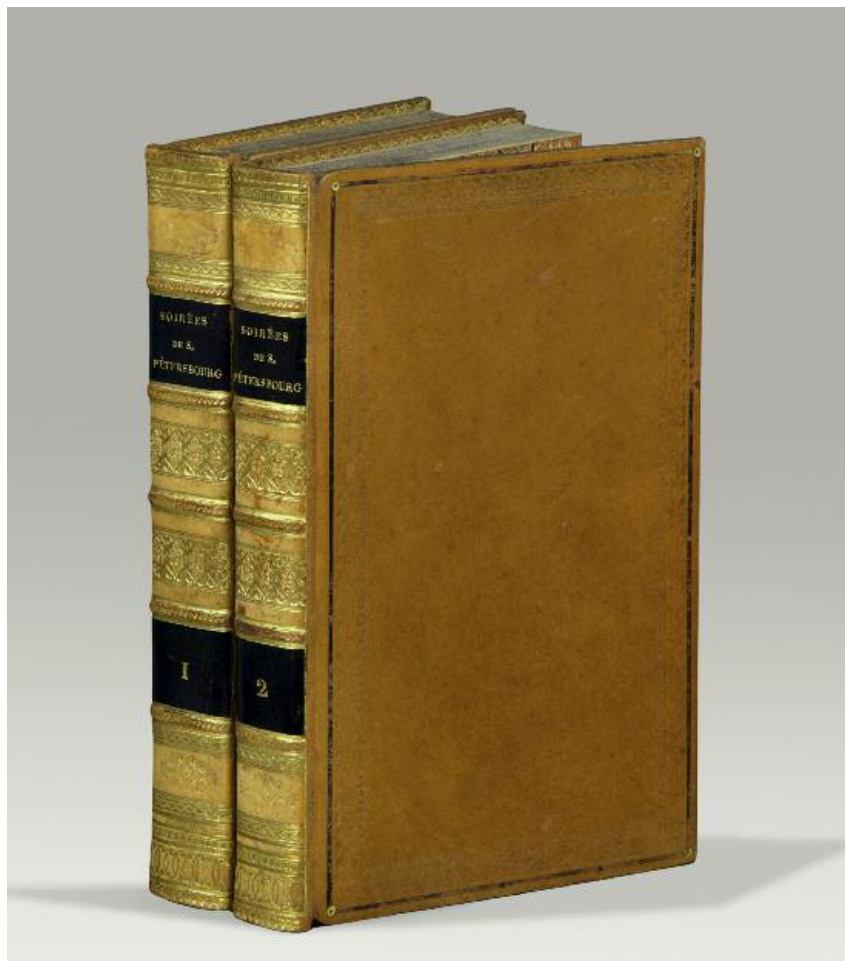
Cet ouvrage rare, seul roman publié par l'auteur, est une sorte de récit autobiographique. Écrit dans un style obscur, il débute par une « profession de foi » dans laquelle l'auteur fait l'apologie du suicide : *Je vais à la mort...En attendant, je m'amuse à faire un livre, dont mon suicide sera le dénouement.*

Charles Lassailly est mentionné par Blavier dans *Les Fous littéraires*, comme un « enfant perdu » du romantisme, et Asselineau, dans sa bibliographie romantique (1872), lui consacre quelques lignes. Celui qui fut un temps le secrétaire de Balzac portait toujours un camélia à la boutonnière, des gants paille à la main, une casquette rouge à chaînette de bousingot, et maquillait avec un peu d'encre les coutures usées de son pantalon (cf. Eldon Kaye, *Charles Lassailly*, Droz, 1962).

Bel exemplaire relié sur brochure.

Des bibliothèques Victor Mercier (I, 1937, n°166), Laurent Meeûs (1982, n°1224) et Raoul Simonson (2013, n°195)

**JOSEPH DE MAISTRE
(1754-1821))**



254

254. MAISTRE (comte Joseph de). LES SOIRÉES DE SAINT-PÉTERSBOURG ou Entretiens sur le Gouvernement temporel de la Providence suivis d'un Traité sur les sacrifices. Paris, Librairie Grecque, Latine et Française, 1821. 2 volumes in-8, veau blond glacé, roulette à froid et filet noir, dos richement ornés, pièces de titre et de tomaisson noires, roulette intérieure, tranches marbrées, étui moderne (Simier).

3 000 / 4 000 €

Édition originale, ornée d'un portrait de l'auteur par Bouillon, lithographié par Villain.

L'ouvrage se présente sous la forme d'un dialogue entre trois hommes : un jeune émigré français (le chevalier), un notable russe (le sénateur), et Maistre qui se met lui-même en scène sous les traits du comte. *Qu'il discoure du malheur des justes, de l'origine du langage, de l'utilité de la prière, des animaux, de la guerre, [...] de la souveraineté ou qu'il fustige les protestants, les scientifiques et les révolutionnaires, [...] le trio affirme inlassablement une seule et même idée, pilier de la dialectique théocratique maistrienne : « Je sais que je ne sais rien » ; traduisez : la divine Providence régit l'humanité (En français dans le texte, n°229).*

RAVISSANT EXEMPLAIRE DANS UNE DÉLICATE RELIURE DE SIMIER.

Rousseurs sur les gardes.

CHARLES-ROBERT MATURIN
(1782-1824)

255. MATURIN (Charles-Robert). BERTRAM, ou Le château de Saint-Aldobrand, tragédie en cinq actes. Traduite librement de l'anglais par MM. Taylor et Ch. Nodier. *Paris, Gide fils, Ladvocat, 1821*. In-8, demi-veau cerise, dos orné de filets dorés et de fleurons et filets à froid, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

1 000 / 1 500 €

Édition originale.

Charles-Robert Maturin, romancier et dramaturge, vicaire de l'église anglicane de Saint-Pierre à Dublin, *embarrassait, dit-on, les critiques du premier quart du XIX^e siècle par l'in vraisemblance, l'inconséquence et en même temps l'éloquence et la passion tumultueuse de ses ouvrages* (Killen, *Le Roman terrifiant ou roman noir...*, 1967, p. 65). Il fut le dernier représentant anglais de « l'école de la terreur », initiée par Walpole, Radcliffe et Lewis.

Les traducteurs, dans leur préface, parlent de *Bertram* comme d'un *drame effrayant, une digne production du génie morose et farouche*, et ajoutent : *Ce qu'il y a de déplorable, c'est que cette tragédie angloise est horriblement belle, et si l'on peut s'exprimer ainsi, qu'elle est horriblement morale ; car on ne peut pas se plaindre que le crime n'y reçoive pas sa punition.*

Cette préface compte parmi les premiers manifestes du genre romantique.

Longue note biographique de l'époque sur l'auteur, copiée d'une lettre de lord Byron, sur le premier feuillet de garde.

PROSPER MÉRIMÉE
(1803-1870)

256. MÉRIMÉE (Prosper). THÉÂTRE DE CLARA GAZUL, comédienne espagnole. *Paris, Sautelet et Cie, 1825*. In-8, demi-marquain à long grain brun avec coins, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, non rogné, couverture et dos (*A. Cuzin*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale.

Bel exemplaire relié sur brochure, cité par Carteret, possédant en frontispice le rare portrait de Clara Gazul, lithographié d'après *Delécluze* et imprimé par Lasteyrie. Ce portrait n'est autre que celui de l'auteur costumé en femme. Selon Carteret, ce portrait ne fut pas mis dans le commerce et seules 50 épreuves de celui-ci auraient été brochées dans des exemplaires. Vers 1860, on a imprimé un cache qui masque la coiffure de Clara Gazul et rétablit la chevelure de l'auteur.

La *Notice sur Clara Gazul* (9 pages) est signée *Joseph L'Estrange*, l'un des pseudonymes utilisé par l'écrivain.

Sur le faux titre subsiste la trace d'une écriture manuscrite.

De la bibliothèque Descamps-Scrive (II, 1925, n°439).

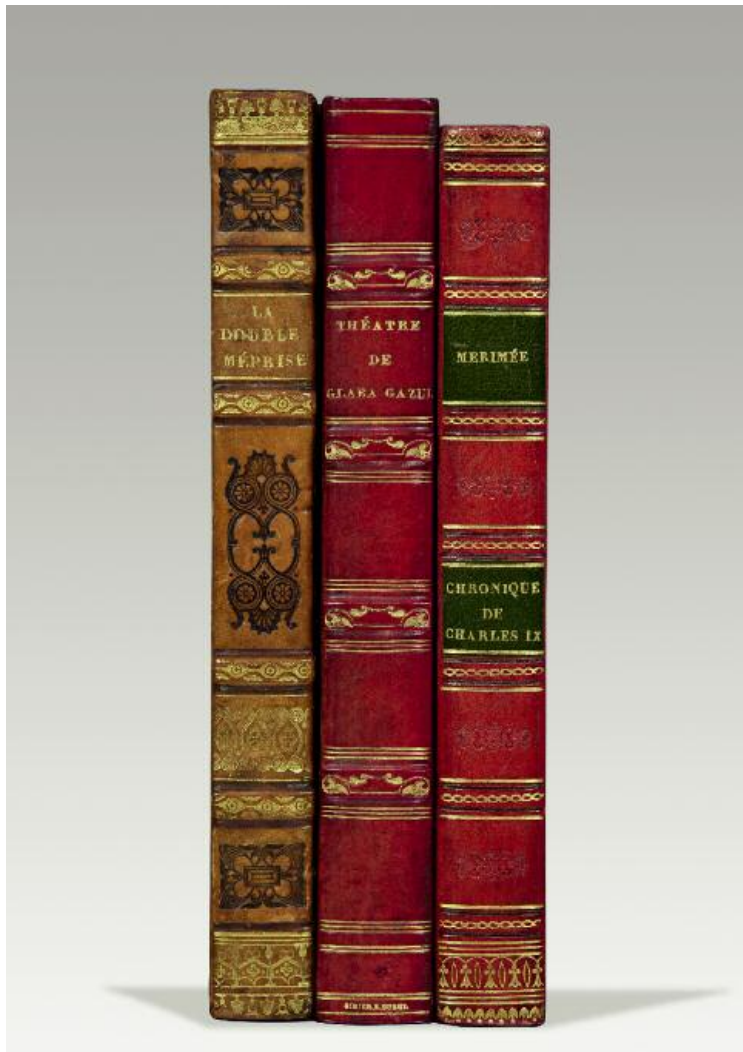
Couverture doublée.

257. MÉRIMÉE (Prosper). THÉÂTRE DE CLARA GAZUL, comédienne espagnole. *Paris, Fournier, 1830*. In-8, demi-veau cerise avec coins, dos orné de filets et fers dorés, tranches marbrées (*Simier rel. du Roi*).

1 200 / 1 500 €

Seconde édition, en partie originale pour *L'Occasion* et *Le Carrosse du Saint Sacrement*.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE SIGNÉE SIMIER, PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DU DUC DE NEMOURS, avec son cachet sur le faux-titre.



262

257

260

258. MÉRIMÉE (Prosper). LA GUZLA ou choix de Poésies illyriques recueillies dans la Dalmatie, la Bosnie, la Croatie et l'Herzégowine. Paris, Levrault, 1827. In-12, maroquin bleu à long grain, filets et fleurons d'angles dorés, large rosace centrale dorée, dos orné de faux nerfs et fleurons dorés, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur témoins, couverture (*Semet & Plumelle*).

500 / 800 €

Édition originale, ornée d'un frontispice lithographié sur chine monté, représentant le poète Hyacinthe Maglanovitch en joueur de guzla.

259. MÉRIMÉE (Prosper). LA JACQUERIE. Scènes féodales, suivies de La Famille de Carvajal. Drame, par l'auteur du Théâtre de Clara Gazul. Paris, Brissot-Thivars, 1828. In-8, demi-marroquin rouge à long grain avec coins, dos orné de filets, motifs dorés et listel vert foncé, non rogné, couverture et dos (*Noulhac*).

800 / 1 200 €

Édition originale, imprimée par Balzac. C'est la seule œuvre littéraire romantique d'importance imprimée par lui, avec la cinquième édition du *Cinq-Mars* de Vigny en 1827.

Minimes craquelures à la charnière du premier plat.

260. MÉRIMÉE (Prosper). 1572. CHRONIQUE DU TEMPS DE CHARLES IX. Par l'auteur du Théâtre de Clara Gazul. Paris, Mesnier, 1829. In-8, demi-veau cerise, dos lisse orné de filets dorés et fleurons à froid, pièce de titre vert foncé, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).

1 000 / 1 500 €

Édition originale.

Mérimée, qui deviendra inspecteur général des Monuments historiques en 1834, montre ici son goût pour l'histoire.

Faibles rousseurs sur le faux-titre et le titre.

- 261 MÉRIMÉE (Prosper). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À UNE DAME, sans date [183?], une page grand in-4 (258 x 203 mm), sur papier à en-tête du *Cabinet du Ministre du Commerce et des Travaux Publics*, traces de pliures, sous chemise demi-marquin noir moderne.

2 000/ 2 500 €

INTÉRESSANTE LETTRE CONSACRÉE À STENDHAL ET AUX *PROMENADES DANS ROME*.

Très proches, Mérimée et Stendhal s'étaient connus en 1822. Mérimée lui consacra un ouvrage : *H.B.* paru en 1850, tiré à 25 exemplaires sans mention d'auteur.

Dans cette lettre, Mérimée (alors chef de cabinet du ministre, le comte d'Argout) vole au secours de son ami Beyle menacé par le Vatican à cause de son libéralisme. Mérimée est venu en vain, la veille, voir sa correspondante pour... *mettre à vos pieds M. le Consul de Civita-Vecchia* (Stendhal était consul de France dans cette petite ville italienne, voisine de Rome). ... *Mr B[eyle] a publié il y a quelques années un livre intitulé Promenades dans Rome* [Delaunay, 1829]. Or *ce livre Mgr le cardinal Bernetti* [sous-secrétaire d'Etat au Vatican] *ou son confesseur l'a lu et l'a trouvé rempli de propositions mal sonnantes, hérétiques etc. L'opinion de S.E. chagrinerait peu M. le Consul, s'il n'avait été informé que l'abbé ou l'évêque que le Pape va envoyer à Paris n'avait mission de demander le rappel de l'auteur des Promenades.* Beyle l'a donc prié de demander à sa correspondante de *parer ce coup* et de *préparer à l'avance M. Lesages* à ce que *lui dira l'envoyé du pape.* *Ne pourrait-elle pas lui faire l'éloge du consul, des Promenades, et lui représenter quelle honte il y aurait pour la France si Mr le Pape se donnait les airs de renvoyer nos agents diplomatiques parce qu'ils font des livres ?*

Nous n'avons pas trouvé trace de cette lettre dans l'édition de M. Parturier de la *Correspondance* de Mérimée ; elle semble donc inédite.

Cette lettre, où percent discrètement l'ironie et le scepticisme religieux de Mérimée, constitue un précieux témoignage de son amitié avec Stendhal.

Lettre légèrement et uniformément brunie.

262. MÉRIMÉE (Prosper). LA DOUBLE MÉPRISE, par l'auteur de Clara Gazul. Paris, Fournier, 1833. In-8, demi-veau fauve avec petits coins, dos orné de palettes dorées et de fers à froid, tranches mouchetées. (*Reliure de l'époque*).

1 000 / 1 500 €

Édition originale.

CHARMANTE RELIURE.

Minimes restaurations de quelques centimètres aux mors.

Maisnie Chef de Cabinet de M. Arago

Cabinet.

Paris, le

183

du
Ministre du Commerce
et des
Travaux publics.

Monsieur, Je vous envoie bien pour vous
présenter mes très humble hommages à votre
M. le Consul de Civita Vecchia. Il m'a chargé d'une
commission pour vous, la voici. Vous vous rappelez sans
doute que M. B. a publié il y a quelques années un livre
intitulé Procuradores dans Rome. Or ce livre après le
cardinal Peretti en son confession à la la et l'a brouillé
un parti de propositions tout amers, hérétiques &c. L'opinion
de S. E. Augier avait pour M. le Consul, et il n'avait été répondu
que l'abbé en l'époque que le Pape va envoyer à Paris un envoyé
suppléant de demander le rappel de l'indemnité de procuradores.

C'est pour vous à cet effet que M. le Consul m'a chargé
d'implorer votre protection. N'oubliez vous pas proposer à l'œuvre de
desages à la communication qu'il vous en de ce jour au sujet de
M. le Consul de Civita Vecchia? Lui faire l'objet de l'indemnité,
& lui représenter quelle sorte il y avait pour la France de M.
le Pape se demandant la voie de envoyer nos agents diplomatiques pour
qu'il soit des livres?

Je vous prie d'agréer Monsieur l'assurance de mes hommages
respectueux,
P. Maisnie

30 avril 1835

Valence est incontestablement après Madrid et Cadix la ville
que le français habite. Il est vrai qu'il y fait chaud en été, mais il y
a de l'ombre et des arbres, ce qu'on ne trouve pas ailleurs en Espagne. A 700
Oliviers de Valence près d'Elche sont vorez un bois de véritables palmiers
Palme dactylifère et non le charraloepe tourmilié qui pousse partout. Pour
cette plante 5^{fr} 25, l'arbre logé, mal il est vrai, le déjeunais, dînais et soupais.
une piastre vous procure une fille de 15 ans très jolie. Les magneaux abondent
il suffit de se baisser pour en ramasser. Pour un doubleon 42^{fr} on avait de
mon temps un journal garanti. Il n'y a pas beaucoup de commerce à Valence
et ce n'est pas un port de mer. Carthagène qui était autrefois le rendez vous
de l'Espagne est un port vicieux, mais riche et la ville en vaut plus, quatre fois.
On chercherait vainement un sergent ou un artiste à Valence. Vous trouverez l'un et
l'autre mais dans des qualités demi fines à Barcelonne. A Malaga, les gens sont
arabes ont l'esprit plus vif, mais ils ne sont pas plus forts que les Valenciens en géologie
Astronomie &c. Il y a opéra d'opéra à Barcelonne et à peine un théâtre à Valence
Point de bibliothèque point de musée. J'ai passé 21 jours à Valence sans m'occuper
rien j'y ai tenu une bande de coups. J'étais quatre fois en activité de service, appelé
toutes les quatre Vienta. St Vincent est le patron de la ville. Pour m'y reconnaître j'étais
Vienta 1, et V. 2, puis Vienta 1, et V. 2, classification commode pour la mémoire.
On se parle grec, Espagnol à Valence mais tout le monde l'entend, tandis qu'à
Barcelonne presque tout le monde parle Catalan et peu comprennent l'Espagnol. Cela se fait
pendre la ville en grappe. De plus, les Catalans sont gras, gras, courts, mal faits, alors
que les Valenciens sont carottes de reins, élancés, sveltes et bien faits. Ma comparaison n

263. MÉRIMÉE (Prosper). LETTRE AUTOGRAPHE À STENDHAL, datée 30 avril 1835, 3 pages in-4 (258 x 203 mm), adresse autographe *Monsieur Beyle Palazzo Conti Civita Vecchia* avec marques postales sur la 4^e page, traces de pliures, sous chemise demi-marroquin noir moderne.

6 000 / 8 000 €

CÉLÈBRE LETTRE DE MÉRIMÉE À STENDHAL, AVEC DES PASSAGES EXTRÊMEMENT LIBRES, DANS LAQUELLE IL PARLE LONGUEMENT DE L'ESPAGNE.

Certains noms de personnes sont ici codés.

Consul à Civitavecchia, près de Rome, Stendhal s'y ennuyait beaucoup et avait pensé demander un poste en Espagne. Il interroge son ami Mérimée qui lui fait part de son expérience du pays et des femmes.

Cette lettre est l'une des plus belles et des plus libres écrites par l'auteur de *Carmen* à son ami lointain.

Valence est incontestablement après Madrid et Cadiz la ville que je préférerais habiter ... Il y a de l'ombre et des arbres, ce qu'on ne trouve pas ailleurs en Espagne ... Pour une piastre... j'étais logé, mal il est vrai, déjeunais, dînais et soupais. Une piastre vous procure une fille de 15 ans très jolie. Les maquerelles abondent, il suffit de se baisser pour en ramasser. Pour un doublon 42 f. on avait de mon temps un pucelage garanti. Après avoir parlé des autres villes d'Espagne, il revient crûment à ses amours espagnoles : J'ai passé 21 jours à Valence sans m'ennuyer mais j'y ai tiré une trentaine de coups. J'avais quatre filles en activité de service, appelées toutes les quatre Vicenta ... Pour m'y reconnaître j'avais Vicenta 1, et V. 2; puis Vicentita 1, et V^{me} 2, classification commode pour la mémoire... Eloge des Valenciennes : ... Les Catalanes sont grasses, courtes, mal bâties, au lieu que les Valenciennes sont cambrées des reins, blanches, sveltes et bien faites. Or, à Valence notre con[sul] est Mr Gauttier d'Arc [orientaliste et historien, 1779-1843], véritable moutard littéraire, qui je n'en doute pas serait bien aise de permuter.

Mérimée pense que si Stendhal ne peut plus rester à Civitavecchia, *il est clair qu'il faut demander votre changement. ... à votre place j'irais à Valence. Un emploi à Paris ? Une Bibliothèque est impossible aujourd'hui, et il faut attendre Lémo [le comte Molé] pour avoir une place à Paris dans sa boutique.... Victor [le duc de Broglie] triomphe sur toute la ligne. Il évoque ensuite un projet de voyage en Sicile : ... Je ne crois pas aux voleurs, et je ne suis effrayé que de l'impossibilité de me faire entendre par les naturels du pays.*

Dans la troisième page Mérimée lui donne des nouvelles de Paris : Royer-Collard conspué par les étudiants de médecine aux cris de *A bas le doctrinaire !* Mérimée était justement là et craignait que la foule ne s'en prenne à eux, mais Royer-Collard *a montré tout le sang-froid et tout le courage possible. ... S' Cricq le fou disait à cette occasion qu'il lui eût été doux de tuer une douzaine de ces morceaux de merde habillés en homme, id est les carabins.* Puis il évoque leurs amies parisiennes : *Mme la baronne Lac[cuée de Saint-Just] est de retour à Paris. Mr son fils boit 26 bouteilles de vin en trois jours, et cherche à la voler quand il est à jeun. Miss Cayot [Céline Cayot, actrice, maîtresse de Mérimée] et nos autres amies sont toujours florissantes...* Il lui décrit enfin un objet bien singulier : *J'ai dernièrement fait l'essai d'une boule chinoise : l'effet en est admirable. Les savans n'y comprennent rien. Ce n'est qu'une boule de cuivre doré dans laquelle est une autre boule qui tourne au moindre mouvement avec un bruit comme le bourdonnement d'une abeille. Il faut s'en procurer pour se faire aimer. Il partira bientôt pour Londres : Outre l'envie de manger du poisson frais, je suis conduit par le désir d'examiner un ou deux monuments diablement historiques. Il demande enfin à Stendhal s'il passera par la France en allant à Valence : Je serais bien aise de vous donner ma bénédiction.*

Cette lettre symbolise complètement et intimement Mérimée : Stendhal, l'Espagne, les Espagnoles, la politique, Paris, l'amour et les femmes.

Correspondance générale, édition de M. Parturier, t. XVI, supplément, p. 88-92. Reproduite aussi dans *Lettres libres à Stendhal*, Arléa, 1992, p. 71-77.

Petite déchirure avec manque de papier atteignant un mot, dû à l'ouverture de la lettre.



264

264. MÉRIMÉE (Prosper). MOSAÏQUE. *Paris, Fournier jeune, 1833*. In-8, demi-veau cerise, plats ornés de filets et motifs dorés, dos orné de caissons soulignés par un filet gras doré, chiffre couronné dans le caisson supérieur, pièce de titre bleue, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale.

Ce recueil comprend une dizaine de nouvelles parues en revue depuis 1829 : *Mateo Falcone, Vision de Charles XI, Tamango, Le Fusil enchanté, Federigo, Ballades, La Partie de trictrac, Le Vase étrusque*, etc.

BEL EXEMPLAIRE, TRÈS FRAIS, AUX ARMES D'ANTOINE D'ORLÉANS, FILS DE LOUIS-PHILIPPE.

Quelques rousseurs pâles.

265. MÉRIMÉE (Prosper). ESSAI SUR LA GUERRE SOCIALE. *Paris, Firmin Didot, 1841*. In-8, demi-marouquin vert à long grain, dos orné de fers rocaille, non rogné (*Reliure pastiche moderne*).

1 000 / 1 500 €

Édition originale, rare, tirée à petit nombre et illustrée d'une gravure sur le titre et de 3 planches de monnaies.

Dans les *Lettres à une inconnue*, Mérimée précise ce tirage restreint : *Je me suis donné l'innocent plaisir de faire imprimer un livre sans le publier. On n'en a tiré que cent cinquante exemplaires : papier magnifique, images, etc., et je l'ai donné aux gens qui m'ont plu.*

266. MÉRIMÉE (Prosper). COLOMBA. *Paris, Magen et Comon, 1841*. In-8, demi-veau vert, dos lisse orné de filets dorés et à froid, pièce de titre noire, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

2 500 / 3 500 €

Édition originale. *La Vénus d'Ille* et *Les Âmes du Purgatoire*, qui suivent *Colomba*, paraissent également ici pour la première fois.

Rousseurs sur le titre et à quelques feuillets. Gardes renouvelées.

267. MÉRIMÉE (Prosper). COLOMBA. *Paris, Magen et Comon, 1841*. In-8, marouquin bleu, jeu de filets dorés en encadrement, feuillages dorés aux angles, dos orné de même, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur témoins, couverture (*Chambolle-Duru*).

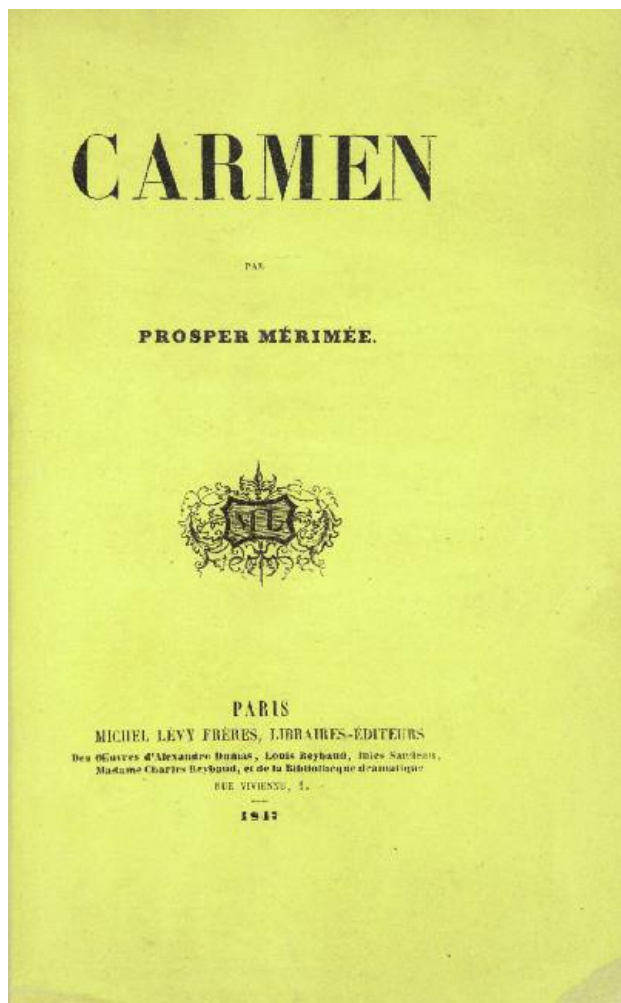
2 500 / 3 500 €

Édition originale. *La Vénus d'Ille* et *Les Âmes du Purgatoire*, qui suivent *Colomba* paraissent également ici pour la première fois.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE RELIÉ SUR BROCHURE, DANS UNE ÉTINCELANTE RELIURE DE CHAMBOLLE-DURU.

De la bibliothèque du docteur Édouard Périer.

Restauration parfaitement exécutée dans la marge de deux feuillets (pp. 59 et 265).



268

268. MÉRIMÉE (Prosper). *CARMEN*. Paris, Michel Lévy, 1846. In-8, maroquin orange, janséniste, dos à nerfs, dentelle intérieure, double garde de papier peigne, tête dorée, non rogné, couverture jaune conservée (Canape-Belz-Domont).

3 000 / 4 000 €

ÉDITION ORIGINALE, L'UNE DES PLUS RARES DE TOUTE LA LITTÉRATURE ROMANTIQUE.

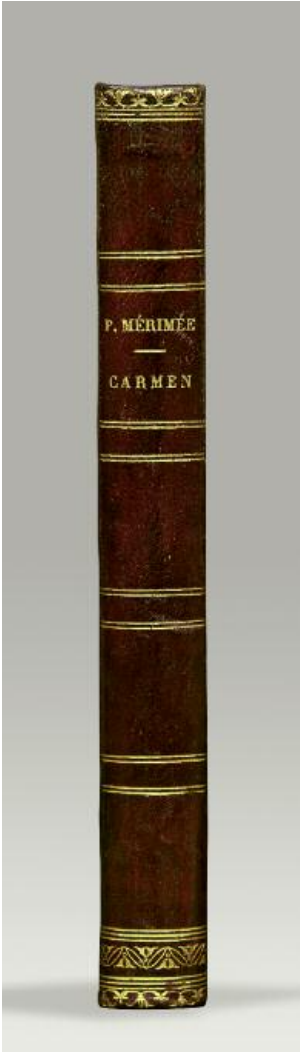
Bel exemplaire, relié sur brochure.

Lettre autographe de Mérimée jointe, datée du 10 avril 1846 (une page et demie in-8). Mérimée s'acquitte d'une commission en donnant à son correspondant l'adresse d'une personne susceptible de vendre *pour votre collection orientale, une veste de velours richement brodée. J'ai prévenu le propriétaire que vous étiez moins facile à tenter par les curiosités que par les bouquins [...]*.

Portrait de Mérimée gravé sur cuivre par *Régamey*, en deux états, et frontispice sur chine dessiné par *Arcos* et gravé par *Nargeot*, ajoutés.

Des bibliothèques Jules Noilly (1886, n°880) et Alain de Suzannet (vente consacrée à Mérimée en 1977).

Petite réparation à un angle de la couverture.



269

269. MÉRIMÉE (Prosper). *CARMEN*. Paris, Michel Lévy, 1846. In-8, demi-basane prune, dos lisse orné de filets dorés dessinant des faux nerfs, tranches lisses, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

4 000 / 5 000 €

ÉDITION ORIGINALE, L'UNE DES PLUS RARES DE TOUTE LA LITTÉRATURE ROMANTIQUE.

Publié après la réception de Mérimée à l'Académie française, *Carmen* met en scène une anecdote contée quinze ans plus tôt à l'auteur par la comtesse de Montijo, rencontrée lors d'un voyage en Espagne. L'œuvre ne rencontra pas immédiatement le même succès que *Colomba*, et il faudra attendre le retentissement de l'opéra de Georges Bizet, créé en 1875, pour faire de Carmen, femme fatale emportée par sa passion et sa férocité, un véritable mythe (cf. *En français dans le texte*, n°265).

BEL EXEMPLAIRE DANS UNE AGRÉABLE RELIURE DE L'ÉPOQUE, CONDITION EXCEPTIONNELLE.

270. MÉRIMÉE (Prosper). H. B. par un des Quarante. Avec un frontispice stupéfiant dessiné et gravé par S. P. Q. R. Eleutheropolis. S.l.n.d. [1864]. In-16, demi-marquin bordeaux, dos à nerfs, tranches marbrées (*Dupré*).

250 / 300 €

Troisième édition, publiée par Poulet-Malassis, ornée du frontispice « stupéfiant » de *Félicien Rops* tiré sur chine.

Tirage à 140 exemplaires, celui-ci sur vergé.

271. MÉRIMÉE (Prosper). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À HECTOR BERLIOZ, datée *Mercredi 18 octobre* [1865], une page in-8 (206 x 135 mm) sur papier vergé, sous chemise demi-marquin noir moderne.

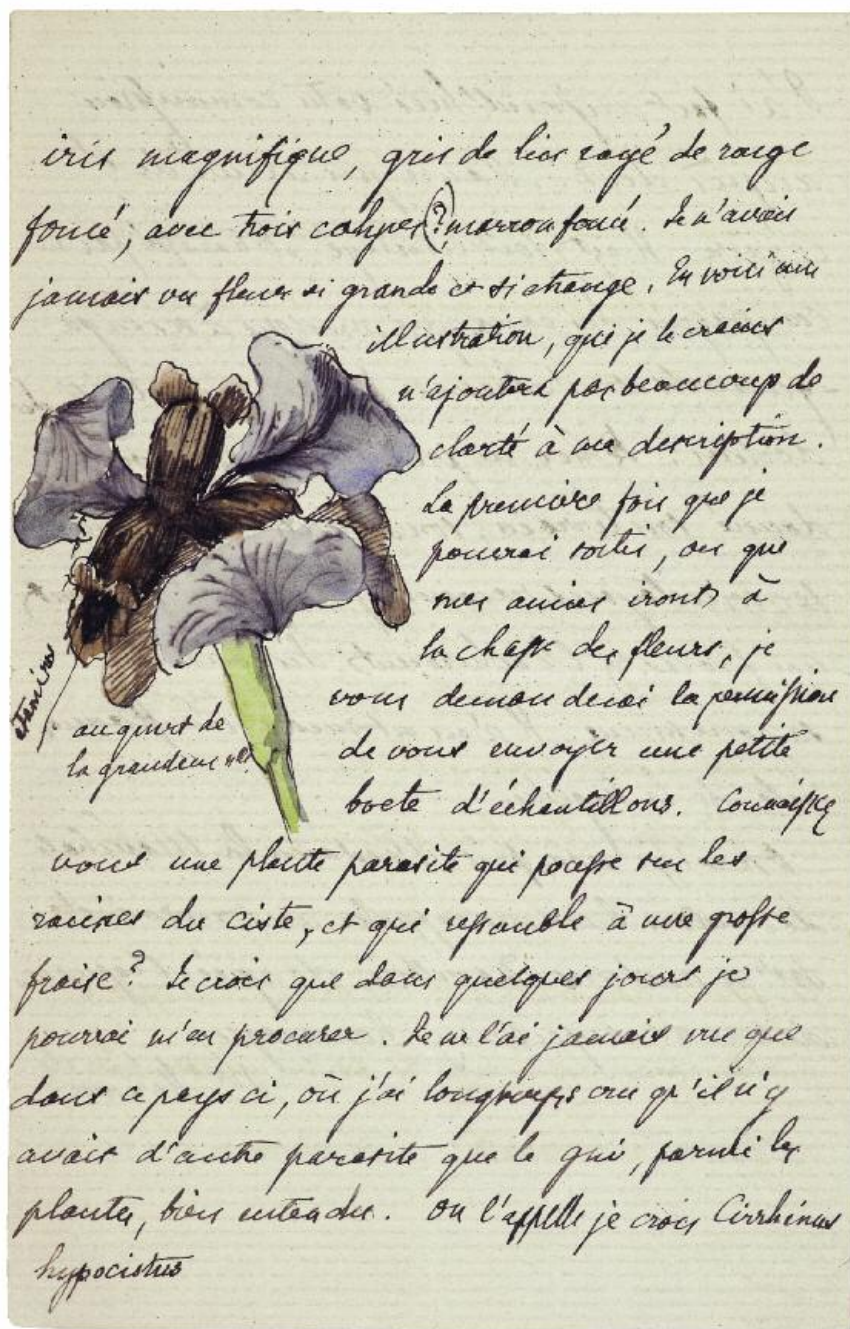
1 000 / 1 500 €

La relation entre Mérimée et Berlioz semble n'avoir été qu'épisodique. Cette lettre constitue donc un rare témoignage de leurs échanges.

Berlioz, membre de l'Institut depuis 1856, avait demandé à Mérimée d'user de ses relations académiques pour lui obtenir la salle du Conservatoire pour un concert. Il s'agissait d'avoir l'accord de Camille Doucet (1812-1895), auteur dramatique et tout nouvel académicien, alors tout-puissant directeur de l'administration des théâtres.

Mérimée n'a pu voir qu'avec retard Doucet qui *était à la campagne ... M. Doucet n'avait aucune connaissance de l'affaire*. Suit un résumé de leur conversation : *Il m'a dit qu'en principe on refusait toujours la salle du conservatoire parce qu'elle est nécessaire aux cours, mais que si M. Berlioz la demandait pour une fois, on tâcherait de s'arranger, et que pour lui Doucet, il ferait tout ce qui dépendrait de lui pour être utile et agréable à M. Berlioz. Enfin il m'a paru dans les meilleures dispositions.*

Correspondance générale, édition de M. Parturier, t. XVI, supplément, p. 88-92.



272

272. MÉRIMÉE (Prosper). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE, ILLUSTRÉE, À LA MARÉCHALE REGNAUD DE SAINT-JEAN D'ANGÉLY, datée Cannes 9 Avril [1870], 4 pages in-8 (207 x 134 mm), avec sur la 3^e une AQUARELLE ORIGINALE représentant un iris, traces de pliures, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

1 200 / 1 800 €

LETTRE ÉCRITE QUELQUES MOIS AVANT SA MORT, ILLUSTRÉE PAR LUI D'UN MAGNIFIQUE IRIS REHAUSSÉ À L'AQUARELLE.

Anne-Angélique Ruby avait épousé en secondes noces le maréchal comte Regnaud de Saint-Jean d'Angély qui mourut en février 1870.

Cette lettre date de la toute dernière partie de la vie de Mérimée, durant laquelle celui-ci, malade, faisait de longs séjours à Cannes, où il mourra cinq mois plus tard, en septembre 1870.

Il est heureux d'avoir des nouvelles de sa correspondante, qui avait quitté Cannes pour Paris. Il se plaint du temps : ... *aujourd'hui il pleut et je n'aperçois pas les îles [de Lérins] de ma fenêtre. Assurément il y a des révolutions atmosphériques comme il y en a de politiques, et je suis une des victimes des premières.* Ce mauvais temps le fatigue beaucoup : *Je commence à désespérer de pouvoir retourner à Paris.* Mais le printemps fait pousser les fleurs : *J'ai reçu un iris magnifique, gris de lin rayé de rouge foncé ; avec trois calyces (?) marron foncé. Je n'avais jamais vu fleur si grande et si étrange. En voici une illustration.* Il ira dès que possible, ou enverra des amis, à la *chasse aux fleurs* et lui expédiera une petite boîte d'échantillons. Il continue en véritable naturaliste : *Connaissez-vous une plante parasite qui pousse sur les racines du ciste et qui ressemble à une grosse fraise ? Je crois que dans quelques jours je pourrai m'en procurer. Je ne l'ai jamais vue que dans ce pays-ci... On l'appelle je crois *Cirrhinus hypocistus*.*

Correspondance, édition de M. Parturier, t. XV, n°4740 (avec une phrase omise).

Petites déchirures aux pliures.

273. MÉRIMÉE (Prosper). LA CHAMBRE BLEUE. Nouvelle dédiée à Madame de la Rhune. *Bruxelles, Librairie de la Place de la Monnaie, 1872.* In-8, demi-maroquin bleu-vert avec coins, dos orné, tête dorée, non rogné (*G. Mercier s' de son père, 1911*).

1 500 / 2 000 €

Seconde édition, ornée sur le titre d'une eau-forte de *Bracquemond*.

Cette édition est fort recherchée, l'originale de 1871 n'ayant été tirée qu'à 3 exemplaires seulement.

Tirage à 129 exemplaires, celui-ci UN DES 9 DE TÊTE SUR CHINE.

De la bibliothèque Paul Villebœuf (ex-libris).

274. MÉRIMÉE (Prosper). LA CHAMBRE BLEUE. Nouvelle dédiée à Madame de la Rhune. *Bruxelles, Librairie de la Place de la Monnaie, 1872.* In-8, maroquin bleu, triple filet large dentelle droite accompagnée de filets, dos orné, dentelle intérieure dorée, tranches dorées, couverture (*Reliure de l'époque*).

1 000 / 1 500 €

Seconde édition, ornée sur le titre d'une eau-forte de *Bracquemond* et tirée en tout à 129 exemplaires.

Cette édition est fort recherchée, l'originale de 1871 n'ayant été tirée qu'à 3 exemplaires seulement.

Très bel exemplaire en reliure à dentelle. Elle pourrait être de Belz-Niédrée.

De la bibliothèque Wilfrid Chauvin (ex-libris).



274

275. MÉRIMÉE (Prosper). LETTRES À UNE INCONNUE, précédées d'une étude sur Mérimée par H. Taine. Paris, Michel Lévy, 1874. 2 volumes in-8, maroquin vert, triple filet doré et important cartouche central losangé aux petits fers, dos à nerfs richement orné, dentelle intérieure, tranches dorées (Hardy).

2 000 / 2 500 €

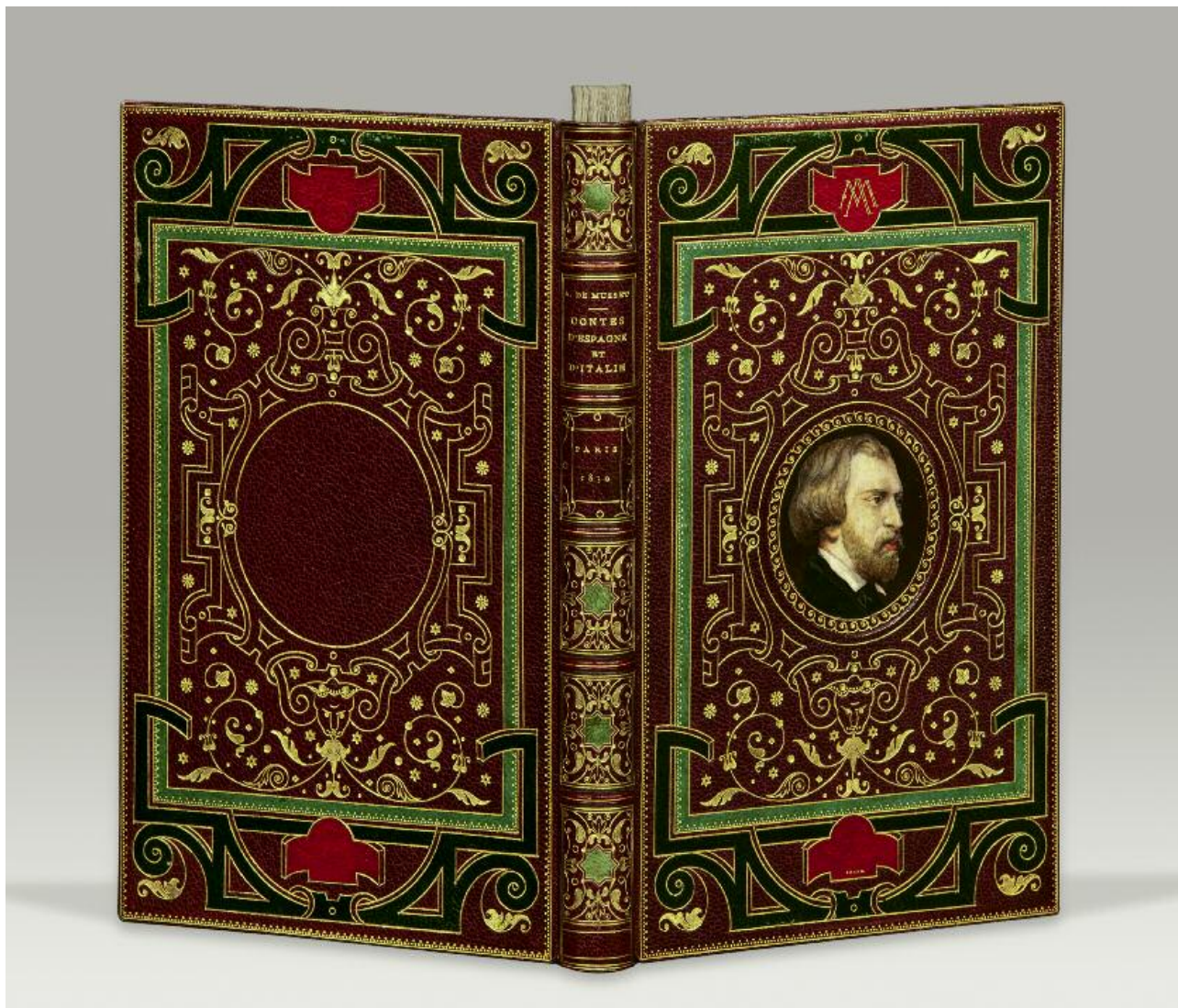
Édition originale de cette remarquable correspondance à Jenny Dacquin.

Jeanne-Françoise, dit Jenny Dacquin (1811-1895), dame de compagnie en Angleterre, a entretenu de 1832 à 1870 une longue correspondance avec son ami Mérimée.

UN DES 10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul grand papier.

De la bibliothèque de la duchesse Rose de Camastra, née Ney d'Elchingen, petite fille du maréchal.

ALFRED DE MUSSET
(1810-1857)



278

276. MUSSET (Alfred de). *CONTES D'ESPAGNE ET D'ITALIE*. Paris, *Levasseur, Canel*, 1830. In-8, veau blond, triple filet doré, dos orné de filets et fers dorés, roulette intérieure, en partie non rogné, étui moderne (*Bauzonnet*).
3 000 / 4 000 €

Édition originale, tirée à 500 exemplaires.

PREMIER LIVRE DE POÉSIES PUBLIÉ PAR MUSSET ET PORTANT SON NOM.

Exemplaire cartonné, dans une jolie reliure en veau blond exécutée par Antoine Bauzonnet entre 1830 et 1840, juste avant son association avec Georges Trautz.

Discrètes restaurations aux mors.

277. MUSSET (Alfred de). CONTES D'ESPAGNE ET D'ITALIE. *Paris, Levavasseeur, Canel, 1830*. In-8, maroquin vert à long grain, bordure dorée, dos orné, roulette intérieure, doublure et gardes de faille beige, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, chemise, étui (*Canape*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale.

Ex-libris manuscrit du XIX^e siècle sur la couverture, *E. Rignon*.

Bel exemplaire, avec sa couverture en parfait état, provenant de la bibliothèque Jules Le Roy (ex-libris).

Papier un peu jauni. Rousseurs au dernier feuillet blanc.

278. MUSSET (Alfred de). CONTES D'ESPAGNE ET D'ITALIE. *Paris, Levavasseeur, Canel, 1830*. In-8, maroquin grenat, sur les plats grand décor architectural d'enroulements de cuirs, entrelacs et rinceaux dorés, dans un cadre de listels droits et courbes mosaïqués en deux tons de vert, avec petits cartouches rouges dont l'un portant le chiffre d'Alfred de Musset, portrait de l'auteur peint en médaillon collé au centre du premier plat, dos orné de caissons fleurons dorés et mosaïqués, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (*Amand*).

4 000 / 6 000 €

Édition originale.

REMARQUABLE EXEMPLAIRE, DANS UNE SOMPTUEUSE RELIURE EN PARTIE MOSAÏQUÉE AVEC GRAND DÉCOR ARCHITECTURAL DORÉ, DANS LE GOÛT DU XVI^e SIÈCLE.

Pierre Chevannes, dit Amand (1830-1899), ancien apprenti doreur chez Reiss, établit son atelier à Paris vers 1860 et fut l'un des relieurs préférés de Baudelaire et de Madame Sabatier. Il s'intéressa aux livres romantiques et se constitua une importante bibliothèque qui fut vendue en 1871. Frappé d'hémiplégie en 1885, son matériel fut repris par Giraldon trois ans plus tard. Il mourut dans le dénuement le plus complet à la maison des incurables à Ivry (cf. Fléty, p. 11).

LES RELIURES DECORÉES SIGNÉES D'AMAND SONT TRÈS RARES. LA NÔTRE, PAR SON DÉCOR SAVANT ASSOCIÉ À UN BEAU PORTRAIT PEINT D'ALFRED DE MUSSET EN MÉDAILLON, EST COMPARABLE AUX CHEFS-D'ŒUVRE DE SANGORSKI ET SUTCLIFFE.

L'exemplaire est enrichi, en guise de frontispice, d'UN JOLI DESSIN ORIGINAL SIGNÉ D'AMAND, exécuté au lavis de sanguine avec rehauts de gouache blanche et représentant, encadrée par une large bordure compartimentée, une vue de clocher et de toits sous un clair de lune. Ce dessin illustre très certainement la strophe d'ouverture de la *Ballade à la lune*, l'un des poèmes les plus célèbres de Musset (p. 197) : *C'était, dans la nuit brune / Sur le clocher jauni / La lune, / Comme un point sur un i.*

Exemplaire cité par Vicaire comme provenant de la bibliothèque Edmond Maas, dispersée en 1882.

Ex-libris portant les initiales *a.r.s.*

279. MUSSET (Alfred de). Recueil de lettres, manuscrits et documents comprenant : TROIS POÈMES AUTOGRAPHES ET QUATRE LETTRES AUTOGRAPHES, dont une à sa mère et une à la princesse Belgiojoso, DEUX PIÈCES SIGNÉES, un DESSIN original, NEUF LETTRES DONT SEPT LUI ÉTANT ADRESSÉES par Alfred Tattet, Edouard Bocher, Ferdinand d'Orléans, Augustine et Madeleine Brohan, Arsène Houssaye, Maria Malibran et Louise Allan-Despreaux, et SIX LETTRES DE PAUL DE MUSSET. Ensemble 25 pièces et 2 portraits gravés, celui d'Alfred par Pollet d'après le tableau de Landelle en 1854 et celui de Paul, par Martinez d'après Ricard, tiré sur chine. Grand in-4, maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, titre doré, dentelle intérieure (*Marius Michel*).

15 000 / 20 000 €

TRÈS PRÉCIEUX RECUEIL DE ET SUR MUSSET.

Cette exceptionnelle réunion donne une image de Musset tour à tour poète, amant, fils, homme du monde, homme de plaisir et dessinateur, image complétée par les diverses lettres que lui ont adressées amis ou connaissances. Les lettres de son frère Paul apportent d'intéressantes précisions biographiques et bibliographiques.

TROIS POÈMES AUTOGRAPHES :

- *Octave*, [1831]. 3 pages in-4 sur un double feuillet à en-tête du Ministère de la Guerre, présentant une dizaine de ratures ou de corrections : *Ni ce moine rêveur, ni ce vieux charlatan / N'ont deviné pourquoi Mariette est mourante / Elle est frappée au cœur, la belle indifférente*. Poème publié dans la *Revue de Paris* du 24 avril 1831.

- *À George Sand [après la lecture d'Indiana]*. 2 pages petit in-folio (marge supérieure contrecollée et bords repliés). Manuscrit de travail avec plusieurs vers biffés et corrigés d'un poème publié à titre posthume dans la *Revue des Deux Mondes* du 1er novembre 1878. Premier jet de ces stances inspirées par les amours décrites dans *Indiana* et *Lélia*, que le poète adressa à Sand le 24 juin 1833, quelques jours après leur rencontre. Hommage auquel la romancière répondit en l'invitant chez elle et en faisant de lui son amant peu de temps après. *George, quand tu l'as faite, où donc l'avais-tu vue / Cette scène terrible où Noun à demi-nue / Sur le lit d'Indiana s'enivre avec Raimond ? Quand de crainte et d'amour la créole tremblante / Le regarde pâlier sur sa gorge brûlante / Tandis qu'à ses soupirs, il mêle un autre nom*. Avec copie et note manuscrites jointes.

- *Sonnet au lecteur*, daté *Janvier 1850*. Une page grand in-8, authentifié par une note signée de l'éditeur Charpentier. Dernier poème du recueil *Poésies nouvelles*, paru chez Charpentier : *Jusqu'à présent, Lecteur, suivant l'antique usage, / Je te disais bonjour à la première page. / Mon livre cette fois se ferme moins gaiement ; en vérité ce siècle est un mauvais moment*.

DESSIN ORIGINAL À L'ENCRE :

Une page in-8 carré (150 x 145 mm), à la mine de plomb et à l'encre brune.

Une dame en costume du XVIII^e siècle se fait chausser par sa femme de chambre, entourée de trois personnages, dont deux hommes en perruque. On devine un lit d'alcôve au fond de la scène. Tracé d'une plume vigoureuse, ce dessin illustre joliment le badinage des comédies proverbiales de Musset.

Provenance : vente Paul de Musset, 1881, n°55 (étiquette du catalogue contrecollée dans la marge).

4 LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES ET 2 PIÈCES SIGNÉES :

- *À sa mère*. Sans date. Une page in-8, avec adresse au verso du second feuillet. Il lui reproche de s'inquiéter à tort : *tu t'effrayes à mon sujet, précisément au moment où je sacrifie une partie de campagne agréable, non pas à ton repos, mais seulement à ton caprice. Si tu m'en crois, tu resteras chez toi ce soir ; je reviendrai causer avec toi, et tu verras qu'il n'y a ni inquiétude ni chagrin à avoir. Ton fils qui t'aime Alfred*. La famille Musset a habité au 59 de la rue de Grenelle entre 1824 et 1839, adresse de Musset lors de sa rencontre avec George Sand.

- *À la princesse Belgiojoso*. *Lundi* [29 février 1836]. 3 pages in-8. Belle lettre, à propos d'une collaboration suggérée par la princesse pour composer ensemble une comédie ou une nouvelle : *je serais plus heureux que je ne puis le dire de travailler une fois dans ma vie sous votre inspiration. J'espère que vous ne verrez pas là un compliment. Les bonnes chances sont si rares & il est si triste de les perdre, que j'insisterais si j'étais sûr que vous ne me croyez pas indiscret*. Il décrit comment dissimuler l'identité des personnages en changeant simplement les sexes : *Songez que le ridicule n'a pas de sexe, sinon dans quelques nuances qu'on sacrifie ou qu'on retourne, et espère avoir des détails sur le sujet proposé : Je paierai plus cher votre canevas qu'on ne paiera ce que j'en pourrai faire*. Il termine en parlant de leur amie commune Caroline Jaubert et des articles sur le Salon de 1836 qu'il doit écrire (*Correspondance*, Cordroc'h-Pierrot-Chotard, t. I, p.174-175).

à George Sand

1855

L'âme
 d'après
 quand
 l'âme te ~~laisse~~, on laisse l'air - tu vois,
 cette jeune fièvre ou hémis à demi - un
 sourire d'! l'âme d'Henri au Raimond ?
~~ce n'est pas la même chose que la crainte de l'âme qui est le plus grand~~
~~le regard de l'âme est de l'âme et de l'âme et de l'âme et de l'âme~~
~~le regard de l'âme est de l'âme et de l'âme et de l'âme et de l'âme~~
~~le regard de l'âme est de l'âme et de l'âme et de l'âme et de l'âme~~
 En ce ~~cas~~ - tu jamaï ~~as~~ fais la bête en prison ?
 Ce ou 'il y prouve alors te le rappela-tu ?
 Et ton es fortin de l'une vague souffrance,
 Ces plâtres sans bonheur, si pleins d'une ride immense,
 As-tu revu cela, George, ou l'as-tu connue ?

N'est-ce pas le réel dans tout de tristesse
 que cette pauvre femme les ~~éprouve~~ la ~~sa~~ fleur
 versant à son avant le vin de sa maîtrise,
 Croisant que le bonheur c'est une nuit d'ivresse,
 Et que la volupté c'est le parfum de fleurs ?

Et cet être à don, cette femme angélique
 que dans l'air enbaumé Raimond voit voltiger,
 cette ~~fièvre~~ ~~indienne~~ dont la forme magique
 passe sur les miroirs comme un esprit bête ;
 Ô George, n'est-ce pas la grêle ~~française~~
~~l'âme de l'âme est l'âme et l'âme et l'âme et l'âme~~
~~l'âme de l'âme est l'âme et l'âme et l'âme et l'âme~~
 n'est-ce pas l'idéal, cette amour infini,
 qui sur tous les amours plane éternellement ?

Ah ! malheur à celui qui lui lia son âme,
 qui eut de baisers sur le corps d'une femme

279

- À un directeur de théâtre. Sans date. Une page in-8 carré, à l'encre bleue. Il demande des places de théâtre : *Vous savez qu'il s'agit d'une loge (bonne) et de deux stalles d'orchestre.*

- [À un publiciste]. Vendredi 27 février [18]57. Une page in-8. Musset remercie et félicite son correspondant pour le numéro de la revue *Méphistophélès* qui lui a été envoyé : *J'ai toujours vu que l'esprit et la gaieté, en compagnie du bon sens, font leur chemin dans ce pays-ci ...* « *Méphistophélès* », hebdomadaire éphémère qui ne compta que 3 numéros entre février et mars 1857, fut fondé et dirigé par Joseph-Mary Junca dit Etienne Junca.

- Deux avis de paiements, datés et signés « *Alf. de Musset* ». — 11 juillet 1855 : quittance pour la somme de 750 francs, second trimestre de son indemnité d'auteur dramatique. — 1^{er} septembre 1855 : quittance pour la somme de 250 francs, indemnité du mois d'août pour sa charge de bibliothécaire au ministère de l'Instruction publique.

- Alfred Tattet (1809-1856), ami de longue date de Musset. 2 lettres autographes signées à Musset. - *Mercredi soir, 4 octobre* [1854]. Il invite Musset à le rejoindre à la Madeleine [propriété située près de Samois, acquise en 1851] et à prendre le train en compagnie de leur ami Edmond Texier : *Je serai au débarcadère avec la voiture pour vous emmener tous les deux [...] Mon dieu, que je serai donc heureux de vous voir; mon cher ami !* (2 pages in-12 sur papier deuil). - Sans date. A propos d'objets anglais qu'on trouve chez Peret, passage de l'Opéra : *Si vous aviez plus de patience, je vous en apporterais un ces jours-ci* (une page in-12, enveloppe).

- Édouard Bocher (1816-1907), autre ami de jeunesse du poète. Lettre autographe signée à Musset. *Samedi 22 mai* [1852]. Il demande, en souvenir de leur ancienne amitié, *après avoir vivement souhaité et prêché votre succès [...] en considération de notre bon vieux temps passé*, deux billets pour assister à sa réception à l'Académie française [Musset sera reçu le 27 mai suivant par Désiré Nisard]. Un refus ne le vexerait pas *persuadé que vous aurez fait ce que vous aurez pu pour le camarade de la Grange Batelière* [adresse de leur ami commun Alfred Tattet, dans les années 1830-1840, qui recevait chez lui tout le cénacle romantique] (une page et demie in-8).

- Ferdinand duc d'Orléans (1810-1842), fils aîné du roi Louis-Philippe, condisciple de Musset au Lycée Henri IV. Lettre autographe signée *Ferd. Philippe d'Orléans. Neuilly, 17 octobre 1827*, adressée à Musset. Longue lettre à propos du château d'Eu. Le jeune duc, qui vient d'y passer un mois, retrace l'histoire du château, construit par les Guise auxquels succédèrent Mme de Montpensier et le duc de Lauzun. Il vante la magnificence du château, les charmes des environs, la proximité de la mer, celle du Tréport et de Dieppe : *espèce de petit Paris où l'on retrouve tous les plaisirs de la capitale. C'est là où vous auriez pu satisfaire à votre aise tous vos goûts civils...* Il s'appête à suivre les cours de l'École polytechnique et ceux de physique à la faculté (2 pages petit in-8, adresse au verso, quelques noms propres caviardés à l'encre brune).

- Maria Malibran (1808-1836). Lettre autographe signée *M. F. Malibran*, à une chère amie [la comtesse Merlin]. *6 Janvier 1830*. A propos d'un concert de bienfaisance. La Malibran accepte son offre avec empressement : *J'apprends dix rôles à la fois, si vous voulez, en anglais, français, chinois, italien, allemand, enfin pourvu qu'en le faisant j'ai l'assurance de vous être utile et agréable, vous me trouverez toujours prête. Je vous en supplie, mettez-moi à l'épreuve.* Elle suggère de donner *Cenerentola* [opéra de Rossini, familier du salon de la comtesse Merlin], proposant également une distribution possible, dont la comtesse dans le rôle de Cendrillon et elle-même dans l'une des sœurs (3 pages in-8).

- Augustine Brohan (1824-1893). Lettre autographe à Musset signée *Brohan* [février 1852]. Billet de compliment après l'élection de Musset à l'Académie française le 12 février : *Mon cher de Musset, ce n'est pas vous que je félicite. C'est l'Académie. Voudriez-vous vous charger de mes compliments auprès d'elle ?* (une demie page in-8, enveloppe).

- Madeleine Brohan (1833-1900). Lettre autographe signée *M. Brohan*. Sans date. Elle est fâchée d'avoir ratée sa visite : *En vérité c'est trop de guignon ... Je resterai chez moi lundi toute la journée à votre intention* (une page in-8).

- Arsène Houssaye (1815-1896), administrateur général de la Comédie-Française. Lettre autographe signée. *25 décembre 1853*. Il s'engage à donner à Musset *cinq mille francs de prime pour une comédie nouvelle en cinq actes après réception par le Comité & après l'autorisation par la censure* (une page in-8, en-tête imprimé).

- Louise Allan-Despréaux (1810-1856), comédienne, créatrice du rôle de Mme Léry dans un *Caprice* en 1847. Lettre autographe signée. *1^{er} août 1855*. Elle se réjouit d'un projet commun : *Nous pourrions préparer quelque chose qui serait très bien — et d'autres pièces nouvelles viendraient s'ajouter à mon répertoire.* (une page in-8).

PAUL DE MUSSET : SIX LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES RELATIVES À L'EXPLOITATION POSTHUME DE L'ŒUVRE THÉÂTRALE DE SON FRÈRE.

- À l'actrice Rose-Marie Cizos, dite Rose Chéri. *29 décembre 1857*. Il retranscrit des vers retrouvés dans les papiers de son frère adressés aux artistes du théâtre du Gymnase au soir de la première de *Bettine* (le 30 octobre 1851). Les destinant aux *Œuvres posthumes*, il les communique d'abord à celle qui avait alors interprété avec charme et talent le personnage de Bettine : *Ma pièce est jeune, et je suis vieux ; / Amis, je n'en suis pas la cause / Vous nous jouerez bien autre chose.* Avec de légères variantes.

- 3 lettres au directeur du théâtre de l'Odéon [Gustave Larroumet]. - *Bourron près Fontainebleau, 24 septembre 1863*. Il ne peut lui donner les droits de représenter *L'Ane et le Ruisseau*, promis depuis longtemps à la Comédie-Française, mais il s'engage à ce qu'une des pièces de son frère soit introduite au répertoire de l'Odéon. Dernière pièce écrite par Musset, *L'Ane et le Ruisseau*, ne fut créé qu'en 1882. — *Bourron, 20 septembre 1865*. A propos de *Carmosine* et de *Fantasio*. Paul

de Musset parle de la distribution et demande à son correspondant de lire lui-même la pièce aux acteurs, ne pouvant s'en charger : *Toutes les fois que j'arrive à la scène du 2^e acte ... je pense à l'auteur de la pièce, à la circonstance où il l'a écrite, mon gosier s'étrangle et il m'est impossible de continuer.* Ces deux pièces de Musset, publiées respectivement en 1850 et 1834 mais alors inédites sur scène, furent jouées à l'Odéon le 7 novembre 1865. — *Bourron, 26 mai* [vers 1863 ?]. À propos d'une pièce de lui [*La Revanche de Lauzun* ?], dont une reprise est imaginée : cela non seulement le gênerait à cause de son nom, *mais le refus de Mlle Thuillier rend la chose absolument impossible. J'aimerais mieux ne jamais reparaître au théâtre que d'y faire ma rentrée après 7 ans de silence dans de pareilles conditions.* De plus, si l'autorisation était donnée de monter *Lorenzaccio* [encore jamais représenté et qui ne le sera qu'en 1896 avec Sarah Bernhardt dans le rôle-titre], il aurait d'autant moins sa place et ne veut pas risquer de se voir abimer par les feuilletonistes.

- 2 lettres au directeur du Gymnase [Adolphe Auguste Lemoine, dit Montigny], à propos de l'éventuelle création de la pièce *A quoi rêvent les jeunes filles*. — *Bourron, 7 septembre 1873.* Paul de Musset expose ses réticences sur un projet précipité et risqué : *Chaque théâtre a son public, et celui du Gymnase n'est guère habitué aux fantaisies poétiques. Rappelez-vous sa froideur aux représentations de Bettine si admirablement jouée par une actrice à jamais regrettable [Rose Chéri, qui avait été marié à Montigny]. [...] Mais il reste si peu d'ouvrages dramatiques de mon frère qui n'aient pas été représentées que je considère comme un devoir de ne point les exposer légèrement à l'épreuve, toujours dangereuse de la scène. Un théâtre est une sorte de Minotaure auquel il faut toujours de la pâture* — *Bourron, 10 septembre 1873.* Il craint un coup d'épée dans l'eau et ne veut pas prendre le risque d'être attaqué pour avoir trahi l'œuvre de son frère. C'est pourquoi il insiste sur l'importance de la distribution, suggérant plusieurs noms, et recommandant de prendre des acteurs jeunes et de veiller à la diction des vers.

Bulletin Librairie Morgand, mars 1892, n°21473-28.

Légers frottements à la reliure.



280. MUSSET (Alfred de). UN SPECTACLE DANS UN FAUTEUIL. *Paris, Renduel, 1833*. In-8, veau blond, triple filet doré, dos orné de filets et fleurons répétés, pièces de titre et de tomaison lavallière, roulette intérieure dorée, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*Reliure vers 1860*).

1 000 / 1 500 €

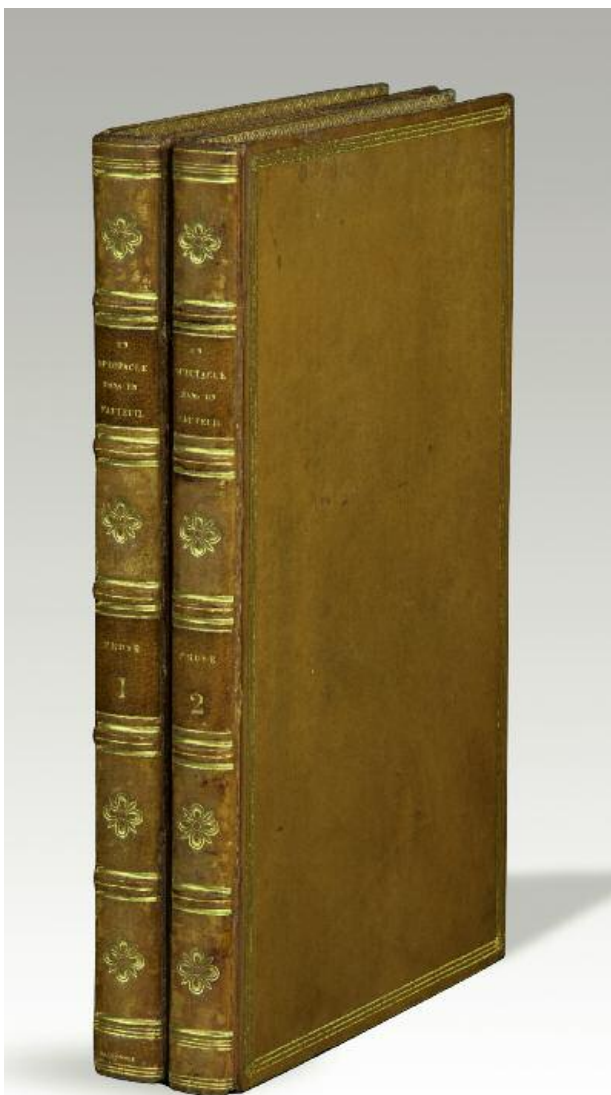
Édition originale.

Cette première livraison est consacrée à la poésie. Elle comprend, outre un *Avis au lecteur* et une *Dédicace*, le drame *La Coupe et les lèvres*, la comédie *À quoi rêvent les jeunes filles*, et le conte oriental *Namouna*.

La dédicace contient le vers le plus célèbre de Musset : *Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse !*

Jolie reliure en veau blond simplement décorée de filets, dans le genre de Bauzonnet. Elle semble avoir été créée pour s'harmoniser avec la reliure signée de lui qui contient les volumes de prose (voir lot suivant)

Restauration de papier au dernier feuillet de la liste des publications Renduel. La couverture, de ton jaune, est restaurée et doublée. Catalogue de l'éditeur Renduel, 19 pages, ajouté à la fin du volume (rousseurs).



281. MUSSET (Alfred de). UN SPECTACLE DANS UN FAUTEUIL. Prose. *Paris, Librairie de la Revue des Deux Mondes ; Londres, Baillière, 1834*. 2 volumes in-8, veau blond, triple filet doré, dos lisse orné de filets et d'un fleuron répété, pièces de titre et de tomaison lavallière, roulette intérieure dorée, tête dorée, non rogné, étui moderne (*Bauzonnet*).

5 000 / 7 000 €

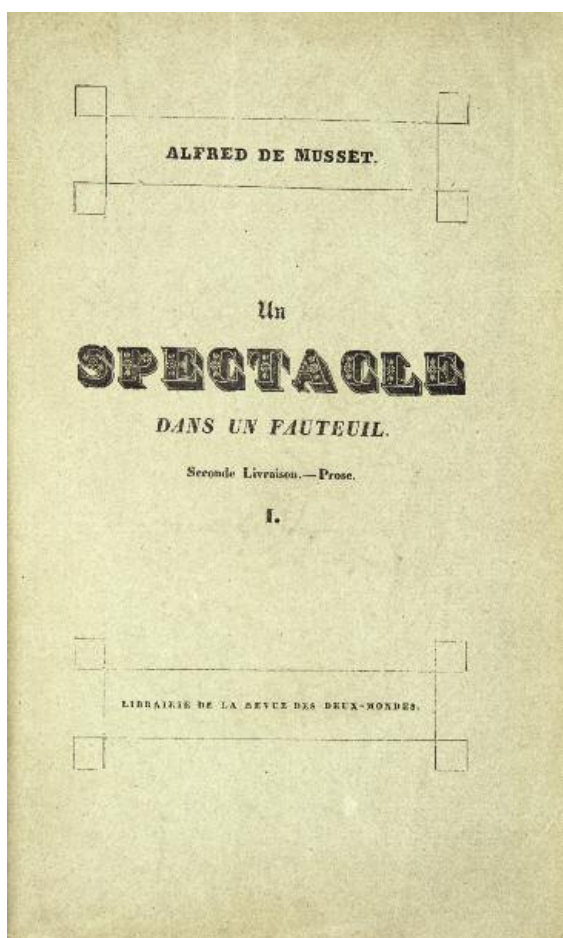
Édition originale.

Cette seconde livraison contient les premières pièces de théâtre de Musset : *Lorenzaccio*, *Caprices de Marianne*, *André del Sarto*, *Fantasio*, *On ne badine pas avec l'amour*, *La Nuit vénitienne*, et *Fragment du livre XV des Chroniques florentines*.

Elle « révèle le génie dramatique de Musset. La chronologie de ces cinq pièces nouvelles a fait couler beaucoup d'encre car elles sont contemporaines de la liaison de l'auteur avec George Sand (*En français dans le texte*, n°249).

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE RELIÉ À L'ÉPOQUE PAR BAUZONNET, JUSTE AVANT L'ASSOCIATION DE CE DERNIER AVEC TRAUTZ EN 1841.

Très habiles restaurations aux charnières.



282

282. MUSSET (Alfred de). UN SPECTACLE DANS UN FAUTEUIL [Première et seconde livraisons]. Paris, Renduel, 1833. – Paris, Librairie de la Revue des Deux Mondes ; Londres Baillière, 1834. Ensemble 3 volumes in-8, demi-marroquin rouge avec coins, dos lisse richement orné en long, non rogné, couverture et dos (V. Champs). 4 000 / 5 000 €

Éditions originales.

Musset rédigea *Un Spectacle dans un fauteuil* après l'échec de *La Nuit vénitienne* sur les planches de l'Odéon vers 1830. Ayant juré « de ne plus jamais affronter le public des parterres », il prit le parti de concevoir ses pièces non plus pour la scène, mais pour le lecteur confortablement installé dans son fauteuil.

Musset a résolument tourné le dos aux expériences du drame romantique [...]. En se débarrassant des poncifs et de l'antithèse du mélodrame, en privilégiant la vérité des sentiments sur l'effet dramatique, il a démontré la possibilité d'un théâtre véritablement romantique (En français dans le texte, n°249).

RÉUNION COMPLÈTE DES DEUX LIVRAISONS RELIÉES SUR BROCHURE PAR VICTOR CHAMPS. LES COUVERTURES SONT EN BEL ÉTAT.

Le dos de la couverture du premier volume n'a pas été conservé.

283. MUSSET (Alfred de). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À MME JAUBERT, datée *Mardi soir* [11 août 1835], 3 pages in-4 (233 x 184 mm), avec un DESSIN ORIGINAL. Adresse autographe et marques postales sur la page 4 du 12 août 1835, sous chemise demi-marroquin noir moderne.

4 000 / 6 000 €

L'UNE DES PREMIÈRES LETTRES DE MUSSET À MADAME JAUBERT.

LETTRE SPIRITUELLE ORNÉE D'UN AMUSANT DESSIN ORIGINAL à l'encre d'une demi-page juste avant la signature. On y voit Alfred de Musset et un ami en habit faire, chapeau bas, la révérence à une dame assise dans un fauteuil qui ne peut être autre que Madame Jaubert dont il fréquentait le salon. Cette dernière, née Caroline d'Alton-Shée (1803-1882), était très liée au poète, qui éprouvait pour elle une amitié tendre et l'avait surnommée *la Marraine*. Cette amitié se transforma début 1835 en une brève liaison amoureuse, que Musset romancera en 1837 dans sa nouvelle *Emmeline* et dont la rupture lui inspirera sa *Nuit de Décembre*. Cette lettre se situe donc peu après cette liaison, qui reprendra un temps, début 1836.

Musset vient de recevoir une lettre de sa correspondante, et il la remercie avec une verve extraordinaire. *Dieu soit béni ! vous m'avez écrit une lettre absurde ! s'exclame-t-il, Suit cette charmante rêverie : Quand vous avez écrit, votre fenêtre était ouverte, vos rosiers se dandinaient au vent — vous étiez décoiffée — ou mal coiffée— vous étiez sous quelque impression joyeuse de la chauve-souris qui, quoi qu'en dise Mr Serres, est le chef-d'œuvre de la création. Et il y avait infailliblement à côté de vous des cirons qui dansaient dans un rayon de soleil ... dorénavant je n'irai vous voir que le matin ... A quoi peut-il la comparer ? ... vous êtes jolie comme un ange — voyons — je vous compare à une perle fine... il y a bien de vous dans une perle — d'abord elles vivent dans l'eau, — ensuite Heine n'a-t-il pas dit quelque part que la poésie est la maladie de l'homme, comme la perle est la maladie du pauvre animal appelé huître. Oui, les perles sont des larmes devenues joyaux, vrais symboles de la poésie. Mais bon — je vous insulte de vous comparer à la poésie — vous valez bien mieux que nos muses. Il parle à ce sujet d'un poème de Delphine Gay (Mme de Girardin), puis compare sa correspondante à *Titania, reine des fées, midsummer night's dream*, et cite deux vers en anglais, d'une berceuse, en précisant : (*decrecendo*). Nouvelles de lui-même : *je viens de Montmorency, j'ai perdu mes gants dans le lac d'Enghien et mon mouchoir à Andilly*. Il termine par une pirouette : *Adieu madame ... La première fois que vous sentirez sous votre bonnet lilas une petite divagation prête d'éclorre, écrivez-la-moi, je vous en supplie.**

Cette lettre est adressée à Mme Jaubert chez *Mme la princesse de Belgioioso, à La Jonchère près Ruel* [Rueil]. La célèbre Cristina Trivulzio, princesse Belgioioso (1808-1871), admirée par Balzac, Heine, Liszt et bien d'autres, était l'amie intime de Mme Jaubert. Musset en sera platoniquement épris de 1837 à 1842, et confiera longuement ses peines à Mme Jaubert. Vexé par le refus de la princesse, il se vengea en publiant les stances *Sur une morte* en 1841.

Correspondance, Cordroc'h-Pierrot-Chotard, PUF, 1985, t. I, pp. 164-165.

Lettre exposée à la Bibliothèque nationale de France en 1957 lors de l'exposition *Alfred de Musset*, n°126.

Quelques petites restaurations à l'adhésif.

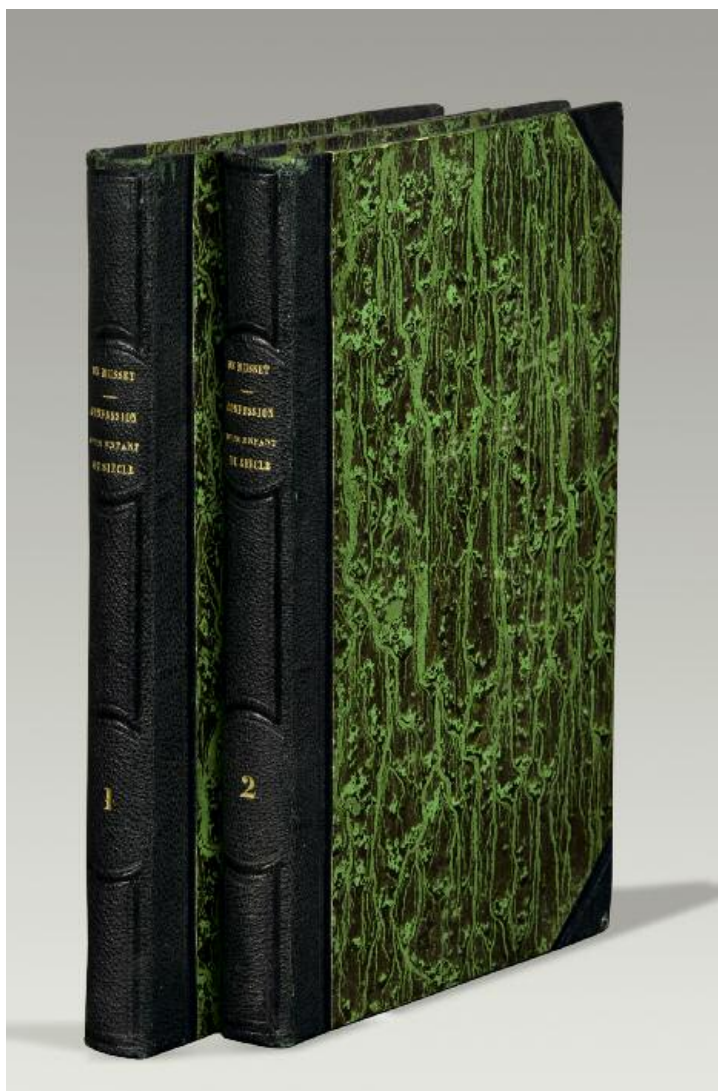
Y
Vos amis vous déjà? je viens de Montmorency
j'ai perdu mes gants dans le lac d'Anguien et
mon mouchoir à Audilly. (quel tapage les chats
font dans la cour!) adieu, madame. je n'en
écris sans trop savoir si ~~ma~~ votre lettre arriva je ne
sais pas bien l'adresse. la première fois que vous sentirez
sous votre bonnet l'éclosion d'une petite divagation près
d'éclore, écrivez la nuit, je vous en supplie

Notre dévoué serv^r



Mardi 21

alt^r de Moutet



284

284. MUSSET (Alfred de). LA CONFESION D'UN ENFANT DU SIÈCLE. Paris, Bonnaire, 1836. 2 volumes in-8, demi-chagrin vert sombre avec coins, dos lisse orné de filets gras à froid, non rogné (Reliure vers 1860).

4 000 / 5 000 €

Édition originale.

Unique roman de Musset, rédigé en 1835 au lendemain de sa rupture avec George Sand et en partie inspiré par leur liaison tumultueuse. Dans une lettre à Sand datée du 30 avril 1834, Musset écrit : *Je m'en vais faire un roman. J'ai bien envie d'écrire notre histoire ; il me semble que cela me guérirait et m'élèverait le cœur. Je voudrais te bâtir un autel, fût-ce avec mes os.*

Bel exemplaire, dans une sobre mais élégante reliure.

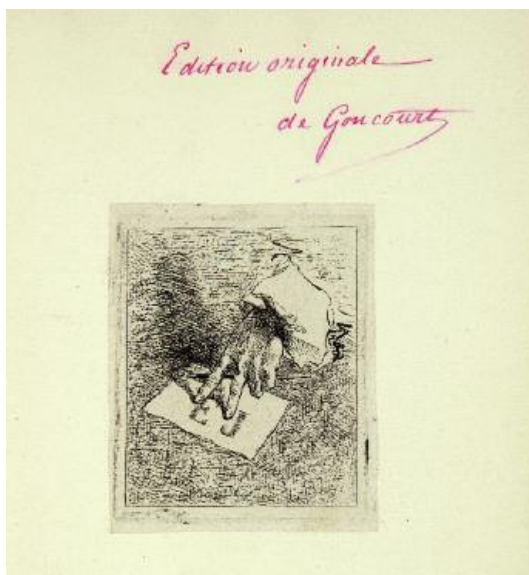
Piqûres sur les tranches et à quelques feuillets, pâle auréole aux trois premiers feuillets du tome I.

285. MUSSET (Alfred de). LA CONFESSION D'UN ENFANT DU SIÈCLE. Paris, Bonnaire, 1836. 2 volumes in-8, maroquin bleu nuit, encadrement de multiples filets dorés, dos orné de filets dorés dessinant des caissons, encadrement intérieur du même jeu de filets, doublure et gardes de soie brochée grège, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couverture, étui (Marius Michel).

4 000 / 5 000 €

Édition originale.

EXEMPLAIRE DES GONCOURT, portant sur une garde leur grand ex-libris gravé et cette note à l'encre rose :



Il a figuré en 1897 dans le catalogue de la bibliothèque des Goncourt, partie *Livres modernes*, sous le n°625. Il était encore à l'époque en cartonnage de percaline bleue, entièrement non rogné.

Dans le *Journal des Goncourt*, le 24 avril 1871, Edmond de Goncourt dit relire *La Confession d'un enfant du siècle* dont il a trouvé l'édition originale. Et le 28 avril suivant, il a noté : *En lisant [ce roman], je suis frappé de l'action que certains livres exercent sur certains hommes, et comme ces hommes, chez lesquels le père n'a pas imprimé une marque de fabrique, sortent tout entiers des entrailles d'un bouquin. [...] En sorte que l'Octave de la fiction a vraiment fait, comme dans une matrice humaine, des tas de petits Octaves, en chair et en os.*

PARFAITE RELIURE DE MARIUS MICHEL, EN MAROQUIN DOUBLÉ DE SOIE BROCHÉE.

De la bibliothèque Jules Le Roy (ex-libris).

Petite restauration à la couverture du tome I.

286. MUSSET (Alfred de). POÉSIES COMPLÈTES. Paris, Charpentier, 1840. In-12, demi-basane bleue, dos lisse orné de filets et roulettes dorés, fer à froid répété, pièces de titre et de tomain brun clair, tranches mouchetées (Reiure de l'époque).

600 / 800 €

Première édition collective, en partie originale.

Exemplaire de premier tirage, avec la table non remaniée et sans errata.

Rousseurs claires à quelques feuillets.



287

287. MUSSET (Alfred de). DESSIN À LA PLUME, avec légende autographe, sans date [vers 1841], une page in-18 (117 x 86 mm), sous chemise demi-maroquin noir moderne.

2 000 / 3 000 €

AMUSANT DESSIN À LA PLUME, REPRÉSENTANT LA CÉLÈBRE ACTRICE RACHEL.

Elle est représentée, coiffée du diadème offert en 1839 par la Comédie-Française, poursuivant d'un poignard le docteur Louis Véron, directeur de l'Opéra. Dans l'angle supérieur gauche, figure une femme bien plus petite que les deux autres personnages. Au-dessus de la tête de Rachel, Musset a écrit : *Je te poursuivrai jusqu'à la tombe !!*

En 1841, Rachel, qui était déjà célèbre, lâcha son protecteur le docteur Véron, au profit du diplomate et écrivain Walewski. Pour se venger, Véron réunit des amis dans un dîner et leur lut les lettres qu'il avait reçues de l'actrice, ce qui déclencha la fureur de Rachel (voir H. Fleischmann, *Rachel intime*, Fasquelle, 1910). D'où cette caricature par Musset envoyée à son ami Buloz, directeur de la *Revue des Deux Mondes*, journal dans lequel Musset avait consacré un article élogieux à Rachel le 1^{er} novembre 1838.

TRÈS INTÉRESSANT DOCUMENT, PROVENANT DES ARCHIVES BULOZ, ET QUI SEMBLE INÉDIT.

3 petits manques de papier occasionnés par l'acidité de l'encre (2 dans le chapeau haut de forme et un dans le corsage de la femme en haut à gauche).

Vendredi 28 —

Ce qui fait qu'on n'a pas répondu plutôt à la marraine, c'est que le fièvre vient de passer 6 jours au lit avec la fièvre ne pouvant ni manger ni dormir ni rien de rien. fruit de sa sagesse Monsieur mon frère a profité de cela pour me jeter sur la tête du plâtre de raisonnement très morose qui me provoquent comme quoi c'était une faute si j'étais depuis le temps là dans mon lit, troué comme une soupe et la tête à l'état de mortelle auto-clave. J'ai fort goûté ses arguments mais j'aurais mieux aimé la sœur Marceline — je l'ai envoyée demander au couvent — hélas ! marraine, elle n'y était pas. Au lieu d'elle, on m'a décoché une grosse maman, véritable nonne de La Fontaine (sauf la gaudriole) mais grosse, grasse, fraîche, mangeant comme quatre, et ne se faisant pas la moindre mélancolie. Elle m'a très bien soigné et fort ennuyé. Ah ! que le

288

288 MUSSET (Alfred de). LETTRE AUTOGRAPHE À MME JAUBERT, signée *Votre filleul plein de sirop*, datée *Vendredi 28* [octobre 1842], 7 pages in-8 (200 x 131 mm), illustrée d'un DESSIN ORIGINAL sur une demie-page, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

4 000 / 6 000 €

LONGUE ET AMUSANTE LETTRE ILLUSTRÉE À SA « MARRAINE », DANS LAQUELLE MUSSET ÉVOQUE PAULINE VIARDOT ET SON CÉLÈBRE POÈME *SUR UNE MORTE*.

Le poète vient d'être malade : ... le fièvre vient de passer 6 jours au lit avec la fièvre ne pouvant ni manger ni dormir ni rien de rien. Son frère [Paul de Musset] est venu lui faire la morale, mais j'aurais mieux aimé la sœur Marceline. Je l'ai envoyée demander au couvent — hélas ! marraine, elle n'y était pas. Suit un amusant portrait de la religieuse qu'on lui a envoyée : ... on m'a décoché une grosse maman, véritable nonne de La Fontaine (sauf la gaudriole), mais grosse, grasse, fraîche, mangeant comme quatre, et ne se faisant pas la moindre mélancolie. Elle m'a très bien soigné et fort ennuyé... Quand ... elle me disait de sa petite voix d'enfant de chœur : quel nœud terrible vous vous faites là (elle voulait dire que je fronçais le sourcil), pauvre chère âme ! elle aurait déridé Leopardi lui-même au beau milieu d'une conspiration ou d'une partie d'échecs perdue.

Puis il passe longuement en revue les théâtres et les artistes du jour, avec beaucoup d'esprit : ... *j'ai applaudi la Grisi pommelée... Et je dis encore que Grisi est insupportablement commune, vulgaire etc. tant qu'il vous plaira, mais elle est très souvent belle dans Sémiramis, c'est son rôle... on l'entend. Or on n'entend pas Paulinette* [Pauline Viardot, née Garcia, célèbre cantatrice, sœur de la Malibran]... *J'imagine que les excercices d'équitation auxquels elle s'est livrée, en sont la cause. Il est probablement resté un peu de sa voix au bout du nez de V[iardot] comme un fil de macaroni.* Suit une longue description du costume assez curieux de la cantatrice dans *Arsace* ... *Elle est charmante, elle est pleine d'âme, plus distinguée cent fois que tous ces braillards-là. Mais aussi quelle idée d'aller — enfin.*

Il revient à sa maladie, avouant drôlement que *la fièvre, la diète, le sirop et la vue d'une religieuse qui prie le bon Dieu* sont d'excellents remèdes *contre la férocité* ... Il se reproche en effet un poème qu'il vient de publier : *raide comme un bâton sous quatorze couvertures ... je pensais à mes derniers vers ; et je les ai sincèrement regrettés, mais très sincèrement. C'est mal, c'est absurde, non pas de les avoir faits, mais de les avoir imprimés.*

Musset, qui venait de publier son fameux poème *Sur une morte* (*Revue des Deux Mondes*, octobre 1842), violente diatribe contre la célèbre princesse Belgiojoso, sentait qu'il était allé trop loin dans sa vengeance d'amoureux éconduit. *En tout honneur, je ne l'aime plus*, précise-t-il. *Sans vouloir se rabibochoer comme disent les gamins, il souhaiterait cependant trouver un moyen quelconque de réparer la chose.* Il s'adresse donc à sa confidente : ... *mettez votre menton dans votre main, appuyez votre coude sur votre jarretière, brûlez-vous le bout du pied, et donnez-moi un conseil. Il est positif que personne ici n'a cru les vers adressés à Uranie* [la princesse Belgiojoso] ... Mais il l'avertit : ... *dites-vous bien que je ne veux pas de réconciliation, sous aucun rapport, aucun rapprochement, j'en ai bien assez, à présent que c'est fini. Mais je sens que j'ai été trop loin et je voudrais revenir sur l'impression laissée* ... On sait que Mme Jaubert, intime de la princesse, sera très choquée de ce poème, qu'elle ne pardonnera pas à son « filleul ».

Musset termine en disant qu'il ira voir jouer Rachel et lui en parlera et signe : *Votre filleul plein de sirop.*

SUR LA MOITIÉ DE LA PAGE 7, MUSSET A DESSINÉ À LA PLUME SA CHAMBRE PENDANT SA MALADIE : il est dans son lit, enfoui sous les édredons, des fioles sur sa table de nuit. Une grosse nonne prie à genoux, alors qu'il gémit dans son lit (légende autographe) : *Sœur Marceline où êtes-vous ? et ma petite marraine ? et cette bonne Princesse* [Belgiojoso] *envers qui aïe ! aïe ! l'estomac ! aïe la poitrine !!! ouf !!! ouf !!!*

On joint : une enveloppe avec adresse autographe à Mme Jaubert (11 août 1842). Sur Madame Jaubert, voir également lot 283.

Correspondance (1827-1857). Édition de Léon Séché. Slatkine reprints, 1977 [1907], n°CXXIII. Dessin reproduit en tête du livre, p. [5].

289. MUSSET (Alfred et Paul). NOUVELLES. *Paris, Magen, 1848*. In-8, demi-maroquin violet à long grain avec coins, dos lisse orné de gros fers dorés répétés, relié sur brochure, couverture (*Durvand*)

2 000 / 3 000 €

Édition originale. Les deux premières nouvelles, *Pierre et Camille* et *Le Secret de Javotte* sont d'Alfred de Musset ; les deux autres, *Fleuranges* et *Deux mois de séparation*, ont été écrites par son frère Paul.

L'exemplaire, cité par Carteret, a figuré à la vente de la collection du marquis de Piolenc en 1913. Il est enrichi d'une note de la Comédie-Française, avec bon à payer, signée par Alfred de Musset.

De la bibliothèque Blondeau Beauvain (ex-libris).

290. MUSSET (Alfred de). L'HABIT VERT. Proverbe en un acte par Alfred de Musset et Émilie Augier. *Paris, Lévy Frères, 1849*. In-12, maroquin vert, encadrement de filets dorés, dos ornés de doubles filets dorés, encadrement intérieur de filets, doublure et gardes de soie moirée de ton jaune ocre, tranches dorées sur témoins, couverture (*Mercier s^r de Cuzin*).

2 000 / 2 500 €

Édition originale de cette pièce de théâtre, l'une des plus rares de l'auteur.

Carteret mentionne une couverture verte : celle de cet exemplaire est bleue.

Très bel exemplaire, provenant des bibliothèques Laurent Meeûs (1982, n°368) et Charles Hayoit (II, 2001, n°298).

291. MUSSET (Alfred de). POÉSIES NOUVELLES. 1840-1849. Deuxième édition revue et augmentée. *Paris, Charpentier, 1851*. In-12, chagrin rouge, double filet doré, grandes armoiries dorées au centre, dos orné de doubles filets dorés, roulette intérieure, doublure et gardes de papier moiré ivoire, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

3 000 / 4 000 €

Édition collective en partie originale.

Elle contient toutes les pièces parues dans les *Poésies nouvelles* de 1850, plus *Mimi Pinson*, auparavant publiée dans *Le Diable à Paris* en 1845, et les quatre suivantes qui paraissent ici pour la première fois : *À M. Régnier, Quand on perd par triste occurrence, À Mme O, et Le Rideau de ma voisine*.

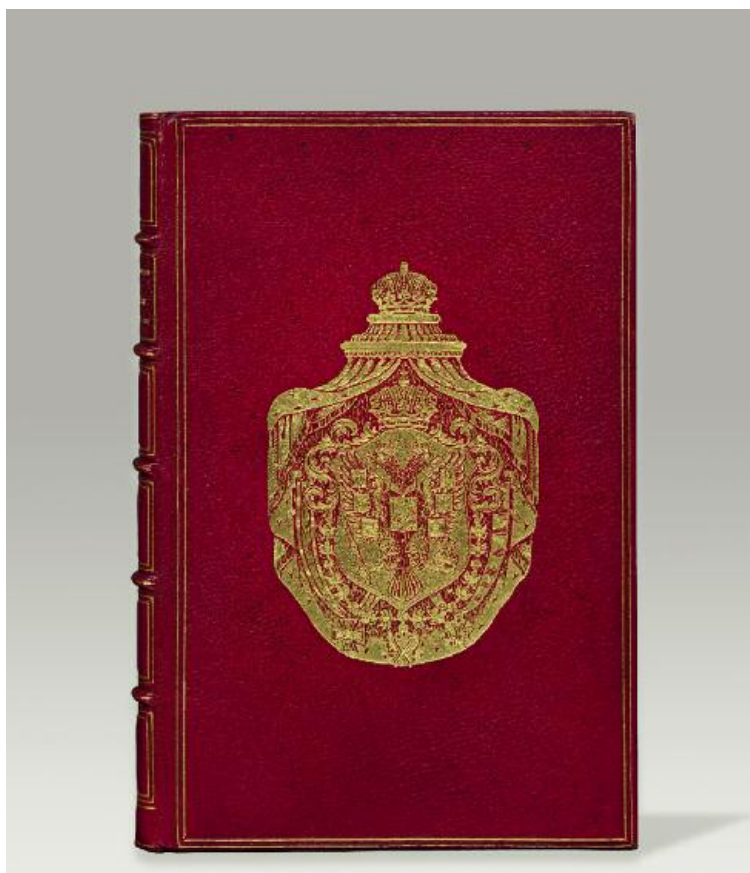
PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AUX ARMES DU TSAR NICOLAS I^{ER}.

Il porte, sur une garde, cet envoi signé de Louis Nadeau :

*À Sa Majesté
l'Empereur de Russie
Hommage très-respectueux
de son très-humble et très-dévoué
serviteur.*

Louis Nadeau, professeur au lycée de Montpellier (Hérault), est l'auteur d'une étude sur *Chateaubriand et le romantisme* en 1871.

Quelques légères rousseurs, petites tavelures sur les plats.

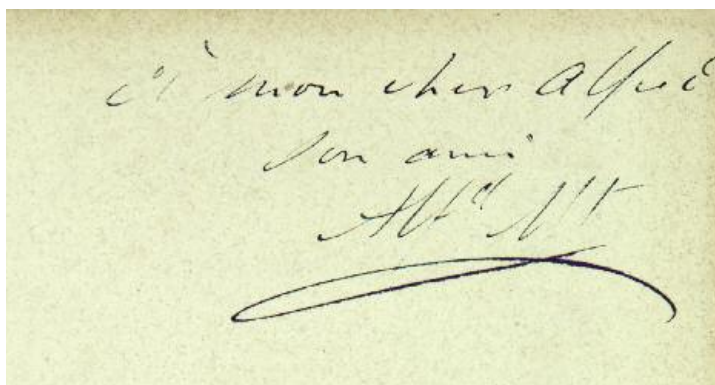


292. MUSSET (Alfred de). COMÉDIES ET PROVERBES. Seule édition complète revue et corrigée par l'auteur. Paris, Charpentier, 1853. 2 volumes in-12, cuir de Russie havane, triple filet doré, dos lisse orné, roulette intérieure, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

3 000 / 4 000 €

Édition en partie originale, contenant cinq pièces de plus que l'édition de 1840 : *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, *Louison*, *On ne saurait penser à tout*, *Carmosine* et *Bettine*.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, PORTANT CET ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE MUSSET À ALFRED TATTET :

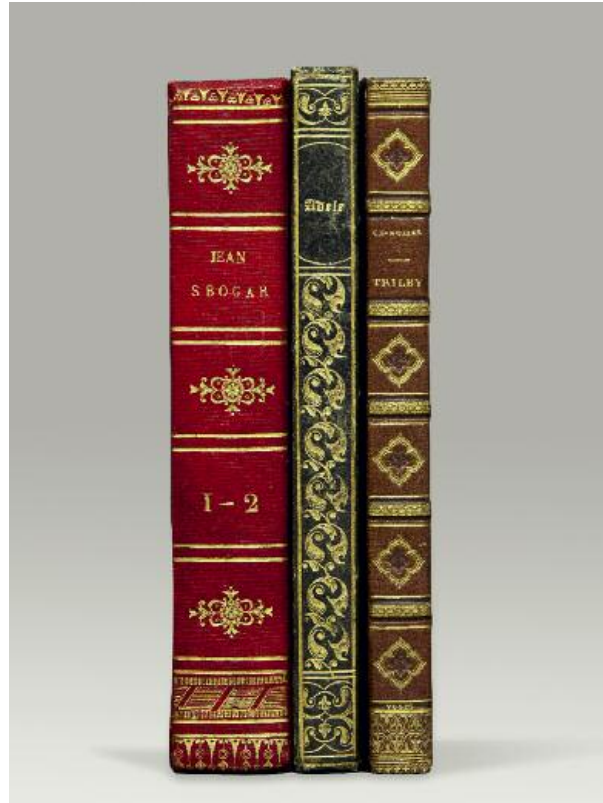


Alfred Tattet (1809-1856) fut l'un des meilleurs amis de Musset, son compagnon de fêtes et de débauches. Il tenait dans son appartement du 15 rue Grange-Batelière, un cénacle romantique fréquenté par les plus grands : Vigny, Nodier, Hugo, etc. Musset lui a dédié un sonnet, intégré dans les *Poésies nouvelles* en 1850 :

[...] *Oui la vie est un bien, la joie est une ivresse ;
Il est doux d'en user sans crainte et sans soucis ;
Il est doux de fêter les dieux de la jeunesse,
De couronner de fleurs son verre et sa maîtresse,
D'avoir vécu trente ans comme Dieu l'a permis,
Et, si jeunes encor, d'être de vieux amis.*

ON JOINT UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE SAINTE-BEUVE adressée à *Monsieur Alfred Tattet*, relative à cet exemplaire (une page in-12 avec cachet à froid Bath, pliée en deux) : *Mille grâces, cher monsieur Tattet ; je ne doutais pas de votre aimable intérêt à tout ce qui me touche. Vous savez que j'ai l'exemplaire de Musset, à vous appartenant : je vous le ferai tenir un jour, quand vous le voudrez.*

**CHARLES NODIER
(1780-1844)**



294 295 296

293. NODIER (Charles). LES TRISTES ou Mélanges tirés des tablettes d'un suicide. Paris, Demonville, 1806. In-8, demi-maroquin rouge à long grain, dos orné de filets dorés, tranches mouchetées (Ottmann).

1 000 / 1 500 €

Édition originale. L'ouvrage comprend 10 pièces et une préface de l'éditeur.

Jolie reliure de l'époque signée de Charles Ottmann, successeur de Duplanil dont il avait épousé la fille.

De la bibliothèque Henri Cherrier, auteur en 1885 d'une bibliographie de Mathurin Régnier.

Brunissures.

294. NODIER (Charles). JEAN SBOGAR. Paris, Gide Fils, Nicolle, 1818. 2 tomes en un volume in-12, demi-maroquin rouge à long grain avec petits coins, plats recouverts de papier maroquiné rouge, dos lisse orné, tranches jaunes (Reliure de l'époque).

800 / 1 200 €

Édition originale de ce roman fantastique inspiré par Anne Radcliffe.

Joli exemplaire, relié avec goût à l'époque.

295. [NODIER (Charles)]. ADELE. Par l'auteur de Jean Sbogar et de Thérèse Aubert. *Paris, Gide, 1820*. In-12, demi-marquain gris-bleu à long grain, dos lisse orné en long de fers dorés répétés, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

800 / 1 200 €

Édition originale.

Exemplaire en reliure d'époque, dont on remarquera le joli décor d'arabesques au dos.

Cachet humide en bas du titre, illisible.

296. NODIER (Charles). TRILBY ou le Lutin d'Argail. Nouvelle écossaise. Troisième édition. *Paris, Ladvocat, 1822*. In-12, marquain violette, dentelle à froid et filet doré, dos orné, roulette intérieure dorée, tranches lisses (*Vogel*).

1 000 / 1 500 €

Édition originale. Exemplaire avec mention fictive de troisième édition sur la page de titre.

Nodier, dans Trilby, a secoué le joug des horreurs frénétiques [...]. La grâce et le charme [...] règnent partout dans Trilby. Les pages descriptives s'y rencontrent souvent mais elles ont le vague d'Ossian et du brouillard si ce n'est le vague du rêve et du monde des fées. Trilby est un lutin qui fait penser au monde féérique de Shakespeare (Hartland, Walter Scott et le roman « frénétique », p. 117).

FINE RELIURE DE VOGEL EN MAROQUIN VIOLETTE.

Dos foncé.

297. NODIER (Charles). MÉLANGES TIRÉS D'UNE PETITE BIBLIOTHÈQUE ou Variétés littéraires et philosophiques. *Paris, Crapelet, 1829*. In-8, demi-veau vert avec coins, dos orné, pièces de titre violettes, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

300 / 500 €

Édition originale.

Très joli exemplaire, le dos richement décoré de grandes roulettes dorées et de fleurons à froid.

Rousseurs au cahier 17.

298. NODIER (Charles). HISTOIRE DU ROI DE BOHÈME ET DE SES SEPT CHÂTEAUX. *Paris, Delangle frères, 1830*. In-8, veau blond glacé, triple filet doré, dos orné aux petits fers, pièces de titre rouge et noire, roulette intérieure, tranches dorées sur marbrure, étui (*Gruel*).

1 000 / 1 500 €

Édition originale, ornée de 50 vignettes dans le texte de *Tony Johannot*, gravées sur bois par *Porret*.

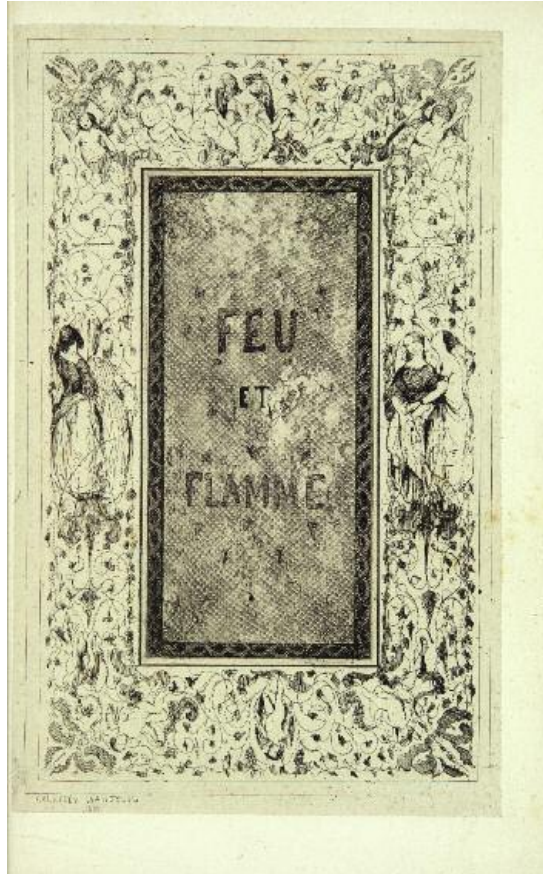
Charmant livre de l'époque romantique, dont l'illustration marque la rénovation du livre à figures sur bois au XIX^e siècle.

Belle reliure en veau glacé de Gruel.

De la bibliothèque E. Werlé (ex-libris).

Ensemble du volume bruni, comme toujours.

PHILOTHÉE O'NEDDY
(1811-1875)



299

299. O'NEDDY (Philothée). FEU & FLAMME. Paris, Dondey-Dupré, 1833. In-8, demi-marroquin vert à long grain avec coins, dos lisse orné de filets et petits fers dorés, non rogné, couverture et dos (A. Cuzin).

2 000 / 3 000 €

Édition originale, tirée à 300 exemplaires.

Joli frontispice gravé à l'eau-forte par *Célestin Nanteuil*, sur chine appliqué.

Philothée O'Neddy est l'anagramme de Théophile Dondey, écrivain qui appartient au romantisme bousingot, mot emprunté au chapeau de marin en cuir ciré porté par les marins havrais lors des émeutes de 1830. *Feu & flamme* est le seul recueil poétique publié de son vivant. Asselineau, qui a consacré à cet auteur une longue étude dans sa *Bibliographie romantique*, a dit que *ce livre, où l'on consomme considérablement de punch et d'opium, est un des plus rares de la série romantique*.

Des bibliothèques Édouard Moura, A. Sciamia et Étienne Cluzel, avec leur ex-libris respectif.

ALPHONSE RABBE
(1784-1829)



300

300. RABBE (Alphonse). ALBUM D'UN PESSIMISTE, variétés littéraires, politiques, morales et philosophiques. Paris, Librairie de Dumont, 1836. 2 volumes in-8, demi-veau bleu nuit glacé, dos lisse orné en long d'un décor de fers rocaille, tranches mouchetées (*Reliure pastiche moderne*).

800 / 1 200 €

Édition originale.

L'ouvrage, formant les œuvres posthumes de Rabbe qui s'était donné la mort, a été publié par son neveu et contient une longue pièce en vers de Victor Hugo (qui occupe la page 1 à 7) : *À Alphonse Rabbe, mort le 31 décembre 1829*.

Exemplaire de seconde émission, avec les titres renouvelés à la date de 1836 et la notice de *L'Héritier* remplacée par un extrait de la *Biographie universelle des contemporains*.

Très élégante reliure.

Manque de papier restauré en bas du faux-titre du tome I. Des rousseurs et taches.

CHARLES-AUGUSTIN SAINTE-BEUVE
(1804-1869)

301. SAINTE-BEUVE. TABLEAU HISTORIQUE ET CRITIQUE DE LA POÉSIE FRANÇAISE ET DU THÉÂTRE FRANÇAIS AU SEIZIÈME SIÈCLE. *Paris, Sautet et Cie, Mesnier, 1828*. 2 volumes in-8, demi-veau havane, dos orné de filets dorés et de gros fers à froid, pièces de titre et de tomaison noires, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).

800 / 1 200 €

Édition originale.

Rappelons le rôle joué par Sainte-Beuve dans la redécouverte des poètes de la Renaissance française, et tout particulièrement Ronsard, à qui il consacra entièrement le tome II de son ouvrage.

Des bibliothèques Henri Schlumberger (ex-libris manuscrit), Marcel Moeder, bibliophile strasbourgeois du début du XX^e siècle (ex-libris), et F. Gangloff à Mulhouse (ex-libris).

Rousseurs. Charnières fendillées.

302. [SAINTE-BEUVE]. VOLUPTÉ. *Paris, Renduel, 1834*. 2 volumes in-8, demi-veau bleu foncé glacé, dos lisse orné de filets et roulettes dorés et de fleurons à froid, non rogné (*Leteurtre*).

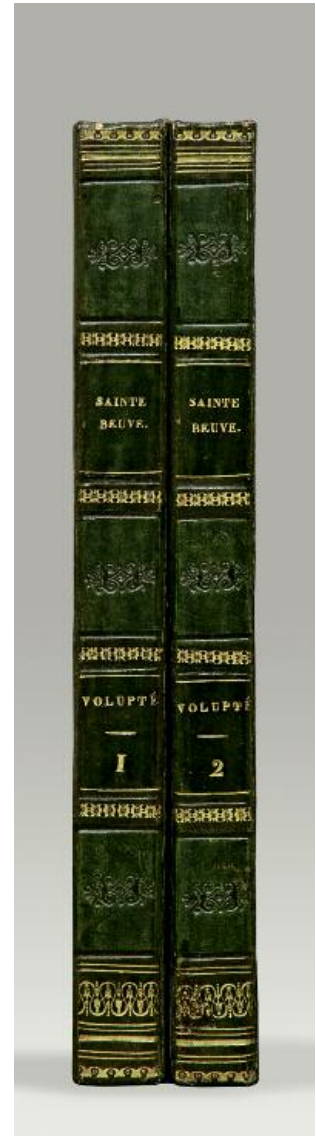
3 000 / 4 000 €

Édition originale.

Unique roman de Sainte-Beuve, publié sous le voile de l'anonymat parce qu'il s'y trouve des références à sa liaison avec Adèle Foucher, la femme de Victor Hugo. On devine aisément le couple Hugo sous les traits du marquis de Couanen et de son épouse, et Sainte-Beuve lui-même dans le personnage d'Amaury. L'ouvrage fut l'une des sources de la brouille entre les deux écrivains.

JOLIE RELIURE EN VEAU DE LETEURTRE, signée de son étiquette : *Leteurtre, libraire-relieur, haute ville à Boulogne*. Ramsden, *French Bookbinders*, p. 130, situe l'activité de ce relieur vers 1820-1830.

Cachet humide sur les faux-titres d'un collège de jésuite (de Tourcoing ?).



302

303. [SAINTE-BEUVE]. VOLUPTÉ. *Paris, Renduel, 1834*. 2 volumes in-8, demi-maroquin bleu nuit avec coins, dos lisse orné en long d'un décor de fers dorés, non rogné, couverture et dos (*G. Mercier s' de son père 1920*).
3 000 / 4 000 €

Édition originale.

Très bel exemplaire, relié sur brochure, avec sa rare couverture. Il contient à la fin le catalogue de Renduel.

Exemplaire cité par Carteret, ayant fait partie des bibliothèques Descamps-Scrive (II, 1925, n°451) et Raoul Simonson (I, 2013, n°272).

Clef des personnages du roman notée au crayon sur une garde.

Discrètes restaurations à la couverture.

304. [SAINTE-BEUVE]. VOLUPTÉ. *Paris, Charpentier, 1840*. In-12, demi-chagrin rouge, dos orné de caissons dessinés au filet à froid, tranches mouchetées (*Capé*).
2 000 / 3 000 €

Première édition in-12.

Sur le faux-titre, ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE SAINTE-BEUVE À LA COMTESSE D'AGOULT :

*À Madame la Comtesse d'Agoult
Respectueux hommage,
Ste Beuve*

Marie de Flavigny (1805-1876), comtesse d'Agoult, est l'une des grandes héroïnes de l'époque romantique. Aimée par Franz Liszt, avec qui elle eut une courte liaison, elle entretenait un amour platonique avec Sainte-Beuve et Vigny. Elle tenait un salon littéraire et écrivit des romans sous le pseudonyme de Daniel Stern.

Le relieur a préservé l'envoi en repliant une partie du faux-titre.

305. SAINTE-BEUVE. LIVRE D'AMOUR. *Paris, s.n., 1843*. In-12, maroquin grenat, triple filet doré, dos orné, encadrement intérieur orné d'une dentelle, tranches dorées sur témoins, couverture verte et dos muet, étui (*Semet & Plumelle*).
1 500 / 2 000 €

Édition originale, parue clandestinement.

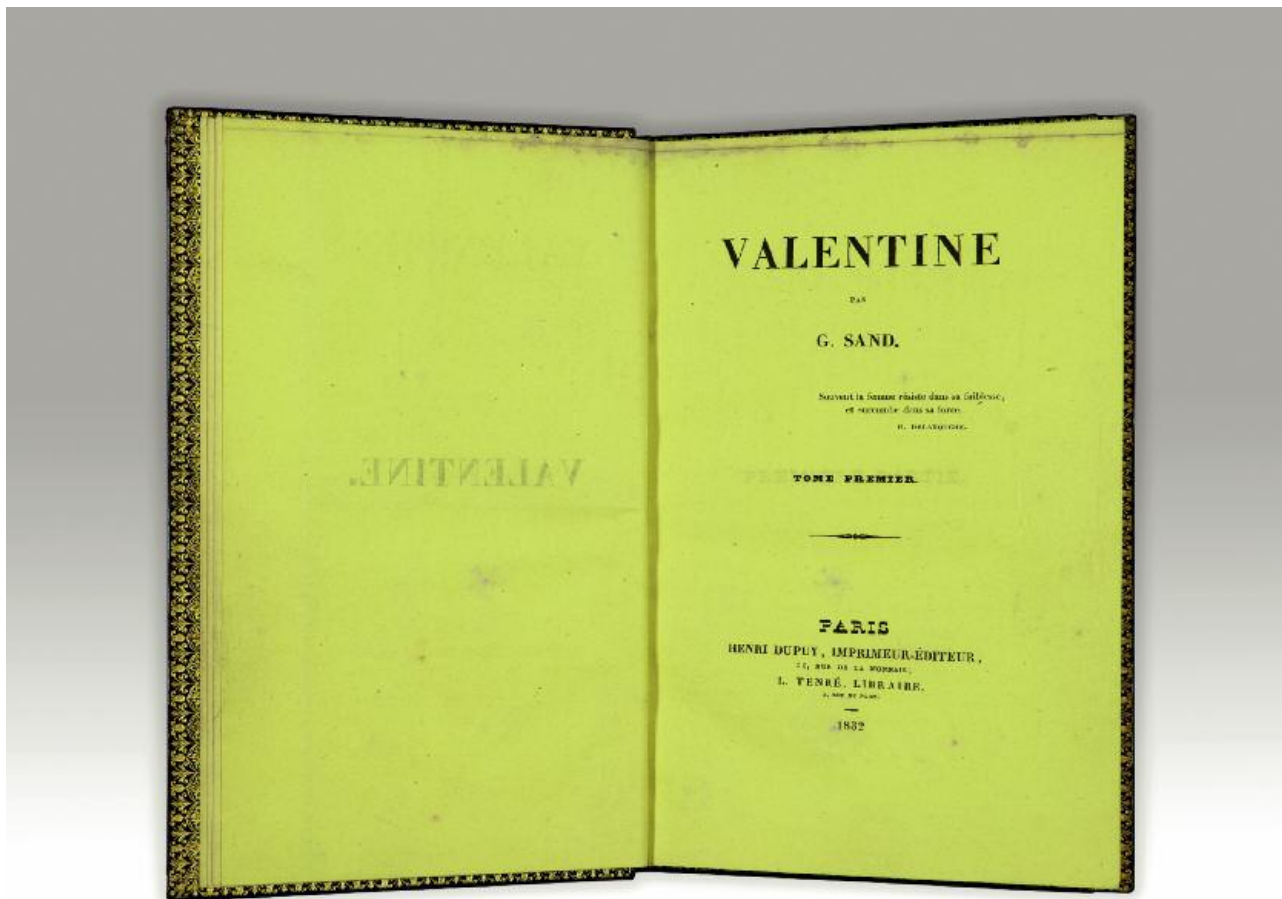
Les 45 odes, stances et sonnets qui composent ce célèbre ouvrage ont été écrits pour Adèle Hugo entre 1830 et 1832, témoignant ainsi de la liaison amoureuse entre Sainte-Beuve et l'épouse de Victor Hugo.

Sainte-Beuve avait voulu éviter toute indiscretion à ce sujet et, au moment de sa parution, le livre passa donc inaperçu. En 1845, Alphonse Karr, dans un article paru dans la revue *La Guêpe*, révéla l'existence de ce livre. Sainte-Beuve, apeuré, s'empressa alors d'en faire détruire l'édition, si bien qu'on estime aujourd'hui que seule une quinzaine d'exemplaires ont survécu à son geste.

TRÈS RARE.

Parfait exemplaire.

**GEORGE SAND
(1804-1876)**



306

306. SAND (George). VALENTINE. Paris, Duprey, Tenré, 1832. 2 tomes en un volume in-8, veau violet glacé, double encadrement de filets dorés, petit fer aux angles, dos orné, dentelle intérieure, tranches dorées, étui moderne (Bauzonnet-Trautz).

15 000 / 20 000 €

Édition originale.

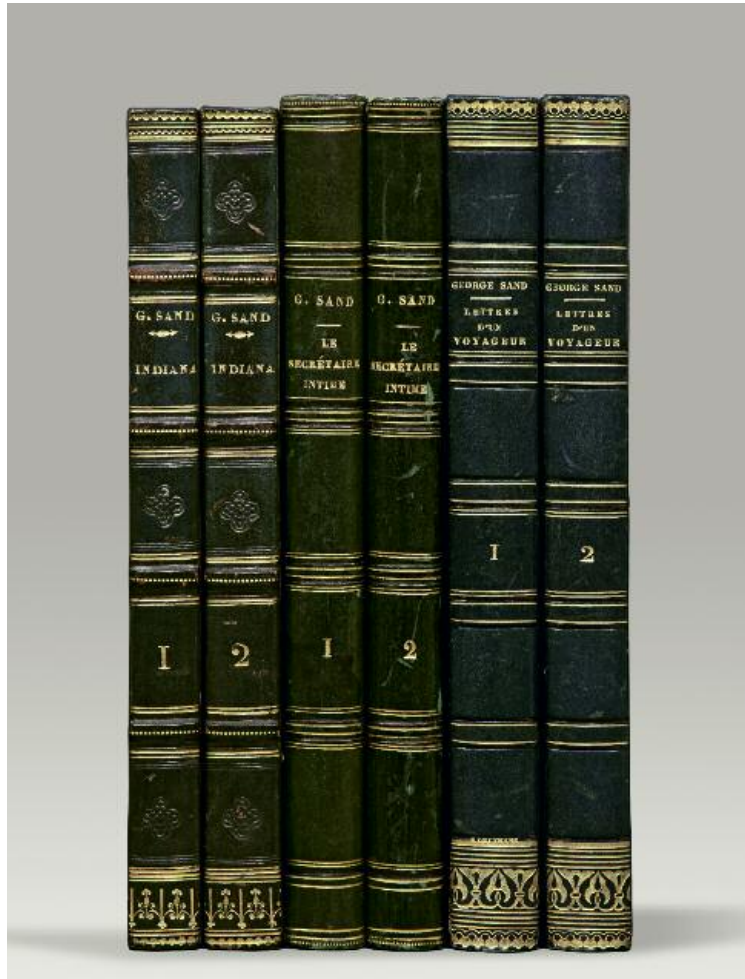
RARISSE EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER JONQUILLE. C'est le seul cité sur ce papier de couleur par Carteret et Vicaire, le seul à notre connaissance.

Superbe exemplaire dans une fine et exquise reliure en veau violet. Celle-ci est datable entre 1840 et 1851, période à laquelle Antoine Bauzonnet et Georges Trautz sont associés, et où toutes les reliures sorties de leur atelier sont signées *Bauzonnet-Trautz*.

UN BILLET AUTOGRAPHE DE GEORGE SAND a été ajouté en tête du volume (une page in-8, datée de *Nohant, 1862*).

Des bibliothèques Jules Noilly (1886, n°996), Charles Jolly-Bavoillot (1896, n°892), Claude Lafontaine et Laurent Meeûs (n°1448).

Très légère décoloration à l'angle supérieur du dernier feuillet du tome II.
Fin trait d'encre violette tout en haut du titre, déchargeant sur le faux-titre.



307

310

311

307. SAND (George). *INDIANA*. Paris, Roret, Dupuy, 1832. 2 volumes in-8, demi-veau bleu avec coins, dos lisse orné de filets et fers dorés et à froid, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).

5 000 / 7 000 €

Édition originale, très rare, du premier roman publié par l'auteur sous son nom de plume, qu'elle adoptera après sa rupture avec Jules Sandeau.

Élégante reliure en veau bleu de l'époque.

Mouillure intérieure aux quatre derniers feuillets, avec petite altération du papier et manque à un feuillet. Quelques légères rousseurs.

308. SAND (George). *LÉLIA*. Paris, Dupuy et Tenré, 1833. 2 volumes in-8, demi-veau bleu nuit, dos lisse orné de fers dorés, non rogné (*Reliure de l'époque*).

4 000 / 5 000 €

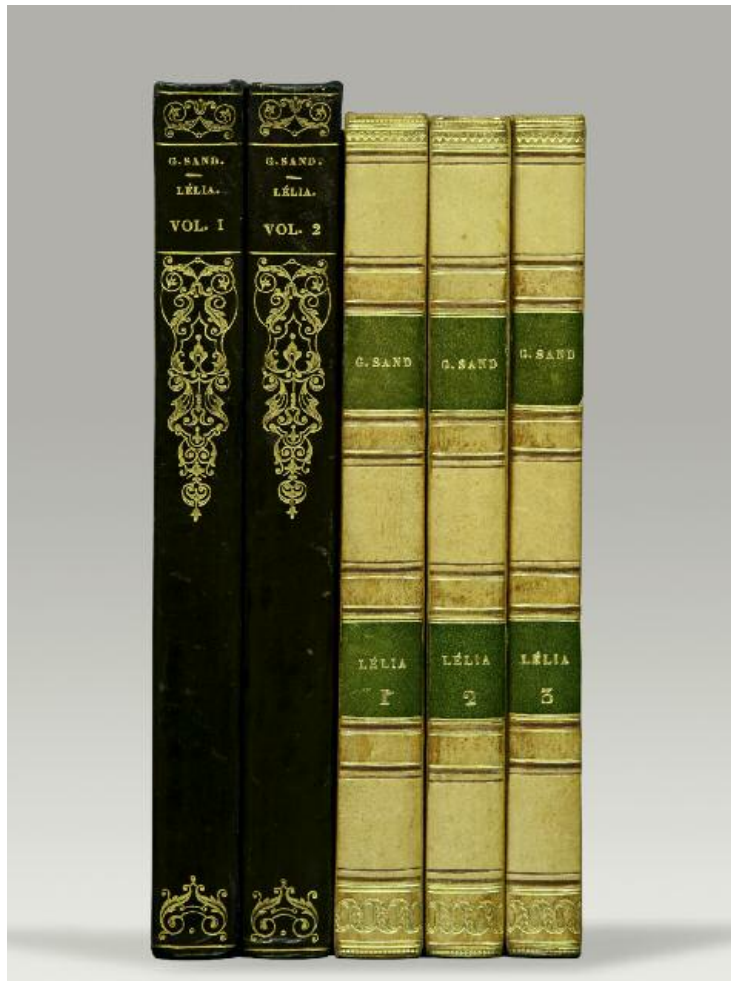
Édition originale.

Elle est dédiée à Hyacinthe Thabaud de Latouche, dit Henri de Latouche (1785-1851), berrichon comme George Sand, qui, après avoir guidé le jeune Balzac dans la rédaction des *Chouans*, devint le conseiller littéraire de sa compatriote et l'introduisit au *Figaro*.

Dans une lettre adressée à George Sand, datée du 24 juillet 1833, Alfred de Musset écrit : *Éprouver de la joie à la lecture d'une belle chose faite par un autre, est le privilège d'une ancienne amitié [...] c'est là ce qui m'est arrivé en lisant Lélia. [...] Il y a dans Lélia des vingtaines de pages qui vont droit au cœur, franchement, vigoureusement, tout aussi belles que celles de René et de Lara. Vous voilà George Sand ; autrement vous eussiez été Mme une telle, faisant des livres.*

Exemplaire à grandes marges, relié avec élégance à l'époque.

Quelques légères rousseurs.



308

309

309. SAND (George). LÉLIA. Nouvelle édition. Paris, Bonnaire, 1839. 3 volumes in-8, demi-veau blond, dos lisse orné de filets dorés et à froid, pièces de titre et de tomaines vertes, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).
2 000 / 2 500 €

Seconde édition, en grande partie originale. Les volumes constituent les tomes V, VI et VII des *Œuvres complètes*.

Délicate reliure de l'époque.

Quelques rousseurs.

310. SAND (George). LE SECRÉTAIRE INTIME. *Paris, Revue des Deux Mondes, Magen ; Londres, Baillière, 1834.* 2 volumes in-8, demi-veau vert foncé, dos lisse orné de filets dorés et à froid, tranches mouchetées (*Reliure vers 1850*).

1 500 / 1 800 €

Édition originale.

Ce roman est suivi de trois nouvelles non mentionnées sur le titre : *Metella, La Marquise et Lavinia*. Dans *La Marquise*, on trouve l'écho des conversations de la jeune Aurore Dupin avec sa grand-mère Madame Dupin de Francueil.

Très bel exemplaire provenant de la bibliothèque H. Bradley Martin, avec son ex-libris (IV, 1989, n°1191).

311. SAND (George). LETTRES D'UN VOYAGEUR. *Paris, Bonnaire, 1837.* 2 volumes in-8, demi-veau bleu, dos lisse orné de fers et de roulettes dorés, tranches marbrées (*Kleinhans*).

2 500 / 3 500 €

Édition originale. Elle forme les tomes XV et XVI des *Œuvres complètes*.

Chacune des 12 lettres qui composent cet ouvrage, adressées à des amis de l'auteur, a d'abord paru dans la *Revue des Deux Mondes* en 1834-1836, à l'exception de la douzième, publiée dans la *Revue de Paris* en 1836. Les trois premières, écrites à Venise après le départ de Musset, lui sont adressées ; la septième l'est à Franz Liszt.

Très joli exemplaire, élégamment relié par Kleinhans, relieur parisien actif entre 1814 et 1855.

Un portrait de l'auteur gravé par *Luigi Calamatta*, daté 1837, provenant de l'édition collective de 1837-1841, ainsi que 3 gravures sur acier montrant des vues, ont été ajoutés à l'exemplaire.

Quelques rousseurs.

312. SAND (George). LETTRES D'UN VOYAGEUR. *Bruxelles, Méline, Cans et Compagnie, 1837.* 2 volumes in-12, demi-veau vert, dos lisse orné de filets dorés et à froid, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

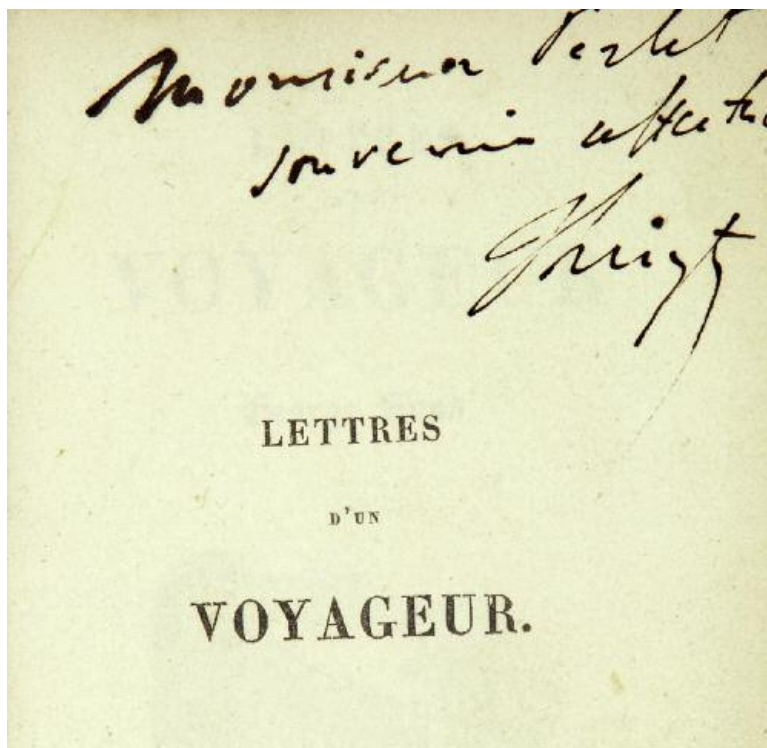
2 500 / 3 500 €

Édition belge in-12, parue la même année que l'originale.

Rare témoignage de l'amitié qui unit Franz Liszt, George Sand et Marie d'Agoult, et des voyages qu'ils firent ensemble. On peut relire, à ce sujet, *Une course à Chamonix*, du Major Pictet.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE FRANZ LISZT :

à Monsieur Perlet
Souvenir affectueux,
F. Liszt



312

313. SAND (George). MAUPRAT. *Paris, Bonnaire, 1838*. 2 volumes in-8, demi-veau fauve, dos lisse orné, pièces de titre et de tomailon rouges, tranches mouchetées (*Kleinhans*).

2 500 / 3 500 €

Édition originale de ce roman de cape et d'épée composé à Nohant en 1836.

Elle est ornée en frontispice d'un portrait de George Sand gravé par *Luigi Calamatta*.

Des rousseurs.

314. SAND (George). LE COMPAGNON DU TOUR DE FRANCE. *Paris, Perrotin, 1841*. 2 volumes in-8, demi-basane fauve, dos lisse orné de doubles filets dorés, pièces de titre et de tomailon noires, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale.

Le personnage principal de ce roman, Pierre Huguenin, est inspiré par *Agricol Perdiguier*, à qui l'on doit le *Livre du Compagnonnage* et que Sand rencontra en 1840.

L'auteur glorifie le travail manuel, exalte l'homme du peuple, réclame pour lui le droit au loisir, stigmatise l'exploitation de l'ouvrier en rêvant même de la fusion des classes, symbolisée par l'amour de Pierre et d'Yseut (Pierre Salomon cité dans *George Sand, Visages du Romantisme*, catalogue de l'exposition à la Bibliothèque nationale, 1977, n°354).

De la bibliothèque du docteur André Chauveau (ex-libris).

315. SAND (George). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À CHARLOTTE MARLIANI, datée *Valdemosa, 22 février* [sic pour janvier 1839]. 8 pages in-8 sur 2 bi-feuillets (208 x 130 mm), sous chemise demi-marouquin noir moderne.

10 000 / 15 000 €

PRÉCIEUX COMPLÉMENT D'*UN HIVER À MAJORQUE*, CETTE MAGNIFIQUE LETTRE ÉVOQUE LE CÉLÈBRE SÉJOUR DE GEORGE SAND ET DE CHOPIN À VALDEMOSA.

Charlotte Marliani, née Folleville (1790-1850), rencontre George Sand en 1836 et devient rapidement sa confidente. Elles habitent toutes deux square d'Orléans et partagent les mêmes idées sociales avancées. George Sand lui dédia *La Dernière Aldini*, paru en 1838.

Afin de permettre à Chopin, miné par la tuberculose, de se rétablir, George Sand était venue, en novembre 1838, séjourner à Majorque en compagnie de ses enfants et du musicien. D'abord installés près de Palma, ils se réfugièrent à la Chartreuse de Valdemosa, d'où est écrite cette longue lettre, remplie de détails sur leur séjour et la mauvaise santé de Chopin.

Les deux correspondantes sont sans nouvelles l'une de l'autre : ... *nos lettres n'arrivent pas toujours. A Valdemosa, sédentaire, elle travaille : Au milieu de tout cela le ramage de Chopin qui va son joli train et que les murs de sa cellule sont bien étonnés d'entendre* [Chopin y terminait ses *Préludes*]. *Le seul événement remarquable... c'est l'arrivée du piano tant attendu. Il a cependant fallu payer 300 f de droits de douane : Joli pays ! Enfin il a débarqué sans accident et les voûtes de la chartreuse s'en réjouissent. Et tout cela n'est pas profané par l'admiration des sots, nous ne voyons pas un chat. ... Pourtant nous avons eu une visite, et une visite de Paris ! C'est Mr Dembrowski, Italiano-Polonais, que Chopin connaît ... C'est un voyageur modèle, courant à pied, couchant dans le premier coin venu sans souci des scorpions et comp[agnie]. Il a été très étonné de mon établissement... et surtout de notre isolement qui lui semblait effrayant. Tout en aimant sa retraite, elle regrette Paris. L'Espagne lui fait l'effet d'un peuple arriéré. Restera-t-elle longtemps à Majorque ? Cela dépendra un peu de la santé de Chopin qui est meilleure depuis ma dernière lettre, mais qui a encore besoin de l'influence d'un climat doux. Cette influence ne se fait pas sentir vite à une santé aussi délabrée...*

Puis elle évoque son travail littéraire : *La nuit j'écris Lélia qui sera un ouvrage à peu près transformé* [la 2^e éd., parue la même année, entièrement corrigée]. *Etes-vous contente de la fin de Spiridion* [roman paru en 1839] ? *Je crains que cela ne vous fasse l'effet de tourner un peu court au dénouement. Mais comment faire quand on est pressé par une maudite revue ? Au sujet du mari de sa correspondante, et de son fils Maurice : Dites à Leroux* [Pierre Leroux, philosophe et socialiste] *que j'élève Maurice dans son Evangile... c'est un grand bonheur pour moi, je vous jure, que de pouvoir lui formuler mes sentimens et mes idées et c'est à Leroux que je dois cette formule... Nous avons ici 15 degrés de chaleur dans la journée, 8 au-dessus de 0 la nuit. Elle va envoyer un paquet de manuscrits de musique, Grzym est chargé de rembourser le port. Elle termine : Chop[in] est à vos pieds.*

Correspondance, G. Lubin, t. IV, n°1824. Lubin, qui ne connaît la lettre que par des copies fragmentaires et ignore la localisation de l'autographe, signale que l'erreur de mois dans la date de la lettre, est probablement due à G. Sand elle-même.

Une petite déchirure à la pliure du premier bi-feuillet.

Valdemosa 22. février ¹⁸³⁷ adum toujours au Haynes.

Cher ami, vous dites que
je ne vous aime. Moi, il me
semble que je vous aime plus
que vous ne m'aimez. D'un il
fait en outre, que je ne pourrais
le d'ailleurs, nos lettres m'assi-
ment post toujours. Il est vrai
que je suis fort occupé et
que je n'ai pas le temps
de vous écrire. mais avec son
Cher ami, ces toujours en
plaisir pour moi. Je vous en
tellement moi-même que je
pourrais peut-être oublier de vous
écrire, si imaginant que vous
ne m'entendez et que l'ouvrage
que je suis occupé. Mais jamais
ce ne sera mon travail pour moi.
Car nous nous corrigeons si
bien, qu'un mot nous suffit
pour nous entendre. Ainsi
je vous dis - rien de plus.
Et vous vous reportez à mon
ancienne lettre. Vous me voyez
à ma chère amie de Valdemosa

à Madame Maréchal
rue grande butelière 15. Paris.

26

Marseille le 26 Fev. 1839

Enfin chère, me voici en France.
Vous recevez cette lettre en même
temps que mon paquet de Barcelone
que j'aurais mieux fait d'apporter
moi-même ici, car les formalités
de la Douane n'ont pas encore permis
au Docteur ^{André} de le recevoir. Vous
apprenez donc en même temps et mon
départ de Mayence et mon
arrivée à Marseille. Nous avons
séjourné huit jours à Barcelone.
Le Chagrin a été bien soigné par
la médecine française, bien assisté
par l'hospitalité et la bibliothèque
française, mais toujours periclitant
et contristé par le bétail, la
pauvreté et la grossière manœuvre
de l'Espagne, à tel point
que l'ambassadeur des 4 Nations,
premier ambassadeur de Barcelone et
de toutes les Espagnes, a voulu lui
faire payer le blé, où j'avais
 couché, sous prétexte qu'il fallait
 brûler ce lit, comme infecté de
 maladie contagieuse. Ce trait

316. SAND (George). LETTRE AUTOGRAPHE À CHARLOTTE MARLIANI, datée *Marseille 26 Fév. 1839*. 6 pages 1/4 sur 2 bi-feuillets in-8 (205 x131 mm), timbre sec GS, adresse autographe, traces de pliures, sous chemise demi-marroquin noir moderne.

10 000 / 15 000 €

TRÈS PRÉCIEUSE ET LONGUE LETTRE SUR CHOPIN ET LE CÉLÈBRE SÉJOUR À MAJORQUE, DANS LAQUELLE GEORGE SAND LAISSE ÉCLATER SA HAINE POUR L'ESPAGNE.

Lettre écrite par George Sand à sa meilleure amie, de Marseille le 26 février 1839, deux jours après son retour de Majorque avec Chopin, Maurice et Solange Sand. Elle y laisse éclater sa haine pour l'Espagne. La violence de ses propos semble étonnante, Charlotte Marliani étant l'épouse du consul d'Espagne à Marseille, E. J. Marliani. George Sand s'empresse de lui assurer que Marliani n'est pas espagnol, mais *Italien par l'intelligence, et Français par l'éducation et les manières !*

Enfin ! chère, me voici en France, s'exclame t'elle. Ils ont passé huit jours à Barcelone, où Chopin a été bien soigné par la médecine française, bien assisté par l'hospitalité et l'obligeance française, mais toujours persécuté et contristé par la bêtise, la juiverie et la grossière mauvaise foi de l'Espagnol. La romancière se déchaîne contre tout ce qui a trait à l'Espagne. Elle a été scandalisée par la conduite de l'*aubergiste des 4 Nations (première auberge de Barcelone et de toutes les Espagnes)*, qui a voulu faire payer à Chopin le lit où il avait couché, sous prétexte qu'il fallait brûler ce lit, comme infecté de maladie contagieuse [tuberculose]. *Oh ! que je hais l'Espagne ! J'en suis sortie comme les Anciens à reculons, c'est-à-dire avec toutes les formules de malédiction. J'en ai secoué la poussière de mes pieds, et j'ai fait serment de ne jamais parler à un Espagnol de ma vie. ... Un mois de plus, et nous mourions en Espagne, Chopin et moi, lui de mélancolie et de dégoût, moi de colère et d'indignation. Ils m'ont blessée dans l'endroit le plus sensible de mon cœur. Ils ont percé à coups d'épingles un être souffrant sous mes yeux. Jamais je ne leur pardonnerai et si j'écris sur eux, ce sera avec du fiel.* Elle se reprend néanmoins pour donner des nouvelles de Chopin : *Il est beaucoup, beaucoup mieux, il a supporté très bien 36 heures de roulis et la traversée du golphe [sic] de Lyon [sic]... Il ne crache plus de sang, il dort bien, tousse peu, et surtout il est en France ! Il peut dormir dans un lit que l'on ne brûlera pas pour cela. Il ne voit personne se reculer quand il étend sa main...* Le Dr Cauvière a bon espoir de le guérir. Elle compte passer le mois de mars à Marseille, puis en avril reconduire Chopin guéri à Paris : *Je crois qu'au fond c'est le séjour qu'il aime le mieux...* Elle se réjouit de pouvoir à présent écrire et correspondre librement. A Majorque, elle se sentait surveillée : *L'Inquisition politique de l'Espagne est pire que celle de l'Autriche. Oh comme je préfère l'Italie...! En Espagne on vous dispute non seulement le droit de penser, mais celui de marcher, de respirer, de voir, et d'entendre. Odieux pays, odieuse nation, incurable anarchie ! J'écrirais 10 volumes si je voulais seulement faire l'historique des petites vexations dont j'ai été témoin ...* Elle conseille à sa correspondante de se méfier de certaines personnes : *le d'Eckstein [baron d'Eckstein]... soyez prudente, c'est un espion. Savant et philosophe autant qu'on voudra, mais juif, et saluant trop bas.* Elle fait aussi allusion à *la Guiccioli* [comtesse Teresa Guiccoli, célèbre maîtresse de Byron]. La lettre se termine sur une nouvelle invective, cette fois-ci contre les Espagnoles : *Oh ! les sottes remueuses d'éventails ! Elles couchent toutes avec leurs laquais, au niveau desquels leur éducation et leurs idées les placent naturellement.* Et elle envoie à sa correspondante mille tendres hommages du malade [Chopin].

Correspondance, G. Lubin, t. IV, n°1832. G. Lubin publie à la suite de cette lettre un post-scriptum (un f. in-8) se trouvant dans une autre collection et que nous n'avons pas ici. Pourtant notre lettre, se terminant en haut d'un feuillet, semble bien complète.

Quelques déchirures aux pliures.

317 SAND (George). LETTRE AUTOGRAPHE À CHARLOTTE MARLIANI, sans date [Marseille, 26 mars 1839]. 4 pages in-8 (205 x 132 mm), timbre sec GS, traces de pliures, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

8 000 / 10 000 €

BELLE LETTRE SUR CHOPIN, SES SOUCIS D'ARGENT ET FRANÇOIS BULOZ, DIRECTEUR DE LA *REVUE DES DEUX MONDES*.

Revenue de Majorque fin février 1839 avec ses deux enfants et Chopin, George Sand séjournait à Marseille, où Chopin essayait de se rétablir.

Georges Sand a besoin d'argent pour payer son logement à Marseille : *Puisque Buloz [directeur de la Revue des Deux Mondes] vous remet l'argent de Simon, envoyez-le-moi, car celui que Chopin attend de son éditeur souffre quelque retard et je touche avec mon hôtesse au quart d'heure de Rabelais...* Elle lui enverra sous peu son article sur Mickiewicz, *qui sera je crois plus long que je ne l'annonçais*. Que son amie défende aussi ses *Cordes de la lyre auprès de la Revue des Deux Mondes* : *... notre Buloz hésite et recule parce qu'il y a cinq ou six phrases assez hardies, et que le cher homme craint de se brouiller avec son cher gouvernement*. Elle donne des détails pratiques pour que cette pièce de théâtre soit publiée dans deux numéros de la revue. *En outre, je voudrais que cela parût, car plus la revue tarde à m'insérer, plus les réimpressions tardent à venir et conséquemment je me trouve gênée, faites-le marcher, ma chère belle. Aux termes de mon traité, il est obligé d'insérer sans aucun retard tout ce que je lui donne...* Elle a même préféré perdre moitié sur *Lélia* plutôt que de faire fragmenter cette longue tartine. Bonnaire et Buloz sont timorés : *... Ces messieurs espèrent que je vais bientôt leur donner quelque nouvelle à la Balzac. Malgré tout le talent de Balzac, je ne voudrais pas pour tout au monde me condamner à travailler dans le genre éternellement. J'espère que j'en suis sortie pour toujours. Que sa correspondante laisse donc gémir Buloz : Il faut bien que les lecteurs de la revue se fassent un peu moins bêtes, puisque moi, je me fais moins bête de mon côté.*

A propos de Chopin : *Chopin est toujours très bien. Il me charge de vous remercier bien tendrement de tout l'intérêt que vous prenez à lui. Soyez sûre que lui aussi vous aime bien, et que chacune de vos lettres est une fête pour nous deux. Le Docteur est très content de sa santé. Il nous mène souvent promener et dîner ensuite chez lui où il nous traite en gourmets. Hier il a versé à son malade un demi-verre de champagne coupé d'eau. Quand il lui en versera un second, il sera bu à votre santé...*

Correspondance, G. Lubin, t. IV, n°1843.

Très petites déchirures aux pliures, certains passages sont soulignés à la mine de plomb.

J'en ai trop fait, d'ailleurs je crois qu'en
en a assez fait et que ce genre s'épuise.
Il tombe dans le commun le plus commun
Lardoy j'aimé Dally, qui pleure à chaudes
larmes quand je fais ce qu'il appelle du
Mysticisme, et qu'on appelle à l'inséction.
Il faut bien que ses Lecteurs de la revue
diffament un peu moins bêtes, puisqu'ils
moi, je me fais moins bête de mon côté.
Parson, chère, votre amie, de tous ces détails
mais je suis sûr que vous m'approuverez
encore un mot pour en finir avec Dally
faute m'en empêcher la revue depuis le début
m. de spiridès. J'aurais écrit à Dally de
me l'adresser ici. Il ne la pas fait.
Il s'oppose sa toujours très bien. Il me
l'écrit de vous remercier très tendrement
de tout l'intérêt que vous prenez à lui.
Voilà sans que trois ans vous aime bien
et que c'est même de vos lettres est une fielle
pour nous deux. Le Docteur est très
content de sa santé. Il nous même souvent
promenus et d'ins en tête à lui où il
nous traite en gourmets. Mais il ~~est~~ avertis
à ^{100 milards} son demi-verre de champagne coupé d'eau.
quand il lui en verse un peu, il sera
bas à votre santé.

Je vous quitte, voici notre bon Docteur
et il m'a plus moyen de l'arriver avec
d'autant qu'il est lui. Même avec vous, vous
savez que le Docteur ne tarit guère. Il
vous dit mille compliments, mille amitiés
Je ferme ma lettre, car l'honneur du courrier
est arrivé, et j'espère vous embrasser pas cela.

318. SAND (George). UN HIVER À MAJORQUE. *Paris, Souverain, 1842*. 2 volumes in-8, maroquin vert foncé à long grain, double encadrement de multiples filets dorés, dos orné avec caissons dessinés aux filets dorés, encadrement intérieur de filets, doublure et gardes de soie moirée orange, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui moderne (*Mercier s. de Cuzin*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale.

Récit du voyage romantique de George Sand et de Frédéric Chopin à Majorque de novembre 1838 à février 1839.

Les rares couvertures ont été conservées. Elles portent, au recto, le prénom et le nom de l'auteur inscrits en gros caractères gras de fantaisie. Et on y lit, au verso de chacune d'elles, une publicité de souscription pour le *Monsieur !* de Paul de Kock, et les dos possèdent une mention de tomaisson, ce que ne signalent pas Carteret et Vicair.

Ex-libris arraché sur une garde. De la bibliothèque Laurent Meeûs (1982, n°1455).

Le premier volume est un peu gauchi. Petite fente restaurée sur le bord d'un feuillet au tome II. Dos passé.

319. SAND (George). LE MEUNIER D'ANGIBAULT. *Paris, Desessart, 1845-1846*. 3 volumes in-8, demi-veau blond, dos lisse orné de filets dorés et à froid, pièces de titre et de tomaisson rouges, chiffre L. H. doré en queue, tranches mouchetées (*Reliure vers 1860*).

2 000 / 3 000 €

Édition originale de ce roman, d'abord paru en feuilleton dans le journal *La Réforme*. Une grande partie du tome III est occupée par l'épopée persane *Korrouglou*.

EXEMPLAIRE DE LUDOVIC HALÉVY (1834-1908), romancier et académicien qui fut aussi le librettiste de Jacques Offenbach. Il porte, en queue, son chiffre doré, son ex-libris gravé au contreplat et, sur une garde, une note de sa main constatant un mauvais placement de feuillets.

Cachet humide de la librairie-papeterie parisienne V. Levitré répété.

Des rousseurs. La dédicace et le feuillet de faux-titre reliés par erreur à la fin du tome I. Manque de papier angulaire à quelques feuillets des tomes II et III.

320. SAND (George). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À HECTOR BERLIOZ, datée *Nohant, Juillet [18]45*. Une page in-8 (205 x 132 mm), adresse postale, timbre sec GS, traces de pliures, sous chemise demi-marocain noir moderne.

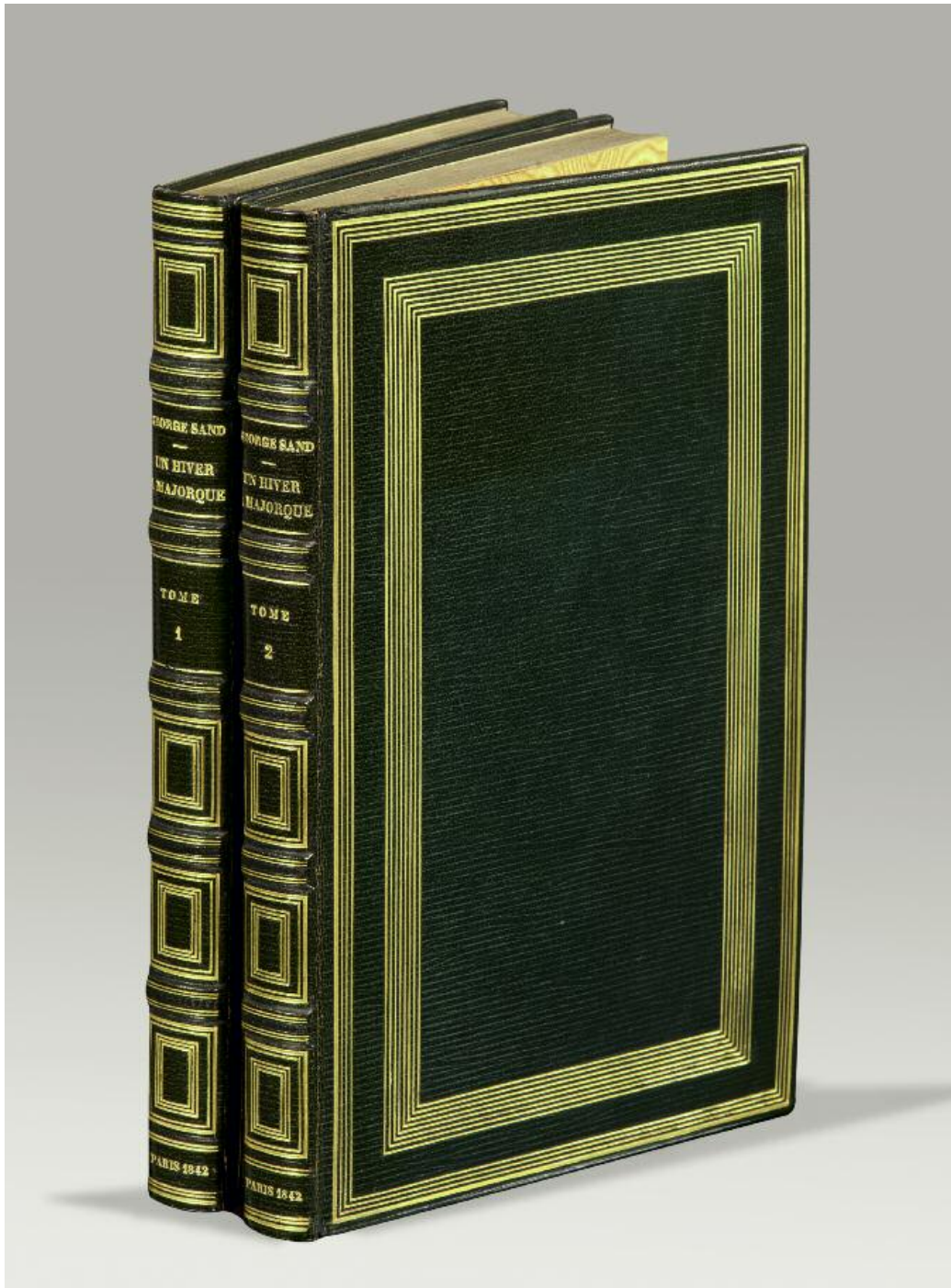
1 000 / 1 500 €

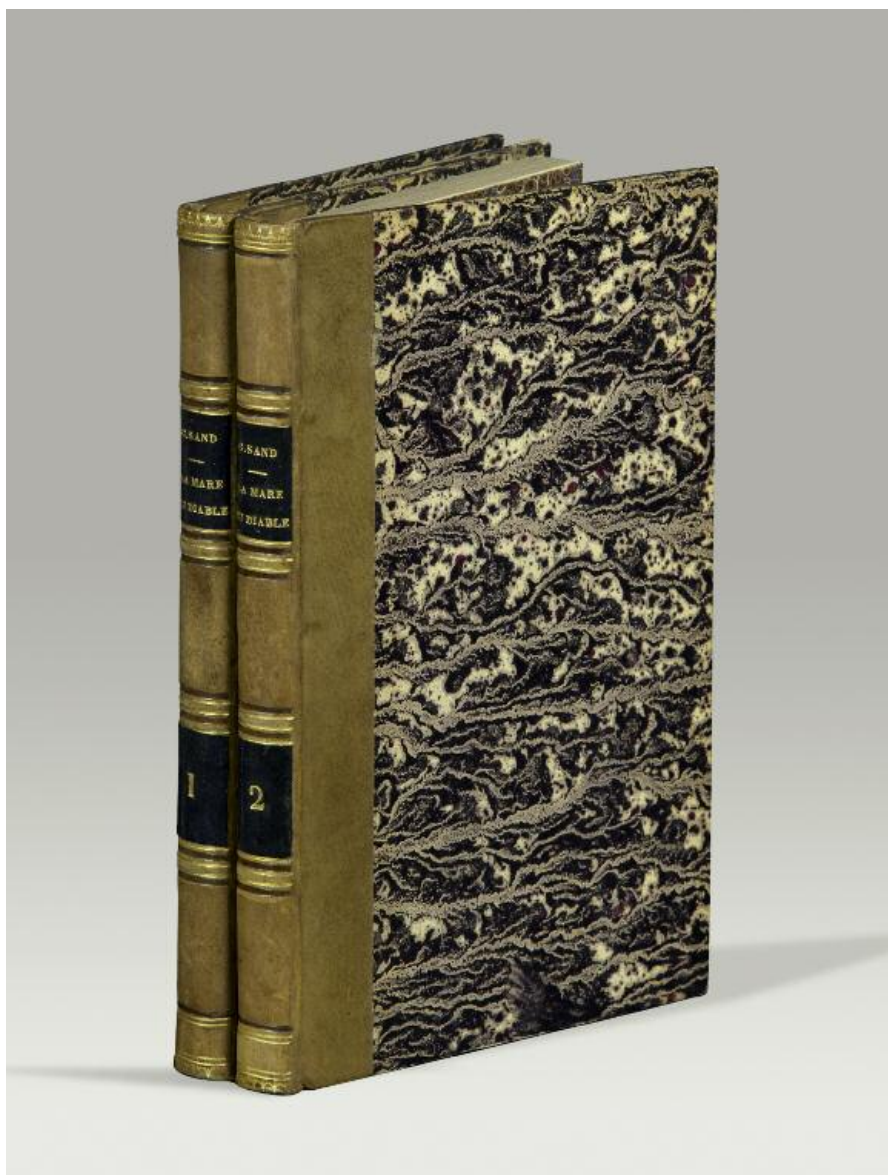
LES LETTRES DE GEORGE SAND À BERLIOZ SONT RARES.

La relation de Berlioz et de Georges Sand est mal connue, car leur correspondance a été détruite. Cependant, deux lettres de Berlioz de 1837 mentionnent un projet de collaboration. George Sand prit sa défense dans *Les Lettres d'un voyageur*, datées de 1834 à 1836 et publiées en 1837.

George Sand se rappelle de bien loin au souvenir de son correspondant, pour lui recommander *Monsieur Philippe Rollinat, que je connais très peu mais auquel je m'intéresse particulièrement parce qu'il est le frère d'un de mes plus anciens et meilleurs amis* [le père du poète et musicien Maurice Rollinat]. Rollinat lui dira *ce qu'il désire obtenir par votre protection...* Elle le remercie de ce qu'il pourra faire pour lui et lui envoie *mille souvenirs affectueux*.

Cette lettre, absente de l'édition de G. Lubin de la *Correspondance* de George Sand, semble INÉDITE.





321

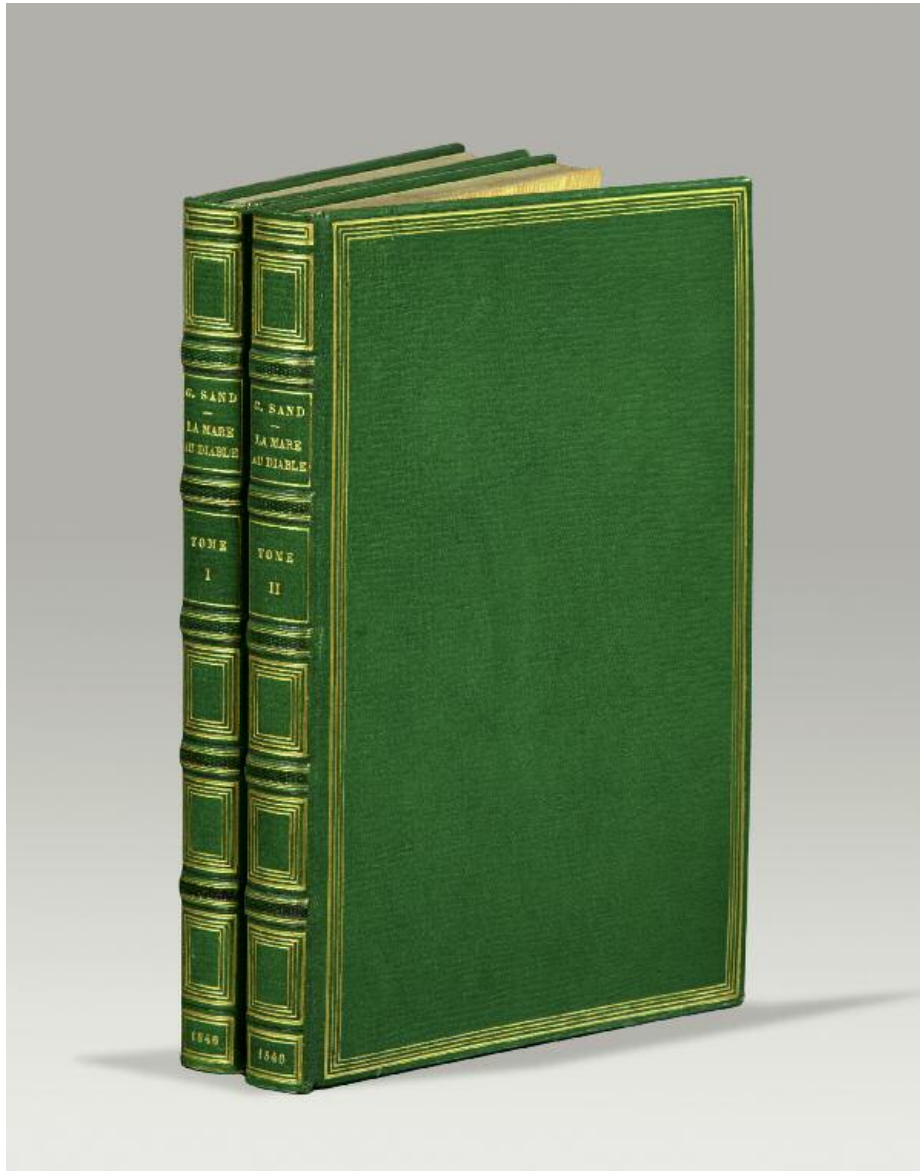
321. SAND (George). LA MARE AU DIABLE. *Paris, Desessart, 1846*. 2 volumes in-8, demi-veau olive, dos lisse orné de filets dorés et à froid, pièces de titre et de toison noires, tranches mouchetées, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

3 500 / 4 500 €

Édition originale, dédiée par George Sand à son *ami Frédérick* [sic] *Chopin*.

CE ROMAN CHAMPÊTRE ET SOCIAL EST L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'AUTEUR.

Petit reste de papier bleu collé dans le blanc du titre du tome I. Des rousseurs.



322

322. SAND (George). LA MARE AU DIABLE. Paris, Desessart, 1846. 2 volumes in-8, maroquin vert émeraude à long grain, quadruple filet doré autour des plats et au dos, encadrement intérieur de filets, doublure et gardes de soie moirée orangée, tranches dorées sur témoins, couverture et dos (*Mercier s^r de Cuzin*).

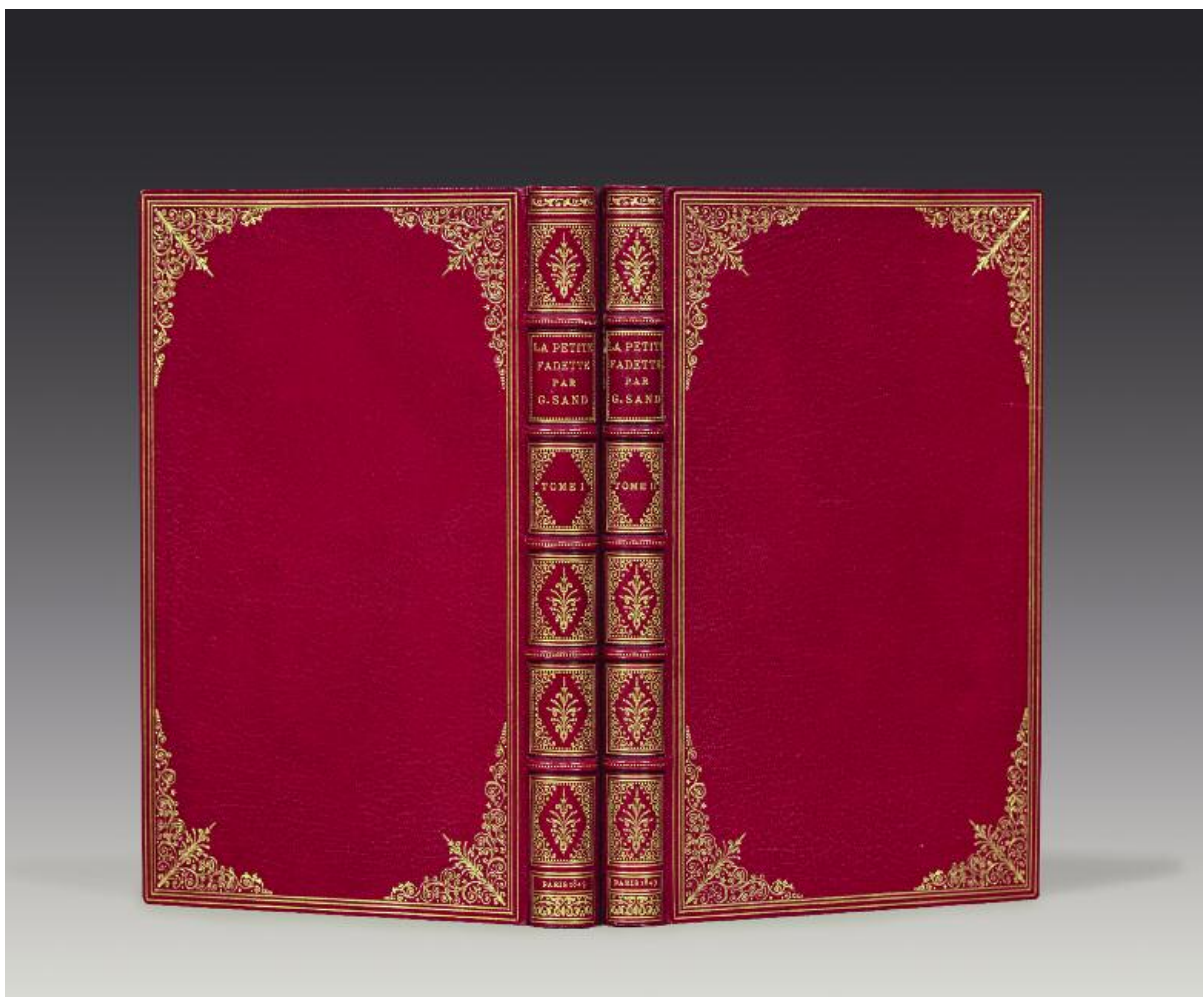
3 000 / 4 000 €

Édition originale.

Très bel exemplaire relié sur brochure.

Des bibliothèques Laurent Meeûs (1982, n°1457) et docteur André Chauveau.

Petites restaurations aux couvertures.



323

323. SAND (George). LA PETITE FADETTE. Paris, Michel Lévy frères, 1849. 2 volumes in-8, maroquin rouge, triple filet doré, écoinçons dorés aux petits fers, dos orné de caissons fleuronnés, dentelle intérieure, tranches dorées sur témoins, couverture (*Chambolle-Duru*).

3 500 / 4 500 €

Édition originale.

D'abord publié en feuilleton dans le journal *Le Crédit* (décembre 1848-janvier 1849), ce roman fut mis en vente en librairie en août 1849. L'histoire de Fadette, fillette victime des préjugés sociaux, est par bien des côtés une image de l'enfance d'Aurore Dupin.

SUPERBE EXEMPLAIRE, RELIÉ SUR BROCHURE, RICHEMENT ÉTABLI PAR CHAMBOLLE-DURU.

De la bibliothèque Robert von Hirsch (1978, n°229).

Couvertures doublées et empoussiérées.

324. SAND (George). [À PROPOS DE VICTOR HUGO, L'ANNÉE TERRIBLE]. Manuscrit autographe signé, sans date [1872]. 29 pages 1/2 in-8 (208 x 133 mm), cousues par cahier de 10 pour les 2 premiers, non cousues pour les 10 dernières pages, sous chemise demi-marouquin noir moderne.

7 000 / 10 000 €

MAGNIFIQUE ÉTUDE SUR VICTOR HUGO ET *L'ANNÉE TERRIBLE*.

Le manuscrit présente de nombreuses ratures et corrections.

En 1872 paraissait *L'Année terrible*, recueil de vers de Victor Hugo, qui avait soulevé des controverses, à cause de son sujet encore brûlant : la guerre de 1870 et la Commune. C'est à cette occasion que George Sand écrit ce long article, où elle étudie l'importance de l'œuvre de Victor Hugo dans son ensemble et fait la critique du livre en question. A son enthousiasme et son admiration se mêlent quelques réserves dues à sa répulsion pour la Commune. Tout en désapprouvant l'indulgence de Victor Hugo pour les insurgés, Sand exalte le génie du grand poète. Elle avait déjà publié, sur ce livre, un court article (*Le Temps* du 31 juillet 1872), auquel Hugo répondit le 2 août 1872 : « Vous avez écrit sur *L'Année Terrible* une page superbe et charmante. Il y a entre nous une dissidence, mais ce n'est pas un désaccord ; car nous voulons au fond la même chose. Nous voulons tous les pas en avant, et aucun pas en arrière... »

George Sand le reconnaît d'emblée : *Voici un poète sublime, le poète de la France. Il est véritablement la voix de la patrie... Je sens pour lui quelque chose de plus que de l'admiration. Je sens que je l'aime... il use de son droit qui est de monter autant qu'une pensée peut monter au-dessus d'une situation, une aspiration au-dessus d'un fait, une volonté au-dessus d'un obstacle... Mais le poète a-t-il, demande-t-elle, la vision nette des choses connues ? Oui et non. Oui au point de vue de l'éternelle philosophie ; au point de vue immédiatement historique, non.*

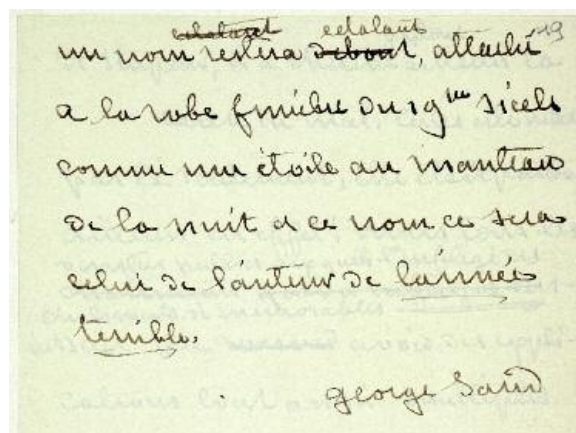
Elle reproche à Hugo sa tendance à la déformation : *Il prend des imbéciles pour des scélérats, d'une mouche il fait un monstre, d'une fourmi un éléphant... Hugo a entendu la voix juste et la voix haute, mais la voix sage ? Elle lui reproche un certain manichéisme : ... entre deux frères qui s'égorgent, il a beau se jeter pour les séparer au risque d'être égorgé soi-même. Mais quand malgré soi on est resté debout entre les deux cadavres, doit-on traiter l'un de martyr et l'autre d'assassin ? Ils se sont égorgés l'un l'autre, martyrs tous les deux ou assassins tous les deux, il n'y a pas à dire Ceux qu'il appelle martyrs [les Communards] avaient-ils une idée ? Nous attendons que l'histoire nous la révèle, mais nous avouons qu'à travers l'arbitraire grossier, la haine aveugle, l'absence totale de patriotisme, le meurtre barbare et l'incendie sauvage, nous ne pouvons la saisir... Elle fustige longuement les crimes de la Commune : *Il n'est pas vrai que l'incendie du Louvre et de la Bibliothèque ait été ordonné par des gens qui ne savaient pas lire. Nous savons tous que ces gens savaient en outre fort bien écrire... Mais chercher une excuse à ceux qui écrivaient : faites flamber, non, nous ne pouvons aller jusque-là... C'est pourquoi le livre de Victor Hugo l'a déçue : Après avoir lu Actes et paroles [1872], nous attendions de nouveaux Châtiments pour tous les criminels et nous comptions que cette page suprême viendrait. Nous ne la trouvons pas dans *L'Année terrible*... le poète ... n'a pas flétri avec son énergie accoutumée les chefs et les membres de cette bande... Elle ajoute, plus sévèrement encore : *Se justifier de n'avoir pas frayé avec les massacreurs et les incendiaires, c'est vraiment bien inutile. Il est vrai, concède-t-elle, qu'Hugo n'a pas pu mesurer la vraie nature de ce volcan de boue. Frappé de stupeur, il a cherché ailleurs la cause du mal... Cependant elle reconnaît son génie : Son talent n'a jamais eu tant d'éclat, sa parole tant de couleur, d'harmonie, d'originalité et de force de pénétration. Cette Année terrible, il y manque une page, c'est vrai, mais ce n'en est pas moins le livre de la France, son cri suprême, le dernier éclair d'une des phases de sa vie...***

Belle conclusion : *Nos monceaux de livres seront jugés, oubliés pour la plupart, un nom restera éclatant, attaché à la robe funèbre du XIX^e siècle comme une étoile au manteau de la nuit, et ce nom, ce sera celui de l'auteur de *L'Année terrible*. (Sur *L'Année terrible*, voir lot 235)*

Les deux écrivains ne se rencontrèrent presque jamais, et leur amitié fut essentiellement « épistolaire et distante » (G. Lubin).

À la mort de George Sand en 1876, Victor Hugo écrivit son éloge funèbre qui fut lu par Paul Meurice « Je pleure une morte et je salue une immortelle. Je l'ai aimée, je l'ai admirée, je l'ai vénérée ; aujourd'hui dans l'auguste sérénité de la mort, je la contemple. »

De la collection Alfred Dupont (IV, 22 nov. 1962, n°181).





325

325. SAND (George). Paysage boisé avec bras d'eau. Aquarelle originale avec rehauts de gouache, technique de la dendrite, signée et datée en bas au milieu : *G. Sand 1875*. 150 x 230 mm, sous marie-louise et cadre de bois. 4 000 / 6 000 €

TRÈS JOLIE DENDRITE ORIGINALE DE GEORGE SAND (1804-1876), figurant un paysage champêtre.

George Sand dessinatrice.

Ayant envisagé de faire du dessin sa profession lorsqu'elle s'installe à Paris en 1830, George Sand ne cessera jamais de dessiner. Dans les années 1860, elle invente la technique de la dendrite ou « aquarelle à l'écrasage » et réalise plusieurs paysages dans le genre de celui-ci : en appliquant de l'aquarelle sur une feuille, qu'elle écrase, encore humide, avec une autre, elle obtient des formes aléatoires qu'elle retouche ensuite à l'aquarelle et à la gouache.

George Sand mentionna pour la première fois cette activité comme un « amusement » dans une lettre datée du 7 février 1874. *La feuille supérieure une fois retirée, on obtient une tache étalée et de forme aléatoire, dont la surface présente des ramifications et des arborescences, par diffusion du liquide dans le papier. Pour la couleur George Sand part du bleu, du brun, et toujours du vert. L'aspect du produit brut évoque une texture végétale, avec de fines nervures, comme les empreintes fossiles sur une matière minérale, ce qui est selon Littré la définition de la dendrite (« pierre arborisée », qui représente des arbres), ou encore une éponge, plus mousseuse. [...] Elle redessine à la plume ou au crayon des contours pour accuser les formes, du moins celles qu'elle a choisi de mettre en valeur ; elle utilise la réserve blanche du papier pour compléter par d'autres éléments de paysage, à l'aquarelle parfois rehaussée de gouache. Cette technique demande un véritable apprentissage [...] (Nicole Savy, « Le minéral et le végétal. Les dendrites de George Sand, ou comment « faire de la nature », in *Fleurs et jardins dans l'œuvre de George Sand*, 2006, pp. 447-454).*

TRÈS RARE SIGNÉE.

STENDHAL (HENRY BEYLE, DIT)
(1783-1842)

(20)

(25 sept 1804)

écrit moi donc bien vite, quelle diable d'écrit on te que tu
peux m'envoyer, mets toi bien dans la tête que je n'ai pas
de plus vif plaisir que de lire et relire tes lettres, et que
je te serais allé embrasser si j'avais pu compter qu'on me
laisserait venir p. le s. de Brumaire. On fit il y a quel que
temps une Consultation p. M. de St. les médecins qui avaient
dit qu'elle ne viendrait jamais l'an 13, on s'est répondu p.
3 mois, peut être même qu'on s'est dit, si demain, je forme
le projet d'aller passer un mois à Grenoble de premiers
deux à Clair. Je meis en route de mon solde, je rentre
chez moi, j'écris à ma mère, j'écris à toi, je fais un
paquet de mes 2 lettres et je le donne au portier, p. le
porte à la poste. J'étais si content de plaisir que
j'avais à te voir, et le reste de la famille, que j'étais
encore à Paris à 3 heures, je prends un Cabriolet j'arrive à
Antony à 6 h. p. d'env. il y avait grand monde, j'en suis

326. STENDHAL. LETTRE AUTOGRAPHE À SA SŒUR PAULINE, datée 3 V[endémiaire] 13 [25 septembre 1804].
4 pages in-4 (230 x 185 mm), sous chemise demi-marquin noir moderne.

4 000 / 5 000 €

MAGNIFIQUE LETTRE INTIME À SA SŒUR.

Gêné par le manque d'argent et son avenir incertain, Stendhal se confie à sa cadette, évoquant les difficiles relations qu'il entretient avec leur père.

Il réclame tout d'abord qu'elle lui écrive vite : *mets-toi bien dans la tête je n'ai pas de plus vif plaisir que de lire et relire tes lettres...* Après avoir évoqué la santé de Mme de N[ardon ou Nery, nom d'emprunt pour désigner sa parente par alliance Mme Rebuffel, mère de leur jeune cousine Adèle] que l'on croyait perdue et qui guérira peut-être, Stendhal fait le récit de son projet avorté d'aller passer un mois, en famille, à Claix : *Je suis enchanté de mon idée, je rentre chez moi, j'écris à mon papa, je t'écris à toi, je fais un paquet de mes 2 lettres et je le donne au portier, pour le porter à la poste. J'étais si content du plaisir que j'aurais à te voir, et le reste de la famille, que j'étais encore à Paris à 3 heures, je prends un cabriolet, j'arrive à Auteuil à 6 h. pr dîner, il y avait grand monde, je ne puis dire mon projet à A[dèle] qu'à 7 h. Là-dessus elle va dire à sa mère : Vous ne savez pas ? M. Beyle nous quitte et s'en retourne à Gr[enoble], là-dessus la mère jette un cri je m'approche, je lui conte la chose en détail ... elle dit que je ne reviendrai pas de l'hiver que c'est une affaire faite, que jamais on ne me laissera revenir, que je me laisse trop mener pr avoir le courage de partir ... enfin elle fait tant que je viens tout courant à Paris, ne sachant comment reprendre mes lettres à la poste... Voilà comment le manque de liberté paralise tout.* Et voilà pourquoi, au lieu des semaines délicieuses qu'il aurait pu passer à Claix, il en est réduit à courir les champs et à se contenter de la forêt de Montmorency.

Il s'inquiète ensuite du silence de son père, à qui il voudrait demander de l'argent, reconnaissant que c'est lui parler comme à un intendant, *mais c'est que je ne sais que dire à quelqu'un avec qui la décence m'empêche de plaisanter et qui ne me dit rien. Je suis vraiment peiné de cet état de choses. Il craint que ces maudites affaires d'argent en soient la cause : mais enfin il faut vivre. [...] je suis criblé de dettes. Or avoir des dettes et être brouillés, c'est trop de la moitié, je ne les ai faites que par l'ennui de lui demander à chaque instant, et rien ne semble plus ridicule à un habitant de Grenoble que la dépense d'un jeune homme à Paris...*

À défaut de devenir banquier, faute de fonds, il suggère à Pauline de se marier, elle, avec un banquier pour être indépendante, et surtout de rire : *il n'y a que cela qui soulage, il faut prendre son parti, il faut être, dans ce monde, Héraclite ou Démocrite, et franchement Démocrite vaut mieux. A ce que je viens de te dire près, je mène depuis 1 mois la vie la plus gaie du monde, nous rions de tout, tâche d'en faire autant...*

Il termine en datant sa lettre et indiquant : *Réponse prompte.*

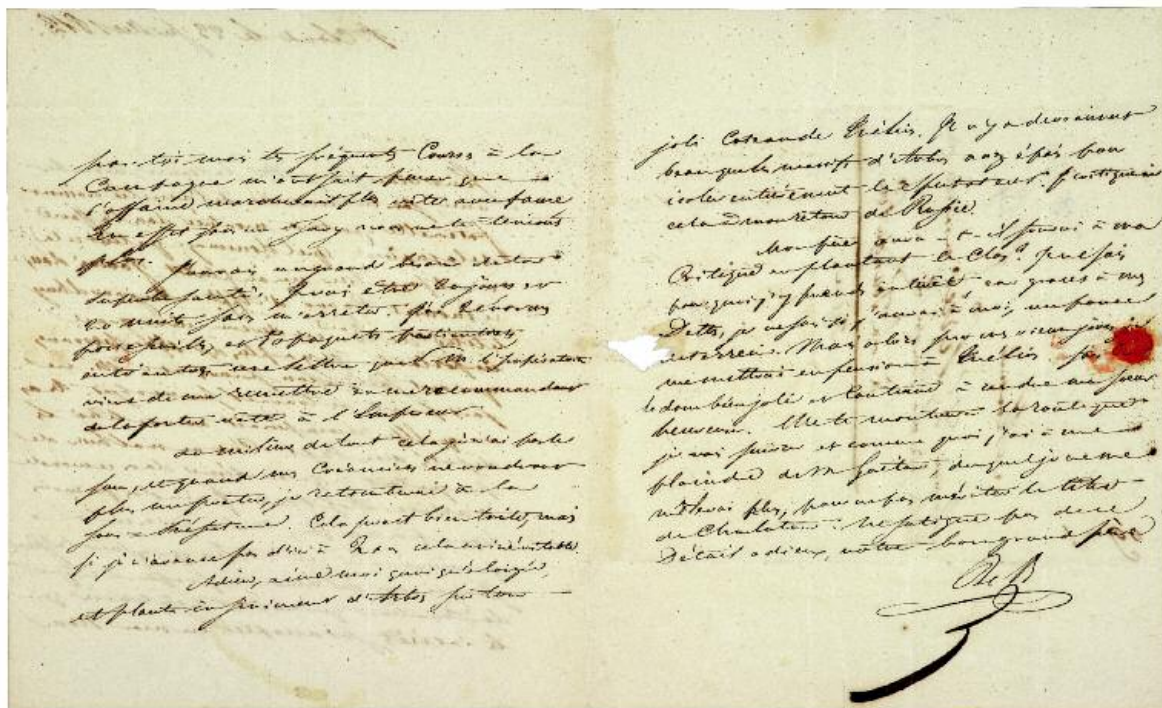
Correspondance générale, éd. V. del Litto, Champion, 1997, t. I, n°101.

Reproduction page précédente

327. STENDHAL. LETTRE AUTOGRAPHE À SON BEAU-FRÈRE FRANÇOIS PÉRIER-LAGRANGE, signée De B., datée S^e Cloud le 23 juillet 1812. 3 pages in-4 (222 x 182 mm), adresse autographe et marques postales au verso du second feuillet, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

3 000 / 4 000 €

BELLE LETTRE FAMILIALE, LE JOUR DE SON DÉPART POUR LA RUSSIE, alors en pleine conquête napoléonienne.



327

Sur le point de quitter la France, Stendhal ne veut pas s'en aller sans avoir remercié son beau-frère de *l'amitié vraiment fraternelle que tu as montrée dans l'affaire de la maison*. Il regrette que cela n'ait pas eu lieu plus tôt, lorsqu'il avait 20 000 frs. d'appointement, et que le titre de baron n'était pas aussi important : *Tu as vu que S.M. récompensait avec ce titre les députés du Dép'. C'est un malheur de presque tout ce qu'on désire dans ce monde d'arriver trop tard... Il n'en est pas moins reconnaissant à son beau-frère et à son ami Félix [Faure] qui a suivi l'affaire, tes fréquentes courses à la campagne m'ont fait penser que l'affaire marcherait plus vite avec Faure...*

Stendhal s'apprête à rejoindre l'Empereur en Russie et aurait bien besoin de la superbe santé de son beau-frère : *Je vais être 20 jours et 20 nuits sans m'arrêter. J'ai 2 énormes portefeuilles, et 50 paquets particuliers, entr'autres une lettre que S.M. l'Impératrice [Marie-Louise] vient de me remettre en me recommandant de la porter vite à l'Empereur. Au milieu de tout cela je n'ai pas le sou, et quand mes créanciers ne voudront plus me prêter, je retomberai à la sous-préfecture...*

Il consacre les dernières lignes de sa lettre à sa famille, félicitant son beau-frère pour les arbres qu'il plante sur son coteau de Thuellin, en Isère : *Il n'y a de vraiment beau que les massifs d'arbres assez épais pour isoler entièrement le spectateur. Je critiquerai cela à mon retour de Russie*. Il parle ensuite d'un clos appartenant à son père et qu'il a suggéré de boiser : *Je ne sais pourquoi j'y prends intérêt, car grâce à mes dettes, je ne sais si j'aurai à moi un pouce de terrain. Mais alors pour mes vieux jours je me mettrai en pension à Thuélin [sic]. Fais-le donc bien joli et continue à rendre ma sœur [Pauline] heureuse. Elle te montrera la route que je vais suivre...*

Correspondance générale, éd. V. del Litto, Champion 1998, t. II, n°814.

Petite déchirure par bris de cachet.

328. STENDHAL. LETTRES ÉCRITES DE VIENNE EN AUTRICHE, sur le célèbre compositeur J^h. Haydn, suivies d'une vie de Mozart et de considérations sur Métastase et l'état présent de la musique en France et en Italie. *Paris, De l'Imprimerie de P. Didot l'aîné, 1814*. In-8, demi-basane fauve, dos lisse orné de filets et fers dorés, chiffre doré en queue, pièce de titre rouge, tranches jaunes, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale, de toute rareté, du PREMIER LIVRE DE STENDHAL, publiée sous le pseudonyme de Louis-Alexandre-César Bombet.

Reliure de l'époque au chiffre DF, non identifié.

Quelques rousseurs claires, taches sur le bord des charnières sur les cartons des plats et le long du dos. Minime restauration à la coiffe supérieure et aux mors.

329. STENDHAL. VIE DE HAYDN, DE MOZART ET DE MÉTASTASE. *Paris, De l'Imprimerie de P. Didot l'aîné, 1817*. In-8, demi-veau cerise avec coins, filet perlé, dos lisse orné de filets dorés, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

4 000 / 5 000 €

Édition originale, remise en vente avec un nouveau titre, de l'édition de 1814 des *Lettres écrites de Vienne en Autriche*. Elle présente une nouvelle préface, qui sera supprimée dans la réimpression de 1831.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE PROSPER MÉRIMÉE (1803-1870), avec sa signature sur le faux-titre.

Mérimée fit la connaissance de Stendhal en 1822 et se lia d'amitié avec lui. En 1871, sa bibliothèque fut dévastée par un incendie qui ravagea son appartement du 52 de la rue de Lille à Paris, emportant dans les flammes ses livres et ses papiers personnels (dont des manuscrits). C'est dire le caractère précieux de cet exemplaire, comparable à une relique.

Tourneux, bibliographe de Mérimée, cite un autre livre de Stendhal, que possédait Mérimée, et qui échappa également au désastre ; il s'agit d'un exemplaire dédié de l'édition originale de *L'Histoire de la peinture en Italie*

Des rousseurs. Dos légèrement passé avec minimes taches.

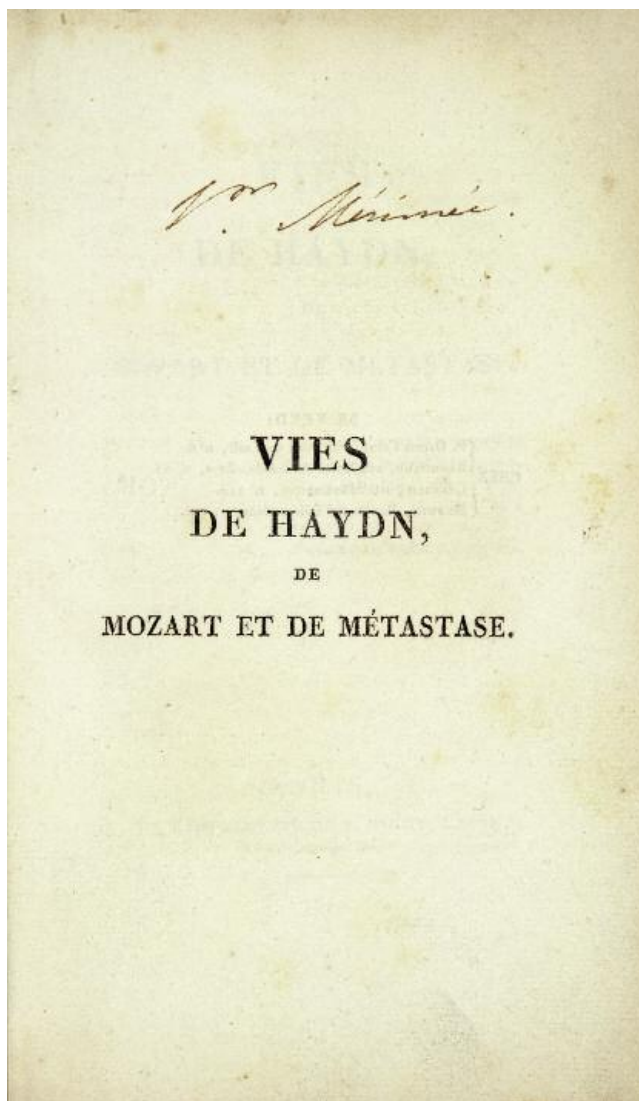
330. STENDHAL. HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ITALIE, PAR M. B.A.A. *Paris, Didot l'Aîné, 1817*. 2 volumes in-8, demi-veau blond, dos lisse orné de filets dorés et à froid, pièces de titre et de toison vert foncé, tranches marbrées (*Ottmann*).

2 500 / 3 500 €

Édition originale.

FRAÎCHE RELIURE SIGNÉE DE OTTMANN.

Tome II, erreur d'imposition du cahier 15 (les pages sont disposées dans le désordre) et petit manque de papier dans la marge inférieure des pp. 449-452.



329

331. STENDHAL. ROME, NAPLES ET FLORENCE EN 1817 par M. de Stendhal, officier de cavalerie. *Paris, Delaunay, Pélicier, 1817*. In-8, demi-basane olive avec petits coins de vélin, dos lisse orné de roulettes et fers dorés, pièce de titre rouge, tranches jaunes mouchetées de rouge (*Reliure de l'époque*).

2 000 /3 000 €

Édition originale.

Fruit des divers voyages de l'auteur en Italie, CE LIVRE EST LE PREMIER OUVRAGE SIGNÉ DU NOM DE STENDHAL, *pseudonyme auquel il devait conférer tant d'éclat* (Martineau).

Pour la première fois, H. Beyle utilisait le pseudonyme à consonance germanique à l'abri duquel il pouvait, en « hussard de la liberté » multiplier les critiques sur les fâcheuses conséquences du Congrès de Vienne pour le destin de l'Italie (Stendhal et l'Europe, catalogue de l'exposition à la Bibliothèque nationale, 1983, n°162).

La préface n'a pas été reproduite dans les éditions postérieures.

332. STENDHAL. HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ITALIE, par M. Beyle, ex-auditeur au Conseil d'État. Paris, Didot l'Aîné, 1817. 2 volumes in-8, broché, couverture muette de couleur chamois avec étiquette au dos, boîte-étui demi-veau rouge avec coins et étui (*Devauchelle*).

30 000 / 40 000 €

Édition originale, imprimée aux frais de l'auteur.

Écrit de la fin de l'année 1811 jusqu'à mai 1817, l'ouvrage, conçu à l'origine comme un manuel d'histoire de l'art, est un manifeste esthétique et traite principalement des maîtres de l'école florentine, comme Léonard de Vinci et Michel-Ange.

C'est sur le titre du second volume qu'apparaît pour la première fois la célèbre dédicace stendhalienne : *To the happy few* (c'est-à-dire aux *âmes sensibles*).

UN DES RARISSIMES EXEMPLAIRES DE TOUTE PREMIÈRE ÉMISSION : le titre porte *Par M. Beyle*, au lieu de *M. B.A.A.* Seuls 7 autres exemplaires de ce tirage seraient recensés.

L'on connaît quelques rarissimes exemplaires qui, sous le millésime de 1817, portaient en toutes lettres, « par M. Beyle, ex-auditeur au Conseil d'État ». Ce sont les seuls, indique Paul Arbelet, de toute l'œuvre du vivant de Beyle, ayant jamais porté le nom véritable de leur auteur (Martineau, *L'Œuvre de Stendhal*, 1945, p. 125).

L'exemplaire contient 4 cartons ; au tome I, le feuillet correspondant aux pp. 187-188 est en double (carton et état définitif). L'épigraphe du tome I est formée de six vers en italien, comme dans l'exemplaire de Prosper Mérimée qui était également signé du nom de *Beyle* sur les titres.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE, PORTANT CE TRÈS BEL ET SPIRITUEL ENVOI DE STENDHAL À PAUL-LOUIS COURIER :

*Hommage au peintre
de Jean de Broë*

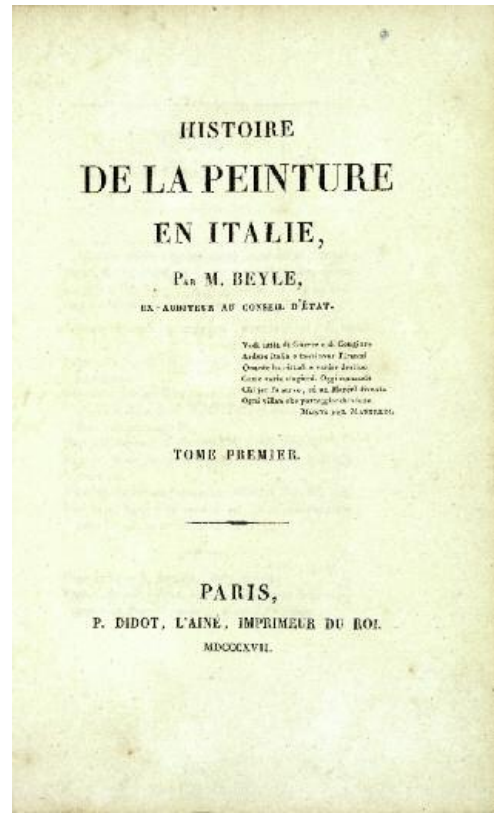
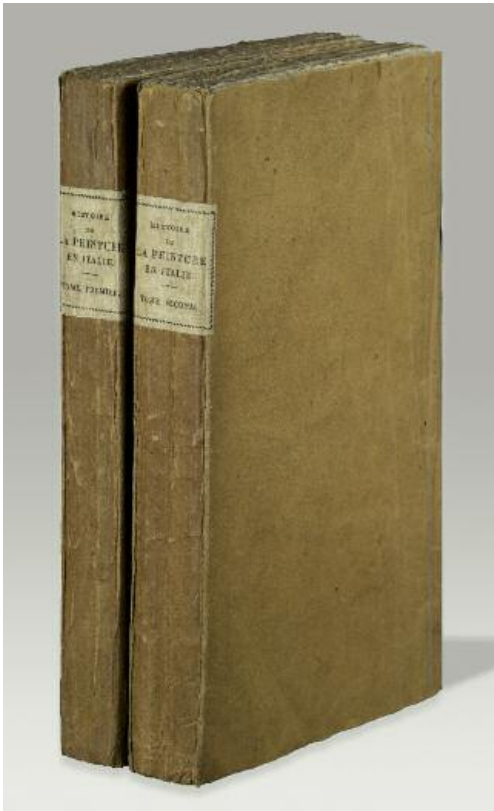
Sous ce mystérieux destinataire se cache le célèbre pamphlétaire Paul-Louis Courier (1772-1825), condamné en 1821 à deux mois de prison pour outrage à la morale publique. Lors de son procès, Courier répliqua avec verve contre les assauts de l'avocat général, maître Jean de Broë, qu'il ridiculisa par la suite dans un nouveau pamphlet livré sur la place publique le 30 septembre 1821 : *Procès de Paul-Louis Courier, vigneron de la Chavonnière, condamné le 28 août 1821, à l'occasion de son discours sur la souscription de Chambord*.

Dans une lettre écrite à son épouse le 14 octobre 1821, Paul-Louis Courier, alors en prison, écrivait avec fierté : *Je suis entré ici le 11 [...] Sois tranquille sur mon compte ; je suis aussi bien qu'on peut être en prison : bien logé, bien nourri [...]. Te rappelles-tu deux volumes que nous avait prêtés la Homo [libraire de Tours] sur l'histoire de la peinture en Italie ? L'auteur vient de me les envoyer avec cette adresse : Hommage au peintre de Jean de Broë.*

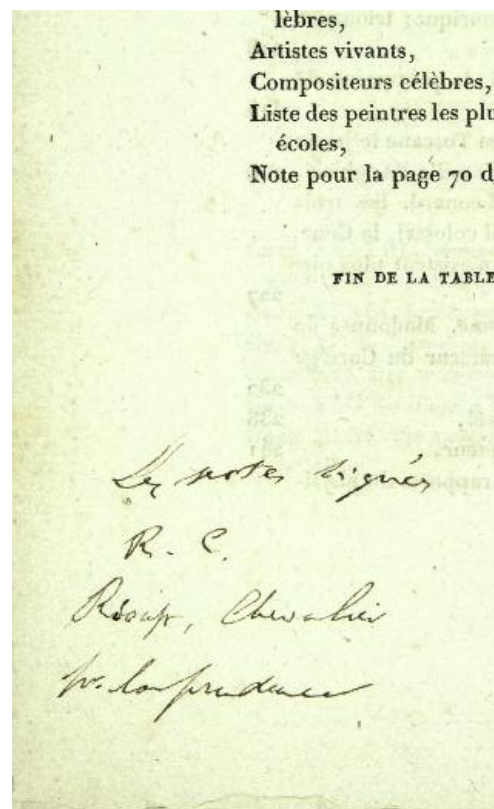
Stendhal admirait Paul-Louis Courier. Il l'a lu, l'a cité et a fait de fréquentes allusions à ses œuvres. Il jugeait ses plaquettes admirables. *Il est probable que Beyle n'avait pas encore rencontré Paul-Louis Courier quand il fit déposer son Histoire de la Peinture en Italie, à Sainte-Pélagie où le pamphlétaire venait d'entrer, le 11 octobre 1821, pour purger la condamnation à deux mois de prison que lui avait value, le 28 août précédent, la publication de son Simple discours* (Martineau, *Petit dictionnaire stendhalien*, 1948, p. 142).

L'EXEMPLAIRE PORTE EN OUTRE UNE NOTE AUTOGRAPHE DE STENDHAL, p. 48 du tome II, indiquant que les *notes signées R. C.* (sur les cartons) sont celles de *Rioust et Chevalier, p. la prudence*. Ces deux journalistes avaient été poursuivis par les tribunaux de la Restauration pour délit de presse. L'éditeur avait incité Stendhal à la plus grande vigilance pour éviter les démêlés avec les autorités.

Couverture chamois collée sur une couverture bleue d'origine. Carteret précise que les couvertures d'origine muettes sont souvent de couleurs différentes.



332



333. [STENDHAL]. DE L'AMOUR. Par l'auteur de l'Histoire de la peinture en Italie et des Vies de Haydn, Mozart et de Métastase. Paris, Mongié, 1822. 2 tomes en un volume in-12, veau olive, filet doré, roulette palmée à froid entourant une grande plaque à motifs de rinceaux, dos orné de filets et roulettes dorés et de fers à froid, filet doré sur les coupes, tranches marbrées, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

15 000 / 20 000 €

Édition originale.

De l'Amour est le livre d'un amoureux, le livre d'un homme qui, passant un jour en revue les femmes qu'il avait aimées, avouait naïvement que la plupart de ces êtres charmants ne l'avaient point honoré de leurs bontés, mais qu'elles avaient à la lettre occupé sa vie. [...] Beyle considéra toute sa vie De l'Amour comme son œuvre principale, parce qu'il y avait exposé ses idées les plus chères, ses croyances les plus intimes, toute cette science du bonheur à laquelle il attachait tant d'importance, surtout parce qu'il y avait enfermé ses plus douloureux secrets d'amour (Martineau, *L'œuvre de Stendhal*, 1945).

EXEMPLAIRE DANS UNE SÉDUISANTE RELIURE DE L'ÉPOQUE EN VEAU DÉCORÉE, CONDITION TRÈS EXCEPTIONNELLE.

Signalons que parmi les exemplaires cités par Carteret et Vicaire, aucun d'eux n'est en pleine reliure de l'époque : les exemplaires cités étant soit brochés soit en demi-reliure, et l'exemplaire de la vente Gompel (1921), annoncé en maroquin doublé avec couverture muette, n'a pu être relié qu'après 1870, date à laquelle on prend l'habitude de conserver les couvertures au moment de la reliure.

Minimes restaurations (coiffes et un mors), charnières reteintées.

334. STENDHAL. RACINE ET SHAKSPEARE [sic]. Paris, Bossange, Delaunay, Mongie 1823. – RACINE ET SHAKSPEARE [sic], n°II, ou Réponse au Manifeste contre le romantisme prononcé par M. Auger dans une séance solennelle de l'Institut. Paris, Chez les Marchands de Nouveautés, mars 1825. Ensemble 2 volumes in-8, veau blond glacé, filet doré, dos lisse orné, pièce de titre bleue, roulette intérieure dorée, non rogné, couverture, étui moderne (*Yseux s' de Thierry-Simier*).

3 000 / 4 000 €

Éditions originales.

Dans ces deux pamphlets, Stendhal prend *position pour une littérature dégagée du carcan des règles classiques* (cf. *Stendhal et l'Europe*, catalogue de l'exposition à la Bibliothèque nationale, 1983, p. 77).

Exemplaires reliés sur brochure.

Quelques défauts aux couvertures.

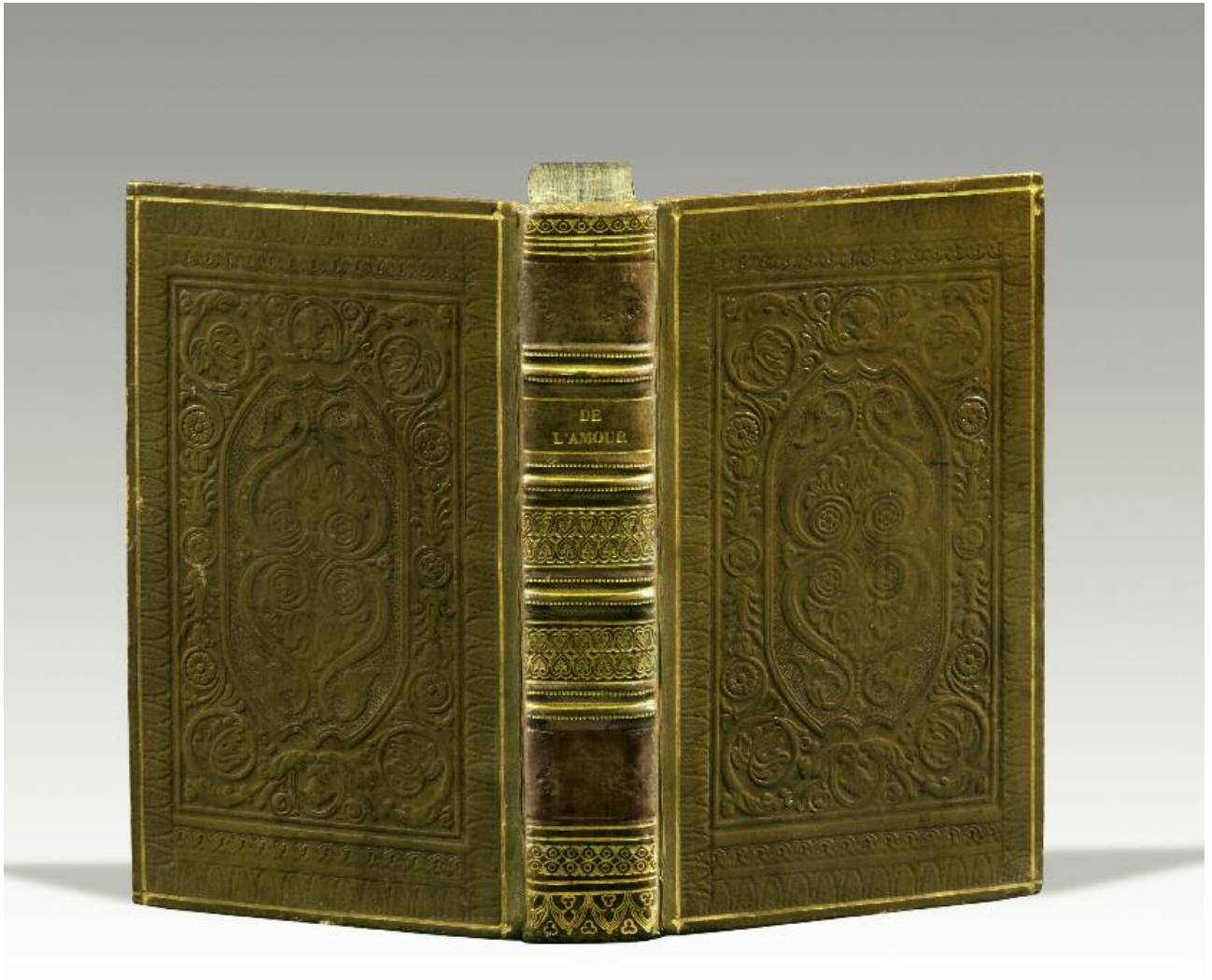
335. STENDHAL. VIE DE ROSSINI. Paris, Boulland et Cie, 1824. 2 volumes in-8, veau rose, filet noir et bordure à froid, grand fleuron ovale à décor de rinceaux frappé à froid au centre, dos orné or et à froid, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

2 500 / 3 500 €

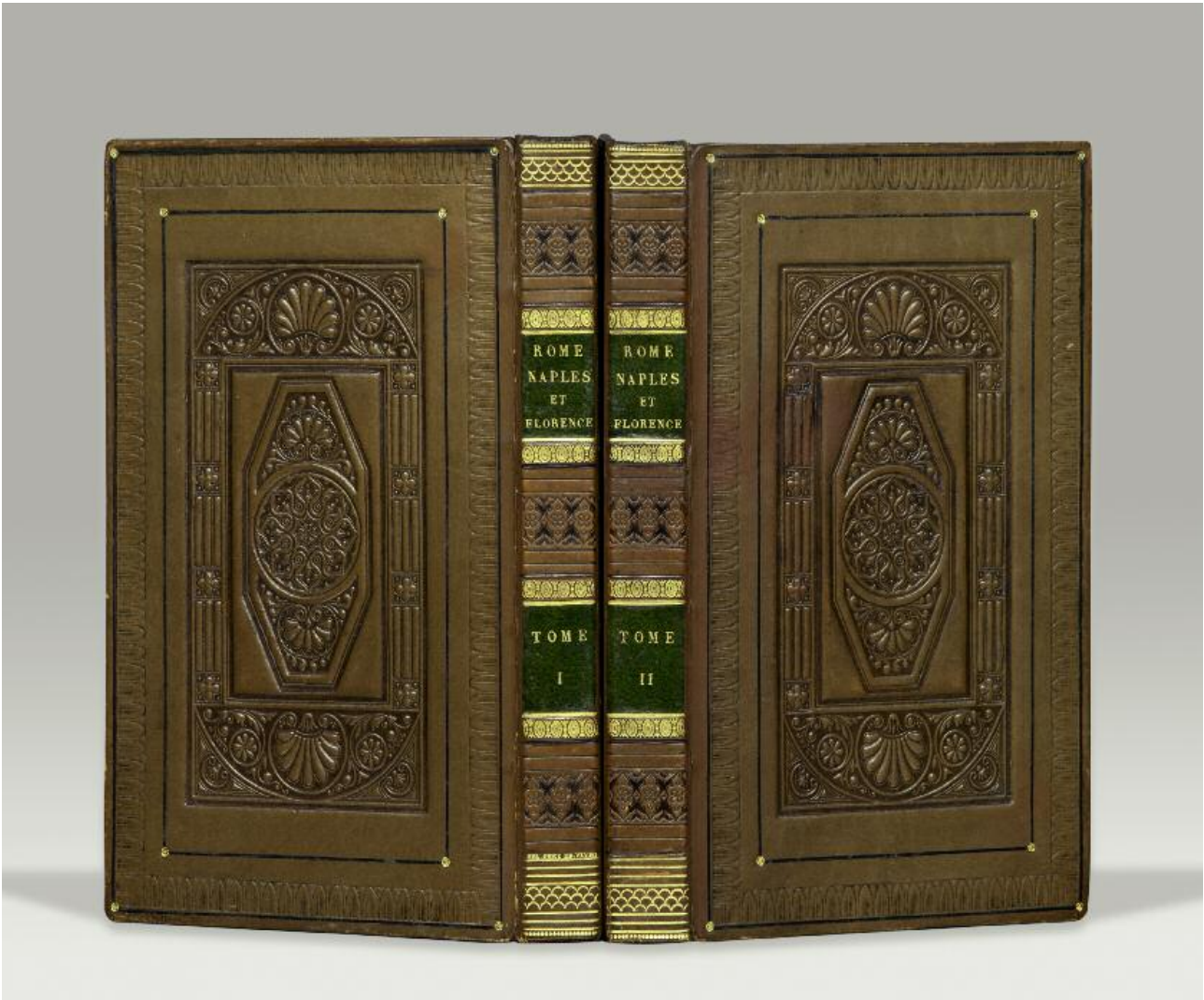
Édition originale, ornée de 2 portraits de Rossini et de Mozart gravés par *Ambroise Tardieu*.

En Italie, l'ouvrage fit naître des controverses. En effet, malgré son titre, ce n'est pas une véritable biographie, mais, comme Stendhal l'avait déjà fait dans ses livres précédents, un prétexte à critiquer l'état de l'Italie après la chute de Napoléon, à attaquer aussi les Parisiens amateurs d'opéra trop routiniers pour apprécier Rossini, compositeur moderne, utilisant des moyens de plaire « calculés sur nos besoins actuels ». Dans cette optique, sa musique est « éminemment romantique » (*Stendhal et l'Europe*, catalogue de l'exposition à la Bibliothèque nationale, 1983, n°197).

Très subtile reliure de l'époque en veau rose.



333



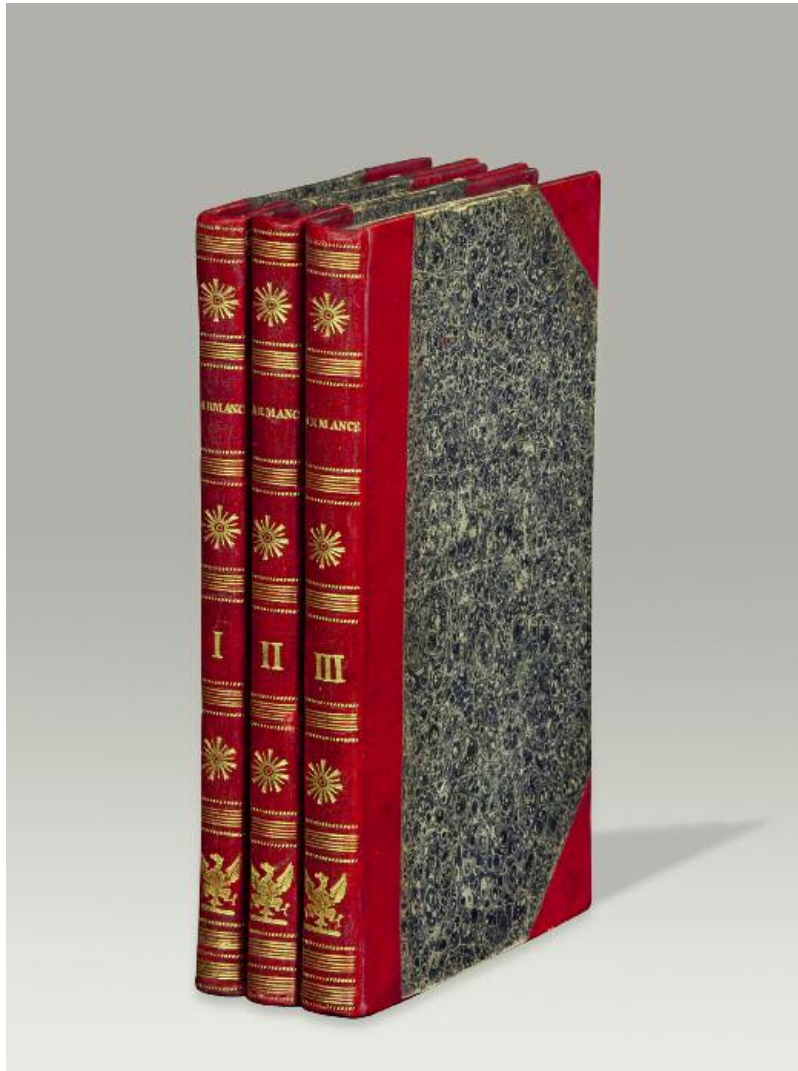
336

336. STENDHAL. ROME, NAPLES ET FLORENCE. Troisième édition. Paris, Delaunay, 1826. 2 volumes in-8, veau havane, bordure formée de deux filets noirs et d'une roulette palmée à froid, grande plaque à la cathédrale frappée à froid, dos orné avec nerfs soulignés d'une roulette dorée, caissons décorés d'une palette à froid, pièces de titre et de tomain vertes, roulette intérieure à froid, tranches dorées (*Re. chez Ed. Vivet*).
4 000 / 6 000 €

ÉDITION EN GRANDE PARTIE ORIGINALE, augmentée d'un volume, en réalité un nouvel ouvrage, entièrement réécrit par Stendhal.

EXEMPLAIRE DANS UNE CONDITION EXCEPTIONNELLE, EN PLEINE RELIURE À LA CATHÉDRALE. Elle est sortie de l'atelier d'Edme Vivet, relieur et papetier parisien.

Les reliures portant cette signature sont très rares. Cette formule, unique à l'époque, *Re[lié] chez Ed[me] Vivet*, a amené Paul Culot, *Relieurs et reliures décorées en France à l'époque romantique*, p. 570, à penser que Vivet n'exerçait pas lui-même le métier de relieur.



337

337. STENDHAL. ARMANCE ou Quelques scènes d'un salon de Paris en 1827. Paris, Urbain Canel, 1827. 3 volumes in-12, demi-basane glacée cerise avec coins, dos lisse orné de jeux de filets et d'un fer répété, emblème doré en queue, tranches mouchetées, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

30 000 / 50 000 €

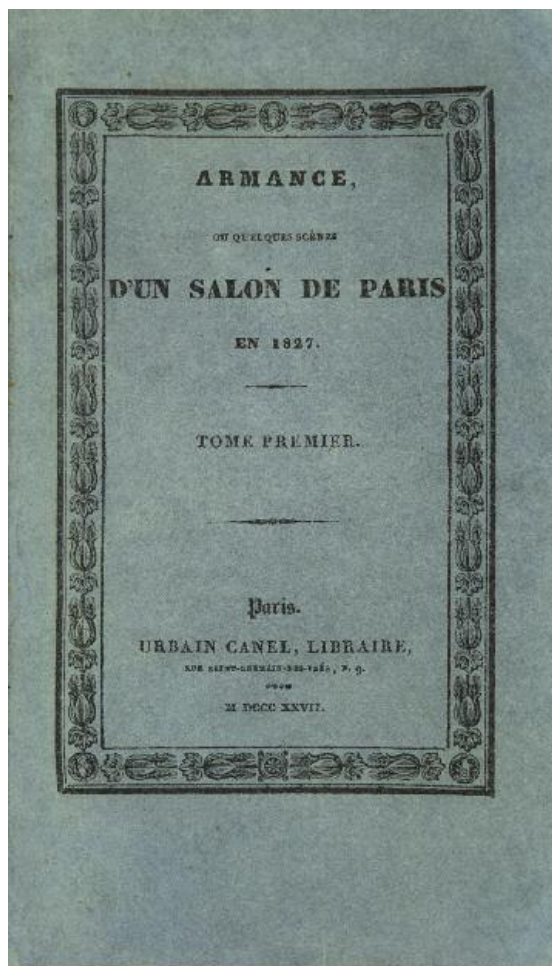
ÉDITION ORIGINALE, RARISSIME, DU PREMIER ROMAN DE STENDHAL, mettant en scène une histoire d'amour entre Octave et sa cousine Armance.

Le personnage d'Armance serait inspiré de la dame de compagnie du comte Stroganof ou de Nadine Staeline, épouse de Raymond de Ségur, et celui d'Octave aurait quelques traits de ressemblance avec Victor Jacquemont, naturaliste et écrivain français (Paris, 1801 – Bombay, 1832). Mais, au fond, *les souffrances d'Armance et les désespoirs d'Octave sont retracés, toujours au témoignage de l'auteur, d'après sa propre expérience quand il rompit sa liaison [en 1826] avec la comtesse Curial* (Martineau).

À sa parution, l'ouvrage fut mal accueilli par le public. Sainte-Beuve jugeait ce roman *sans vérité dans le détail* et a dit qu'il *n'annonçait nulle invention et nul génie*.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE CHARMANTE RELIURE ANGLAISE DE L'ÉPOQUE AUX EMBLÈMES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE WESTPORT, D'UNE COULEUR VIVE ET D'UNE FACTURE IMPECCABLE, CONDITION EXCEPTIONNELLE.

Selon l'habitude des relieurs anglais, les faux-titres n'ont pas été conservés.



338

338. STENDHAL. ARMANCE ou Quelques scènes d'un salon de Paris en 1827. *Paris, Urbain Canel, 1827.* 3 volumes in-12, demi-maroquin bleu nuit à long grain avec coins, dos lisse orné en long de compartiments dessinés par un filet doré, non rogné, couverture, étui (*G. Mercier s' de son père, 1938*).

15 000 / 20 000 €

Édition originale, rarissime.

SUPERBE EXEMPLAIRE, RELIÉ SUR BROCHURE, AVEC LA COUVERTURE, EN BEL ÉTAT (minimes restaurations aux angles).

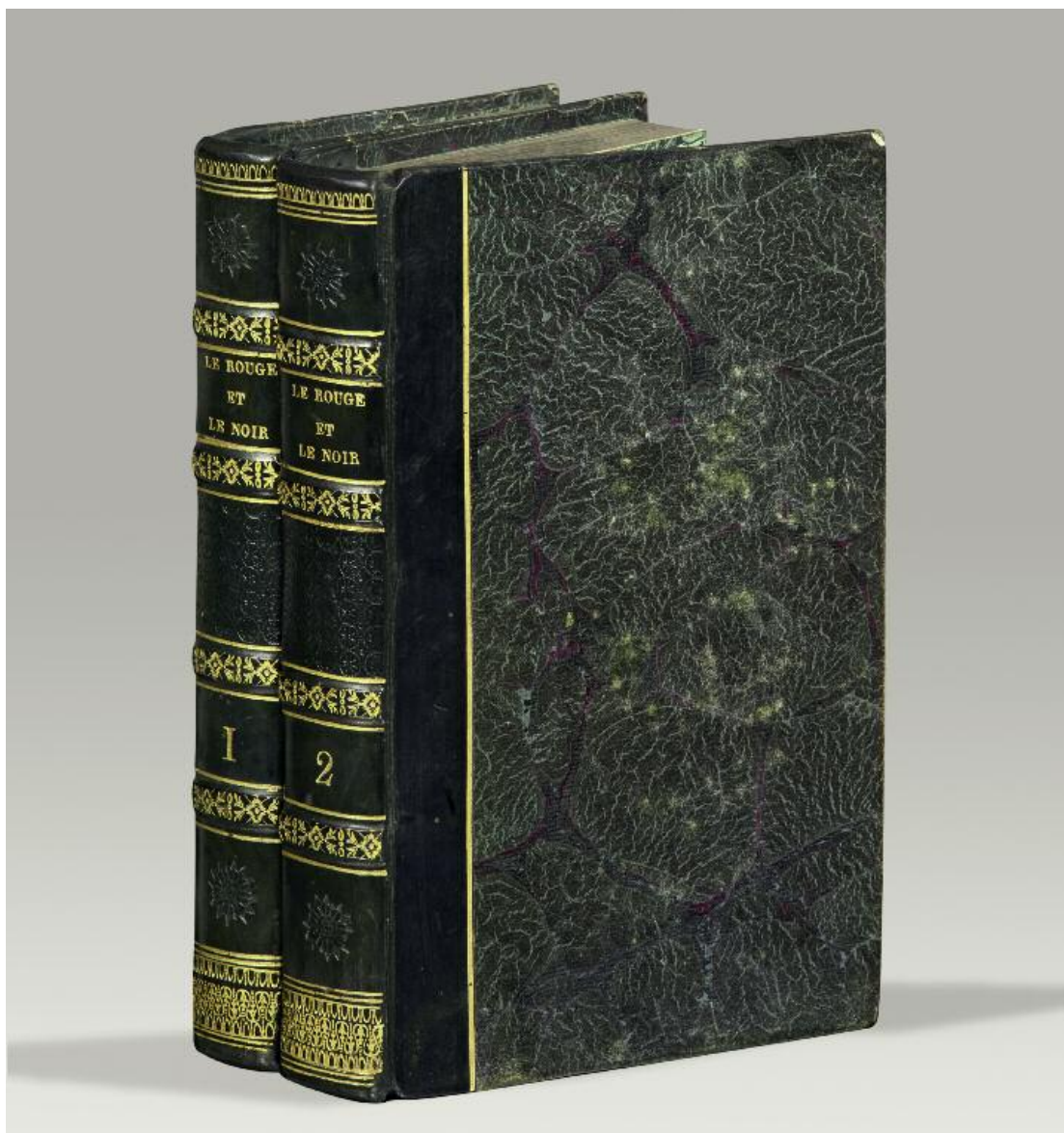
339. STENDHAL. PROMENADES DANS ROME. *Paris, Delaunay, 1829.* 2 volumes in-8, demi-veau blond, dos orné de filets dorés et à froid, en partie non rogné (*Reliure de l'époque*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale, ornée de 2 frontispices et d'un plan dépliant (celui-ci en double état).

EXEMPLAIRE ÉLÉGAMMENT RELIÉ À L'ÉPOQUE.

De la bibliothèque Jean-Auguste Millard (1802-1885), de Troyes, ancien représentant du peuple à l'Assemblée nationale en 1848, avec ses cachets humides sur les faux-titres.



340

340. STENDHAL. LE ROUGE ET LE NOIR. Chronique du XIX^e Siècle. Paris, Levassieur, 1831. 2 volumes in-8, demi-veau bleu nuit, filet doré, dos lisse orné de filets et roulettes dorés et de fers à froid, tranches marbrées, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

30 000 / 50 000 €

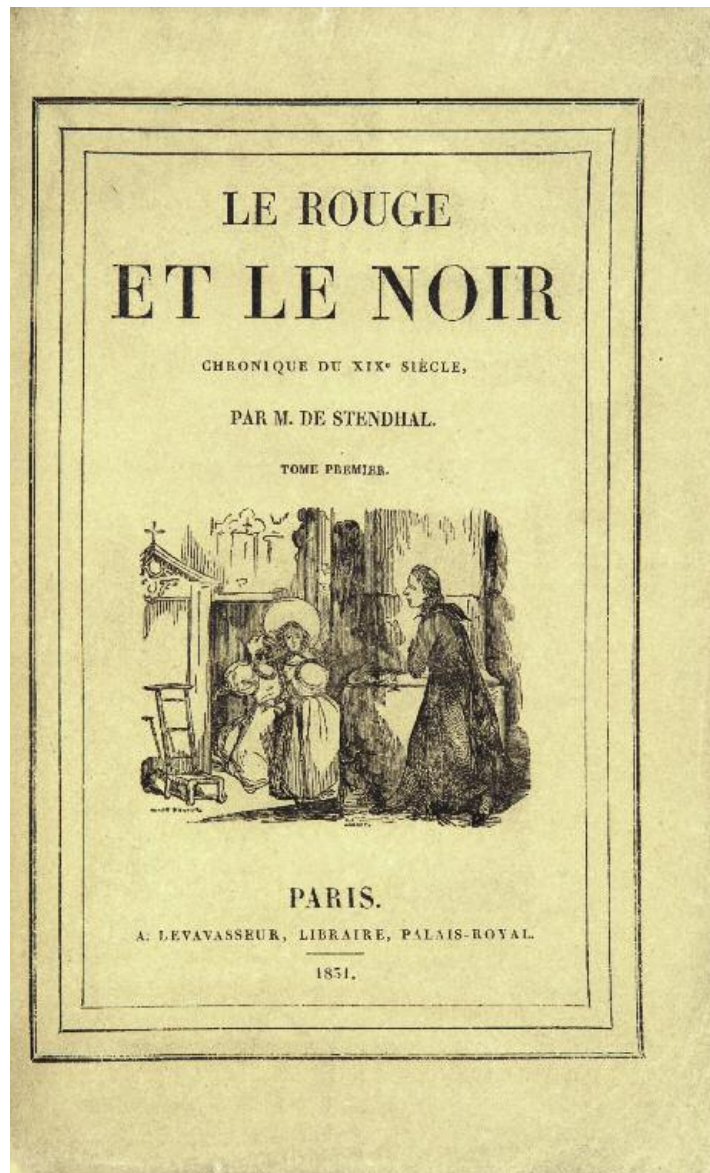
ÉDITION ORIGINALE DU PLUS CÉLÈBRE ROMAN DE STENDHAL.

Les titres sont ornés d'une vignette d'*Henri Monnier* gravée sur bois par *Porret*. Celle du tome I illustre l'épisode dans la cathédrale de Besançon où Madame de Rénal aperçoit Julien Sorel et s'évanouit dans les bras de Madame de Derville, tandis que l'autre représente Mathilde de La Môle tenant la tête de Julien Sorel.

REMARQUABLE EXEMPLAIRE DANS UNE TRÈS ÉLÉGANTE ET FRAÎCHE RELIURE DE L'ÉPOQUE.

Les beaux exemplaires en reliure d'époque de qualité sont d'une grande rareté.

Quelques rousseurs.



341

341. STENDHAL. LE ROUGE ET LE NOIR. Chronique du XIX^e Siècle. Paris, Levasseur, 1831. 2 volumes in-8, demi-chagrin vert avec coins, filet doré, dos lisse richement orné en long, non rogné, couverture et dos (*Pagnant*).

20 000 / 30 000 €

Édition originale, ornée sur chaque titre d'une vignette différente, gravée sur bois par *Porret* d'après *Henry Monnier*. Ces gravures sont reprises sur les couvertures.

BEL EXEMPLAIRE, RELIÉ SUR BROCHURE, DANS UNE RELIURE TRÈS DÉCORATIVE, AVEC LA COUVERTURE EN BEL ÉTAT.

Minimes restaurations à la couverture, légèrement empoussiérée.

342. STENDHAL. LETTRE AUTOGRAPHE À ANDRÉ-MARIE AMPÈRE, signée *H. Beyle*, datée *Civita-Vecchia, 17 Décembre 1834*. 3 pages ½ in-4 (261 x 204 mm), adresse autographe, cachet de cire rouge, marques postales, sous chemise demi-marquin noir moderne.

1 500 / 2 000 €

INTÉRESSANTE LETTRE AU GRAND PHYSICIEN AMPÈRE, APRÈS LE NAUFRAGE DONT A ÉTÉ VICTIME SON FILS.

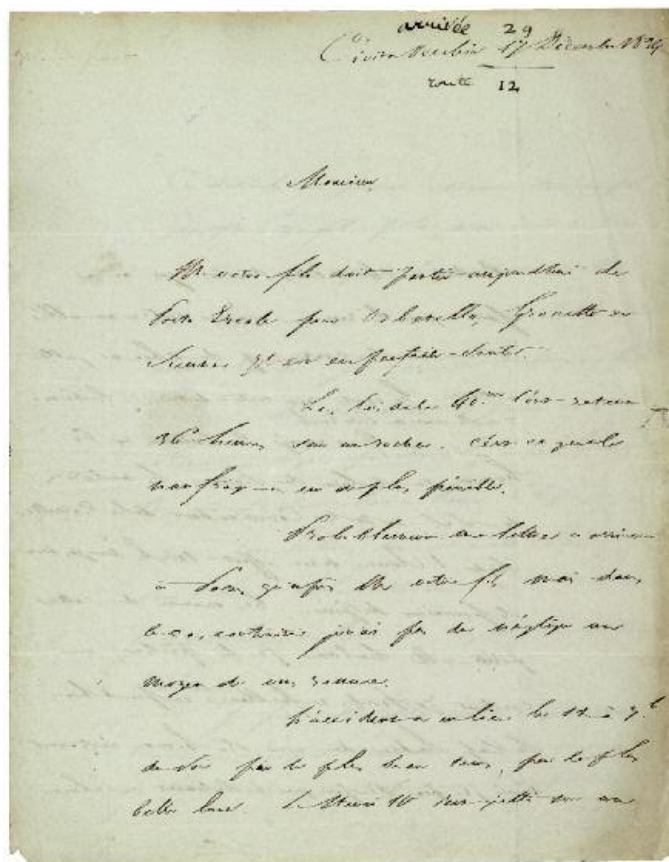
Consul de France à Civitavecchia, Stendhal donne ici au célèbre physicien André-Marie Ampère (1775-1836) des nouvelles de son fils Jean-Jacques-Antoine, naufragé sur les côtes italiennes, près de Porto Ercole.

... Il est en parfaite santé, mais les lois de la 40^e l'ont retenu 36 heures sur un rocher. C'est ce que le naufrage a eu de plus pénible. L'accident a eu lieu le 11 décembre, par le plus beau temps, et Stendhal, qui a constaté que les récits étaient contradictoires, a pris des mesures pour renflouer le bateau, le Henri IV : J'ai envoyé 3 bâtiments et 60 hommes sur le lieu du sinistre. [...] Le capitaine Andrew doit avoir 150 hommes au travail, mais j'ai peu d'espoir que le bâtiment se délivre. Stendhal a d'ailleurs déjà écrit au fils d'Ampère, pour lui proposer une aide financière. M. votre fils travaillait à Rome 6 h. par jour; il a trouvé tous les livres dont il avait besoin pour l'histoire de la littérature au 5^e siècle, dans les bibliothèques de Rome... Il ajoute un post-scriptum, daté du 18 décembre à midi, sur le feuillet portant l'adresse, pour des nouvelles plus fraîches : M. votre fils est parti hier; et aujourd'hui 18, doit être à Sienna. Il y a une route qui de Grosseto mène à Pise, peut-être M. votre fils aura choisi cette route qui plus directement mène à Livourne. Je pense que pour ma part, il sera fort content de s'être trouvé à pareille bagarre, cela doit être curieux.

Ami de jeunesse de Mérimée, voyageur et chercheur infatigable, Jean-Jacques-Antoine Ampère (1800-1864), maître de conférences à l'École normale de 1830 à 1834, occupait depuis 1833 la chaire de littérature du Collège de France. Stendhal comptait sur sa voix pour obtenir la chaire d'histoire des beaux-arts. En 1847, il entrera à l'Académie française. On lui doit un très grand nombre de publications, dont une *Histoire littéraire de la France avant le XII^e siècle* (1839), sans doute l'ouvrage auquel Stendhal fait allusion dans sa lettre.

Correspondance générale, éd. V. del Litto, Champion, 1999, t. V, n°2435.

Petite déchirure par bris de cachet touchant à un mot.



343. [STENDHAL]. MÉMOIRES D'UN TOURISTE. Par l'auteur de Rouge et Noir. Paris, Ambroise Dupont, 1838. 2 volumes in-8, demi-marouquin brun à long grain avec coins, dos à nerfs portant le titre doré, tête dorée, non rogné, couverture et dos (*René Aussourd*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale. Elle contient au tome II, p. 312, une carte donnant la marche de Napoléon I^{er} de Pierre-Chatel à Vizille, lors de son retour de l'Île d'Elbe.

Guide rédigé par Stendhal sous la forme d'un journal d'un commerçant en fer amené par son travail à voyager en province.

Des bibliothèques Pierre Duché et Édouard Périer (vente en 1977).

A la fin du tome II, très joli catalogue des *Publications d'Ambroise Dupont* du 1^{er} juin 1838 (16 pp.).

Trou supprimant deux lettres à deux mots de la p. 123 du tome I.

344. STENDHAL. L'ABBESSE DE CASTRO. Paris, Dumont, 1839. In-8, demi-veau blond, dos lisse orné de fleurons dorés et filets dorés et à froid, pièces de titre vertes, tranches marbrées (*Reliure de l'époque*).

4 500 / 6 000 €

Édition originale, très rare.

L'Abbesse de Castro a donné lieu dès 1840 à une adaptation théâtrale.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE DANS UNE RELIURE DE L'ÉPOQUE DE QUALITÉ, CONDITION RARE. Elle est semblable à l'exemplaire du *Le Rouge et le Noir* et de *La Chartreuse de Parme* en reliure uniforme des bibliothèques Dirx et Zoummeroff, aujourd'hui dans la collection Jean Bonna.

Des bibliothèques Fernand Vanderem (1864-1939), auteur dramatique, bibliographe, critique littéraire célèbre et rédacteur en chef du *Bulletin du bibliophile*, et Lanssade (1993, n°130). Il est cité par Carteret.

345. STENDHAL. LA CHARTREUSE DE PARME. Par l'auteur de Rouge et Noir. Paris, Dupont, 1839. 2 volumes in-8, demi-veau glacé fauve avec petits coins de vélin vert, dos lisse orné de filets dorés et noirs, pièces de titre et de tomaines noires, non rogné, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

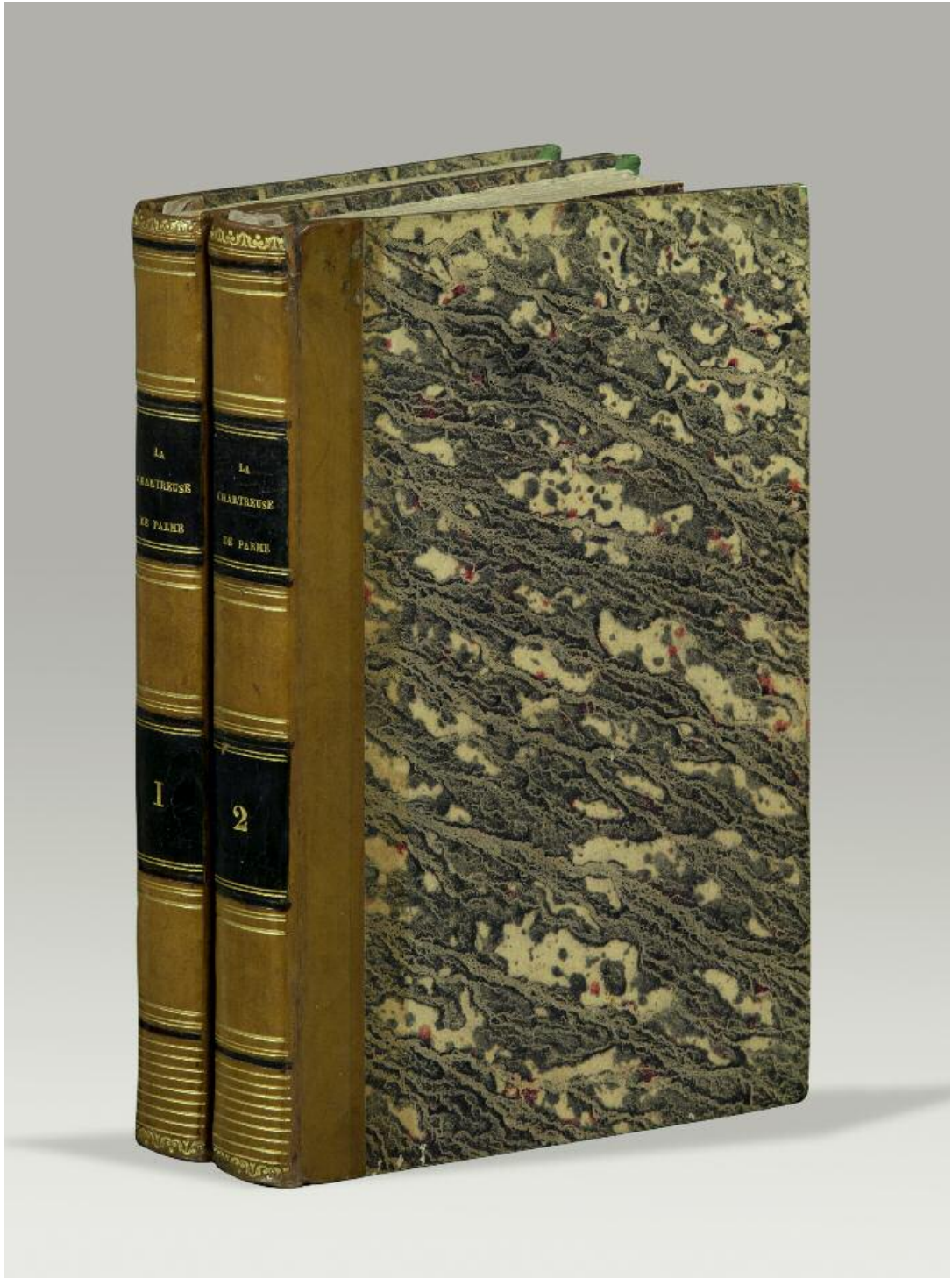
30 000 / 50 000 €

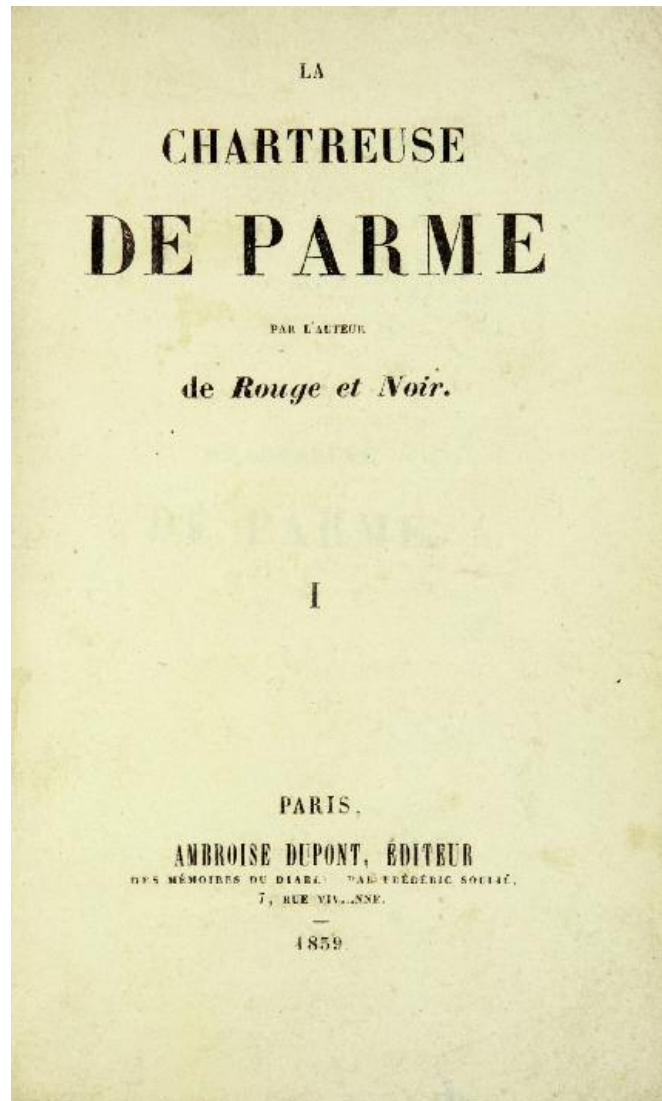
Édition originale, imprimée sur papier vélin fort.

Balzac publia dans la *Revue parisienne* du 25 septembre 1840, un article élogieux sur Stendhal et son livre : *M. Beyle a fait un livre où le sublime éclate de chapitre en chapitre. Il a produit, à l'âge où les hommes trouvent rarement des sujets grandioses et après avoir écrit une vingtaine de volumes extrêmement spirituels, une œuvre qui ne peut être appréciée que par les âmes et par les gens vraiment supérieurs. Enfin, il a écrit le Prince moderne, le roman que Machiavel écrivait, s'il vivait banni de l'Italie au dix-neuvième siècle.*

BEL EXEMPLAIRE, simplement relié à l'époque.

Quelques rousseurs claires. Sans les deux feuillets de catalogue de l'éditeur à la fin du tome II.





346

346. STENDHAL. LA CHARTREUSE DE PARME. Par l'auteur de Rouge et Noir. Paris, Dupont, 1839. 2 volumes in-8, demi-marquin rouge avec coins, filet doré, dos lisse orné en long, non rogné, couverture (*Pagnant*)
15 000 / 20 000 €

Édition originale.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ SUR BROCHURE, avec sa couverture en bel état.

Bien complet des deux feuillets de catalogue de l'éditeur à la fin du tome II.

Ex-libris moderne d'Henri André Baldovini.

347. STENDHAL. ŒUVRE POSTHUME. Journal. 1801-1814. Publié par Casimir Stryiński et François de Nion. Paris, Charpentier, 1888. Fort volume in-12, maroquin bordeaux, janséniste, dos à nerfs portant le titre doré, doublure de maroquin grenat sertie d'un filet doré, gardes de moire grenat, double garde de papier marbré, tête dorée, tranches dorées sur témoins, couverture (*E. Maylander*).

2 500 / 3 500 €

Édition originale.

UN DES 25 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul grand papier.

Dos légèrement passé. Premier plat de la couverture un peu pâli, petit accroc.

348. STENDHAL. LAMIEL. Roman inédit. Paris, Librairie Moderne, 1889. In-12, maroquin caramel, janséniste, dos à nerfs portant le titre doré, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur témoins, couverture et dos, étui (*Semet & Plumelle*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale, comportant un plan dépliant de Carville avec annotations de Stendhal.

UN DES 12 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE, seul grand papier.

De la bibliothèque Dr André Chauveau (ex-libris).

**COMTESSE MARIE D'AGOULT,
sous le pseudonyme de DANIEL STERN
(1805-1876)**

349. STERN (Daniel). NÉLIDA. Paris, Amyot, 1846. In-8, basane verte glacée, double encadrement d'un filet doré et d'une roulette palmée à froid, dos orné de filets et pointillés dorés, double filet intérieur, tranches dorées (*Reliure de l'époque*).

2 500 / 3 500 €

Édition originale.

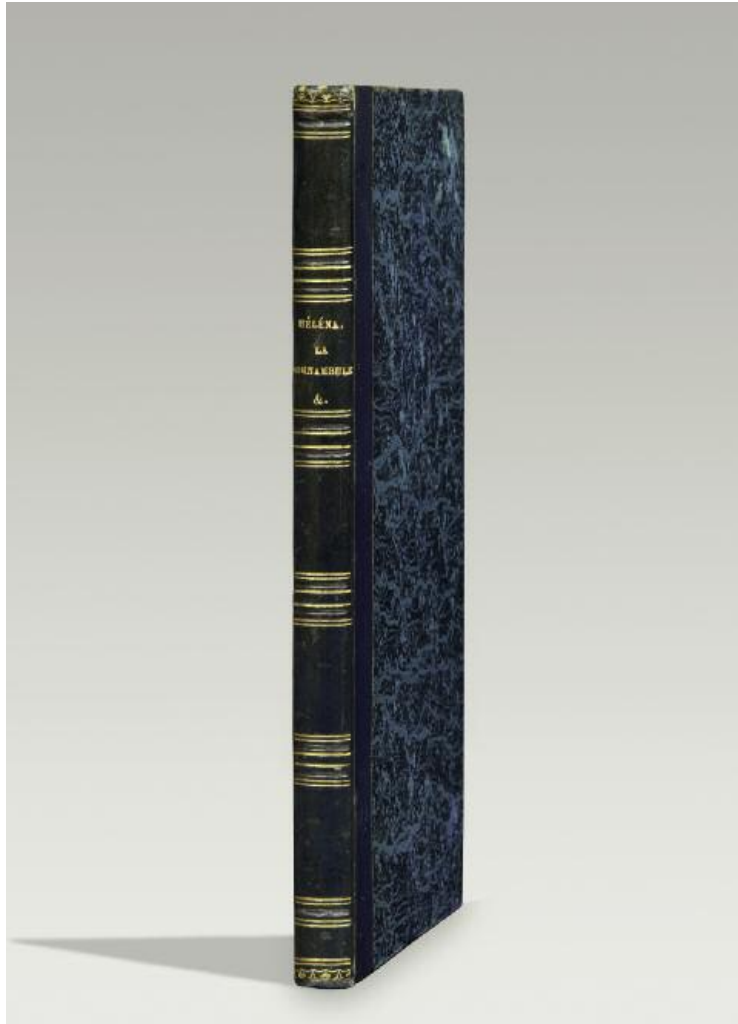
Roman autobiographique dans lequel la comtesse d'Agoult raconte sa liaison passionnée et tumultueuse avec Franz Liszt. Le personnage central, Nélida, n'est autre que l'anagramme de Daniel, prénom du pseudonyme adopté par la comtesse d'Agoult pour la publication de ses écrits.

Au printemps 1835, Marie de Flavigny, comtesse d'Agoult, fit la rencontre de George Sand, puis devint une habituée de Nohant jusqu'en 1837. Elle se fâcha ensuite avec Balzac et George Sand ; cette dernière, dans *Horace* (1838), la ridiculise d'ailleurs sous les traits du personnage de la vicomtesse de Chailly.

La dernière page du volume est occupée par une dédicace titrée *Envoi. – À mes amis*. Suit une évocation masquée de huit personnages, dont la clef a été donnée par Fernand Vandérem dans sa *Bibliophilie nouvelle*, t. III, pp. 313-317, rubrique des « livres négligés ».

EXEMPLAIRE DE QUALITÉ, relié avec goût.

**ALFRED DE VIGNY
(1797-1863)**



350

350. VIGNY (Alfred de). POÈMES. *Hélène, Le Somnambule, La Fille de Jephté, La Femme adultère, Le Bal, La Prison, etc.* Paris, *Pélicier*, 1822. In-8, demi-veau bleu, dos lisse orné de filets dorés et à froid, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

2 500 / 3 500 €

Édition originale, très rare.

Premier ouvrage de l'auteur, publié de manière anonyme. En dehors d'*Hélène*, il comprend trois groupes de trois poèmes (antiques, judaïques et modernes), et, en plus des œuvres mentionnées au titre : *La Dryade, La Symétha, Le Bain*, et *Le Malheur*. *Le Bal* avait déjà paru en décembre 1820 dans *Le Conservateur littéraire*.

Une note manuscrite au crayon sur une garde indique : *Ex. provenant de la vente de la V^e Balzac, 10 mars 1882.*

Restauration de papier sur le bord des pp. 151-152.

351. VIGNY (Alfred de). POÈMES. Hélène, Le Somnambule, La Fille de Jephté, La Femme adultère, Le Bal, La Prison, etc. Paris, Pélicier, 1822. In-8, maroquin violet, triple filet doré, bordure brisée aux angles à décor de feuillages, chiffre JM doré en bas du premier plat, dos orné, encadrement intérieur orné d'une bordure dorée, doublure de maroquin citron, garde de soie citron, doubles gardes de papier marbré, tranches dorées, couverture, étui (*Lortic frères*).

1 500 / 2 000 €

Édition originale.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE DANS UNE TRÈS FINE RELIURE DOUBLÉE DE LORTIC.

Exemplaire de Jules Marsan, bibliophile et auteur de plusieurs ouvrages sur la littérature romantique, avec son chiffre doré sur le premier plat (1976, n°542).

Inscription de l'époque sur le titre, lavée : *par Mr Alfred de Vigny*.

Petit manque de papier angulaire aux pp. 39-40.

352. VIGNY (Alfred de). ÉLOA ou La Sœur des Anges. Mystère. Paris, Boulland et Cie, 1824. In-8, cuir de Russie rouge, plats de papier maroquiné rouge, dos lisse orné (*Reliure de l'époque*).

1 500 / 2 000 €

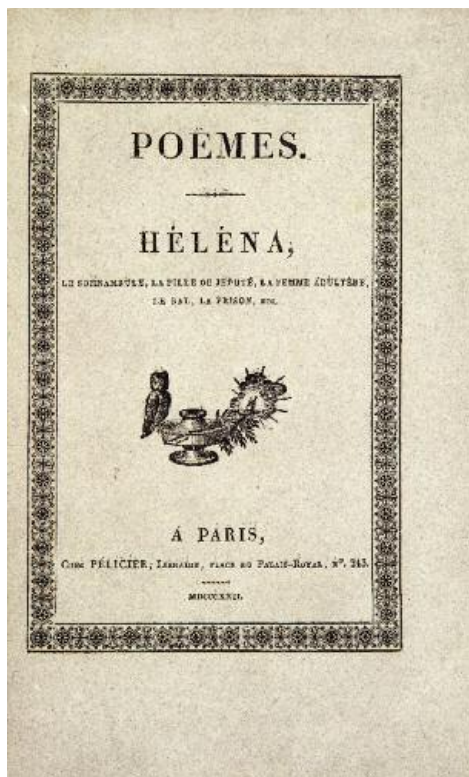
Édition originale.

Théophile Gautier a dit que ce poème était le plus beau et le plus parfait peut-être de la langue française.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR sur le faux-titre, qui a été replié :

*Hommage de l'auteur
Alfred de Vigny*

Rousseurs aux premiers feuillets.





353

353. VIGNY (Alfred de). *SERVITUDE ET GRANDEUR MILITAIRES*. Paris, Bonnaire et V. Magen, 1835. In-8, veau cerise, bordure formée d'un triple filet doré, d'une roulette torsadée à froid et d'un filet gris noir, dos orné de roulettes dorées et de gros fers noirs, tranches marbrées, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

5 000 / 7 000 €

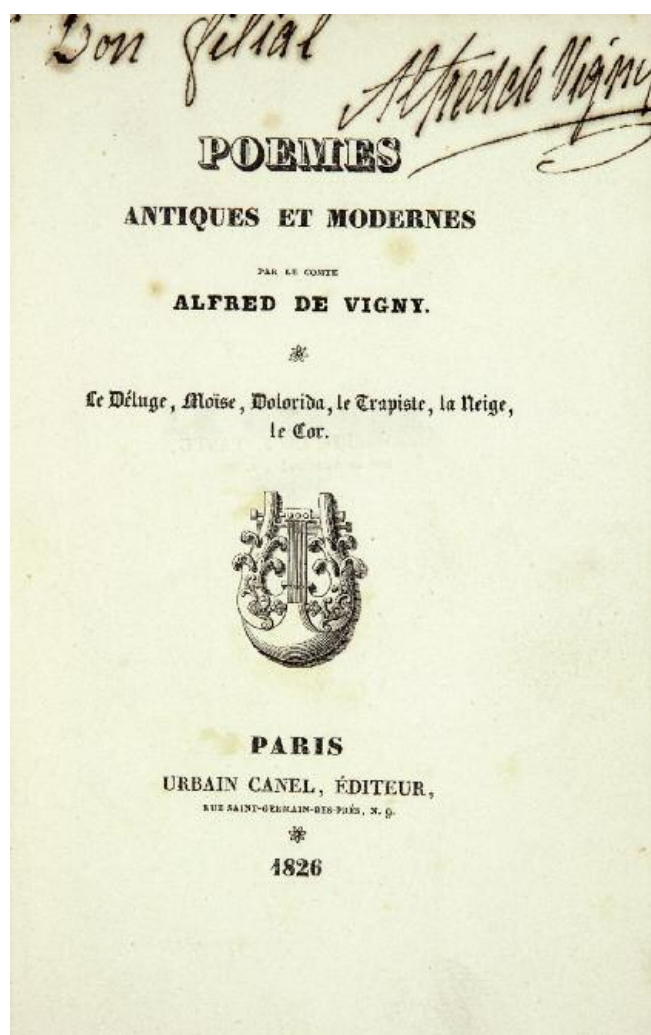
Édition originale.

L'ouvrage se compose de trois nouvelles qui permettent à Vigny de protester contre la dure condition du soldat.

Dans une lettre au marquis de La Grange, datée du 28 août 1836, l'auteur a écrit : *C'est le pendant de Stello : il a ses trois soldats, comme l'autre ses trois Poètes. Il représente une époque terminée : « la vie de l'armée de la Restauration et sa mort »*.

TRÈS ÉLÉGANT EXEMPLAIRE EN VEAU CERISE, SANS AUCUNE ROUSSEUR.

Pliure transversale aux pp. 233-236.



354

354. VIGNY (Alfred de). POÈMES ANTIQUES ET MODERNES. Le Déluge, Moïse, Dolorida, le Trapiste [sic], la Neige, le Cor. Paris, Canel, 1826. — POÈMES. Hélène [...]. Paris, Pelicier, 1822. Ensemble 2 ouvrages en un volume in-8, demi-veau vert foncé, dos lisse orné de fers rocaille, tranches mouchetées (*Reliure pastiche, vers 1880*).
2 000 / 3 000 €

Éditions originales. Les *Poèmes antiques et modernes* contiennent deux textes inédits : *Le Déluge* et *Moïse*.

Chaque ouvrage porte sur le titre UN ENVOI AUTOGRAPHE DE VIGNY À MADAME ÉMILE DESCHAMPS. Le premier : *Don filial*. Alfred de Vigny ; et le second : *Offert par l'auteur à Madame Émile Deschamps*.

Émile Deschamps était un ancien camarade d'Alfred de Vigny. Vers 1820, il lui présenta Victor Hugo, et, en 1826-1827, il entreprit avec Vigny une traduction de *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Son épouse, décédée en février 1855, était un modèle de grâce.

355. VIGNY (Alfred de). CINQ MARS, ou une Conjurat[i]on sous Louis XIII. Paris, Canel, 1826. 2 volumes in-8, veau cerise, bordure formée d'un triple filet doré, d'une roulette à froid et d'un filet gras noir, dos orné de roulettes dorées et de gros fers noirs, piéces de titre et de tomais[i]on noires, tranches marbrées, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

3 000 / 4 000 €

Édition originale

Alfred de Vigny entreprit l'écriture de cette histoire de la Fronde à l'âge de quatorze ans seulement, après, dit-on, avoir lu avec passion les mémoires du cardinal de Retz.

Ex-libris armorié gravé de la comtesse de Vaudreuil, femme du gouverneur du Louvre.

On joint UNE LETTRE AUTOGRAPHE D'ACHILLE DEVÉRIA À VICTOR HUGO (une page in-8 à en-tête du Ministère de la Marine et des colonies) : *Hélas, mon pauvre ami ce diable de Cinq Mars est encore en voyage ; je tâcherai de vous l'avoir pour demain. Excusez l'indiscrétion que j'ai mise à en disposer ainsi. J'ai écrit aujourd'hui à Thomson pour avoir les bois destinés aux dessins de Cromwell. Mille amitiés pour vous et mes compliments à Madame Hugo.*

Achille Devéria (1800-1857) fut l'un des grands illustrateurs de l'époque romantique. En 1836, il livra 6 lithographies pour illustrer *Cinq Mars*.

TRÈS JOLIE RELIURE DE L'ÉPOQUE. Le décor du dos est comparable à celui de *Servitude et grandeur militaires* (lot 353).

Les cahiers 24 et 25 du tome I sont intervertis. Tome II, pâle mouillure touchant le bord des derniers cahiers.

356. VIGNY (Alfred de). POÈMES. Seconde édition, revue, corrigée et augmentée. Paris, Gosselin, Canel et Levavasseur, 1829. In-8, demi-veau gris mastic avec petits coins, dos orné de fers noirs avec les nerfs soulignés de filets noirs et de roulettes dorées, pièce de titre noire (*Reliure de l'époque*).

3 000 / 4 000 €

Édition en partie originale, contenant trois nouveaux poèmes : *Le Bain d'une dame romaine*, *Madame de Soubise* et *La Frégate « la Sérieuse »*.

Sur le titre, vignette de *Tony Johannot* gravée sur bois par *Cousin*, saisissant le moment où le capitaine Martin se retrouve seul à bord de la frégate qui fait naufrage (voir p. 338).

CHARMANT EXEMPLAIRE DANS UNE DÉLICATE RELIURE AU TON RARE.

On joint une lettre autographe de Victor Hugo à Alfred de Vigny, signée Victor (une page in-8), concernant cette édition : *C'est admirable en 1829 comme cela l'était en 1822, comme cela le sera en 3830. La Sérieuse et M^{me} de Soubise m'ont ravi à lire comme à l'entendre. Vous êtes grand, Cher Alfred, et vous êtes bon [...].*

Ex-libris manuscrit sur une garde : *Théophile Lacaze*.

Poème. Seconde édition (1829)

c'est admirable en 1829
comme cela était en 1822,
comme cela sera en 1830.
La Science est morte de Science
Mais sari, à lui comme
à ^{l'entendre} un grand. Son son grand,
ils est, en son son
bon. Il y a de main en
dernier prix de l'art et son son,
à son son son son
si je avais autre l'autre.
et bien

Vierge

357. VIGNY (Alfred de). LE MORE DE VENISE, Othello. Tragédie traduite de Shakspeare [sic] en vers français. *Paris, Levavasseur et Canel, 1830*. In-8, demi-veau cerise, dos orné de filets et fers à froid avec nerfs soulignés d'une roulette dorée, tranches mouchetées (*Reliure pastiche moderne*).

1 000 / 1 500 €

Édition originale de cette tragédie représentée pour la première fois à la Comédie-Française le 24 octobre 1829, avec Mademoiselle Mars dans le rôle de Desdémone ; ce fut là son seul rôle pour le théâtre de Vigny.

Élégante et fraîche reliure.

Pâles rousseurs.

358. VIGNY (Alfred de). PARIS. ÉLÉVATION. *Paris, Gosselin, 1831*. Plaquette in-8 de 27 pages, demi-marquin bleu à long grain avec coins, dos lisse richement orné en long, non rogné, couverture (*Stroobants*).

1 200 / 1 800 €

Édition originale, rare.

Ce poème, sorte de rêve symbolique, est détaché d'un recueil intitulé *Élévation*.

Des bibliothèques Victor Mercier (I, 1937, n°266) et Laurent Meeûs (1982, n°1524).

359. VIGNY (Alfred de). LES CONSULTATIONS DU DOCTEUR-NOIR. STELLO ou Les Diabes Bleus (Blue devils). *Paris, Gosselin, Renduel, 1832*. In-8, veau cerise, large roulette à froid cernée d'un triple filet doré et d'un filet gras noir, dos orné de roulettes dorées et de gros fers noirs, pièces de titre et de tomaisson vertes, tranches marbrées, étui moderne (*Reliure de l'époque*).

3 500 / 4 500 €

Édition originale, ornée de 3 figures sur chine de *Tony Johannot* gravées par *Brévière*.

Ce réquisitoire contre la société bourgeoise fut fortement influencé par les déceptions personnelles de l'auteur. Le grand thème des trois histoires de Gilbert, Chatterton et Chénier, est le sort injuste du poète dans la Société. En faisant dialoguer Stello et le Docteur Noir, Vigny oppose deux aspects de sa propre personnalité (cf. *Alfred de Vigny*, catalogue de l'exposition à la Bibliothèque nationale, 1963, p. 44).

EXEMPLAIRE DE CHOIX DANS UNE ÉLÉGANTE RELIURE EN VEAU CERISE. La reliure, de qualité, n'est pas signée ; elle est semblable à celle recouvrant le *Cinq Mars* (lot 355).

Ex-libris armorié gravé de la comtesse de Vaudreuil, femme du gouverneur du Louvre.

360. VIGNY (Alfred de). ŒUVRES COMPLÈTES. *Paris, Delloye, Lecou, 1837-1839*. 7 volumes in-8, demi-veau rouge, double filet doré, dos orné, tranches mouchetées (*Reliure de l'époque*).

2 000 / 3 000 €

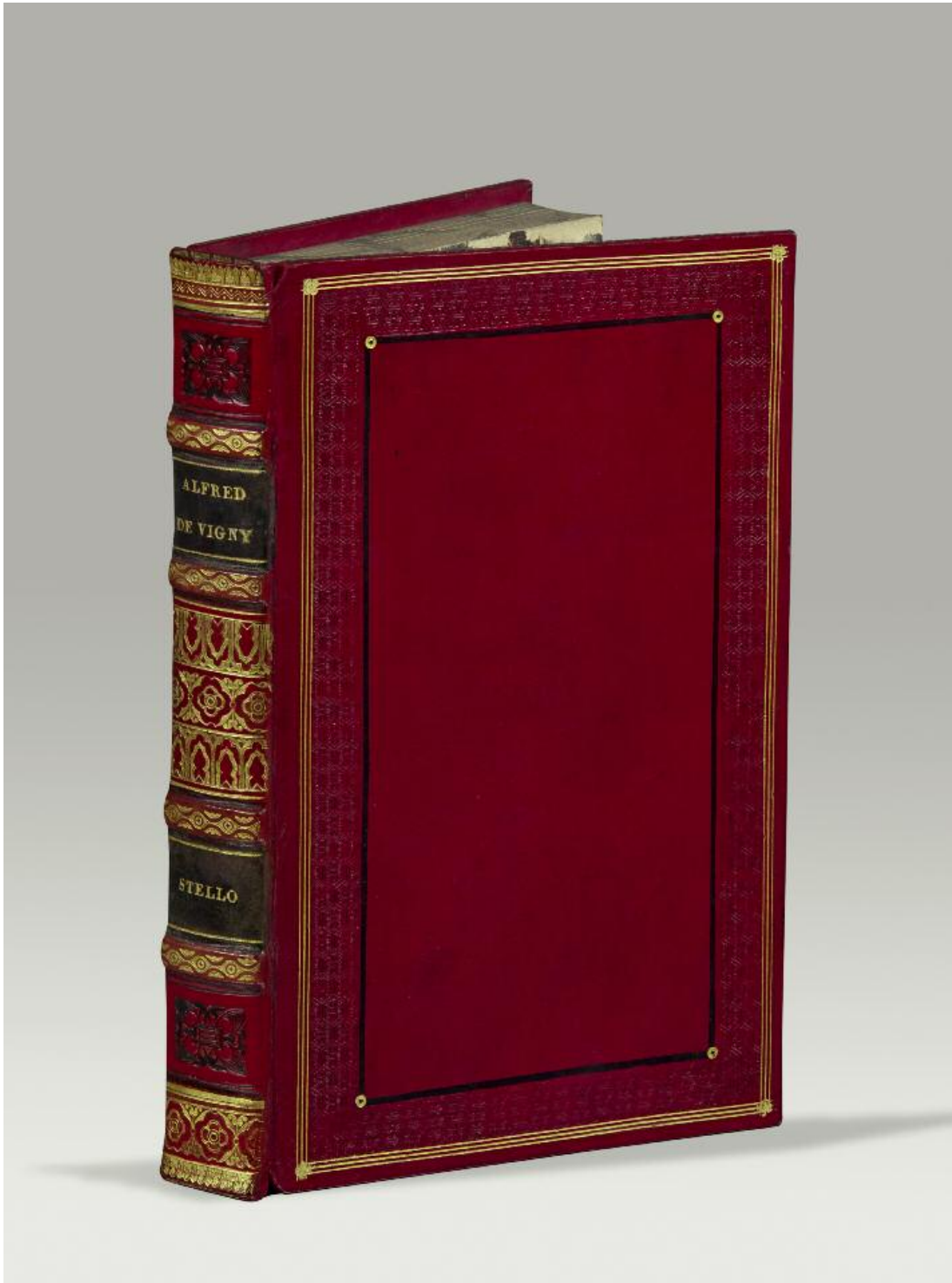
Première édition collective française, en partie originale. Le tome III renferme le fac-similé d'une lettre autographe de Richelieu.

Elle comprend deux préfaces nouvelles et une pièce inédite, adaptée d'une comédie de Shakespeare : *Le Marchand de Venise*. *Dolorida* s'y trouve dans une version remaniée.

Bel exemplaire en reliure uniforme de bonne qualité, condition rare.

Cachet à l'encre rouge, non identifié, sur une garde de chacun des volumes : *BDF couronné*.

Décharge d'un feuillet volant au verso du faux-titre et sur le titre du tome VII. Légère décoloration à un caisson au dos du tome V.



361. VIGNY (Alfred de). LA MAISON DU BERGER. Poème philosophique. POÈME AUTOGRAPHE SIGNÉ, daté 1844. 4 pages in-4 oblong, reliées en un volume in-4 oblong (283 x 212 mm), bradel demi-marouquin noir, pièce de titre de marouquin noir au premier plat.

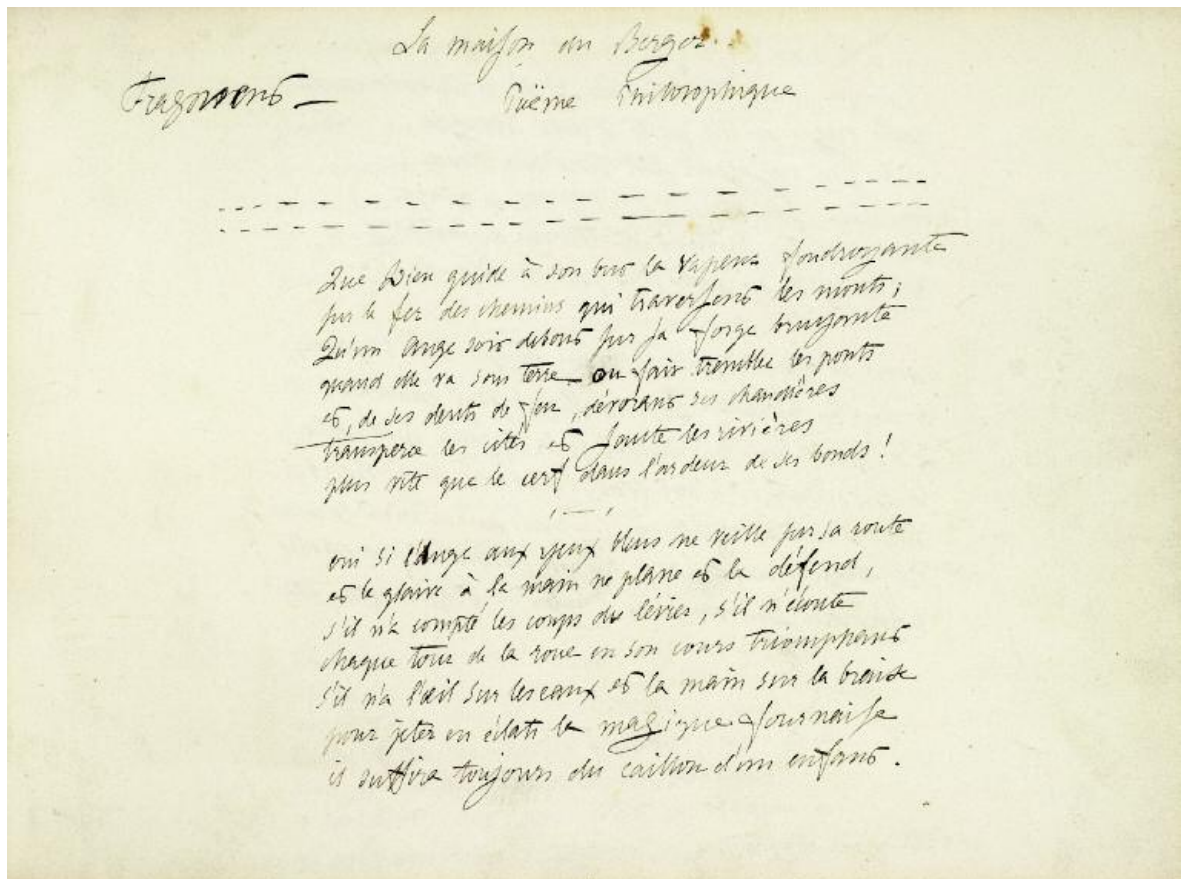
1 500 / 2 500 €

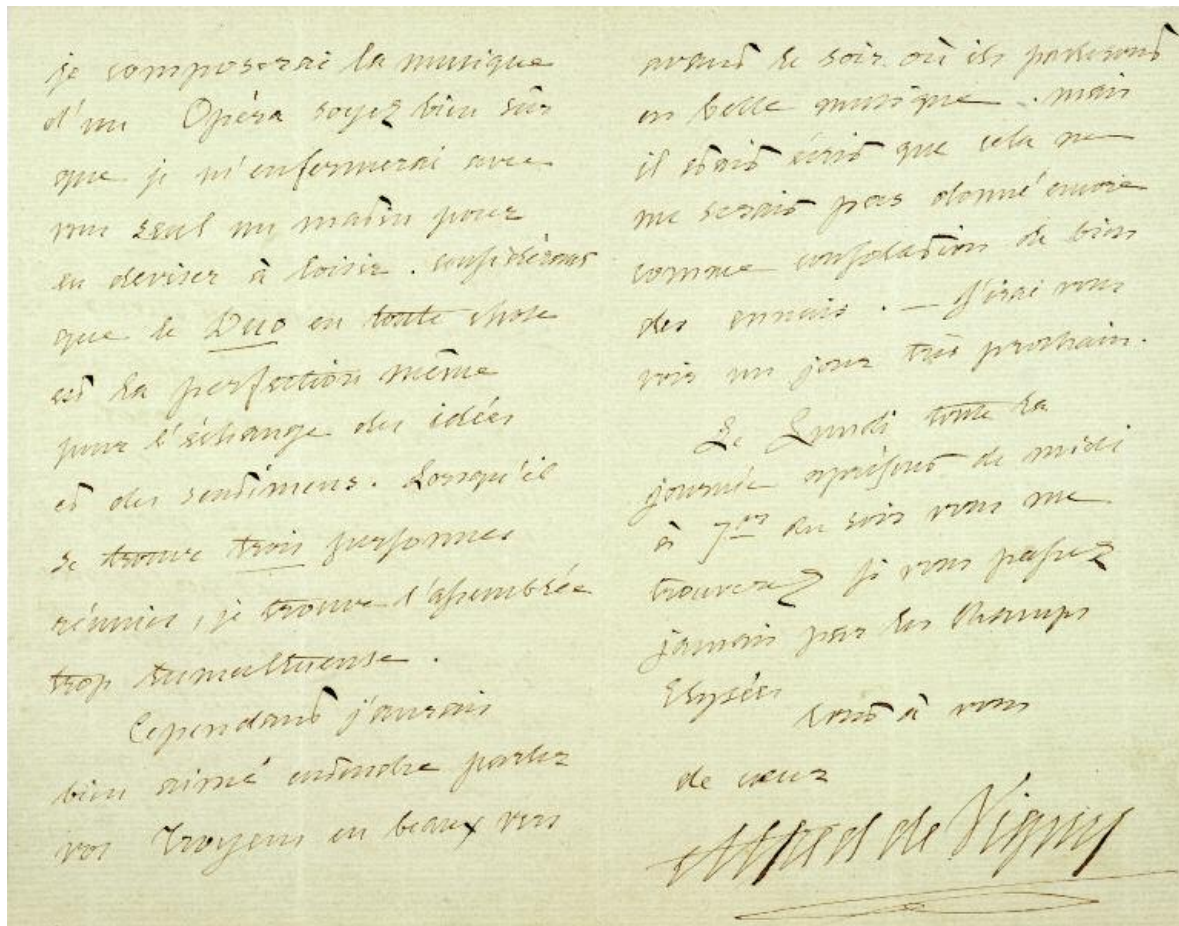
IMPORTANT FRAGMENT (70 VERS) D'UN DES PLUS CÉLÈBRES POÈMES DE VIGNY, CHEF D'OEUVRE DE LA POÉSIE ROMANTIQUE.

Précieuse copie, soigneusement calligraphiée, destinée à un album, datée de l'année de sa première publication dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 juillet 1844. Comme le précise Vigny lui-même, en tête du manuscrit, il s'agit d'un « fragment », correspondant aux strophes 10 à 19 (seconde moitié de la première partie du poème) dans lesquelles Vigny décrit et dénonce le chemin de fer, « taureau de fer qui fume, souffle et beugle », vainqueur du temps et de la distance, pourtant si favorables à la rêverie amoureuse.

... Evitons ces chemins. — Leur voyage est sans grâces,
Puisqu'il est aussi prompt, sur ses lignes de fer,
Que la flèche lancée à travers les espaces
Qui va de l'arc au but en faisant siffler l'air.
Ainsi jetée au loin, l'humaine créature
Ne respire et en voit, dans toute la nature,
Qu'un brouillard étouffant que traverse un éclair..

Ce manuscrit est d'autant plus précieux qu'on n'en connaît, à l'heure actuelle, aucun manuscrit complet. Proust appréciait *La Maison du berger* et André Breton écrivait à son propos qu'il « marque une des culminations les plus éclatantes, les plus vertigineuses de l'amour-passion. »





362

362. VIGNY (Alfred de). LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE À HECTOR BERLIOZ, datée 20 avril 1861. 3 pages in-8 (207 x 132 mm), traces de pliures, sous chemise demi-maroquin noir moderne.

1 500 / 2 000 €

MAGNIFIQUE ET IMPORTANTE LETTRE SUR *LES TROYENS*, ENTIÈREMENT INÉDITE.

C'est en septembre 1833 que Berlioz et Vigny se lient d'amitié. En mai 1834, Berlioz écrit à Liszt « De Vigny viendra-t-il ? Il a quelque chose de doux et d'affectueux dans l'esprit qui me charme toujours, mais qui me serait nécessaire aujourd'hui ». Berlioz et Vigny avaient eu un projet de collaboration qui ne vit jamais le jour.

Les Troyens seront représentés pour la première fois en 1863, sans succès. Berlioz, auteur de la musique et des textes, invite Vigny à une lecture privée de son livret.

Hélas, Vigny ne peut accepter cette gracieuse invitation reçue le matin même : ... je n'ai pas le temps d'ajourner moi-même, quelques personnes invitées chez moi pour ce soir depuis huit jours. Il ajoute ces lignes étonnantes : La première fois que je composerai la musique d'un Opéra soyez bien sûr que je m'enfermerai avec vous un matin pour en deviser à loisir, considérant que le Duo en toute chose est la perfection même pour l'échange des idées et des sentimens. Lorsqu'il se trouve trois personnes réunies, je trouve l'assemblée trop tumultueuse. Mais, reprend-il, j'aurais bien aimé entendre parler vos Troyens en beaux vers avant le soir où ils passeront en belle musique.... ce qui eût été pour lui la consolation de bien des ennuis. Il ira bientôt le voir et lui donne aussi ses heures chez lui, si vous passez jamais par les Champs-Élysées.

LETTRE INÉDITE UNISSANT DEUX DES PLUS GRANDS NOMS DU ROMANTISME.

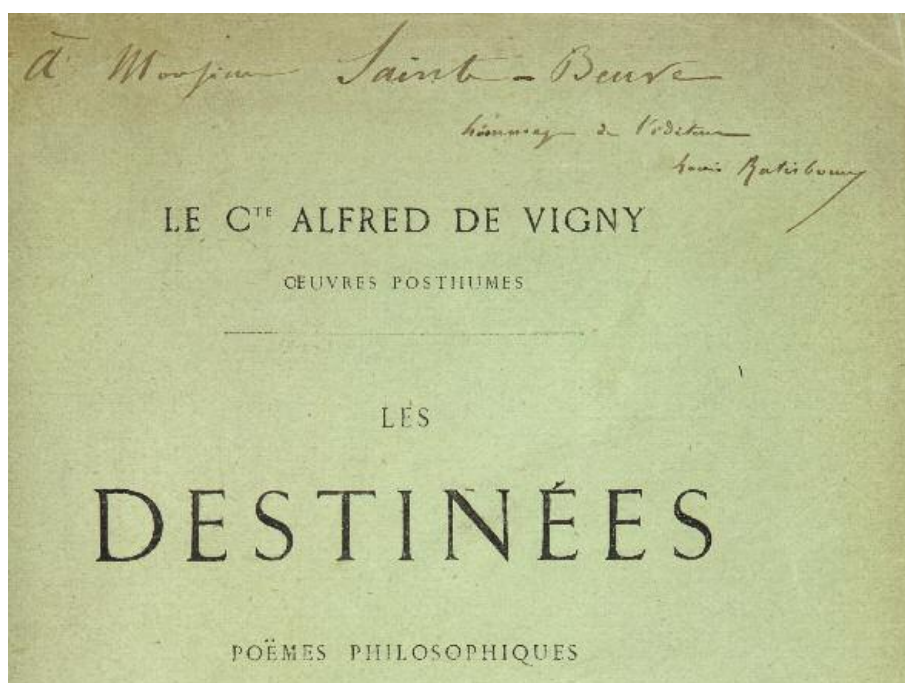
363. VIGNY (Alfred de). LES DESTINÉES. Poèmes philosophiques. Paris, Michel Lévy, 1864. In-8, demi-veau rouge, dos orné, couverture et dos (*Devauchelle*).

2 000 / 3 000 €

Édition originale, posthume, ornée d'un portrait de l'auteur d'après une photographie d'Adam Salomon, tiré sur chine collé.

Les 11 poèmes qui composent ce recueil forment *une véritable épopée de l'esprit humain* (cf. *En français dans le texte*, n°287). Parmi ceux-ci se trouvent *La Mort du loup*, l'un des beaux poèmes de l'auteur, et les quatre pièces suivantes, qui sont inédites : *Les Destinées*, *Les Oracles*, *Wanda*, et *L'Esprit pur*.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE SAINTE-BEUVE, avec cet envoi signé de Louis Ratisbonne, exécuteur testamentaire de Vigny, sur le haut de la couverture :



Louis Ratisbonne, né à Strasbourg en 1827 et mort à Paris en 1900, journaliste aux *Débats*, bibliothécaire à Fontainebleau puis au Sénat, auteur dramatique, fut l'exécuteur testamentaire d'Alfred de Vigny. C'est lui, quatre mois après la mort de Vigny, qui prépara et publia *Les Destinées*.

L'exemplaire porte de nombreux passages et paraphes au crayon de la main de Sainte-Beuve. Les passages ou les vers retenus lui ont certainement été utiles par la suite pour la rédaction de son article sur *Les Destinées* dans les *Nouveaux lundis* (t. VI, 1883, pp. 440-451), recueil qu'il encensera au même titre que son auteur : *Il est un feu sacré d'une nature particulière qui, chez quelques mortels privilégiés, accompagne et rehausse l'étincelle commune de la vie. [...] Il en très-peu que le feu divin illumine durant toute une longue carrière [...]. M. de Vigny a été de ceux-là, et lui aussi, il a eu le droit de dire à certain jour et de se répéter à son heure dernière : « J'ai frappé les astres du front. »* (pp. 450-451).

De la bibliothèque Fernand Vandérem.

364. VIGNY (Alfred de). LES DESTINÉES. Poèmes philosophiques. Paris, Michel Lévy, 1864. In-8, demi-veau fauve, dos orné, pièces de titre et de tomainon bleues, tranches peigne (*Reliure de l'époque*).
1 500 / 2 000 €

Édition originale, posthume, ornée d'un portrait de l'auteur d'après une photographie d'Adam Salomon, tiré sur chine collé.

Bel exemplaire, bien relié.

365. VIGNY (Alfred de). JOURNAL D'UN POÈTE. Recueilli et publié sur des notes intimes d'Alfred de Vigny par Louis Ratisbonne. Paris, Michel Lévy, 1867. In-12, demi-veau fauve, dos orné de caissons fleuronnés, pièce de titre verte, tranches peigne (*Reliure de l'époque*).
2 000 / 3 000 €

Édition originale.

SUR LE FAUX-TITRE, TRÈS BEL ENVOI AUTOGRAPHE DE LOUIS RATISBONNE (1827-1900), l'exécuteur testamentaire littéraire d'Alfred de Vigny :

*À Mme la Comtesse d'Agoult
en l'absence éternelle d'Alfred de Vigny
offert affectueusement
Louis Ratisbonne.*

La comtesse Marie d'Agoult (1805-1876), née Flavigny, connue sous le nom de plume Daniel Stern et maîtresse de Franz Liszt, était très attachée à Alfred de Vigny, dont elle fit la rencontre en 1823. Dans sa lettre à Marie d'Agoult le 8 février 1854, la dernière qui nous soit connue, Alfred de Vigny désignait sa correspondante comme *la personne qui n'a jamais cessé depuis l'âge du couvent d'éprouver ma sincère et inaltérable amitié*.

Petit manque à la coiffe de tête.



(détail du lot 283)

NOTES



Sotheby's

FORMULAIRE
D'ORDRE D'ACHAT

REF.

PF1723 "ÉDITIONS ORIGINALES
ROMANTIQUES"

VENTE

BIBLIOTHÈQUE R. ET B. L.

DATE DE LA VENTE

10 OCTOBRE 2017 À 14H30

IMPORTANT

Sotheby's pourra exécuter sur demande des ordres d'achat par écrit et par téléphone, sans supplément de coût et aux risques du futur enchérisseur. Sotheby's s'engage à exécuter des ordres sous réserve d'autres obligations pendant la vente. Sotheby's ne sera pas responsable en cas d'erreur ou d'omission quelconque dans l'exécution des ordres reçus, y compris en cas de faute.

Veillez noter que nous nous réservons le droit de demander des références de votre banque si vous êtes un nouveau client.

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, copie d'une pièce d'identité avec photo (carte d'identité, passeport...) et une preuve d'adresse ou, pour une société, un extrait d'immatriculation au RCS.

LES ORDRES D'ACHAT ECRITS

- Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux des intérêts de l'enchérisseur en fonction des autres enchères portées lors de la vente.
- Les offres illimitées, « d'achat à tout prix » et « plus une » ne seront pas acceptées. Veuillez inscrire vos ordres d'achat dans le même ordre que celui du catalogue.
- Les enchères alternées peuvent être acceptées à condition de mentionner « ou » entre chaque numéro de lots.
- Les ordres d'achat seront arrondis au montant inférieur le plus proche du palier des enchères donné par le commissaire priseur.

LES ORDRES D'ACHAT TÉLÉPHONIQUES

- Veuillez indiquer clairement le numéro de téléphone où nous pourrions vous contacter au moment de la vente, y compris le code du pays. Nous vous appellerons de notre salle de ventes peu avant que votre lot ne soit mis aux enchères.

CIVILITÉ (OU NOM DE L'ENTREPRISE)

NOM

PRÉNOM

N° COMPTE CLIENT SOTHEBY'S (SI EXISTANT)

ADRESSE

CODE POSTAL

TÉL DOMICILE

TÉL PROFESSIONNEL

TÉL PORTABLE

FAX

EMAIL

N° DE TVA (SI APPLICABLE)

NOUS SERONS HEUREUX DE VOUS ENVOYER DES INFORMATIONS CONCERNANT DES ÉVÉNEMENTS ET VENTES FUTURS DE SOTHEBY'S ET OCCASIONNELLEMENT DES INFORMATIONS COMMERCIALES CONCERNANT DES TIERS. SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉ, VEUILLEZ NOUS COMMUNIQUER VOTRE ADRESSE EMAIL CI-DESSUS.

VEUILLEZ COCHER CETTE CASE EN CAS DE NOUVELLE ADRESSE

VEUILLEZ INDIQUER LE MODE D'ENVOI DE LA FACTURE : Email (Merci d'inscrire votre adresse e-mail ci-dessus) Courrier

OPTIONS DE LIVRAISON : Vous recevrez désormais un devis de transport pour vos achats de la part de Sotheby's. Si vous ne souhaitez pas recevoir ce devis, merci de cocher l'une des cases ci-dessous. Merci de nous fournir l'adresse à laquelle vous souhaitez être livré si elle est différente de celle renseignée ci-dessus.

NOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

Je viendrai récupérer mes lots personnellement

Mon agent/transporteur viendra récupérer les lots pour mon compte (Merci de préciser son nom si vous le connaissez déjà)

Merci de conserver ces préférences pour mes futurs achats.

VEUILLEZ INSCRIRE LISIBLEMENT VOS ORDRES D'ACHAT ET NOUS LES RETOURNER AU PLUS TÔT.

EN CAS D'ORDRES D'ACHAT IDENTIQUES LE PREMIER RÉCEPTIONNÉ AURA LA PRÉFÉRENCE.

LES ORDRES D'ACHAT DEVRONT NOUS ÊTRE COMMUNIQUÉS EN EUROS AU MOINS 24 H AVANT LA VENTE.

N° DE LOT	DESCRIPTION DU LOT	PRIX MAXIMUM EN EUROS (HORS FRAIS DE VENTE ET TVA) OU DEMANDE D'ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

N° DE TÉL OÙ VOUS SEREZ JOIGNABLE PENDANT LA VENTE _____
AVEC INDICATIF DU PAYS (POUR LES ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES UNIQUEMENT)

FORMULAIRE À RETOURNER PAR COURRIER OU PAR FAX AU:

DEPARTEMENT DES ENCHÈRES, SOTHEBY'S (FRANCE) S.A.S., 76 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, CS 10010, 75384 PARIS CEDEX 08

tél +33 (0)1 53 05 53 48, fax +33 (0)1 53 05 5293/5294 ou par email bids.paris@sothebys.com

J'accepte les Conditions Générales de Vente de Sotheby's telles qu'elles sont publiées dans le catalogue. Ces dernières régissent tout achat lors des ventes chez Sotheby's.

Je m'engage à régler à Sotheby's en sus du prix d'adjudication une commission d'achat aux taux indiqués dans les Conditions Générales de Vente, la TVA aux taux en vigueur étant en sus. Je consens à l'utilisation des informations inscrites sur ce formulaire et de toute autre information obtenues par Sotheby's, en accord avec le guide d'ordre d'achat et les Conditions Générales de Vente. Conformément à la loi « Informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant. Vous pouvez nous contacter au +33 (0)1 53 05 5305. J'ai été informé qu'afin d'assurer la régularité et la bonne compréhension des enchères faites par téléphone, celles-ci sont enregistrées.

SIGNATURE

DATE

LE PAIEMENT EST DÙ IMMÉDIATEMENT APRÈS LA VENTE EN EUROS. LES DIFFÉRENTES MÉTHODES DE PAIEMENT SONT INDIQUÉES DANS LES INFORMATIONS IMPORTANTES DESTINÉES AUX ACHETEURS. SI VOUS SOUHAITEZ EFFECTUER LE PAIEMENT PAR CARTE, VEUILLEZ COMPLÉTER LES INFORMATIONS CI-DESSOUS. NOUS ACCEPTONS LES CARTES DE CRÉDIT MASTERCARD, VISA, AMERICAN EXPRESS, CUP. AUCUN FRAIS N'EST PRÉLEVÉ SUR LE PAIEMENT PAR CES CARTES. **LE PAIEMENT DOIT ÊTRE EFFECTUÉ PAR LA PERSONNE DONT LE NOM EST INDIQUÉ SUR LA FACTURE.**

NOM DU TITULAIRE DE LA CARTE

TYPE DE CARTE

N° DE LA CARTE

DATE DE COMMENCEMENT (SI APPLICABLE) DATE D'EXPIRATION

N° DE CRYPTOGRAMME VISUEL

LE CRYPTOGRAMME VISUEL CORRESPOND AUX TROIS DERNIERS CHIFFRES APPARAISSANT DANS LE PANNEAU DE SIGNATURE AU VERSO DE VOTRE CARTE BANCAIRE

AVIS AUX ENCHÉRISSEURS

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez donner vos instructions au Département des Enchères de Sotheby's (France) S.A.S. d'enchérir en votre nom en complétant le formulaire figurant au recto.

Ce service est gratuit et confidentiel. Veuillez inscrire précisément le(s) numéro(s) de(s) lot(s), la description et le prix d'adjudication maximum que vous acceptez de payer pour chaque lot.

Nous nous efforcerons d'acheter le(s) lot(s) que vous avez sélectionnés au prix d'adjudication le plus bas possible jusqu'au prix maximum que vous avez indiqué.

Les offres illimitées, « d'achat à tout prix » et « plus une enchère » ne seront pas acceptées.

Les enchères alternées peuvent être acceptées à condition de mentionner « ou » entre chaque numéro de lot.

Veuillez inscrire vos ordres d'achat dans le même ordre que celui du catalogue.

Veuillez utiliser un formulaire d'ordre d'achat par vente - veuillez indiquer le numéro, le titre et la date de la vente sur le formulaire.

Vous avez intérêt à passer vos ordres d'achat le plus tôt possible, car la première enchère enregistrée pour un lot a priorité sur toutes les autres enchères d'un montant égal. Dans le souci d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat par écrit au moins 24 h avant la vente.

S'il y a lieu, les ordres d'achat seront arrondis au montant inférieur le plus proche du palier des enchères donné par le commissaire priseur.

Les enchères téléphoniques sont acceptées aux risques du futur enchérisseur et doivent être confirmées par lettre ou par télécopie au Département des Enchères au +33 (0)1 53 05 5293/5294.

Veuillez noter que Sotheby's exécute des ordres d'achat par écrit et par téléphone à titre de service supplémentaire offert à ses clients, sans supplément de coût et aux risques du futur enchérisseur. Sotheby's s'engage à exécuter les ordres sous réserve d'autres obligations pendant la vente. Sotheby's ne sera pas responsable en cas d'erreur ou d'omission quelconque dans l'exécution des ordres reçus, y compris en cas de faute.

Afin d'assurer la régularité et la bonne compréhension des enchères faites par téléphone, celles-ci seront enregistrées.

Les adjudicataires recevront une facture détaillant leurs achats et indiquant les modalités de paiement ainsi que de collecte des biens.

Toutes les enchères sont assujetties aux Conditions Générales de Vente applicables à la vente concernée dont vous pouvez obtenir une copie dans les bureaux de Sotheby's ou en téléphonant au +33 (0)1 53 05 53 05. Les Informations Importantes Destinées aux Acheteurs sont aussi imprimées dans le catalogue de la vente concernée, y compris les informations concernant les modalités de paiement et de transport. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs

peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état des lots concernés. Aucune réclamation à cet égard ne sera admise après l'adjudication.

Sotheby's demande à tout nouveau client et à tout acheteur qui souhaite effectuer le paiement en espèces, sous réserve des dispositions légales en la matière, de nous fournir une preuve d'identité comportant une photographie (document tel que passeport, carte d'identité ou permis de conduire), ainsi qu'une confirmation de son domicile.

Nous nous réservons le droit de vérifier la source des fonds reçus.

Dans le cadre de ses activités de ventes aux enchères, de marketing et de fournitures de services, Sotheby's est amenée à collecter des données à caractère personnel concernant le vendeur et l'acheteur notamment par l'enregistrement d'images vidéo, de conversations téléphoniques ou de messages électroniques relatifs aux enchères en ligne.

Sotheby's procède à un traitement informatique de ces données pour lui permettre d'identifier les préférences des acheteurs et des vendeurs afin de pouvoir fournir une meilleure qualité de service. Ces informations sont susceptibles d'être communiquées à d'autres sociétés du groupe Sotheby's situées dans des Etats non-membres de l'Union Européenne n'offrant pas un niveau de protection reconnu comme suffisant à l'égard du traitement dont les données font l'objet. Toutefois Sotheby's exige que tout tiers respecte la confidentialité des données relatives à ses clients et fournisse le même niveau de protection des données personnelles que celle en vigueur dans l'Union Européenne, qu'ils soient ou non situés dans un pays offrant le même niveau de protection des données personnelles.

Sotheby's pourra utiliser ces données à caractère personnel pour satisfaire à ses obligations légales et, sauf opposition des personnes concernées, aux fins d'exercice de son activité et notamment pour des opérations commerciales, de marketing.

En signant le formulaire d'ordre d'achat, vous acceptez une telle communication de vos données personnelles.

Conformément à la loi « Informatique et Libertés » du 6 janvier 1978, le vendeur et l'acheteur disposent d'un droit d'accès et de rectification sur les données à caractère personnel les concernant, ainsi que d'un droit d'opposition à leur utilisation en s'adressant à Sotheby's (par téléphone au +33 (0)1 53 05 53 05).

GUIDE FOR ABSENTEE BIDDERS

If you are unable to attend an auction in person, you may give instructions to the Bid Department of Sotheby's (France) S.A.S. to bid on your behalf by completing the form overleaf.

This service is free and confidential.

Please record accurately the lot numbers, descriptions and the top hammer price you are willing to pay for each lot.

We will endeavour to purchase the lot(s) of your choice for the lowest price possible and never for more than the top amount you indicate.

"Buy", unlimited bids or "plus one" bids will not be accepted.

Alternative bids can be placed by using the word "OR" between lot numbers.

Bids must be placed in the same order as in the catalogue.

This form should be used for one sale only - please indicate the sale number, title and date on the form.

Please place your bids as early as possible, as in the event of identical bids the earliest received will take precedence.

To ensure a satisfactory service to bidders, please ensure that we receive your written bids at least 24 hours before the sale.

Where appropriate, your bids will be rounded down to the nearest amount consistent with the auctioneer's bidding increments.

Absentee bids, when placed by telephone, are accepted only at the caller's risk and must be confirmed by letter or fax to the Bid Department on +33 (0)1 53 05 5293/5294.

Please note that the execution of written and telephone bids is offered as an additional service for no extra charge at the bidder's risk and is undertaken subject to Sotheby's other commitments at the time of the auction; Sotheby's therefore cannot accept liability for failure to place such bids, whether through negligence or otherwise.

Telephone bidding will be recorded to ensure any misunderstanding over bidding during the auctions.

Successful bidders will receive an invoice detailing their purchases and giving instructions for payment and clearance of goods.

All bids are subject to the Conditions of Sale applicable to the sale, a copy of which is available from Sotheby's offices or by telephoning +33 (0)1 53 05 53 05. The Guide for Prospective Buyers is also set out in the sale catalogue and includes details of payment methods and shipment. Prospective buyers are encouraged to attend the public presale viewing to carefully inspect the lots. Prospective buyers may contact the experts at the auction in order to obtain information on the condition of the lots. No claim regarding the condition of the lots will be admissible after the auction.

It is Sotheby's policy to request any new clients or purchasers preferring to make a cash payment to provide: proof of identity (by providing some form of government issued identification containing a photograph, such as a passport, identity card or driver's licence) and confirmation of permanent address.

We reserve the right to seek identification of the source of funds received.

For the provision of auction and art-related services, marketing and to manage and operate its business, or as required by law, Sotheby's may collect personal information provided by sellers or buyers, including via recording of video images, telephone conversations or internet messages.

Sotheby's will undertake data processing of personal information relating to sellers and buyers in order to identify their preferences and provide a higher quality of service. Such data may be disclosed and transferred to any company within the Sotheby's group anywhere in the world including in countries which may not offer equivalent protection of personal information as within the European Union. Sotheby's requires that any such third parties respect the privacy and confidentiality of our clients' information and provide the same level of protection for clients' information as provided within the EU, whether or not they are located in a country that offers equivalent legal protection of personal information.

Sotheby's will be authorised to use such personal information provided by sellers or buyers as required by law and, unless sellers or buyers object, to manage and operate its business including for marketing.

By signing the Absentee Bid Form you agree to such disclosure.

In accordance with the Data Protection Law dated 6 January 1978, sellers or buyers have the right to obtain information about the use of their personal information, access and correct their personal information, or prevent the use of their personal information for marketing purposes at any time by notifying Sotheby's (by telephone on +33 (0)1 53 05 53 05).



Sotheby's

BIDDING FORM

SALE NUMBER

PF1723 "ÉDITIONS ORIGINALES ROMANTIQUES"

SALE TITLE

BIBLIOTHÈQUE R. ET B. L.

SALE DATE

10 OCTOBER 2017 AT 2.30 PM

IMPORTANT

Please note that the execution of written and telephone bids is offered as an additional service for no extra charge, and at the bidder's risk. It is undertaken subject to Sotheby's other commitments at the time of the auction. Sotheby's therefore cannot accept liability for any error or failure to place such bids, whether through negligence or otherwise.

Please note that we may contact new clients to request a bank reference.

Please send with this form your bank account details, copy of government issued ID including a photograph (identity card, passport) and proof of address or, for a company, a certificate of incorporation.

WRITTEN/FIXED BIDS

- Bids will be executed for the lowest price as is permitted by other bids or reserves.
- "Buy" unlimited and "plus one" bids will not be accepted. Please place bids in the same order as in the catalogue.
- Alternative bids can be placed by using the word "or" between lot numbers.
- Where appropriate your written bids will be rounded down to the nearest amount consistent with the auctioneer's bidding increments.

TELEPHONE BIDS

- Please clearly specify the telephone number on which you may be reached at the time of the sale, including the country code. We will call you from the saleroom shortly before your lot is offered.

TITLE (OR COMPANY NAME - IF APPLICABLE)

FIRST NAME

LAST NAME

SOTHEBY'S CLIENT ACCOUNT NO. (IF KNOWN)

ADDRESS

POSTCODE

TELEPHONE (HOME)

(BUSINESS)

MOBILE NO

FAX

EMAIL

VAT NO. (IF APPLICABLE)

WE WOULD LIKE TO SEND YOU MARKETING MATERIALS AND NEWS CONCERNING SOTHEBY'S, OR ON OCCASION THIRD PARTIES. IF YOU WOULD LIKE TO RECEIVE SUCH INFORMATION, PLEASE PROVIDE US WITH YOUR E-MAIL ADDRESS

PLEASE TICK IF THIS IS A NEW ADDRESS

PLEASE INDICATE HOW YOU WOULD LIKE TO RECEIVE YOUR INVOICES: Email Post/Mail

SHIPPING : We will send you a shipping quotation for this and future purchases unless you select one of the check boxes below. Please provide the name and address for shipment of your purchases, if different from above.

NAME

ADDRESS

POSTAL CODE

CITY

COUNTRY

I will collect in person

I authorise you to release my purchased property to my agent/shipper (provide name)

Send me a shipping quotation for purchases in this sale only.

PLEASE WRITE CLEARLY AND PLACE YOUR BIDS AS EARLY AS POSSIBLE, AS IN THE EVENT OF IDENTICAL BIDS, THE EARLIEST BID RECEIVED WILL TAKE PRECEDENCE. BIDS SHOULD BE SUBMITTED IN EUROS AT LEAST 24 HOURS BEFORE THE AUCTION.

LOT NUMBER	LOT DESCRIPTION	MAXIMUM EURO PRICE (EXCLUDING PREMIUM AND TVA) OR TICK FOR PHONE BID
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

TELEPHONE NUMBER DURING THE SALE _____ INCLUDING THE COUNTRY CODE (TELEPHONE BIDS ONLY)

PLEASE MAIL OR FAX TO:

BID DEPARTMENT, SOTHEBY'S (FRANCE) S.A.S, 76 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ, CS 10010, 75384 PARIS CEDEX 08

+33 (0)1 53 05 53 48, fax +33 (0)1 53 05 52 93/52 94 or email bids.paris@sothebys.com

I agree to be bound by Sotheby's Conditions of Sale as published in the catalogue which govern all purchases at auction, and to pay the published Buyer's Premium on the hammer price plus any applicable taxes.

I consent to the use of information written on this form and any other information obtained by Sotheby's in accordance with the Guide for Absentee Bidders and Conditions of Sale. In accordance with the Data Protection Law dated 6th January 1978, you have the right to access and correct your personal information by contacting us on +33 (0)1 53 05 53 05. I am aware that all telephone bid lines may be recorded.

SIGNATURE

DATE

PAYMENT IS DUE IMMEDIATELY AFTER THE SALE IN EUROS. FULL DETAILS ON HOW TO PAY ARE INCLUDED IN THE GUIDE FOR PROSPECTIVE BUYERS. IF YOU WISH TO PAY BY CREDIT CARD, PLEASE COMPLETE DETAILS BELOW. WE ACCEPT CREDIT CARDS VISA, MASTERCARD, AMERICAN EXPRESS AND CUP. THERE IS NO SERVICE CHARGE. **PAYMENT MUST BE MADE BY THE INVOICED PARTY.**

NAME ON CARD

TYPE OF CARD

CARD NUMBER

START DATE EXPIRY DATE

IF APPLICABLE

3 LAST DIGITS OF SECURITY CODE ON SIGNATURE STRIP

Photographes
Jean-Yves Dubois
Responsable de Fabrication
Sotheby's, Londres
Graphiste
Montpensier Communication



V. H.